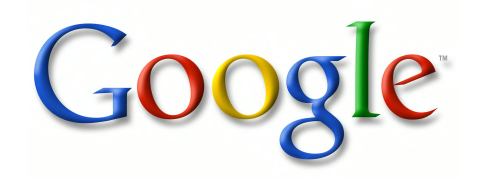
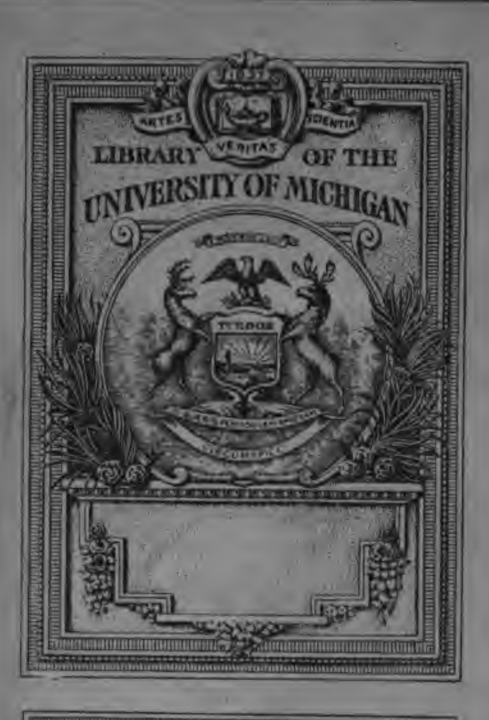
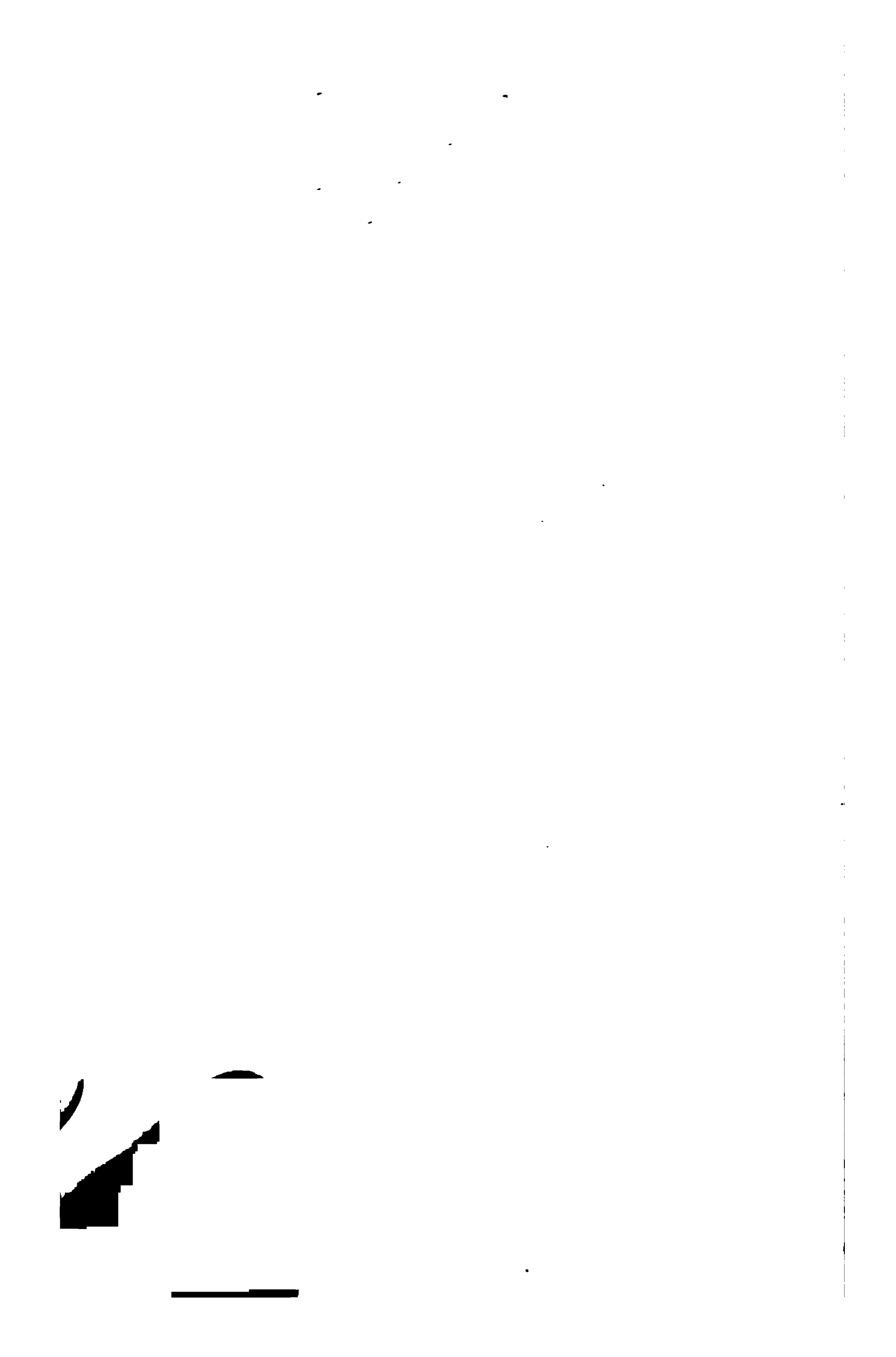



ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR

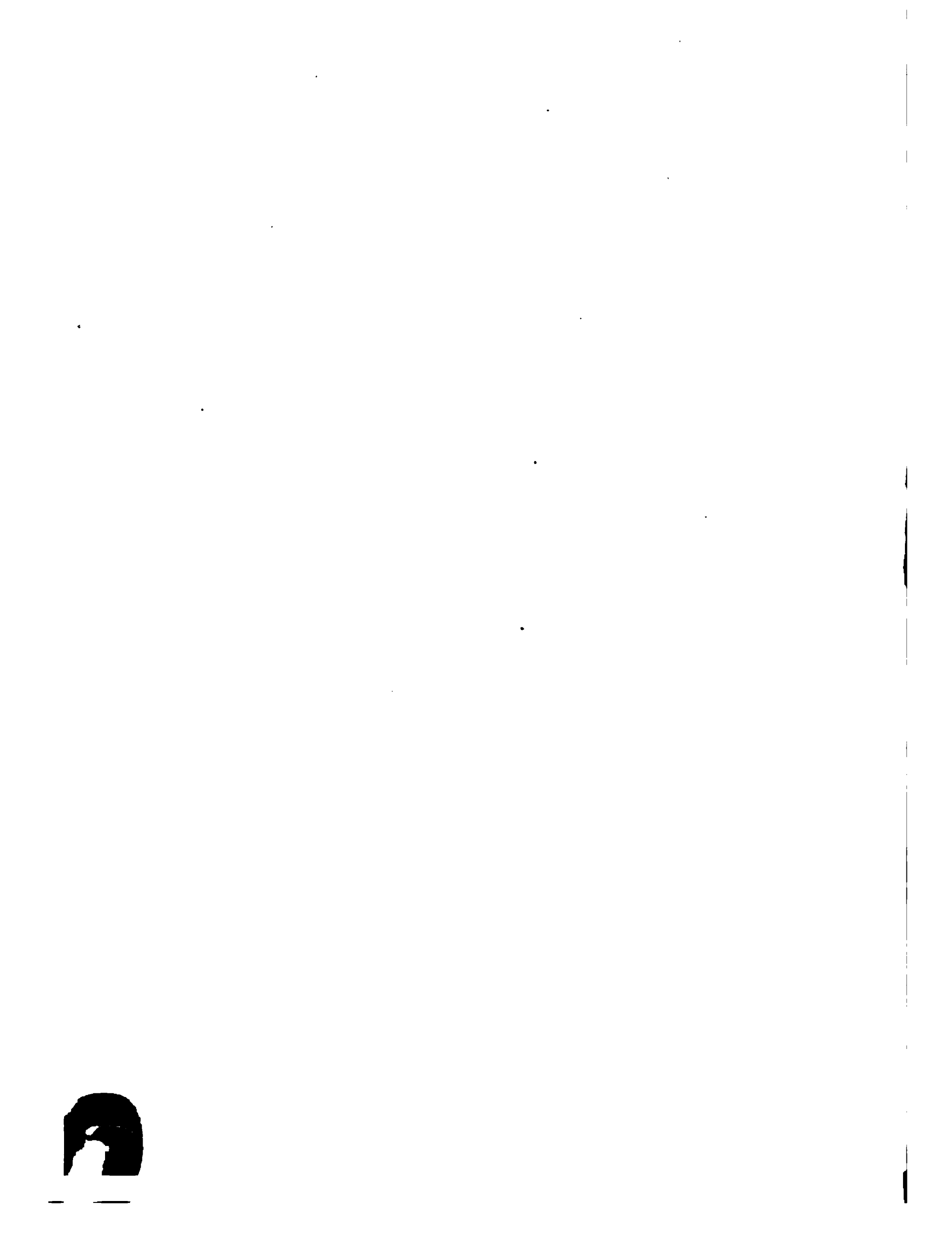




MORCEAUX CHOISIS

DES

POÈTES DU XVIe SIÈCLE



MORCEAUX CHOISIS

DES

POÈTES DU XVIE SIÈCLE

MAROT, RONSARD

DU BELLAY, D'AUBIGNÉ, RÉGNIER

PAR

GEORGES PELLISSIER

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU LYCÉE JANSON-DE-SAILLY

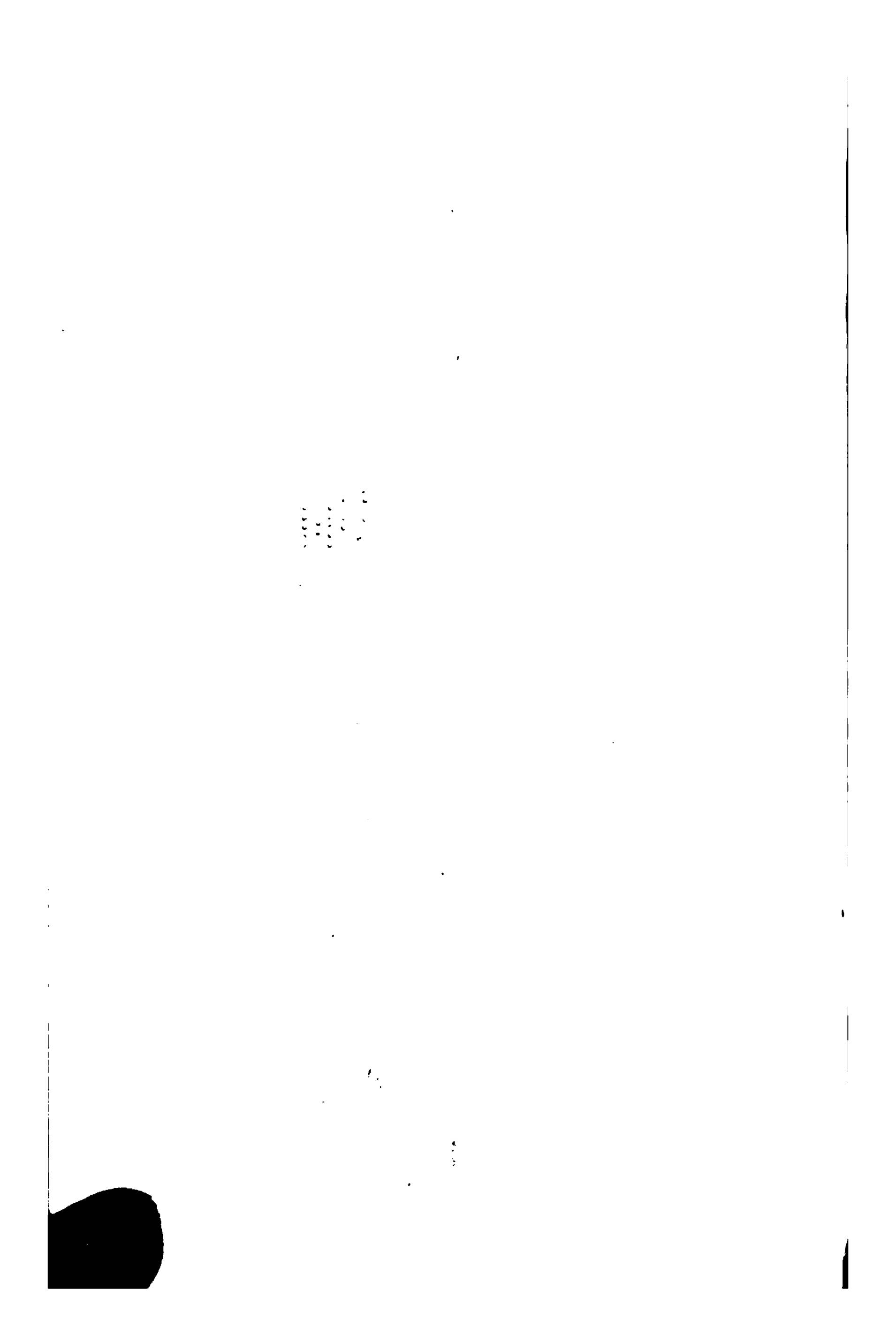


PARIS

LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE

15, RUE SOUFFLOT, 15

1897

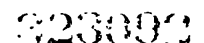


NOTICE

L'histoire de notre poésie au seizième siècle semble se partager en deux périodes également étendues, dont la première ne fait guère que continuer le moyen âge, tandis que la seconde se signale tout d'abord par une rupture éclatante avec les traditions domestiques. Mais, en regardant de plus près, nous voyons que, d'une génération à l'autre, il y a suite naturelle et progrès incessant. Si l'avènement de la Pléiade fait date, c'est néanmoins par une série de transitions et comme d'étapes que nous passons de cette barbarie érudite, de cette enfantine sénilité qui marquent les débuts du siècle, à ce beau développement d'une poésie riche, imagée, vivante, dont Ronsard et du Bellay donnèrent le signal.

Vers 1500, l'influence de l'antiquité gréco-latine est déjà bien sensible; mais elle ne porte que sur le vocabulaire et sur la syntaxe, tout hérissés d'un fatras pédantesque. Quant au fond même des inspirations et aux genres techniques dont elles prennent la forme, aucun symptôme n'apparaît encore de la renaissance qui, cinquante ans plus tard, doit aboutir à la constitution de l'école classique.

Les principaux poètes qui joignent la fin du quinzième siècle au commencement du seizième sont Meschinot, Molinet et Crétin. Justement oubliés de la postérité, ils n'en eurent pas moins à leur époque une très grande réputation. Ce qui domine chez eux, c'est l'esprit du Roman de la Rose, seul monument du moyen âge qui soit resté debout : l'allégorie morale leur fournit presque toujours le cadre de leurs poèmes, que peuplent de froides abstractions. Quand ils abandonnent



leur mythologie scolastique, c'est pour s'appliquer tout simplement à mettre des chroniques en vers; faute d'idées, ils demandent leur matière aux « voyages » et aux « conquêtes » du temps, aux « choses merveilleuses » qui se sont passées sous leurs yeux. Rien ne marque mieux l'épuisement complet de toute vertu inventive, de toute veine poétique.

Ils essaient de cacher l'insignifiance du fond sous les prestiges de la forme. Leur versification s'ingénie à découvrir des difficultés nouvelles pour avoir le mérite de les vaincre. De là ces rimes bizarres (enchaînée, fratrisée, brisée, etc.) que cultivent à l'envi les beaux esprits d'alors. Ils croient faire merveille en donnant à leurs pièces, par l'emploi de mètres divers, la forme d'une croix, d'un triangle, d'une fourche. Le chef-d'œuvre de l'époque est un huitain — *fecit* Meschinot — qui « se peut lire et retourner en trente-six manières ». Notre poésie a laissé périr dans l'oubli les monuments de son ancienne gloire, et rien ne dénote en elle le moindre pressentiment de sa rénovation prochaine. Elle s'embarrasse à plaisir dans une métrique épineuse et vaine dont les complications gratuites étouffent la pensée et le sentiment.

Le premier poète du seizième siècle qui puisse être regardé comme un lointain précurseur de la Renaissance, est Jean le Maire, surnommé de Belges, parce qu'il était originaire de Bavai, petite ville du Hainaut, qui passait pour avoir été la capitale de l'ancienne Belgique. Le Maire se donne comme élève de Molinet, son parent, et rend à Crétin un éclatant hommage; mais nous trouvons en lui, soit chez le prosateur, soit même chez le poète, quelque tribut qu'il paie aux vices du temps, une harmonie, une élégance, une précision qui le mettent bien au-dessus de ses contemporains, parfois une sincérité d'accent si rare alors qu'elle suffirait pour lui valoir une place à part. Son principal titre, d'ailleurs, est moins dans son œuvre même que dans l'influence qu'il exerça. Ronsard le considéra toujours comme un de ses maîtres; du Bellay dit de lui qu'il illustra le premier les Gaules[1] et la langue française; Etienne Pasquier lui attribue l'honneur d'avoir « donné vogue à notre poésie ».

Avec Jean le Maire, quelques autres poètes forment la transition. Ce sont Jean Bouchet, écrivain verbeux et pédan-

1. Allusion à l'ouvrage de Jean le Maire intitulé les *Illustrations des Gaules*, etc.

tesque, mais dont la gravité, si elle ressemble beaucoup à de la lourdeur, annonce peut-être une conception plus élevée de la poésie ; le Lyonnais Maurice Scève, chez lequel l'influence italienne, qui avait déjà provoqué à Lyon comme une première renaissance, ne se marque pas seulement par des subtilités et des mièvreries, mais encore par une noblesse d'inspiration que gâtent malheureusement l'obscurité de la pensée et les bizarreries de la langue ; Antoine Héroët, qui mérite au moins un souvenir pour la hauteur de son esprit, pour la délicatesse morale que ce disciple de Platon et de Pétrarque a portée dans l'analyse de la passion : Jacques Pelletier, rallié plus tard à l'école de la Pléiade, dont il avait lui-même préparé le si rapide triomphe; Pontus de Tyard, auteur des *Erreurs amoureuses* (1548), qui dénotent une réelle élévation de sentiments et de langage.

Presque tous ces poètes ont vécu depuis les premières années du siècle jusqu'à l'avènement de Ronsard, plusieurs même fort au delà. S'ils se rattachent à l'ancienne école, s'ils ne répudient pas les traditions des Molinet et des Crétin, qu'on retrouve dans leurs rimes « équivoques », dans leurs allégories, dans tout ce que leur poésie offre encore de gothique, nous pouvons néanmoins les considérer comme les premiers initiateurs de la renaissance. « Scève et Pelletier, dit Etienne Pasquier, ont été avant-coureurs des poètes nouveaux. » « Jacques Pelletier, écrit-il plus loin, a essayé de revêtir notre poésie de nouvelles couleurs, et il y a fort réussi. » Et encore : « Le premier qui ouvrit la nouvelle carrière fut Maurice Scève ; car, quoiqu'il ait, dans sa jeunesse, suivi les traces des anciens poètes, il les abandonna avec l'âge pour tenter une autre voie. » Pontus de Tyard nous déclare dans la préface de son recueil qu'il cherche à « embellir et hausser le style de ses vers plus que n'était celui des rimeurs qui l'avaient précédé » ; il a mérité d'être rangé dans la Pléiade. Ronsard et ses amis, si dédaigneux de leurs devanciers, font toujours exception pour ces poètes, qu'ils reconnaissent hautement comme des précurseurs.

Clément Marot, qui est de la même époque, ne se range pas dans le même groupe. Il a son caractère particulier et sa physionomie propre. Il est le chef d'une autre école. Pendant



que les Pelletier et les Héroët essaient de fonder une poésie savante, il reste fidèle aux traditions gauloises, et, bien qu'instruit dans le métier poétique par Jean Le Maire et Maurice Scève, ne répudie ni Villon ni Jean de Meung.

A vrai dire, nous sentons chez Marot une élégance, une délicatesse, qui lui viennent de la culture latine. « Encore qu'il ne fût accompagné de bonnes lettres ainsi que ceux qui le suivirent, dit Etienne Pasquier, si n'en était-il si dégarni qu'il ne les mît souvent en œuvre fort à propos. » Sans parler de Valère et d'Orose[1], il connaît, il a familièrement pratiqué la plupart des poètes romains. Dans sa *Défense et illustration de la langue française*, J. du Bellay recommandera d'imiter Martial; c'est ce que Marot a déjà fait. Marot applique l'*Epithalame de Téthis et de Pélée* au mariage d'Hercule de Ferrare avec Renée de France. Il met en vers français deux livres des *Métamorphoses* d'Ovide. Il traduit, de Virgile, la première bucolique, il le prend pour modèle dans cette *Eglogue sur la naissance du fils de Monseigneur le Dauphin* que du Bellay a lui-même louée. Plusieurs genres renouvelés des anciens s'introduisent, grâce à lui, dans notre poésie, non seulement l'épître et l'épigramme, mais encore l'élégie et l'églogue. A l'Italie moderne, il emprunte le sonnet, qui devait être mis par la Pléiade en si grand honneur.

Il y a donc, chez Marot, un « renaissant ». Pourquoi ne le rangeons-nous pas, au même titre qu'Héroët ou Scève, parmi les précurseurs de Ronsard ? C'est qu'il ne s'éprit jamais de « doctrine », c'est que son art demeura pour lui un badinage, c'est que, s'il a laissé maint chef-d'œuvre de grâce et de finesse, l'élévation lui manque, la gravité, l'ampleur, l'éclat poétique. Rien de commun entre ce spirituel rimeur et un poète comme Ronsard, même si Ronsard n'était que le commencement d'un grand poète.

Outre le *Temple de Cupidon*, son premier ouvrage, qui est dans le goût du Roman de la Rose, et l'*Enfer*, sorte de satire contre le Châtelet, où l'on trouve quelque traits assez vigoureux, Marot a laissé des ballades, des rondeaux, une traduction des Psaumes, quelques églogues, des élégies, des épigrammes, des épîtres.

Boileau dit de lui qu'il fit fleurir la ballade et qu'il asservit

1. Cf. *Élégies*, I, 12, page 73.



les rondeaux à des refrains réglés. La ballade, qui fleurissait bien avant Marot, avait depuis longtemps atteint, avec Villon, par exemple, toute la perfection dont elle est capable, et les poèmes de maître Clément en ce genre n'ont rien de particulièrement original. On peut d'ailleurs en citer de comparables à ce que ses devanciers avaient fait de plus ingénieux et de plus piquant. Quant aux rondeaux, il ne changea rien à leur forme, mais il y déploya avec aisance, comme en un cadre parfaitement approprié, les meilleures qualités de son gracieux et délicat esprit.

Malgré de beaux passages, les Psaumes de Marot sont faibles. Ses contemporains eux-mêmes en signalaient déjà la sécheresse et la platitude; c'est cette platitude et cette sécheresse de notre poésie, dès qu'elle veut prendre un plus haut essor, qui justifiera dans quelques années la tentative de Ronsard.

Avant Marot, plusieurs poètes avaient déjà composé des églogues, Jean le Maire, Crétin, et le père même de Clément. Comme ceux de ses prédécesseurs, les bergers de Marot expriment des sentiments étrangers à leur condition en un langage qui n'a rien de rustique. Les sujets mêmes qu'il encadre dans ses églogues n'ont aucun rapport avec la vie des champs. Ce sont les thèmes officiels d'un poète courtisan qu'il fait développer par le berger Colin ou la bergère Marion. Ajoutons que, si le genre en lui-même est factice, on trouve çà et là dans les églogues de Marot maints détails d'un aimable naturel et d'une grâce ingénue, qui s'accordent parfaitement avec le caractère de la poésie pastorale.

Il va sans dire que Marot n'avait pas le tempérament élégiaque. Ce Gaulois moqueur et léger ne pouvait guère réussir dans un genre tout de sentiment. Les élégies qu'il adresse à ses maîtresses sont fort galantes, mais en général assez froides. Non pas qu'il soit complètement dépourvu de tendresse : on rencontre même chez lui, jusque dans la chanson et dans l'épigramme, des vers d'une mélancolie voluptueuse. Mais sa sensibilité n'a qu'un éclair, et le badinage reprend aussitôt. Les poésies amoureuses de Marot se recommandent par leur élégance soutenue, par la justesse et la brève netteté du style: il est rare que nous y trouvions une émotion sincère.

C'est l'épigramme et l'épître que Marot a cultivées avec le

plus de succès. Dans l'épigramme, il sait allier toutes les qualités gauloises avec une délicatesse que le génie gaulois n'avait pas connue avant lui. Il traduit souvent Martial, mais ses meilleures pièces sont celles qui lui appartiennent en propre; son esprit y a le tour original, la grâce piquante, la malice naïve du terroir. Dans les épîtres, Marot se donne plus de jeu. Quelques-unes sont des chefs-d'œuvre, que ni La Fontaine ni Voltaire n'ont fait oublier, des modèles encore classiques dans l'art de causer avec esprit et de conter avec agrément.

Marot a porté ces deux genres à leur perfection. Il a été un poète supérieur en des genres de second ordre. Il a pour ainsi dire achevé le moyen âge populaire, sans rien y ajouter de nouveau qu'un art plus patient et plus réfléchi, un goût plus pur et plus fin.

Sa renommée sera bientôt éclipsée par celle de Ronsard; mais Ronsard ne tardera pas à tomber dans l'oubli, et Marot gagnera tout ce qu'aura perdu le chef de la Pléiade. Au milieu même du dix-septième siècle, Boileau, la Bruyère, Fénelon, s'accordent à le louer, et plus tard Voltaire, dans le *Temple du Goût*, ne le réduit à quelques feuillets que pour avoir un choix tout à fait exquis. La prédilection de nos classiques pour ce charmant poète s'explique fort aisément. En un certain sens, Marot est plus classique que Ronsard ; il l'est par sa netteté, par sa correction, par le tour éminemment « raisonnable » de son esprit. Chez lui, rien de forcé, de heurté, de rocailleux, comme chez Ronsard, rien d'extravagant et d'effervescent. On goûte son élégant badinage, on le tient quitte de tout ce que ne demandent point les genres dont il se contente.

Est-ce à dire que nous devions considérer la réforme de la Pléiade comme une sorte de déviation après laquelle notre poésie reprendra sa marche naturelle? Non certes. Marot est, après tout, un Villon qui a vécu à la cour de François Ier, « sa maîtresse d'école », et qui a pratiqué Ovide et Martial. Si, dans son domaine propre, il n'a pas de rival, si nous pouvons l'appeler, avec Henri Estienne, le plus gentil des poètes français, ce n'est pas de lui, c'est de Ronsard que procède le classicisme. Entre Marot et la poésie classique, il y a Ronsard, et sans Ronsard il n'y aurait pas eu de Malherbe. Pour fonder l'école classique, d'autres qualités étaient nécessaires, plus



hautes et plus fortes, quelques défauts qui pussent les gâter, ou même d'autres ambitions, que Ronsard, à vrai dire, ne réalisa pas toujours, mais que son audacieuse tentative, même sur les points où elle échoua, permit après lui de réaliser.

Renonçant au service des princes, Ronsard se retira, tout jeune, au collège de Coqueret, pour étudier, sous la direction du savant Daurat, l'antiquité grecque et latine. Il trouvait là Baïf, qui lutta avec lui de zèle et d'ardeur. Un peu plus tard y vinrent Belleau et Jodelle. Quant à du Bellay, c'est tout par hasard qu'il se rencontra, dans une hôtellerie de Poitiers, avec le futur chef de la Pléiade, encore inconnu et méditant ses idées de rénovation poétique. Les deux jeunes gens, qui, sans doute, avaient déjà bien des vues communes, s'entendirent tout d'abord et tirèrent l'un et l'autre grand profit de leur commerce. A Ronsard, Baïf, Belleau, Jodelle et du Bellay, joignons Daurat, leur maître commun, et Pontus de Tyard, qui, comme nous l'avons vu, les avait précédés dans la carrière : tels sont les sept poètes qui formèrent l'association connue sous le nom de Pléiade.

Ronsard fut le grand initiateur de la réforme, comme il devait être « le maître du chœur ». Mais à du Bellay revient la gloire d'avoir exposé le premier les idées des novateurs et dressé, pour ainsi dire, leur programme. Son livre, intitulé *Défense et illustration de la langue française*, ouvre à notre poésie une voie toute nouvelle et consomme la rupture définitive avec le moyen âge, dont Marot procédait encore presque tout entier.

Il faut sans doute faire bien des réserves sur certaines vues de du Bellay. Le jeune et ardent réformateur traitait ses devanciers, et Marot lui-même, avec trop de dédain. Au lieu de répudier d'un coup toutes les traditions domestiques, mieux eût valu peut-être les concilier avec l'imitation des anciens. Mais, reconnaissons-le, notre poésie, après Marot, avait besoin d'un vigoureux élan, et si du Bellay, comme tous les révolutionnaires, fit trop aisément table rase du passé, son hardi manifeste contenait du moins le programme d'un avenir fécond et glorieux.

La Pléiade ne veut illustrer la langue que pour illustrer la poésie elle-même, pour lui donner de l'éclat, de la force et de



l'ampleur. C'est à la plus haute dignité de leur art que visent tout d'abord les novateurs, et voilà pourquoi, ne trouvant chez nos poètes, les Marot et les Saint-Gelais, que des qualités, aimables sans doute, mais légères, qu'une conception de l'art frivole et mesquine, ils demandent leurs modèles à la Grèce ou à Rome. Et même ils dédaignent l'antiquité familière que Marot avait parfois imitée avec bonheur. Tout au début c'est Pindare et Homère qu'ils veulent restaurer. Horace lui-même ne trouve pas grâce à leurs yeux; Ronsard méprise ce « fils d'un libertin », ce « naquet » qui « a l'audace basse et lente ». Les premiers essais du chef de la Pléiade sont des odes pindaresques, et, dès ce moment, il a conçu le dessein d'une nouvelle Iliade, d'une nouvelle Enéide, qui unira l'art patient de Virgile à la grandeur ingénue d'Homère.

On peut sans doute reprocher à Ronsard et à ses amis ce que leur respect des anciens a parfois de superstitieux. Remarquons pourtant qu'ils substituent le français au latin. Un siècle après eux, ou guère moins, de bons esprits soutiendront encore qu'il y a plus de sûreté à écrire en latin pour faire un ouvrage durable. Au temps de la Pléiade, on croit généralement que le meilleur moyen d'égaler Homère ou Virgile, c'est de les répéter dans leur langue. Les novateurs montrèrent les premiers que notre « vulgaire » était capable d'élévation, de fermeté, de noblesse, qu'il pouvait soutenir une pensée grave et un sentiment profond. Ils osèrent, comme dit le chef de la Pléiade, abandonner la langue des anciens pour honorer celle de leur mère patrie, et, par là, ils furent véritablement « bons enfants ».

Jusqu'alors on n'avait guère fait que traduire les Grecs et les Latins. A la traduction Ronsard et ses amis substituèrent l'imitation, c'est-à-dire une rivalité plus ou moins libre. Dès sa *Défense*, J. du Bellay proteste contre la prétendue supériorité des anciens. Les Français, dit-il en propres termes, « ne sont moindres que Romains ou Grecs ». Dans cet imitateur de l'antiquité gréco-latine, il y a vraiment un « moderne », non moins indépendant que ne le seront plus tard Perrault et Fontenelle, et qui fait valoir par avance les mêmes arguments. Il est bien vrai que l'imitation, chez les poètes de la Pléiade, a, trop souvent, quelque chose de servile. La mesure leur manque, la discrétion et le choix. Quand Ronsard veut chanter, il demande d'abord à son page de lui donner en mains Pindare

ou Catulle. Si, plus d'une fois, nous le voyons prescrire, comme Boileau lui-même, l'imitation de la nature, c'est bien souvent à travers les anciens qu'il l'imite, trop inexpérimenté encore et trop défiant de soi pour se passer de modèles. Mais cette imitation des maîtres n'est pour leurs disciples qu'un apprentissage. Ils ont bien l'arrière-pensée de s'émanciper, dès qu'ils seront drus et forts ; ils ne désespèrent pas d'égaler un jour, en dégageant leur originalité, ceux à l'école desquels ils ont commencé par se mettre. Dans la préface de son premier recueil, l'*Olive*, du Bellay atteste qu'il y a chez lui « beaucoup plus de naturelle invention que d'artificielle et superstitieuse imitation ». Cette préface même, telle page de la *Défense,* plusieurs passages de l'*Art poétique* de Ronsard, contiennent déjà toute une théorie de l'assimilation, telle que l'entendirent nos classiques, telle que l'ont expliquée La Fontaine dans son *Epître à Huet* et André Chénier dans son poème de l'*Invention.* Et, sinon à leurs débuts, du moins lorsqu'ils eurent pris conscience de leur génie propre, les poètes de la Pléiade, surtout Ronsard et du Bellay, composèrent maintes pièces d'une veine aisée, libre, bien personnelle, où l'imitation des anciens n'est plus que comme une seconde nature.

C'est bien de la Pléiade que date notre classicisme. Et sans doute, les novateurs du seizième siècle sont sur beaucoup de points inférieurs aux classiques du siècle suivant. Ils leur sont inférieurs par leur défaut d'expérience et de maturité, par les erreurs de leur goût qui ne les protège pas toujours contre le pédantisme, qui les laisse fourvoyer tantôt dans l'emphase et tantôt dans la platitude, tantôt dans la vulgarité et tantôt dans le raffinement. Leur art n'est pas assez patient; ils manquent de méthode, de discipline; ils se fient trop à la verve et ne se châtient pas assez, croyant que l'inspiration peut se passer du travail. Par là leurs œuvres ont rarement ce caractère de perfection définitive que Malherbe imprime « le premier » à quelques-unes des siennes. Mais si Malherbe organisa notre poésie, s'il la rectifia et la disciplina, ce ne fut qu'en la rétrécissant ou même en l'étriquant. Il y a chez les poètes de la Pléiade une richesse, une variété, une efflorescence de l'imagination et du sentiment que nous ne trouvons plus dans le classicisme. Malherbe réduisit la Muse aux règles du devoir, et, plus tard, Boileau ne vit dans la poésie qu'une sorte de prose réglée et stricte. Nos grands poètes du dix-septième siècle

sont moins des poètes, au vrai sens du mot, au sens lyrique, si je puis dire, que des orateurs ou des moralistes. La conception que Ronsard et ses disciples se font de leur art a, si nous la comparons à celle que fera prévaloir Malherbe, quelque chose de plus généreux et de plus libéral. Ils sont assurément plus près de nous; ils entendent la poésie à notre façon. Tout fondateurs qu'ils aient été du classicisme, on trouve chez eux bien des traits qui les rapprochent de nos romantiques. Nous savons par Sainte-Beuve que, son choix de Ronsard une fois terminé, le bel exemplaire in-folio dans lequel il avait fait ce choix resta déposé aux mains de Victor Hugo et devint, pour ainsi dire, la Bible poétique de la nouvelle Pléiade. En se réclamant de Ronsard et de ses disciples, les romantiques ne tombaient point, comme il a été dit, dans la plus étrange des contradictions. Par la langue, par le style et par le rythme, par la promptitude d'une verve plus libre et plus vive, par le caractère élégiaque et lyrique de leurs inspirations, par leur sentiment de la nature, par je ne sais quelle veine de mélancolie intime et pénétrante, par l'idée qu'ils se font de la poésie et du poète, les novateurs du seizième siècle pouvaient à juste titre se présenter à ceux du dix-neuvième, qui les remirent en honneur, comme leurs devanciers et leurs ancêtres.

Ronsard naquit le 11 septembre 1524 au château de la Poissonnière, en Vendômois. Il fit au collège de Navarre ses premières études, mais fut attaché, tout jeune encore, au duc d'Orléans en qualité de page, puis à Jacques d'Ecosse, auprès duquel il resta trois années. Il accompagna ensuite Lazare de Baïf et le capitaine Langey du Bellay dans leurs ambassades en Allemagne et en Piémont. Rien ne pouvait alors faire prévoir chez lui le rénovateur futur de la poésie française. Sa mine élégante, sa haute taille, son adresse aux exercices du corps, son goût des chevaux et des armes, tout semblait le vouer au service des princes, aux aventures de guerre et d'amour. Cependant on le surprenait déjà, paraît-il, tenant à la main un Marot ou un Jean le Maire. Atteint à dix-huit ans d'une grave surdité, il se dégoûta de la cour et du monde, et c'est alors que, saisi par cette fièvre de Renaissance dont brûlaient en ce temps toutes les âmes généreuses, il entra au collège de Coqueret pour s'y livrer avec une infatigable

ardeur à l'étude des langues et des littératures antiques. Ce n'était plus le Maire et Marot qu'il lisait, mais les poètes latins et grecs, surtout Homère, Pindare, Virgile. Il mûrit dans leur familiarité tout son plan de réforme littéraire. Comparant notre poésie domestique, encore si pauvre et si mince, avec les chefs-d'œuvre classiques, il répudia les traditions du moyen âge et mit tout son orgueil à faire passer dans notre langue les richesses de l'antiquité.

Il s'attaque tout d'abord à ce que la poésie grecque a de plus ardu, et publie, pour son coup d'essai, quatre livres d'Odes, dont le premier est presque entièrement pindaresque. Dans sa préface, lui-même revendique la gloire d'inaugurer chez nous la poésie lyrique, et, comme il dit, de guider les autres au chemin de si honnête labeur. Ce qu'on n'avait pas vu, du moins, jusqu'à Ronsard, c'est l'ode élevée, « pourtraite suivant le moule des plus vieux », qui s'adresse, non pas aux amateurs des sonnets « pétrarquisés » et des mignardises amoureuses, mais aux « gentils esprits, ardents de la vertu ». Et d'abord l'ode pindaresque, ainsi appelée parce qu'il y reproduit non seulement l'inspiration, mais encore les formes techniques de Pindare. La plupart des poèmes de ce genre sont d'une lecture pénible et rebutante. L'érudition fastidieuse dont ils se hérissent nous les rend même inintelligibles en bien des endroits. Mais ils n'en furent pas moins accueillis avec enthousiasme par les lettrés, pleins d'admiration pour le poète qui leur rendait en français la noblesse, l'élévation, la majesté du lyrisme pindarique. Aussi bien, jusque dans les plus abstruses et les plus amphigouriques des odes pindaresques, il est tels passages où Ronsard allie l'aisance à la grandeur; et si beaucoup sont presque toujours gâtées par l'emphase, la raideur, la contrainte, par un pédantisme aussi saugrenu que fastueux, la poésie française y atteint néanmoins une hauteur, une dignité, une amplitude dont Marot ne pouvait même pas donner l'idée.

Le second recueil de Ronsard, publié en même temps que le cinquième livre des Odes, en 1552, est intitulé : *les Amours de Cassandre*. Ce volume contient des sonnets, mêlés de stances et d'élégies. Le poète n'imite plus Pindare, mais Pétrarque, et Cassandre devient pour lui une nouvelle Laure. « Lisez la *Cassandre*, dit Etienne Pasquier, vous y trouverez cent sonnets qui prennent leur vol jusqu'au ciel. » C'est en

effet vers les plus hauts sommets de la poésie que s'élève Ronsard. L'abus de l'érudition et des souvenirs mythologiques dépare encore la plupart de ces pièces; souvent aussi la subtilité et l'afféterie italiennes s'y mêlent au fatras de collège. Mais on peut en citer plusieurs d'un sentiment sincère et profond, d'un style riche, imagé, poétique, tout nouveau dans notre langue.

A la première manière de Ronsard doivent encore se rattacher la plupart des *Hymnes*. Quelquefois lyriques, les hymnes sont le plus souvent descriptives ou épiques. Nous y retrouvons les mêmes défauts que dans les odes. Mais quand le poète s'affranchit d'une imitation trop servile, se dégage des froides allégories et du docte appareil qui gênent son inspiration, il atteint maintes fois le ton de la haute poésie.

Cependant, lui qui, ne prenant conseil que de son généreux enthousiasme, avait voulu du premier coup égaler la Muse française aux plus sublimes accents de la « Muse grégeoise », il abordait maintenant des genres moins ardus et moins périlleux. Henri Estienne venait de publier le recueil du prétendu Anacréon. Rien n'était plus propre à tempérer l'emphase pindarique que la grâce aimable et l'élégante douceur de ces odelettes. Ronsard sentit ce que le pindarisme avait chez nous de factice, même si son génie poétique en faisait passer dans notre langue la magnificence et la sublimité. Horace, déjà, cet Horace qu'il dédaignait au début, l'avait détourné de Pindare; Anacréon acheva de le convertir à une poésie moins ambitieuse. Les odes qu'il publie maintenant sont, la plupart, d'une inspiration aisée, naturelle; elles se recommandent par leur aménité familière, leur aimable douceur, par une délicatesse qui rappelle les meilleures pièces de Marot, mais avec un coloris plus vif, avec je ne sais quoi de plus frais et de plus brillant.

De cette veine procède un nouveau livre de sonnets, *les Amours de Marie*, publié en 1557, dont le biographe de Ronsard, Claude Binet, dit que « le peu d'artifice et la simplicité à la catulienne le recommandent beaucoup ». Ce n'est plus ici la pompe souvent contrainte et tendue des sonnets à Cassandre. Le génie du poète s'est assoupli, et, pour ainsi dire, humanisé. Dépris de Pindare, il se déprend aussi, non de Pétrarque, mais de ce pétrarquisme à la fois précieux et fade qui gâtait si souvent sa grâce et son élégance naturelles.

Dans les *Amours de Marie*, dans les *Elégies* qu'il fera paraître un peu plus tard, maintes pièces expriment avec ferveur les transports et les ravissements de la passion, d'autres sont des chefs-d'œuvre de mélancolie songeuse ou de langueur attendrie.

Dès l'avènement de Charles IX commence dans la carrière de Ronsard une période nouvelle. Favori du jeune roi, le poète mit sa Muse au service de la cour. Contentons-nous de mentionner les poèmes de commande qu'il écrivit pour les fêtes, les tournois, les anniversaires, et dans lesquels il a rempli son office de poète courtisan, comme avaient fait avant lui Marot et Saint-Gelais. Les *Bergeries* de Ronsard elles-mêmes sont en général des pièces de circonstance, panégyriques ou oraisons funèbres, qu'il entoure d'un cadre rustique. A l'exemple de ses prédécesseurs, qui avaient pris Virgile pour modèle, il conçoit l'églogue comme une allégorie et met en scène des personnages qui n'ont de pastoral que leur nom, à peine déguisé. Ajoutons que, dans ses bergeries les plus artificielles respire un vif sentiment de la nature. Il la peint tantôt avec magnificence, tantôt avec une grâce délicate et tendre; il lui doit, non seulement dans les *Bergeries*, mais dans la plupart des autres recueils, dans les *Hymnes*, par exemple, et dans les *Elégies* encore et jusque dans la *Franciade*, beaucoup de ses meilleures inspirations.

Le rôle officiel de Ronsard ne se borna pas à chanter les rois, leurs favoris et leurs maîtresses. Il y eut en lui comme un orateur public exerçant par son éloquence je ne sais quelle magistrature supérieure. En 1560, il faisait déjà paraître l'*Institution pour l'adolescence de Charles IX*, dans laquelle sont exposés en beaux vers les devoirs de la royauté. On lui a reproché, non sans raison, d'avoir trop souvent, par ses préoccupations érudites, dérobé la poésie aux passions et aux intérêts contemporains : ici, nous le voyons au contraire se dégager de la froide mythologie, des allusions pédantesques et de tout l'attirail classique, pour être de son siècle et de son pays. Joignons à l'*Institution pour l'adolescence* quelques autres pièces du même genre, comme les *Discours sur les misères* et la *Remontrance au peuple de France*. Voilà des morceaux qui nous frappent tout d'abord par la franchise de l'accent, par l'originalité libre et forte d'une inspiration que ne commande ou ne gêne aucun « modèle », que ne refroidit

aucune arrière-pensée livresque. Nous y trouvons un poète satirique dont la vigueur et l'éclat ne le cèdent pas à d'Aubigné lui-même, un poète didactique, ou, pour mieux dire, un « discoureur », auquel sa conviction prête une éloquence grave, ferme, à la fois sobre et chaleureuse.

Dès ses débuts, Ronsard s'était promis d'être l'Homère de la France aussi bien que son Pindare; plusieurs de ses premières odes nous annoncent une épopée, nous en indiquent déjà le sujet, ou même le plan. Cette épopée parut en 1572, sous le titre de *Franciade*[1]. Elle a pour héros Francus ou Francion, fils d'Hector, ancêtre de Pharamond et de Mérovée, qui, après la prise de Troie, va chercher en Occident une nouvelle patrie, et, conduit par les dieux, aborde sur les côtes de la Gaule, où il fonde la monarchie française.

La *Franciade* est sans conteste une des plus faibles œuvres de Ronsard. Cela tient, non pas au sujet, qui, sinon dans les détails, au moins pour le fond même, était depuis longtemps populaire en France, tout aussi populaire sans doute qu'avait pu l'être à Rome celui de l'*Enéide*, mais d'abord à l'impuissance même du poète, lequel n'atteignit jamais que par moments le ton épique, ensuite et surtout à l'idée toute conventionnelle qu'il se faisait de l'épopée.

Si l'on examine les deux préfaces que Ronsard mit à la *Franciade*, on voit que l'épopée est pour lui une œuvre artificielle, l'industrieuse application de procédés plus ou moins compliqués, mais qu'il suffit, pour réussir, de pratiquer avec art. Nous sentons à chaque pas dans son poème le zèle patient d'un imitateur qui emprunte à ses modèles des « morceaux choisis ». Par delà les formes et les recettes, Ronsard n'a pas saisi la nature intime du genre; il le réduit à une élaboration factice et de pur mécanisme, et voilà pourquoi son poème n'est qu'un froid pastiche.

L'action de la *Franciade* a, d'ailleurs, fort peu d'intérêt; la composition, toute fragmentaire, sent je ne sais quel art d'ingénieuse marqueterie; le style est lâche, prolixe, incapable de relever ce que la fable même a de languissant; quant au vers, Ronsard, restaurateur de l'alexandrin, n'ose pas prendre sur lui de rompre avec le décasyllabe, considéré jusque-là comme le mètre héroïque, et l'emploi de ce rythme étriqué et monotone

1. Les quatre premiers chants. Ronsard ne devait pas en faire davantage.

contribue encore à la platitude du poème. A peine s'il se trouve quelques pages où nous puissions louer, non pas même, sauf de très rares exceptions, le poète épique, mais le descriptif ou l'élégiaque.

A la mort de Charles IX, Ronsard quitte la cour et se retire dans ses prieurés vendômois, d'abord celui de Croix-Val, puis celui de Saint-Cosme, où il meurt en 1585, depuis longtemps malade et affaibli. Cette troisième période de sa vie est peu féconde. Les dernières *Amours*, les dernières pièces du *Bocage royal* ont parfois beaucoup de douceur. Quelques-uns des *Sonnets à Hélène*, trois ou quatre, pas davantage, sont tout à fait exquis de suavité pénétrante et de mélancolique tendresse. Mais la plupart des pièces que Ronsard compose sur le déclin de son âge trahissent la lassitude. Il se survit longtemps à lui-même, il a une fin languissante et découragée.

On sait quelle fut sa gloire. On sait aussi comment, vingt ans plus tard, Malherbe le traita. Après avoir été méconnu pendant deux siècles, il retrouva dans le nôtre une juste admiration. Nous ne passerons pas la mesure en disant que, si Ronsard est un charmant poète dans les genres secondaires, ses défauts les plus rebutants, l'obscurité, l'emphase, le pédantisme, ne l'empêchent pas d'avoir porté, dans les genres supérieurs, à travers bien des incertitudes, des bigarrures et des défaillances, un enthousiasme sincère, un génie hardi et puissant, un sentiment généreux de la haute poésie.

Quoique Joachim du Bellay ait été, pour ainsi dire, le héraut de la nouvelle école, son rôle fut beaucoup moins ambitieux que celui de Ronsard. On l'a appelé le Mélanchthon de la réforme littéraire. Guillaume Colletet le compare à Janus, dont un visage regarde le passé et l'autre l'avenir.

Né en 1525 au bourg de Liré, près d'Angers, il sortait d'une famille ancienne et dont la gloire venait d'être rajeunie par M. de Langey et le cardinal du Bellay, tous deux ses parents. Orphelin de père et de mère, il passa sa première jeunesse sous la tutelle d'un frère aîné, dont il eut fort à se plaindre. Ce frère étant mort, Joachim, devenu tuteur de son neveu, se trouva de la sorte mêlé à des affaires épineuses et « chargé de soins domestiques » qui ne tardèrent pas à altérer sa santé. Il dut garder la chambre pendant deux ans. C'est alors qu'il

lut les poètes anciens et conçut le projet de les imiter, non pas dans leur langue, mais en français. Nous avons déjà dit comment il rencontra le futur chef de la Pléiade et se lia avec lui. Ronsard n'avait encore rien publié que du Bellay donnait, après sa *Défense*, un recueil intitulé l'*Olive et quelques autres œuvres poétiques.*

L'*Olive* renferme cinquante sonnets[1] dans le style précieux et alambiqué qui semblait s'approprier de lui-même à ce genre, tout récemment importé d'Italie. Du Bellay se félicitera plus tard d'avoir oublié l'art de « pétrarquiser ». Ce qu'il emprunte à Pétrarque, ce sont les entortillements d'une galanterie subtile et raffinée. Mais, de plus, ses sonnets ont presque toujours quelque chose de pénible et de dur ; on voit trop que le poète s'évertue, qu'il force son naturel. D'ailleurs nous trouvons dans ce recueil quelques pièces qui témoignent d'une réelle élévation.

Dans les *Vers lyriques* ou *Odes*, qui suivirent les sonnets, du Bellay semble déjà prêt à changer de manière. La plupart de ces pièces, loin d'être affectées et contraintes, ont au contraire un grand charme de facilité coulante et toute familière.

En 1551, le poète part pour l'Italie. Son cousin, le cardinal, ambassadeur de France auprès du pape, se l'était attaché comme intendant. Arrivé à Rome, du Bellay paye d'abord son tribut d'admiration. Il célèbre la Ville éternelle ; palais branlants, temples à moitié détruits, « théâtres en rond ouverts de tous côtés », lui rappellent la gloire, maintenant déchue, de cette fameuse cité qui « fut tout le monde ». Il se plaît à remuer les décombres, tantôt en évoquant la grandeur de Rome, tantôt en déplorant l'inanité de toute grandeur humaine. Dans le recueil de sonnets qu'il publie en 1558 sous le titre d'*Antiquités*, ces deux sentiments l'inspirent tour à tour, et il leur doit des pièces qui ne sont pas sans doute exemptes de défaillances, mais dont plusieurs se recommandent par une simplicité forte et grave. Inaugurant parmi nous, comme le dit Sainte-Beuve « la série des méditations historiques et poétiques sur les ruines de l'antique Rome », il trouve du premier coup le ton. Son émotion sincère le défend contre tout artifice et

1. Le titre de ce recueil est l'anagramme du nom de *Viole*, celui d'une jeune fille que le poète avait prise pour maîtresse platonique. — Une nouvelle édition porta le nombre des sonnets à cent quinze.

prête à ses vers un accent tout nouveau d'intimité fervente et recueillie.

L'enthousiasme de du Bellay ne tint pas longtemps contre les ennuis de son séjour. Homme d'affaires du cardinal, chargé de besognes qui répugnent à ses goûts, il prend bientôt en aversion l'existence ingrate qui lui est faite. Sa santé s'use de plus en plus. D'ailleurs il a le mal du pays, il soupire après son « Loyre » et son « petit Lyré », il regrette les amis qu'il laissa à Paris, sa vie d'études, les promesses d'une gloire que son départ a peut-être interceptée pour toujours. « Cloué comme un Prométhée sur l'Aventin », il ne prévoit pas de terme à son exil. Que faire? Il note au jour le jour ses diverses impressions, il « se plaint à ses vers ». De là le titre de *Regrets* donné à un nouveau recueil. En se contentant d'écrire simplement ce que « la passion lui fait dire », du Bellay a composé un livre encore vivant après plus de trois siècles par la sincérité même des sentiments qu'il y exprime. Ce que nous connaissions de lui jusque-là, c'est l'artiste, un artiste difficultueux et contourné dans l'*Olive*, moins guindé dans les *Antiquités*, et qui, par moments, y atteint à la vraie grandeur. Dans les *Regrets*, l'homme lui-même se livre à nous, et ces pièces toutes familières, où il n'y a trace d'aucun effort, ont mieux servi sa gloire que n'eussent pu faire des œuvres plus fastueuses, où il se serait péniblement haussé au sublime.

Mais les *Regrets* n'ont pas seulement la note mélancolique et plaintive : aux élégies se mêlent souvent des satires. Les cyniques intrigues et la corruption dont Rome lui donna le spectacle inspirèrent au poète des sonnets dans lesquels nous trouvons une peinture expressive de la cour pontificale; maints tableaux y ont un relief, une vivacité de couleur qui l'égalent parfois à Régnier. Ce sont les sonnets de ce genre qu'admiraient surtout les contemporains. Vauquelin de la Fresnaye remarque que du Bellay, le premier, « fit le sonnet sentir son épigramme », Richelet vante « la force avec laquelle il taxe les mœurs de son temps », et Ronsard l'appelle le grand Alcée angevin.

Les *Jeux rustiques* sont le dernier ouvrage du poète. Il les emprunta en grande partie à la littérature latine qui fleurissait encore chez les Italiens. La chanson du *Vanneur de blé*, par exemple, une des plus jolies pièces de ce recueil, a été imitée de Naugerio.

Rentré en France vers 1555, du Bellay fut contraint par la fatigue et la maladie à quitter le service du cardinal ; il passa dans la pauvreté les trois dernières années de sa vie, et mourut en 1560 à l'âge de trente-cinq ans.

Parmi les poètes de la Pléiade, l'auteur des *Regrets* n'est pas le plus grand, mais le plus délicat. Moins haute que celle de Ronsard, sa gloire a été, par là même, mieux protégée contre les chutes et les retours. Il ne tendit pas trop sa lyre, il se tint aux régions moyennes de la poésie, il proportionna de bonne heure ses visées à ce que lui-même appelle la petitesse de sa Muse. Aussi son nom resta-t-il honoré lorsque celui de Ronsard était déjà tombé dans le mépris. Ni la vigueur ni l'élévation ne lui manquent ; mais ce qui fait son originalité particulière, c'est un naturel aisé, une sensibilité fine, un charme doux et pénétrant. Entre tous les poètes contemporains il est le plus aimable, le plus voisin de nous, le seul peut-être que nous goûtions sans effort, parce que lui-même ne se força pas.

Après des débuts pour lesquels nulle ambition ne semblait trop haute, la poésie du seizième siècle en vint bientôt à s'alanguir, à s'efféminer, avec les Magny, les Desportes, et tant d'autres qui la font consister tout entière en sonnets mignards et chansons amoureuses. La sève de la Renaissance est déjà tarie. Cependant, nous trouvons encore dans le dernier quart du siècle un groupe de poètes, qui, disciples eux-mêmes de Ronsard, mais surtout pour l'art et la forme extérieure, n'ont plus, dans leurs inspirations, rien de commun avec les derniers représentants du ronsardisme, maintenant dégénéré et perverti. C'est le groupe des poètes huguenots, dont le plus connu, avec du Bartas, est Agrippa d'Aubigné.

D'Aubigné naquit en Saintonge l'an 1552. Son père, gentilhomme calviniste, passant par Amboise au lendemain de l'exécution des conjurés, fit promettre au futur poète des *Tragiques*, encore tout jeune, devant les têtes de ses compagnons, fichées sur des poteaux, de venger « ces chefs pleins d'honneur ». D'Aubigné tint son serment. Il passa la plus grande partie de sa vie dans les guerres civiles. Attaché au jeune roi de Navarre pendant son séjour à la cour, il « s'affola » quelque temps de plaisirs. Mais le libertinage et la dépravation des mœurs courtisanesques ne firent cependant que



l'effleurer ; il conserva toujours, jusque dans ses plus fougueux excès, un fond de moralité vigoureuse et d'incorruptible puritanisme. C'est avec d'Aubigné, et sur ses instances, que le futur Henri IV se sauva de Paris : dès lors commence pour son maître et pour lui une existence d'aventures et de périls dans le détail desquels nous n'avons pas à entrer. Il est le plus fidèle des amis, mais en même temps le plus grondeur. Il ne peut pardonner au roi de Navarre ses ménagements et ses concessions. Quand celui-ci abjure, il se retire. Après l'assassinat d'Henri IV, avec lequel il venait de se réconcilier, nous le trouvons qui prend part à tous les mouvements de ses coreligionnaires sous la Régence. Condamné à mort par contumace, il va chercher un asile dans la capitale du calvinisme, Genève, où ses incartades lui créent encore bien des difficultés. Il meurt en 1630, presque octogénaire.

Quoique d'Aubigné n'ait publié ses ouvrages qu'au dix-septième siècle, il n'en doit pas moins être considéré comme un poète du seizième. Tout, en lui, nous montre un homme de la Renaissance, de la Réforme et des guerres civiles. Son poème des *Tragiques* ne fut entièrement publié qu'en 1616 ; mais il l'avait commencé dès 1577, et quelques chants en parurent dès 1594. Contemporain de Malherbe et mort deux ans après lui, il n'a rien de commun avec ce modérateur, ce correcteur de la Pléiade. Son rude génie s'abandonne aux élans d'une inspiration puissante et forcenée, que ne réfrène aucune règle.

Dans ses poésies de jeunesse, d'Aubigné nous apparaît comme une manière d'académicien à la mode de l'époque. Tout en se piquant de n'être pas coulant de style et d'être plutôt fort de choses, il ne s'interdit pas les recherches et les afféteries des poètes contemporains. Nature très diverse et complexe, il y a même chez lui, dans le prosateur surtout, une veine de gaîté, de gaillardise drue et vivace ; et, dans le poète, on pourrait citer telle ou telle pièce de son jeune temps qui nous révélerait un d'Aubigné rêveur et tendre. Mais la seule de ses œuvres poétiques qui compte, ce sont les *Tragiques*, et ce poème est écrit d'un bout à l'autre sur le mode de l'indignation.

Les *Tragiques* se divisent en sept livres. Dans le premier (*Misères*), le poète fait le tableau de toutes les calamités qui désolent le royaume. Dans le second (*Princes*), il s'élève

contre les vices et les crimes des derniers Valois. Dans le troisième (*Chambre dorée*), il flagelle une justice corrompue. Les quatrième, cinquième et sixième s'intitulent *Feux*, *Fers*, *Vengeances :* on y voit les huguenots périssant sur les bûchers, luttant les armes à la main, invoquant Dieu pour le châtiment de leurs persécuteurs. Le septième (*Jugement*) nous montre enfin les bourreaux condamnés par le tribunal céleste à des supplices éternels.

Les *Tragiques*, quelque titre qu'ils portent, sont une satire, mais une satire continûment lyrique. On sent que ce poème, conçu et commencé dans le délire de la fièvre, a été poursuivi et achevé dans un état d'exaltation frémissante. La « haine partisanne » l'anime d'un bout à l'autre. Tandis que du Bartas s'élevait avec sérénité au-dessus des ardeurs sectaires, d'Aubigné, en ses vers « échauffés », prodigue les outrages, lance l'anathème contre ses adversaires, et semble attiser sa verve au feu des bûchers qui dévorent les martyrs. C'est cette passion même qui fait son génie. Il est, dit Sainte-Beuve, le « Juvénal du seizième siècle », un Juvénal chez lequel la rhétorique elle-même vibre de passion. On peut regretter que d'Aubigné manque de mesure, d'art et de goût. S'il fut dans sa vie politique et militante quelque chose comme un aventurier, peut-être mérite-t-il le même nom dans sa carrière littéraire et poétique ; mais ce fut un aventurier de génie.

Tel qu'il est, prenons-le avec ses défauts comme avec ses qualités. Défauts et qualités sont si étroitement unis chez lui, qu'il n'y a pas moyen d'en faire le départ. Souhaiter un d'Aubigné impartial, correct, discipliné, ce serait un contresens. Tout ce qu'on trouve dans les *Tragiques* de négligences, d'obscurités, de rudesses, tout ce qu'ils ont de tendu ou de languissant, de plat ou de rocailleux, d'amphigourique et de pédantesque, n'empêche pas que nous y sentions un grand poète ; et même il s'y rencontre çà et là quelques pages où nous pouvons admirer sans heurt sa fécondité d'invectives, le sombre éclat de son imagination, le relief saisissant de ses peintures, son originalité débridée et fruste, mais d'un si vigoureux accent.

Ainsi que d'Aubigné, Régnier appartient au seizième siècle. On n'a pourtant pas tort de l'associer, comme on le fait géné-

ralement, à Malherbe. Si différent de Malherbe par le caractère, le tour d'esprit, le tempérament poétique, Régnier a exercé avec lui sur la poésie française une influence réformatrice dans le sens où le génie national allait s'engager. Ils ont beau être ennemis : si l'un, indépendant et capricieux, se révolte contre toute discipline, il n'en travaille pas moins, suivant sa libre humeur, à l'œuvre que l'autre poursuit avec une rectitude inflexible et systématique. Mais d'ailleurs Régnier n'a subi à aucun degré l'ascendant du « tyran des mots et des syllabes » ; il se rattache d'une part à Ronsard et à Desportes, dont il est tout pénétré et nourri, au point de reproduire, sans y penser, leurs tours, leurs images, leurs rythmes, de l'autre à Marot et à Villon, dont il retrouve inconsciemment les meilleures qualités, à Rabelais, dont il n'a fait souvent que « *mettre en bouteille* le vin pantagruélique », à Montaigne, avec lequel il offre tant de traits de ressemblance qu'on a pu l'appeler le Montaigne de notre poésie.

Mathurin Régnier naquit à Chartres en 1573. Sa mère était la sœur de Desportes. De très bonne heure, il se sentit poète, et sa vocation résista à toutes les remontrances paternelles. Pendant dix années il resta attaché au cardinal de Joyeuse, qu'il accompagna à Rome, mais sans avancer ses affaires. De retour en France, il vécut quelque temps dans l'intimité de son oncle, qui l'introduisit parmi le monde des écrivains et des poètes. En 1606, après la mort de Desportes, il hérita d'une pension de deux mille livres sur l'abbaye de Vaux-de-Cernay. Trois ans après, il obtint un canonicat dans l'église de Notre-Dame de Chartres. Mais il ne profita de sa nouvelle fortune que pour se livrer plus commodément au plaisir. Sa santé s'altéra, il tomba gravement malade, et c'est alors que, pris d'un accès de repentir, il composa ses poésies religieuses. Il mourut bientôt après, en 1613.

Les principales pièces de Régnier sont, outre les poésies spirituelles, dix-sept satires, trois épîtres, cinq élégies. C'est comme satirique qu'il est vraiment original. Non pas qu'on puisse lui attribuer à juste titre l'introduction de ce genre; mais, dans un genre déjà cultivé par maint autre poète, en particulier par Vauquelin, il montra des qualités qui lui appartiennent en propre et par lesquelles il s'est fait une place à part, soit comme moraliste, soit comme écrivain.

Si ce nom de moraliste avait rapport avec la morale, il ne s'appliquerait guère à Régnier, qui n'a jamais eu scrupule d'alarmer par ses propos ce que Boileau appelle les oreilles pudiques. Ajoutons que les mœurs du temps laissaient à la poésie une grande licence. Régnier ne passa point en son siècle pour un poète impudique ; lui-même parle fort candidement de sa « chaste muse », en protestant contre le dévergondage d'autres muses contemporaines. Homme aussi bien que poète, sa seule règle consiste à suivre la nature. On l'appelle le bon Régnier ; et la bonté d'âme, qui fait le fond de son caractère, nous la retrouvons jusque dans la débauche si peu raffinée de ce Gaulois sensuel, mais exempt de toute perversion.

Moraliste, Régnier l'est par son expérience des mœurs et de la vie. La satire, telle qu'il l'entend, n'est guère autre chose que le tableau de la société contemporaine, avec ses ridicules et ses travers. Il ne s'y pose même pas en censeur, il ne s'indigne pas, il ne prétend pas faire la leçon aux hommes et leur donner des préceptes de conduite. Point de dissertations abstraites, point de tirades ; rien qui sente l'école et ses cris. Régnier écrit de verve, à bâtons rompus, sans se piquer d'aucune rhétorique. Il ne prêche pas, mais cause librement, avec un aimable abandon, en se laissant aller aux saillies d'une humeur enjouée et gaillarde. Il n'a d'autre affaire que de peindre ce qu'il observe autour de lui. Mais c'est, avec sa bonhomie native, un observateur des plus pénétrants. Sur ce point, Régnier se sépare de ses maîtres, les poètes de la Pléiade, presque toujours lyriques, et annonce, par delà Malherbe, ou plutôt inaugure cette poésie éminemment psychologique et sociale qui sera, dans tous les genres, la poésie de nos grands classiques.

« Le célèbre Régnier, dit Boileau, est le poète français qui, du consentement de tout le monde, a le mieux connu avant Molière les mœurs et les caractères des hommes. » Que de peintures admirables dans ses satires ! Ces peintures n'ont d'ailleurs rien de proprement personnel. Régnier ne nomme presque jamais ceux auxquels il se prend ; ce ne sont pas des individus qu'il met en scène, ce sont des types. Comme Molière devait le dire de lui-même, il peint les mœurs sans toucher aux personnes. Mais, pour être généraux, les portraits qu'il trace n'en ont pas moins une physionomie des plus

caractéristiques. Ce sont des originaux pris sur le vif dans tout le mouvement de leur action.

Si mérité que soit l'éclatant témoignage rendu par Boileau à son devancier, peut-être Régnier est-il plus admirable encore comme écrivain que comme moraliste. Les qualités propres de son style sont l'imagination, la verve inventive, la franchise drue et savoureuse. Ainsi que Malherbe, mais avec plus de liberté, plus d'aisance, plus de génie naturel, il répudie ce que la poésie, chez Ronsard et ses disciples, avait eu de savant, d'aristocratique, souvent même d'artificiel. Son style est tout populaire, non par système, comme celui de Malherbe, mais par instinct. La trivialité même ne lui déplaît pas, à condition qu'elle soit expressive. Il reste Gaulois. Seulement ce Gaulois, en demeurant fidèle aux traditions du génie domestique, a mis à profit tout le travail de la Renaissance, et s'est assimilé la culture classique sans rien perdre de son originalité. La langue de Régnier est une création de chaque instant, mais une création qui ne lui coûte aucun effort, parce que sa façon spontanée d'écrire ne fait qu'un avec sa façon de voir. Mots pittoresques, locutions vivantes, images colorées, c'est là l'habitude naturelle de son style, et les gestes de ce style tout actif expriment directement la vie.

La veine toute primesautière de Régnier n'admettait aucune discipline, et c'est par là qu'il s'oppose à Malherbe. Il a de la poésie une tout autre idée. Malherbe en fait un exercice d'application laborieuse, tandis que Régnier la conçoit comme une inspiration. Si les deux poètes vécurent d'abord en bons termes, une rupture entre eux était inévitable. Régnier ne pouvait pardonner à Malherbe sa façon étroite de comprendre l'art, et Malherbe ne pouvait pardonner à Régnier ses négligences, ses hardiesses, son indocilité. Pour Régnier, ce « nouveau docteur » n'est, avec toute sa morgue, qu'un régent de grammaire, un cuistre à qui le pédantisme tient lieu de talent. Il prend contre Malherbe la défense de l'imagination qui ne veut pas s'asservir à la raison froide et sèche, qui proteste contre la tyrannie des règles, qui revendique la liberté de l'art et l'indépendance du génie. Malherbe représente la tradition strictement classique, qu'il fit triompher pour deux cents ans et d'où procédera toute notre littérature jusqu'à ce siècle. Il est sans doute le premier qui ait donné des modèles absolument parfaits, mais sa perfection a quelque

chose de raide et de froid. Quant à Régnier, malgré ses licences, ses obscurités, ses incorrections, il reste un grand poète par toutes les qualités de verve et de libre essor qui manquaient à Malherbe, par la connaissance de la vie, par la naïve expression des mœurs et des caractères, par un style dont le relief, l'éclat, la vigueur pittoresque, peuvent nous rendre indulgents pour les vices de syntaxe ou même pour les défauts de goût.

GEORGES PELLISSIER.

MAROT

ÉPITRES

I

A SON AMY LYON*

(1525)

Je ne t'escry de l'amour vaine et folle :
Tu voys assez s'elle sert ou affolle;
Je ne t'escry ne d'armes ne de guerre :
Tu voys qui peult bien ou mal y acquerre;
Je ne t'escry de fortune puissante : 5
Tu voys assez s'elle est ferme ou glissante;
Je ne t'escry d'abus trop abusant :
Tu en sçays prou et si n'en vas usant;
Je ne t'escry de Dieu ne sa puissance :
C'est à luy seul t'en donner congnoissance; 10

* Lyon (ou Léon) Jamet. — Cette épître fut écrite au Châtelet, où le poète venait d'être enfermé comme suspect d'hérésie. Jamet, partisan, lui aussi, des idées nouvelles, intéressa à la cause de son ami l'évêque de Chartres, qui fit sortir Marot du Châtelet et lui procura tout près de lui une prison beaucoup moins dure.

2. Marot, si nous l'en croyons, avait été dénoncé à la Sorbonne par une maîtresse infidèle. — *S'elle* : si elle.

4. Allusion probable à la défaite de Pavie. — *Acquerre*. Ancienne forme d'*acquérir*.

8. *Prou* : beaucoup. — *Et si* : et cependant. — *Vas usant* : uses.

Je ne t'escry des dames de Paris :
Tu en scays plus que leurs propres maris;
Je ne t'escry qui est rude ou affable,
Mais je te veulx dire une belle fable,
C'est assavoir, du Lion et du Rat. 15
Cestuy Lion, plus fort qu'un vieil verrat,
Veit une foys que le rat ne sçavoit
Sortir d'un lieu, pour aultant qu'il avoit
Mangé le lard et la chair toute crue;
Mais ce Lion (qui jamais ne fut grue) 20
Trouva moyen et maniere et matiere,
D'ongles et dents, de rompre la ratiere,
Dont maistre Rat eschappe vistement,
Puis meit à terre un genouil gentement,
Et, en ostant son bonnet de la teste, 25
A mercié mille foys la grand beste,
Jurant le Dieu des souris et des ratz
Qu'il luy rendroit. Maintenant tu voirras
Le bon du compte. Il advint d'aventure
Que le Lion pour chercher sa pasture 30
Saillit dehors sa caverne et son siege,
Dont (par malheur) se trouva pris au piege,
Et fut lié contre un ferme posteau.
Adoncq le Rat, sans serpe ne cousteau,
Y arriva joyeux et esbaudy, 35
Et du Lion (pour vray) ne s'est gaudy,
Mais despita chatz, chates et chatons,
Et prisa fort ratz, rates et ratons,

15. C'est le nom de son ami Lyon qui suggéra sans doute à Marot l'idée de le comparer au lion de la fable. On trouve un jeu de mot analogue dans l'Épître pour le poète Papillon:

Je rencontray, sur un pré abbatu,
Ton Papillon, sans force ne vertu.

17. *Une foys*: un jour. — *Sçavoit* : pouvait.

18. *D'un lieu*. Cf. v. 22 : la ratière. — *Pour aultant que :* parce que.

19. Un grief de la Sorbonne contre Marot, c'est qu'il avait mangé du lard en carême. Cf. le refrain d'une de ses ballades :

Prenez le, il a mangé le lard.

26. *Mercié* : remercié.

31. *Saillit* : sauta. — *Siege* : séjour.

32. *Dont* : par suite de quoi.

34. *Adoncq :* alors.

35. *Esbaudy*: gai.

36. *S'est gaudy* : s'est moqué.

37. *Despita* : méprisa. — Un chat n'aurait pas rongé la corde.



Dont il avoit trouvé temps favorable
Pour secourir le Lion secourable, 40
Auquel a dict : « Tais toy, Lion lyé,
Par moy seras maintenant deslyé :
Tu le vaulx bien, car le cueur joly as;
Bien y parut quand tu me deslyas.
Secouru m'as fort lionneusement; 45
Or secouru seras rateusement. »
Lors le Lion ses deux grans yeulx vestit,
Et vers le Rat les tourna un petit
En luy disant : « O povre verminiere,
Tu n'as sur toy instrument ne maniere, 50
Tu n'as cousteau, serpe ne serpillon,
Qui sceust coupper corde ne cordillon,
Pour me jecter de ceste etroicte voye;
Va te cacher, que le chat ne te voye.
— Sire Lion (dit le filz de souris), 55
De ton propos (certes) je me soubzris :
J'ay des cousteaulx assez, ne te soulcie,
De bel os blanc, plus trenchans qu'une scie;
Leur gaine, c'est ma gencive et ma bouche;
Bien coupperont la corde qui te touche 60
De si trespres, car j'y mettray bon ordre. »
Lors sire Rat va commencer à mordre
Ce gros lien : vray est qu'il y songea
Assez long temps; mais il le vous rongea

39. *Dont* : de ce que, parce que.

41. *Lyon lyé*. Jeu de mots assez vain, mais comme il y en a beaucoup d'autres chez Marot.

46. *Rateusement* opposé à *lionneusement* n'est pas exempt de fierté. Si petit qu'il soit, un rat peut avoir le cœur « joli » tout aussi bien qu'un lion.

47. *Vestit*. De sa paupière. Le lion, dédaigneusement, ferme à moitié les yeux. — D'autres éditions donnent *vertit*, c'est-à-dire tourna; mais il y aurait alors double emploi avec le vers suivant.

48. *Un petit* : un peu.

49. *Verminiere*. Diminutif de *vermine*.

53. *Jecter* : tirer. — *De ceste etroicte voye* : de ce pas.

54. Il y a quelque dédain dans ce vers, mais il y a aussi de la bonté.

56. *Je me soubzris* est à *je me ris* comme *sourire* à *rire*.

60, 61. *Qui te touche De si trespres*. Raillerie affectueuse.

63. *Il y songea* : il s'en occupa, s'y appliqua.

63, 64. « La Fontaine, avec tout son génie, aurait-il fait, je le demande,

Souvent, et tant, qu'à la parfin tout rompt, 65
Et le Lion de s'en aller fut prompt,
Disant en soy : « Nul plaisir (en effect)
Ne se perd poinct quelcque part où soit faict. »
Voyla le compte en termes rithmassez :
Il est bien long, mais il est vieil assez, 70
Tesmoing Esope, et plus d'un million.
Or viens me veoir pour faire le Lion,
Et je mettray peine, sens et estude
D'estre le Rat, exempt d'ingratitude,
J'entends, si Dieu te donne aultant d'affaire 75
Qu'au grand Lion, ce qu'il ne veuille faire.

un rat plus sensé que celui duquel Marot a pu dire : *Vrai est qu'il y songea assez longtemps?* » (Sainte-Beuve.)

67. *Plaisir* : action de plaire à quelqu'un ; par suite, bienfait.

68. *Quelque part,* etc. Si humble que soit votre obligé.

69. *Rithmassez* : rimés.

70. *Vieil.* Et, par suite, bon.

71. *Esope.* Cf. fables 98, 221. Voici la traduction du fabuliste grec (disons plutôt une paraphrase), qu'on trouve dans *les subtiles Fables d'Esope,* par P. Mareschal, Lyon, 1499 : « Le puissant doit pardonner au foible, comme il appert par ceste fable du lyon qui dormoit et les ras s'esbatoyent aupres de luy. Or advint qu'un rat monta sur le lyon et lesveilla, et le lyon de ses ongles print le rat, et quand le rat vit qu'il estoit aggrippé, il dist au lyon : Mon seigneur, pardonez moy, car vous ne gaigneres rien à me tuer, car je ne vous cuidoye point faire desplaisir. Le lyon pensa en luy mesmes qu'il ne seroit point donneur à luy de le tuer, et le laissa aler. Et ung peu de temps apres, le lyon fut prins en une forest en ung grant fillet, et quand il fut prins, il commença a crier et a se lamenter. Adonc le rat louyt et saproca de luy et luy demanda pourquoy il crioyt, et le lyon luy dist : Ne voys tu pas bien que je suis icy prins. Et le rat luy respondit : Mon seigneur, je ne seray pas ingrat du bien que vous m'avez fait. Et adonc le rat commença a ronger les cordes et les rompit, et le lyon eschappa. Cette fable nous enseigne que celuy qui a grant puissance ne doit point despriser le petit : car celuy qui ne peut nuyre peut aucunes fois aider au grant besoing. »

Et plus d'un million. Cette fable avait été reprise par une foule de conteurs.

73. *Je mettray... sens et estude* : j'appliquerai mon esprit et je m'étudierai.

75. *Affaire* : embarras, souci, danger.

76. Cf. La Fontaine, II, xi. — « Cette fable, que La Fontaine a depuis resserrée en douze vers, est développée par Marot avec une supériorité contre laquelle notre grand fabuliste, en disciple respectueux, s'est évidemment abstenu de lutter. » (Sainte-Beuve.)

II

AU ROY, POUR LE DELIVRER DE PRISON*

(1527)

Roy des Françoys, plein de toutes bontez,
Quinze jours a (je les ay bien comptez)
Et des demain seront justement seize,
Que je fu faict confrere au diocese
De Sainct-Marry, en l'eglise Sainct-Pris : 5
Si vous diray comment je fu surpris,
Et me desplaist qu'il fault que je le die.
  Trois grantz pendars vindrent à l'estourdie
En ce palais, me dire en desarroy :
« Nous vous faisons prisonnier par le Roy. » 10
Incontinent qui fut bien estonné?
Ce fut Marot, plus que s'il eust tonné.
Puis m'ont monstré un parchemin escript,
Où n'y avoit seul mot de Jésus-Christ :
Il ne parloit tout que de plaiderie, 15
De conseillers et d'emprisonnerie.
  « Vous souvient il (ce me dirent ilz lors)
Que vous estiez l'aultre jour là dehors,
Qu'on recourut un certain prisonnier
Entre noz mains? » Et moy de le nier : 20
Car soyez seur, si j'eusse dict ouy,
Que le plus sourd d'entre eulx m'eust bien ouy;

* Marot, cette fois, avait enlevé un prisonnier aux mains des archers qui l'emmenaient; mis lui-même en prison, il y resta un peu plus de deux semaines.

2. *Quinze jours a* : il y a quinze jours.

5. *Sainct-Marry* : Saint-Merry. Jeu de mot; *marri*, qui n'est pas complètement tombé en désuétude, signifie *triste, affligé*. — *Sainct-Pris*. Jeu de mot sur *pris*, qui doit s'entendre ici par *emprisonné*. *Être de Saint-Pris* se disait vulgairement des paralytiques, *pris* par les membres.

6. *Si* : or.

10. *Par le Roy* : au nom du roi.

19. *Qu'on*. Le *que* se rattache à *l'autre jour* du vers précédent. — *On recourut*. Avec le sens de *chercher à reprendre*. Cf. le v. 25.

21. *Ouy*. Deux syllabes.

Et d'aultre part j'eusse publiquement
Esté menteur : car pourquoy et comment
Eussé-je peu un autre recourir, 25
Quand je n'ay seu moymesmes secourir?
Pour faire court, je ne sceu tant prescher
Que ces paillards me voulsissent lascher;
Sur mes deux bras ilz ont la main posée,
Et m'ont mené ainsi qu'une espousée, 30
Non pas ainsi, mais plus roide un petit.
Et toutesfoys j'ay plus grand appetit
De pardonner à leur folle fureur
Qu'à celle là de mon beau procureur ;
Que male mort les deux jambes luy casse! 35
Il a bien prins de moy une becasse,
Une perdrix, et un levrault aussi :
Et toutesfoys je suys encor icy.
Encor je croy, si j'en envoyois plus,
Qu'il le prendroit, car ilz ont tant de glus 40
Dedans leurs mains, ces faiseurs de pipée,
Que toute chose où touchent est grippée.
Mais pour venir au poinct de ma sortie :
Tant doulcement j'ay chanté ma partie,
Que nous avons bien accordé ensemble, 45
Si que n'ay plus affaire, ce me semble,
Sinon à vous. La partie est bien forte;

25. *Recourir*. Cf. note du v. 20.

27, 28. *Tant... que* : assez... pour que.

28. *Voulsissent* : voulussent.

31. *Un petit* : un peu.

29-31. « Voltaire, quand il nous raconte son départ pour la Bastille, a bien dit :

Tous ces messieurs, d'un air doux et bénin
Obligeamment me prirent par la main :
Allons, mon fils, marchons...

Cela est insinuant, plein de tendresse et d'onction sans doute; mais franchement, l'*épousée* ne vaut-elle pas encore mieux? » (Sainte-Beuve.)

32. *Appetit* : envie.

35. *Male*. Adjectif. Cf. *male chance*.

36 sqq. Une ordonnance de 1535 défendit aux membres du Parlement de rien accepter des prisonniers.

41. *Faiseurs de pipée*. Au propre, ceux qui préparent tout ce qui est nécessaire pour la chasse à la pipée, où l'on attire les oiseaux sur des branches d'arbre enduites de glu.

42. *Grippée* : saisie.

45. *Nous*. Les gens de justice et moi.

46. *Si* : de sorte que.

47. *La partie*. Le roi, à qui seul il a désormais affaire.



Mais le droict poinct, où je me reconforte,
Vous n'entendez proces non plus que moy;
Ne plaidons poinct : ce n'est que tout esmoy. 50
Je vous en croy, si je vous ay mesfaict.
Encor posé le cas que l'eusse faict
Au pis aller n'y cherroit qu'une amende.
Prenez le cas que je la vous demande;
Je prends le cas que vous me la donnez; 55
Et si plaideurs furent oncq estonnez
Mieulx que ceulx cy, je veulx qu'on me delivre,
Et que soubdain en ma place on les livre.
Si vous supply (Syre) mander par lettre
Qu'en liberté voz gens me vueillent mettre; 60
Et si j'en sors, j'espere qu'à grand'peine
M'y reverront si on ne m'y rameine,
Treshumblement requerant vostre grace
De pardonner à ma trop grande audace
D'avoir emprins ce sot escript vous faire, 65
Et m'excuser si pour le mien affaire
Je ne suy poinct vers vous allé parler :
Je n'ay pas eu le loysir d'y aller.

48, 49. Le point qui me rassure, c'est que, etc.

50. *Ce n'est que tout esmoy.* L'affaire est trop embrouillée.

51. *Si je vous ay mesfaict.* Si vous prétendez que j'ai des torts envers vous.

53. *Cherroit.* Du verbe *choir.* Le cas ne comporterait qu'une amende.

56. *Plaideurs* : gens de justice. — *Oncq* : jamais.

59. *Si vous supply.* Ainsi, je vous supplie. — C'est ce que fit le roi. Voici les termes mêmes de sa lettre :

« Nos amés et feaux, nous avons été averti de l'emprisonnement de nostre cher et bien amé valet de chambre ordinaire Clement Marot, et duement informé de la cause dudit emprisonnement, qui est pour raison de la rescousse de certains prisonniers. Et pour ce qu'il a satisfait à sa partie, et qu'il n'est détenu que pour nostre droit, à ceste fin nous voulons, nous mandons et tresexpressement enjoignons que, toutes excusations cessantes, ayés à le délivrer et mettre hors desdictes prisons. Si n'y faites faute, car tel est nostre plaisir « Donné à Paris, ce 1er jour de novembre.

61. *A grand'peine.* Equivaut à une sorte de négation.

65. *Emprins* : entrepris.

66. *Le mien affaire. Affaire* était souvent masculin.

68. *Loysir* : possibilité. Cf. *il est loisible.*

III

AU ROY, POUR SUCCEDER EN L'ESTAT DE SON PERE*

(1528)

Non que par moy soit arroganse prinse,
Non que ce soit par curieuse emprinse
D'escripre au Roy : pour tout cela ma plume
D'ardent desir de voller ne s'allume.
Mon juste dueil seulement l'a contraincte 5
De faire à vous, et non de vous, complaincte.
Il vous a plu, Syre, de pleine grace,
Bien commander qu'on me mist en la place
Du pere mien, vostre serf humble, mort;
Mais la Fortune où luy plaist rit et mord. 10
Mors elle m'a, et ne m'a voulu rire,
Ne mon nom faire en vos papiers escripre;
L'Estat est faict, les personnes rengées,
Le parc est clos, et les brebis logées
Toutes, fors moy, le moindre du trouppeau, 15
Qui n'a toyson ne laine sur la peau.

* La lettre de François I[er] que nous citons plus haut donne officiellement au poète la qualité de son valet de chambre, en laquelle il succédait à Jean Marot. Cependant ses gages (nous ne savons pas au juste pourquoi) lui furent refusés par le trésorier de l'épargne. C'est alors qu'il écrivit cette épître.

1, 2. *Non que*. C'est-à-dire : il n'est pas vrai que.

2. *Ce* : ce que j'en fais. — *Curieuse* : indiscrètement zélée. — *Emprinse* : entreprise.

4. *Voller*. Cf. *plume* du vers précédent. Il y a là une sorte de jeu de mots.

5. *Dueil*. Ne se rapporte pas à la mort de son père. C'est le déplaisir qu'il éprouve des difficultés qu'on lui fait pour le paiement de ses gages. — *Seulement* : mon juste deuil seul, et rien d'autre.

9. *Mort*. L'année précédente.

11. *Mors* : mordu.

12. *Vos papiers*. Le *rôle* des officiers et domestiques du roi.

13. *L'Estat* : les états de la maison royale.

14. *Parc*. Lieu où l'on *parque* un troupeau.

15. *Fors* : hors. — Le moindre du troupeau. Cf. J. du Bellay :

Si je ne suis-je pourtant le pire du trouppeau.

(*Regrets*, Sonnet IX.)

Si ne peult pas grand los Fortune acquerre
Quand elle meine aux plus foybles la guerre;
Las! pourquoy donc à mon bon heur s'oppose?
Certes, mon cas pendoit à peu de chose, 20
Et ne falloit (Syre) tant seulement
Qu'effacer Jehan, et escripre Clement.
Or en est Jehan par son trespas hors mis,
Et puis Clement par son malheur obmis.
C'est bien malheur, ou trop grand oubliance : 25
Car, quand à moy, j'ay ferme confiance
Que vostre dire est un divin oracle
Où nul vivant n'oseroit mettre obstacle.
Telle tousjours a été la parolle
Des roys de qui le bruyt aux astres vole. 30
Je quiers, sans plus, Roy de los eternel,
Estre heritier du seul bien paternel :
Seul bien je dy, d'autre n'en eut mon pere,
Ains s'en tenoit si content et prospere,
Qu'autre oraison ne faisoit iceluy, 35
Fors que peussiez vivre par dessus luy :
Car, vous vivant, tousjours se sentoit riche,
Et, vous mourant, sa terre estoit en friche.
Si est il mort ainsi qu'il demandoit;
Et me soubvient, quand sa mort attendoit, 40
Qu'il me disoit en me tenant la dextre :
« Filz, puisque Dieu t'a faict la grace d'estre
Vray heritier de mon peu de sçavoir,
Quiers en le bien qu'on m'en a faict avoir;
Tu cognois comme user en est decent : 45

17. *Si* : pourtant. — *Los* : honneur, gloire. — *Acquerre* : acquérir.
19. *S'oppose*. Ellipse du sujet. Pour *s'oppose-t-elle*.
20. *Pendoit à* : dépendait de.
27. *Dire* : parole.
30. *Des roys de qui*: de ceux, entre les rois dont. — *Le bruyct* : la renommée.
31. *Quiers* : demande. — *Los* : gloire.
34. *Ains* : mais.
36. *Fors que* : hors que, sinon que. — *Vivre par-dessus* : survivre.
39. *Si* : or.
40. *Me soubvient*. 3e personne : il me souvient.
41. *Dextre*. L'*x* ne se prononçait pas.
43. Cf. *Eglogue au Roy*, v. 49, sqq.
44. *Quiers* : recherche, obtiens.
45. *User* : de ce savoir. — *Decent* : beau, glorieux.

C'est un sçavoir tant pur et innocent
Qu'on n'en sçauroit à creature nuyre.
  Par preschements le peuple on peult seduyre;
Par marchander, tromper on le peult bien;
Par plaiderie on peult manger son bien; 50
Par medecine on peult l'homme tuer;
Mais ton bel art ne peult telz coups ruer,
Ains en sçauras meilleur ouvrage tistre.
Tu en pourras dicter lay ou epistre,
Et puis la faire à tes amys tenir, 55
Pour en l'amour d'iceulx t'entretenir.
  Tu en pourras traduyre les volumes
Jadis escriptz par les divines plumes
Des vieulx Latins, dont tant est mention.
Après, tu peulx de ton invention 60
Faire quelque œuvre à jecter en lumiere,
Dedans lequel en la feuille premiere
Doibs invoquer le nom du Toutpuissant,
Puis descriras le bruyt resplendissant
De quelque roy ou prince dont le nom 65
Rendra ton œuvre immortel de renom;
Qui te fera, peult estre, si bon heur,
Que le prouffit sera joinct à l'honneur.
  Donc, pour ce faire, il fauldroit que tu prinses
Le droict chemin du service des princes, 70
Mesmes du Roy, qui cherit et practique

49. *Par marchander* : en marchandant, en faisant métier de marchand.

52. *Ruer* : lancer.

53. *Ains* : mais. — *Tistre* : tisser.

54. *Lay*. Petite pièce de vers. D'abord, récit d'un tour généralement tendre ou mélancolique, par exemple les lais de Marie de France; puis, sorte de chanson, soumise, dès le quatorzième siècle, à des règles fixes.

57. C'est ce que fit Clément Marot, comme la plupart des poètes contemporains. Il traduisit ou imita Virgile, Ovide, Catulle, Martial, etc.

59. Il n'est pas question des Grecs, encore fort peu connus et dont Marot ne sut jamais la langue.

61. Il s'agit d'une épopée, comme l'indiquent les vers suivants.

67. Qui te réussira si bien.

71. *Mesmes* : surtout. — *Practique*. Cf. l'*Eglogue au roi,* v. 83, sqq. — François Ier a laissé des pièces de vers dont quelques-unes ne sont pas inférieures à celles de Marot lui-même pour le vif et gracieux naturel.

Par son hault sens ce noble art poëtique.
Va doncq à luy, car ma fin est presente,
Et de ton faict quelque œuvre lui presente,
Le suppliant que par sa grand doulceur 75
De mon estat te face successeur.
Que pleures tu? Puis que l'aage me presse.
Cesse ton pleur, et va où je t'adresse. »
  Ainsi disoit le bon vieillard mourant,
Et aussi tost que vers vous fu courant, 80
Plus fut en vous liberalité grande
Qu'en moy desir d'impetrer ma demande.
Je l'impetray, mais des fruictz je n'herite.
Vray est aussi que pas ne les merite,
Mais bien est vray que j'ay d'iceulx besoing. 85
  Or, si le cueur que j'ay de prendre soing
A vous servir, si ceste charte escripte
Ou du defunct quelcque faveur petite
Ne vous esmeult (ô Syre) à me pourveoir,
A tout le moins vous y vueille esmouvoir 90
Royal promesse, en qui toute asseurance
Doibt consister. Là gist mon esperance,
Laquelle plus au defunct ne peult estre,
Combien qu'il eust double bien comme un prebstre,
C'est assavoir, spiritualité, 95
Semblablement la temporalité;
Son art estoit son bien spirituel,
Et vos bienfaictz estoyent son temporel.
  Or m'a laissé son spirituel bien;
Du temporel jamais n'en auray rien 100
S'il ne vous plaist de commander en sorte
Qu'obeissance à mon prouffict en sorte.

73. *Présente* : imminente.
77. *Que* : pourquoi.
83. *Des fruictz*. C'est-à-dire des gages, que Marot ne recevait pas. Cf. la note du titre.
87. *Ceste charte* : cette lettre, cette épitre.
88. Quelque bienveillance pour le défunt.
91. *Royal promesse*. Sujet de *veuille*.
93. Que je ne puis plus mettre dans le défunt.
94. *Combien que* : quoique.



AU ROY, POUR AVOIR ESTÉ DEROBÉ

(1532)

On dit bien vray, la maulvaise fortune
Ne vient jamais qu'elle n'en apporte une
Ou deux ou troys avecques elle (Syre).
Vostre cueur noble en sçauroit bien que dire;
Et moy, chetif, qui ne suy Roy ne rien, 5
L'ay esprouvé. Et vous compteray bien,
Si vous voulez, comme vint la besongne.
J'avoys un jour un vallet de Gascongne,
Gourmand, yvrogne, et asseuré menteur.
Pipeur, larron, jureur, blasphemateur, 10
Sentant la hart de cent pàs à la ronde,
Au demeurant, le meilleur filz du monde...
Ce venerable hillot fut adverty
De quelque argent que m'aviez departy,
Et que ma bourse avoit grosse apostume; 15
Si se leva plus tost que de coustume,

1 sqq. Une mauvaise fortune (Cf. v. 46 sqq) ne vient jamais sans en apporter avec elle une autre, ou deux, ou trois. C'est notre proverbe : un malheur ne vient jamais seul.

4. Allusion à la défaite de Pavie et à ses conséquences.

7. *Besongne* : affaire.

8. *De Gascongne*. Dans une épître suivante, Marot se défendit d'avoir ici « blasmé » les Gascons en général. Mais de ce qu'il dut s'en défendre, on peut conclure que ceux-ci n'avaient pas très bonne réputation. Cf. la pièce de Ch. de Sainte-Marthe :

A Marot d'un sien valet qui l'avoit desrobé :

Ton serviteur le mien avoit appris,
Ou tous deux ont esté a une escholle.
J'y ay esté comme toy si bien pris
Qu'il ne m'est pas demeuré une obolle.
Le tien estoit de falot et de parolle.
Un vray gascon ; si le mien ne l'estoit,
A tout le moins bonne mine portoit,
D'estre de mœurs au tien fort allié :
Gascon ne fut, mais son gascon sentoit,
Jouant un tour d'un moyne renié.

9. *Asseuré* : effronté.

10. *Pipeur* : trompeur.

11. *Hart* : corde.

13. *Hillot*. Mot gascon équivalant à *fillot* : garçon. Cf. l'espagnol *hijo* de *filium*.

14. *Departy* : donné en partage. — Le roi, à l'occasion de son mariage avec Eléonore, avait gratifié Marot de cent écus.

15. *Apostume* : apostème, enflure.

16. *Si* : ainsi, aussi. — *Plus tost*, etc. Outre les défauts signalés plus haut, il avait celui d'être paresseux.



Et me va prendre en tapinoys icelle,
Puis vous la meit tresbien soubz son esselle
Argent et tout (cela se doibt entendre),
Et ne croy poinct que ce fust pour la rendre, 20
Car oncques puis n'en ay ouy parler.
Brief, le vilain ne s'en voulut aller
Pour si petit; mais encor il me happe
Saye et bonnet, chausses, pourpoinct et cappe;
De mes habitz (en effect) il pilla 25
Touts les plus beaulx, et puis s'en habilla
Si justement, qu'à le veoir ainsi estre,
Vous l'eussiez prins (en plein jour) pour son maistre.
Finablement, de ma chambre il s'en va
Droict à l'estable, où deux chevaulx trouva; 30
Laisse le pire, et sur le meilleur monte,
Pique et s'en va. Pour abreger le compte,
Soyez certain qu'au partir dudict lieu
N'oublia rien fors qu'à me dire adieu.
Ainsi s'en va, chatouilleux de la gorge, 35
Ledict valet, monté comme un sainct George,
Et vous laissa Monsieur dormir son saoul,
Qui au resveil n'eust sceu finer d'un soul.
Ce Monsieur là (Syre) c'estoit moy mesme,
Qui, sans mentir, fuz au matin bien blesme, 40
Quand je me vey sans honneste vesture,
Et fort fasché de perdre ma monture;
Mais de l'argent que vous m'aviez donné,
Je ne fu point de le perdre estonné;

21. *Oncques* : jamais. — *Puis* : depuis.
23. *Petit* : peu.
24. *Saye* : casaque.
27. *Si justement*. Se les ajustant si bien.
33. *Au partir*. Comme *au sortir*.
34. *Fors* : hors.
35. *Chatouilleux de la gorge*. Cf. v. 11 : *sentant la hart*. Le cas est pendable.
36. *Monté comme un sainct George*. Expression proverbiale. St Georges combattit à cheval un dragon qui allait dévorer une princesse.
38. *Sceu* : pu. — *Finer* : finir. terminer une affaire, et, par suite, payer. Nous disons *financer*. — *Soul* : sou.
41. *Honneste* : décente, convenable.
42. *Et fort fâché*. Se coordonne à *blesme* du v. 40.
43. *De* : touchant, quant à.

Car vostre argent (tresdebonnaire Prince) 45
Sans poinct de faulte est subject à la pince.
Bien tost après ceste fortune là,
Une autre pire encore encores se mesla
De m'assaillir, et chascun jour m'assault,
Me menaçant de me donner le sault, 50
Et de ce sault m'envoyer à l'envers
Rithmer soubs terre et y faire des vers.
C'est une lourde et longue maladie
De troys bons moys, qui m'a toute eslourdie
La paovre teste, et ne veult terminer. 55
Ains me contrainct d'apprendre à cheminer,
Tant affoibly m'a d'estrange manière;
Et si m'a faict la cuysse heronniere.....
Que diray plus? Au miserable corps
Dont je vous parle il n'est demeuré fors 60
Le paovre esprit, qui lamente et souspire,
Et en pleurant tasche à vous faire rire.
Et pour autant (Syre) que suyz à vous,
De troys jours l'un viennent taster mon poulx
Messieurs Braillon, Le Cop, Akaquia, 65
Pour me garder d'aller jusqu'à *quia*.
Tout consulté, ont remis au printemps
Ma guerison : mais, à ce que j'entends,
Si je ne puis au printemps arriver,

46. *Sans poinct de faulte* : sans aucun doute. — *A la pince*. A être *pincé* : pris. Allusion aux détournements des officiers de finance.

50. De me faire sauter le pas.

52. *Faire des vers*. Jeu de mot.

53. La peste, qui ravageait alors la France.

54. *Eslourdie* : alourdi.

56. *Ains* : mais. — *D'apprendre à cheminer*. Il est devenu aussi faible sur ses jambes qu'un petit enfant qui ne peut encore marcher.

58. *Heronniere*. Aussi maigre que la patte d'un héron.

60. Il n'est rien demeuré, hors, etc.

63. *Pour autant... que* : aussi vrai que.

65. Médecins illustres du temps. *Akaquia* est la traduction grecque du nom français Sans-Malice. On sait que beaucoup d'écrivains, de savants, etc., latinisaient ou grécisaient leur nom. Nous avons de Marot des épigrammes *A Monsieur Akaquia, médecin, qui luy avoit envoyé des vers latins; à Monsieur Braillon; A Monsieur Le Coq, qui luy promettoit guerison*, etc.

66. *A quia*. Être à *quia*, c'est être réduit à la dernière extrémité, comme celui qui n'a d'autre raison à fournir que *quia* : parce que.



Je suis taillé de mourir en yver, 70
Et en danger, si en yver je meurs,
De ne veoir pas les premiers raisins meurs.
Voilà comment, depuis neuf moys en ça,
Je suis traicté. Or, ce que me laissa
Mon larronneau, long temps a l'ay vendu, 75
Et en sirops et julepz despendu;
Ce neantmoins, ce que je vous en mande
N'est pour vous faire ou requeste ou demande :
Je ne veulx poinct tant de gens ressembler,
Qui n'ont soulcy autre que d'assembler; 80
Tant qu'ilz vivront ilz demanderont, eulx;
Mais je commence à devenir honteux,
Et ne veulx plus à voz dons m'arrester.
Je ne dy pas, si voulez rien prester,
Que ne le prenne. Il n'est poinct de presteur 85
(S'il veult prester) qui ne face un debteur.
Et sçavez-vous (Syre) comment je paye?
Nul ne le sçait, si premier ne l'essaye;
Vous me debvrez (si je puy) de retour,
Et vous feray encores un bon tour. 90
A celle fin qu'il n'y ait faulte nulle,
Je vous feray une belle cedulle,
A vous payer (sans usure, il s'entend)
Quand on voirra tout le monde content;
Ou, si voulez, à payer ce sera 95
Quand vostre los et renom cessera.

70. *Taillé de* : capable de. Nous disons, mais avec un sens différent, *être de taille à*.

73. *En ça* : jusqu'ici, jusqu'à ce jour.

75. *Longtemps a* : il y a longtemps.

76. *Despendu* : dépensé.

79. *Ressembler*. Pris transitivement.

80. *Assembler* : amasser.

83. Me reposer sur vos dons, y compter.

84. *Rien* : quelque chose.

88. *Premier* : d'abord.

89. *De retour*. Vous me devrez (quelque chose) de retour.

90. *Un bon tour*. Opposé ici à *mauvais tour* : un tour qui vous sera avantageux.

92. *Cedulle*. Engagement par écrit.

95. *A payer*. Même construction que dans le vers 93.

96. *Los* : gloire. — « Que dire de cette demande d'argent, presque libérale à force d'être ingénieuse, et de cette promesse, digne à la fois d'un

Et si sentez que soys foible de reins
Pour vous payer, les deux princes Lorrains
Me plegeront. Je les pense si fermes
Qu'ilz ne fauldront pour moy à l'un des termes. 100
Je sçayz assez que vous n'avez pas peur
Que je m'enfuye ou que je soys trompeur;
Mais il fait bon asseurer ce qu'on preste;
Bref, vostre paye, ainsi que je l'arreste,
Est aussi seure, advenant mon trespas, 105
Comme advenant que je ne meure pas.
Avisez doncq si vous avez desir
De rien prester : vous me ferez plaisir,
Car puis un peu j'ay basty à Clement,
Là où j'ay faict un grand desboursement; 110
Et à Marot, qui est un peu plus loing,
Tout tombera, qui n'en aura le soing.
Voylà le poinct principal de ma lettre;
Vous sçavez tout, il n'y faut plus rien mettre.
Rien mettre? Las! Certes, et si feray; 115
Et ce faisant, mon style j'enfleray,
Disant : « O Roy amoureux des neuf Muses,
Roy en qui sont leurs sciences infuses,
Roy plus que Mars d'honneur environné,
Roy le plus roy qui fut oncq couronné, 120
Dieu tout puissant te doint pour t'estrener

poète, d'un courtisan et d'un Gascon (Marot était tout cela)? Boileau, parmi les traits si variés de louanges qu'il a tournés pour Louis XIV, n'en a pas inventé de plus pénétrant, de plus soudain, et en apparence de plus négligemment jeté. » (Sainte-Beuve.)

98. *Les deux princes Lorrains.* Claude de Guise et son frère, le cardinal de Lorraine.

99. *Plegeront* : cautionneront. — *Fermes.* Cf. *foible de reins* du v. 97.

100. *Fauldront* : failliront, feront faute.

104. *Ainsi que je l'arreste.* Dans les conditions ainsi fixées.

105. *Advenant mon trespas* : si mon trépas advient; proposition absolue.

108. *Rien* : quelque chose. — Le roi fit compter à Marot cent écus d'or au soleil.

109. *Puis un peu* : depuis peu. — *A Clement.* Domaine imaginaire, comme si le nom de Clément venait à Marot d'un fief.

111. *Marot.* Comme *Clement* du v. 109.

112. *Qui* : si l'on.

115. *Et si feray* : et pourtant je le ferai.

120. *Oncq* : jamais.

121. *Doint* : donne, au subjonctif



Les quatre coings du monde gouverner,
Tant pour le bien de la ronde machine,
Que pour autant que sur touts en es digne. »

V

AU ROY, DU TEMPS DE SON EXIL A FERRARE*

(1535)

Je pense bien que ta magnificence,
Souverain Roy, croyra que mon absence
Vient par sentir la coulpe qui me poind
D'aulcun mesfaict, mais ce n'est pas le poinct.
Je ne me sens du numbre des coulpables; 5
Mais je sçay tant de juges corrumpables
Dedans Paris, que, par pecune prinse,
Ou par amys, ou par leur entreprinse,
Ou en faveur et charité piteuse
De quelque belle humble solliciteuse, 10
Ilz saulveront la vie orde et immunde
Du plus meschant et criminel du monde;
Et au rebours, par faulte de pecune,
Ou de support, ou par quelcque rancune,
Aux innocents ilz sont tant inhumains, 15

Que Dieu te donne. — *Pour t'estrener.* Cette épître fut remise au roi le 1er janvier 1532.

124. *Pour autant que* : parce que. — *Sur touts* : par-dessus tous, plus que tous. — *Digne.* Se prononçait *dine*.

* Toujours suspect d'hérésie, Marot, après avoir erré quelque temps en France, s'était réfugié près de Renée de Ferrare, fille de Louis XII, où il retrouva plusieurs de ses amis, entre autres Lyon Jamet, devenu secrétaire de la princesse. Mais il ne se plut guère dans cette cour, qui devait lui paraître pédante et triste. L'épître qu'il adresse au roi est une sorte d'apologie, qui doit lui ménager son retour.

3. *Par sentir* : de sentir, de ce que je sens. — *Coulpe* : culpabilité. — *Poind* : pique (de remords).

4. *Aulcun* : quelque.

7. *Pecune* : somme d'argent.

8. *Par leur entreprinse.* De leur propre initiative et pour leur propre compte.

9. *Piteuse* : miséricordieuse.

11. *Orde* : sale. Cf. *ordure.*

14. *Support* : appui. — *Rancune.* Personnelle. Opposé à *par leur entreprinse* du v. 8.



Que content suy ne tomber en leurs mains.
Non pas que touts je les mette en un compte;
Mais la grand part la meilleure surmonte,
Et tel merite y est authorisé
Dont le conseil n'est ouy ne prisé. 20
Suyvant propos, trop me sont ennemys,
Pour leur Enfer, que par escript j'ai mis,
Où quelcque peu de leurs tours je descœuvre.
Là me veult on grand mal pour petit œuvre.
Mais je leur suyz encor plus odieux 25
Dont je l'osay lire devant les yeulx
Tant clervoyants de ta Majesté haulte,
Qui a pouvoir de reformer leur faulte.
Bref, par effect, voyre par foys diverses,
Ont declairé leurs voluntez perverses 30
Encontre moy : mesmes un jour ilz vindrent
A moy malade, et prisonnier me tindrent,
Faisant arrest sus un homme arresté
Au lict de mort, et m'eussent pis traicté,
Si ce ne fust ta grand bonté, qui à ce 35
Donna bon ordre avant que t'en priasse,
Leur commandant de laisser choses telles,
Dont je te rends graces tresimmortelles.

17. *En un compte*. Sur la même ligne.

18. *Part* : partie. — Les mauvais, plus nombreux, l'emportent sur les bons.

19. *Authorisé*. On rend hommage à ce mérite, mais, etc.

21. *Suyvant propos* : en poursuivant mon propos; simple transition. Cf. même épître, v. 123. — *Trop* : beaucoup.

22. *Enfer*. Cf. la pièce qui porte ce titre, page 88.

24. *Petit*. Le mot *œuvre* s'employait au masculin.

26. *Dont* : de ce que, c'est-à-dire parce que. — *Lire*, etc. C'est seulement en 1539 que l'*Enfer* fut publié, et l'étranger. La première édition à parue en France est de 1542. Le roi avait formellement ordonné à Marot de lui lire son poème.

29. *Par effect*. Le fait est là. — *Par foys diverses*. En plusieurs occasions.

30. *Declairé* : manifesté.

32. Au commencement de l'année 1532, Marot, qui entrait à peine en convalescence, faillit être arrêté pour avoir fait gras pendant le carême.

33. *Faisant arrest sus* : à peu près comme *arrêtant*. — *Arrest... arresté*. Sorte de jeu de mot.

35. *A ce* : à cela.

36. Averti par la reine de Navarre du danger que courait Marot, François I[er], alors en Bretagne, écrivit qu'on ne donnât pas suite à l'affaire.

Aultant comme eulx, sans cause qui soit bonne,
Me veult de mal l'ignorante Sorbonne : 40
Bien ignorante elle est d'estre ennemye
De la trilingue et noble academie
Qu'as erigée. Il est tout manifeste,
Que là dedans contre ton vueil celeste
Est deffendu qu'on ne voyse allegant 45
Hebrieu ny Grec, ny Latin elegant,
Disant que c'est langage d'heretiques.
O paovres gens, de savoir touts etiques,
Bien faictes vray ce proverbe courant :
« Science n'a haineux que l'ignorant. » 50
Certes, ô Roy, si le profond des cueurs
On veult sonder de ces Sorboniqueurs,
Trouvé sera que de toy ilz se deulent.
Comment, douloir? Mais que grand mal te veulent
Dont tu as faict les lettres et les arts 55
Plus reluysans que du temps des Cesars;
Car leurs abus veoit on en façon telle.
C'est toy qui as allumé la chandelle
Par qui maint œil voit mainte vérité
Qui soubz espesse et noire obscurité 60
A faict tant d'ans icy bas demeurance;

39, 40. *De mal.* Dépend de *autant.*

40. *L'ignorante Sorbonne.* Cf. l'épigramme *Sur l'ordonnance que le roy fit de bastir a Paris avec proportion* :

Le roy, aymant la décoration
De son Paris entr'autres bien ordonne
Qu'on y bastisse avec proportion,
Et pour ce faire argent et conseil donne;
Maison de ville y construit belle et bonne,
Les lieux publics devise tous nouveaux,
Entre lesquelz au milieu de Sorbonne
Doit, ce dit-on, faire la Place aux veaux.

42. *Trilingue... academie.* Le Collége des trois langues, aujourd'hui Collége de France, que François Ier fonda malgré l'opposition de la Sorbonne. Ces trois langues étaient l'hébreu, le grec et le latin.

45. *Voyse.* Subjonctif du verbe *je vais.* — *Voyse allegant* : allègue.

47. *Langage d'heretiques.* L'hébreu et le grec étaient en effet condamnés par la Sorbonne, comme favorisant l'hérésie par l'interprétation des livres saints.

49. *Bien faictes vray* : vous justifiez.

50. *Haineux* : ennemi, employé comme substantif.

53. *Se deulent* : se plaignent. Cf. *doléances.*

54. *Comment, douloir?* : que dis-je, se plaindre? — *Mais.* Dans le sens étymologique, *bien plus.* — *Que.* Coordonné au *que* du vers précédent.

55. *Dont* : de ce que, parce que.

57. *En façon telle* : de cette manière, on voit leurs abus.

58. *Chandelle.* Comme nous dirions *flambeau.*

Et qu'est il rien plus obscur qu'ignorance?
   Eulx et leur court, en absence et en face,
Par plusieurs foys m'ont usé de menace,
Dont la plus douce estoit en criminel   65
M'executer. Que pleust à l'Eternel,
Pour le grand bien du peuple desolé,
Que leur desir de mon sang fust saoulé,
Et tant d'abus dont ilz se sont munis
Fussent à cler descouverts et punis!   70
O quatre foys et cinq fois bien heureuse
La mort, tant soit cruelle et rigoureuse,
Qui feroit seule un million de vies
Soubz telz abus n'estre plus asservies!
   Or à ce coup il est bien evident   75
Que dessus moy ont une vieille dent,
Quand, ne pouvant crime sur moy prouver,
Ont tresbien quis, et tresbien sceu trouver,
Pour me fascher, briefve expedition,
En te donnant maulvaise impression   80
De moy, ton serf, pour apres à leur ayse
Mieulx mettre à fin leur volunté maulvaise;
Et pour ce faire ilz n'ont certes eu honte
Faire courir de moy vers toy maint compte,
Avecques bruyt plein de propos menteurs,   85
Desquels ilz sont les premiers inventeurs.
De Lutheriste ilz m'ont donné le nom.

62. Mélange de deux constructions : *Qu'est-il* (qu'y a-t-il), et *est-il rien?*

63. *En absence et en face.* En mon absence ou moi présent.

64. *M'.* Au datif. Contre moi.

65. *En criminel* : comme un criminel.

69. *Et tant,* etc. Et que tant, etc. Le *que*, exprimé dans une proposition, s'omet dans une autre proposition coordonnée à la première.

70. *A cler* : clairement.

77. *Quand* : puisque.

78. *Quis.* Participe passé de *quérir*, chercher.

79. *Expedition.* Cf. *expédient.*

87 sqq. L'année suivante, 1536, Marot dut, pour rentrer en France, faire abjuration solennelle du luthéranisme. Au reste, il ne semble pas avoir jamais professé d'une façon positive la religion réformée. Comme un grand nombre de ses contemporains, il attaque les abus et même répudie certaines croyances du catholicisme, mais sans rompre tout à fait avec l'Eglise.

Qu'à droict ce soit, je leur respond que non.
Luther pour moy des cieulx n'est descendu,
Luther en croix n'a point esté pendu 90
Pour mes pechez; et, tout bien advisé,
Au nom de luy ne suis poinct baptizé :
Baptizé suyz au nom qui tant bien sonne
Qu'au son de luy le Pere eternel donne
Ce que l'on quiert : le seul nom soubz les cieulx 95
En et par qui ce monde vicieux
Peult estre sauf; le nom tant fort puissant
Qu'il a rendu tout genouil fleschissant,
Soit infernal, soit celeste ou humain;
Le nom par qui du seigneur Dieu la main 100
M'a preservé de ces grandz loups rabis,
Qui m'espioient dessoubz peaulx de brebis.
O Seigneur Dieu, permettez moy de croire
Que reservé m'avez à vostre gloire.
Serpens tortus et monstres contrefaictz, 105
Certes, sont bien à vostre gloire faictz.
Puis que n'avez voulu doncq condescendre
Que ma chair vile ayt esté mise en cendre,
Faites au moins, tant que seray vivant,
Que vostre honneur soit ma plume escripvant; 110
Et si ce corps avez predestiné
A estre un jour par flamme terminé,
Que ce ne soit au moins pour cause folle,
Ainçoys pour vous et pour vostre parolle;

95. *Quiert* : demande.
101. *Rabis* : enragés.
103 sqq. Ce morceau ne permet guère de mettre en doute la sincérité du sentiment religieux chez Marot. Quelque intérêt que puisse avoir le poète à se disculper des accusations portées contre lui, il semble difficile de suspecter une invocation aussi fervente. Au surplus, sans parler même de la traduction des Psaumes, les choses religieuses tiennent une grande place dans l'œuvre de Marot, et il en parle souvent avec gravité, avec émotion, Cf., par ex., dans la *Déploration de Messire Florimond Robertet* (p. 97), un passage moins connu que celui-ci, mais qui n'est pas d'un accent moins fort et moins élevé. Le poète badin, le joyeux compagnon dont la verve s'égaie si souvent dans la gaudriole, avait un fond de piété sincère et vivace.
104. *A vostre gloire* : pour votre gloire.
108. *Mise en cendre*. Sur le bûcher.
114. *Ainçoys* : mais.

Et vous supply, pere, que le tourment 115
Ne luy soit pas donné si vehement
Que l'âme vienne à mettre en oubliance
Vous, en qui seul gist toute sa fiance;
Si que je puisse avant que d'assoupir
Vous invoquer jusque au dernier souspir. 120
Que dy je? Où suy je? O noble roy Françoys,
Pardonne moy, car ailleurs je pensois.
Pour revenir doncques à mon propos,
Rhadamantus avecques ses suppostz
Dedans Paris, combien que fusse à Bloys, 125
Encontre moy fait ses premiers exploicts
En saisissant de ses mains violentes
Toutes mes grandz richesses excellentes
Et beaulx thresors d'avarice delivres,
C'est assavoir, mes papiers et mes livres 130
Et mes labeurs. O juge sacrilege,
Qui t'a donné ne loy ne privilege
D'aller toucher et faire tes massacres
Au cabinet des sainctes Muses sacres?
Bien est il vray que livres de deffense 135
On y trouva : mais cela n'est offense
A un poete, à qui on doibt lascher
La bride longue, et rien ne luy cacher,
Soit d'art magic, necromance ou cabale;
Et n'est doctrine escripte ne verbale 140
Qu'un vray poete au chef ne deust avoir,
Pour faire bien d'escripre son debvoir.
Sçavoir le mal est souvent prouffitable,
Mais en user est toujours evitable.

118. *Fiance* : confiance.
119. *Si que* : de façon que. — *Assoupir* : m'assoupir, et, par suite, mourir.
121. *Françoys*. Prononcez *ouè*.
124. *Rhadamantus*. Le lieutenant criminel Morin. Cf. *l'Enfer*. v. 2.
125. *Combien que* : quoique.
129. *Delivres* : exempts.
134. *Sacres* : sacrées.
135. *De deffense* : livres défendus.
136. *Offense* : tort, faute.
139. *Cabale*. D'abord, tradition juive sur l'interprétation de l'Ancien Testament. Puis, science prétendue pour commercer avec les êtres surnaturels.
141. *Au chef* : dans la tête.
142. Son devoir d'écrire, d'écrivain.
144. *En user*. Le pratiquer.

Et d'aultre part, que me nuist de tout lire? 145
Le grand donneur m'a donné sens d'eslire
En ces livrets tout cela qui accorde
Aux sainctz escriptz de grace et de concorde,
Et de jecter tout cela qui differe
Du sacré sens, quand pres on le confere; 150
Car l'Escripture est la touche où l'on treuve
Le plus hault or. Et qui veult faire espreuve
D'or quel qu'il soit, il le convient toucher
A ceste pierre, et bien pres l'approcher
De l'or exquis, qui tant se fait paroistre, 155
Que, bas ou hault, tout autre fait cognoistre.
Le juge doncq affecté se monstra
En mon endroict, quand des premiers oultra
Moy qui estoys absent et loin des villes
Où certains folz feirent choses trop viles 160
Et de scandale, helas! au grand ennuy,
Au detriment et à la mort d'aultruy.
Ce que sçachant, pour me justifier,
A ta bonté je m'osay tant fier
Que hors de Bloys party pour à toy, Syre, 165
Me presenter. Mais quelcun me vint dire :
« Si tu y vas, amy, tu n'es pas sage;
Car tu pourroys avoir maulvais visage
De ton Seigneur. » Lors, comme le nocher
Qui pour fuyr le peril d'un rocher 170
En pleine mer se destourne tout court,
Ainsi, pour vray, m'escartay de la Court,

145. *Que* : en quoi.
146. *Le grand donneur*. Dieu. — *Eslire*. Choisir.
147. *Accorde* : s'accorde.
150. *Sacré sens*. Sens des livres sacrés. Ces vers sentent quelque peu l'hérétique.
151. *Touche*. Cf. *pierre de touche*.
153. *Toucher*. Eprouver sur la pierre de touche.
156. *Bas ou hault*. Quel qu'en soit le titre.
157. *Affecté* : irrité.
158. *Des premiers*. Moi, parmi les premiers. — *Oultra* : poursuivit.
160, 161. *Choses... de scandale*. Allusion aux placards contre la messe et l'eucharistie affichés dans Paris la nuit du 19 octobre 1534.
165. *Party* : je partis.
170. *Fuyr*. Deux syllabes.

Craignant trouver le peril de durté
Où je n'euz oncq fors doulceur et seurté :
Puis je sçavois, sans que de faict l'apprinse, 175
Qu'à un subject l'œil obscur de son prince
Est bien la chose en la terre habitable
La plus à craindre et la moins souhaibtable.
Si m'en allay, evitant ce danger,
Non en pays, non à prince estranger, 180
Non poinct usant de fugitif destour,
Mais pour servir l'autre Roy à mon tour,
Mon second maistre, et ta sœur son espouse,
A qui je fu, des ans a quatre et douze,
De ta main noble heureusement donné. 185
Puis tost après, royal chef couronné,
Sçachant plusieurs de vie trop meilleure
Que je ne suyz estre bruslez à l'heure
Si durement que mainte nation
En est tombée en admiration, 190
J'abandonnay, sans avoir commis crime,
L'ingrate France, ingrate, ingratissime
A son poete, et en la delaissant,
Fort grand regret ne vint mon cueur blessant.
Tu ments, Marot : grand regret tu sentis, 195
Quand tu pensas à tes enfants petits.

173. *Le peril de durté*. Cf. *le péril d'un rocher* au v. 170. Marot a craint de trouver des cœurs durs comme le roc.

174. *Oncq* : jamais. — *Fors* : hors, si ce n'est. — Où je ne trouvais jamais que, etc.

176. *L'œil obscur*. Figuré, pour *la défaveur*.

179. *Si* : aussi.

182. *L'autre Roy*. Le roi de Navarre.

183. *Ta sœur*. Marguerite, qui souvent protégea Marot.

184. *Des ans a quatre et douze* : il y a seize ans.

185. *Donné*. Marot entra au service de Marguerite, comme secrétaire, dans les derniers jours de l'année 1518 ou dans les premiers de l'année 1519.

186. *Chef* : tête.

187. *Vie*. Deux syllabes. — *Trop* : beaucoup.

188. *A l'heure* : présentement.

190. S'en est émue. Sens du latin *mirari*. — Après l'affaire des placards (v. note du v. 161), François Ier avait fait brûler un grand nombre d'hérétiques.

194. *Vint... blessant*. Cette construction du participe présent avec *venir* et surtout *aller* comme auxiliaire est très fréquente au seizième siècle. — *Vint blessant* : blessa.

195, 196. Cf. le vers 26 de l'épître



En fin passay les grandz froides montaignes,
Et vins entrer aux Lombardes campaignes :
Puis en l'Ytale, où Dieu qui me guydoit
Dressa mes pas au lieu où residoit 200
De ton cler sang une princesse humaine,
Ta belle sœur et cousine germaine,
Fille du roy tant crainct et renommé,
Pere du peuple aux chroniques nommé.
En sa duché de Ferrare venu, 205
M'a retiré de grace, et retenu.
Pource que bien luy plaist mon escripture,
Et pour autant que suy ta nourriture.
Par quoy, ô Syre, estant avecques elle,
Conclure puy d'un franc cueur et vray zelle 210
Qu'à moy ton serf ne peult estre donné
Reproche aulcun que t'aye abandonné,
En protestant, si je perd ton service,
Qu'il vient plustost de malheur que de vice.

suivante. — Marot eut probablement deux fils et une fille. En s'exilant à Ferrare, il laissait un fils encore au berceau. Cf. ces vers de la *Complainte du Pastoureau chrétien* :

> Mais dessus tout accroist ma passion
> Le dur regret que j'ai de Marion.
> Qui est, ô Pan, ton humble bergerette,
> Et du petit bergeret qu'elle allaite.

197. *Les grandz froides montaignes.* C'est tout ce que Marot voit dans les Alpes. Il a bien le « sentiment de la nature », mais d'une nature aimable et riante. Cf. Ronsard :

> .... Le froid des Alpes haut-cornues
> Qui soutiennent le ciel de leurs croupes chenues,
> Nourrices de maint fleuve à qui les grands [torrens
> Du menton tout glacé jusqu'aux pieds vont [courants
> Qui portent en tout temps sur leurs dos [solitaires
> Les neiges, les frimas, les vents héréditaires.
> (*Hymnes*, I, v.)

199. *L'Ytale* : l'Italie.
200. *Dressa* : adressa.
201. *Humaine* : pleine d'humanité.
202. *Belle sœur.* Comme sœur de Claude de France. — *Cousine germaine.* Comme fille de Louis XII.
206. *Retiré* : accueilli auprès d'elle. — *De grace* : gracieusement.
207. *Escripture* : manière d'écrire, style.
208. *Pour autant que* : parce que. — *Nourriture.* Elève. Marot appelle ailleurs la cour sa maîtresse d'école. (Cf. Épître suivante, vers 34.)
211. *Donné* : adressé.
214. *Il* : cela, cette perte.

VI

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN*, DU TEMPS DE SON DICT EXIL.

En mon vivant, n'apres ma mort avec,
Prince royal, je ne tournay le bec
Pour vous prier : or devinez qui est ce
Qui maintenant en prend la hardiesse?
Marot banny : Marot mis en requoy. 5
C'est luy sans aultre; et sçavez vous pourquoy
Ce qu'il demande il a voulu escripre?
C'est pour aultant qu'il ne l'ose aller dire.
Voylà le poinct, il ne fault pas mentir,
Que l'aer de France il n'ose aller sentir : 10
Mais s'il avoit sa demande impetrée
Jambes ne teste il n'a si empestrée
Qu'il n'y volast. En vous parlant ainsi,
Plusieurs diront que je m'ennuye icy,
Et pensera quelque caffart pelé 15
Que je demande à estre rappelé;
Mais (Monseigneur) ce que demander j'ose
De quatre parts n'est pas si grande chose.
Ce que je quiers et que de vous espere,
C'est qu'il vous plaise au Roy, vostre cher pere, 20

* François, duc de Bretagne, qui mourut l'année suivante.

1. *N'apres ma mort.* En manière de plaisanterie (ce ton est celui de toute l'épître, et, notamment, du début), Marot fait de son exil une sorte de mort. — *Avec* : aussi, et, par suite, non plus.

5. *En requoy* : en retraite. Du latin *requietem.*

6. *Sans aultre* : lui seul et pas d'autre.

8. *Pour aultant que* : parce que.

9, 10. *Voilà le poinct... que.* Le point, le voici : c'est que.

16. *Rappelé.* De *rappelé* les ennemis du poète firent *rat pelé.* Marot s'était déjà plus d'une fois comparé à un rat. Cf. notamment l'Epître à Lyon Jamet.

18. La chose que je demande n'est pas aussi grande; il s'en faut de quatre parts, c'est-à-dire des quatre quarts, c'est-à-dire du tout. Variante : *des quatre parts.* — Même plaisanterie au vers 24.

19. *Quiers* : cherche, demande.



Parler pour moy, si bien qu'il soit induict
A me donner le petit saufconduict
De demy an, que la bride me lasche,
Ou de six moys, si demy an luy fasche;
Non pour aller visiter mes chasteaulx, 25
Mais bien pour veoir mes petits Marotteaulx,
Et donner ordre à un faix qui me poise;
Aussi affin que dire adieu je voyse
A mes amys et compaignons vieulx :
Car vous sçavez, si fays je encores mieulx, 30
Que la poursuyte et fureur de l'affaire
Ne me donna jamais temps de ce faire.
Aussi affin qu'encor un coup j'accolle
La court du Roy, ma maistresse d'escolle.
Si je vay là, mille bonnetz ostez, 35
Mille bons jours viendront de touts costez;
Tant de Dieu gards, tant qui m'embrasseront,
Tant de salutz qui d'or poinct ne seront.
Puis ce dira quelcque langue friande :
« Et puis, Marot, est ce une grand viande, 40
Qu'estre de France estrangé et banny?

23. *Que*. De façon que, en sorte que.

26. Cf. les v. 195, 196, de l'Epître précédente.

27. *Poise* : pèse. — Régler une affaire qui me pèse.

28. *Voyse*. Subjonctif de *je vais*.

29. *Vieulx*. Deux syllabes.

30. *Fais je*. Employé comme substitut du verbe *savoir*. Et je le sais mieux encore que vous.

33. *J'accolle* : je donne l'accolade, j'embrasse. Au sens figuré, en accord avec *ma maistresse d'escolle* du vers suivant.

34. *Ma maistresse d'escolle*. Marot dut évidemment à la fréquentation de la cour sa politesse et l'élégance de son style. On l'a appelé un Villon de bonne compagnie. Cf. *l'Enfer*, note du v. 171.

36. *Bons jours* : bonjours.

37. *Dieu gards* : Dieu vous garde, formule de salut. *Dieu gard* s'employait comme un substantif. Cf. le *Dieu gard a la Court*, page 57.

38. Le salut d'or était une monnaie ainsi nommée parce que l'Annonciation de la Vierge était figurée sur la face. Cf. *Première Epistre du Coq a l'Asne* :

> Je t'envoye un grand million
> De salutz, mon amy Lyon :
> S'ilz estoyent d'or, ilz vauldroyent mieulx.

39. *Friande*. Affriandée par l'occasion d'une raillerie.

40. *Viande*. Avec diérèse. — *Est ce une grand viande* : une chose de grande conséquence.

41. *Estrangé*. Du verbe *estranger* : éloigner.



— Par Dieu, Monsieur, ce diray je, nenny, »
Lors que de chere et grandes accolées
Prendray les bons, laisseray les vollées.
« Adieu, Messieurs! — Adieu donc, mon mignon. » 45
Et cela faict, verrez le compaignon
Tost desloger : car mon terme sailly,
Je ne craindroys sinon d'estre assailly
Et empaulmé. Mais si le Roy vouloit
Me retirer, ainsi comme il souloit, 50
Je ne dy pas qu'en gré je ne le prinse,
Car un vassal est subject à son prince.
Il le feroit s'il sçavoit bien comment
Depuis un peu je parle sobrement :
Car ces Lombards avec qui je chemine 55
M'ont fort apprins à faire bonne mine,
A un mot seul de Dieu ne deviser,
A parler peu, et à poltronniser.
Dessus un mot une heure je m'arreste.
S'on parle à moy, je responds de la teste. 60
Mais, je vous pry, mon saufconduict ayons,
Et de cela plus ne nous esmayons;
Assez avons espace d'en parler
Si une foys vers vous je puis aller.
Conclusion, royale geniture, 65
Ce que je quiers n'est rien qu'une escripture
Que chascun jour on baille aux ennemys;
On la peult bien octroyer aux amys.
Et ne fault ja qu'on ferme la Champaigne
Plustost à moy qu'à quelcque Jean d'Espaigne; 70

43. *Chere* : visage, et, par suite, accueil. — *Accolées* : accolades.

43, 44. Ces deux vers ne paraissent pas susceptibles d'être expliqués d'une façon satisfaisante.

47. *Mon terme sailly.* Si je sautais, si je dépassais le terme fixé par mon sauf-conduit.

49. *Empaulmé* : empoigné.

50. *Me retirer* : m'accueillir auprès de lui. — *Souloit* : avait l'habitude.

57. A ne deviser un seul mot de Dieu.

62. *Esmayons* : émouvons. Du vieux verbe *esmayer*.

66. *Je quiers* : je demande.

70. *Jean.* Le premier venu. — *D'Espaigne.* On laissait entrer sans difficulté les étrangers. Si Marot nomme particulièrement les Espagnols, c'est



Car, quoy que né de Paris je ne soys,
Point je ne laisse à estre bon Françoys;
Et si de moy, comme espere, l'on pense,
J'ay entreprins, pour faire recompense,
Un œuvre exquis, si ma Muse s'enflamme, 75
Qui maulgré temps, maulgré fer, maulgré flamme
Et maulgré mort, fera vivre sans fin,
Le roy Françoys et son noble Daulphin.

VII

LE DIEU GARD* A LA COURT**

(1537)

Vienne la mort quand bon luy semblera,
Moins que jamais mon cueur en tremblera,
Puis que de Dieu je recoy ceste grace
De veoir encor de Monseigneur la face.
Ha! mal parlants, ennemys de vertu, 5
Totallement me disiez desvestu

qu'ils étaient alors nos ennemis. Cf. le v. 67.

71. *Né de* : natif de.

73. Et si l'on pense de moi comme je l'espère, si l'on m'accorde, par suite, ce que je demande.

74. *Pour faire récompense* : pour témoigner de ma gratitude.

75. *Un. Œuvre*, s'employait au masculin. — *Exquis* : d'un genre relevé. — Dans l'*Epître au duc d'Enghien*, Marot exprimera les mêmes velléités d'entreprendre quelque œuvre héroïque.

..... Arrière ceste lire
Dont je chantois l'amour par cy devant!
Plus ne m'orrez Venus mettre en avant,
Ni de flageol soner chant bucolique,
Ains soneray la trompete bellique
D'un grand Virgile ou d'Homere ancien
Pour célébrer les haults faictz d'Anghien,
Lequel sera (contre fortune amere)
Nostre Achiles et Marot son Homere.

En fait d'œuvres « de haut style », il ne fit que les *Psaumes*, qui, décidément, sont presque toujours prosaïques et faibles. Il n'y avait pas dans Marot l'étoffe d'un poète héroïque. Lui-même ne l'ignorait pas; il parle quelque part de son « style trop mince ».

76. Souvenir d'Horace.

* V. la note du v. 37 de l'épître précédente. Le *Dieu gard* était à cette époque une sorte de salut très usité.

** Marot venait de rentrer en France. Il s'était arrêté quelque temps à Lyon, mais avait bientôt après repris sa place auprès du roi qui l'accueillit avec beaucoup de bienveillance.

4. *Monseigneur* : mon seigneur. C'est le roi.

5. *Mal parlants* : médisants.



De ce grand bien : vostre cueur endurcy
Ne cogneuct onc ne pitié ne mercy.;
Pourtant avez semblable à vous pensé
Le plus doulx Roy qui fut onc offensé; 10
C'est luy, c'est luy, France, royne sacrée,
C'est luy qui veult que mon œil se recrée,
Comme souloit, en vostre doulx regard.
Or je vous voy, France, que Dieu vous gard!
Depuis le temps que je ne vous ay veue, 15
Vous me semblez bien amendée et creue;
Que Dieu vous croisse encores plus prospere.
Dieu gard Françoys, vostre cher filz et pere,
Le plus puissant en armes et science
Dont ayez eu encore experience. 20
Dieu gard la royne Aliénor d'Austriche,
D'honneur, de sens et de vertuz tant riche.
Dieu gard du dard mortifere et hydeux
Les filz du Roy; Dieu nous les gard touts deux.
O que mon cueur est plein de dueil et d'ire, 25
De ce que plus les troys je ne puis dire;
Dieu gard leur sœur, la Marguerite pleine
De dons exquis. Ha! Royne Magdeleine,
Vous nous lairrez : bien vous puy (ce me semble)
Dire Dieu gard et adieu tout ensemble. 30
Pour abreger : Dieu gard le noble reste
Du royal sang, origine celeste;
Dieu gard touts ceux qui pour la France veillent,
Et pour son bien combatent et conseillent.

7. *De ce grand bien.* Cf. v. 3, *cette grâce.*

8. *Onc* : jamais.

9. *Pourtant* : pour cette raison.

10. *Onc* : jamais.

13. *Comme souloit.* Comme il en avait l'habitude.

17. *Croisse* : fasse croître.

21. Eléonore d'Autriche, sœur de Charles-Quint, mariée à François Ier en 1530.

24. François de Bretagne était mort l'année précédente. Il restait encore deux fils au roi, Henri d'Orléans, qui régna sous le nom de Henri II, et Charles d'Angoulême, qui mourut en 1545.

27. Marguerite, duchesse de Berry, qui épousa en 1559 le duc de Savoie.

29. *Lairrez* : laisserez. — Madeleine avait épousé Jacques d'Écosse, le 1er janvier 1537. Elle devait sous peu rejoindre son mari.

34. *Conseillent* : délibèrent.



Dieu gard la court des dames, où abonde 35
Toute la fleur et l'eliste du monde.
Dieu gard enfin toute la fleur de lys,
Lime et rabot des hommes mal polys.
Or sus avant, mon cueur, et vous, mes yeulx!
Touts d'un accord dressez vous vers les cieulx 40
Pour gloire rendre au pasteur debonnaire
D'avoir tenu en son parc ordinaire
Ceste brebis esloignée en souffrance.
Merciez ce notable Roy de France,
Roy plus esmeu vers moy de pitié juste 45
Que ne fut pas envers Ovide Auguste;
Car d'adoulcir son exil le pria,
Ce qu'accordé Auguste ne luy a :
Non que je veuille (Ovide) me vanter
D'avoir mieulx sceu que ta muse chanter; 50
Trop plus que moy tu as de vehemence
Pour esmouvoir à mercy et clemence :
Mais assez bon persuadeur me tien,
Ayant un prince humain plus que le tien.
Si tu me vaincz en l'art tant agreable, 55
Je te surmonte en fortune amyable;
Car quand banny aux Gettes tu estois,
Ruysseaulx de pleurs sur ton papier jectois,
En escripvant sans espoir de retour;
Et je me voy mieulx que jamais autour 60
De ce grand Roy. Cependant qu'as été,
Près de Cesar, à Romme, en liberté,
D'amour chantant, parlant de ta Corynne,
Quant est de moy, je ne veulx chanter hymne

38. Cf. le v. 34 de l'épître précédente.

41. *Pasteur debonnaire.* François I[er]. Cf. l'*Eglogue au Roy sous les noms de Pan et de Robin*, où le poète reprend ce thème idyllique.

43. Allusion à l'exil.

44. *Merciez* : remerciez. — *Ce.* Avec l'accent tonique.

46. Auguste tint rigueur à Ovide, qui mourut en exil.

50. On sait qu'Ovide, durant le moyen âge et encore dans la première moitié du seizième siècle, était égalé ou même préféré à Virgile.

52. *Mercy* : miséricorde.

53. Mais je me tiens pour, etc.

57. *Aux Gettes* : chez les Gètes.

63. *Chantant.* Attribut de *as été.*

Que de mon Roy : ses gestes reluysans 65
Me fourniront d'argumens suffisans.
Qui veult d'amour deviser, si devise :
Là est mon but; mais quand je me ravise,
Doy je finir l'elegie presente
Sans qu'un Dieu gard encore je presente? 70
Non; mais à qui? puis que Françoys pardonne
Tant et si bien qu'à touts exemple il donne,
Je dy Dieu gard à touts mes ennemys,
D'aussi bon cueur qu'à mes plus chers amys.

VIII

FRIPELIPPES* VALET DE MAROT, A SAGON**

(1537)

Par mon ame, il est grand foyson,
Grand année et grande saison

65. *Gestes* : exploits.

67. Celui qui veut deviser d'amour, soit, qu'il en devise.

68. *Là* se rapporte aux vers 64-66. — *Quand je me ravise* : quand j'y pense, en y réfléchissant.

69. *Elegie*. L'*e* muet compte dans la mesure. — Les genres, au temps de Marot et pendant tout le seizième siècle, se distinguaient mal les uns des autres. Telle pièce de Ronsard est intitulée tantôt élégie, tantôt ode, tantôt discours. Marot appelle ici élégie une pièce qui porte le titre d'épître. Il est vrai qu'une épître peut fort bien avoir le tour élégiaque.

74. Ces paroles de paix et de charité adressées par le poète à ses ennemis ne les empêchèrent pas de continuer leurs attaques. Sagon y répondit par un *Dieu gard* outrageant et diffamatoire qui lui attira l'épître suivante.

* Le nom de Fripelippes que Marot prenait pour répondre à ses adversaires, leur fut une occasion de traiter le poète lui-même de « fripeur et lescheur de lippes »,

Qui va partout fripelipper
Cherchant sa disnee et souppee.

** Sagon, secrétaire de l'abbé de Saint-Evroult, plus tard curé de Beauvais, satisfaisait, en s'attaquant à Marot, une rancune personnelle contre le poète, qui l'avait traité avec mépris, et, d'autre part, servait la Sorbonne dans l'intérêt de son ambition. En 1536 il avait publié son *Coup d'essai* en réponse à l'épître que Marot venait d'adresser au roi pour se justifier; l'année suivante, son *Dieu gard* (V. l'Epître précédente, note du v. 74) reprit contre le poète rentré en grâce les mêmes calomnies. Il serait fastidieux d'entrer dans le détail de cette longue querelle, qui n'en demeura pas là. Les libelles rimés de Sagon n'ont aucune valeur. Son nom serait tout à fait oublié s'il n'avait survécu dans l'épître suivante, où s'est donné carrière la verve de Marot.

2. *Année*. Dans le sens de *récolte*, *moisson*, qu'a le mot latin *annus*.



De bestes qu'on deust mener paistre,
Qui regimbent contre mon maistre.
Je ne voy poinct qu'un Sainct Gelais, 5
Un Heroet, un Rabelais,
Un Brodeau, un Seve, un Chappuy
Voysent escripvant contre luy.
Ne Papillon pas ne le poinct,
Ne Thenot ne le tenne point. 10
Mais bien un tas de jeunes veaulx,
Un tas de rithmasseurs nouveaulx,
Qui cuydent eslever leur nom
Blasmant les hommes de renom.....
Or, des bestes que j'ay susdictes, 15
Sagon, tu n'es des plus petites;
Combien que Sagon soyt un mot
Et le nom d'un petit marmot.
Et sçaches qu'entre tant de choses
Sottement en tes dictz encloses, 20
Ce vilain mot de concluer
M'a faict d'ahan le front suer.

3. *Deust* : devrait.

5. *Sainct Gelais*. Poète élégant et ingénieux, ami de Marot.

6. *Heroet*. Antoine Héroet, un des précurseurs de la Pléiade par la noblesse et la pureté de son inspiration.

7. *Brodeau*. Victor Brodeau, dont les poésies se recommandent par leur naturel et leur grâce. — *Seve*. Maurice Scève, Lyonnais, poète élevé, mais souvent obscur, qui, comme Héroet, prépara les voies à Ronsard. C'est plus tard seulement qu'il composa ses deux principales œuvres, *Délie*, recueil de dizains en l'honneur d'une maîtresse idéale, et le *Microcosme*, sorte de poème héroïco-didactique, dans le fatras duquel on trouve souvent de beaux vers. — *Chappuy*. Claude Chappuys, auteur du *Blason de la main*.

8. *Voysent*. Subjonctif du verbe *je vais*.

9. *Papillon*. Poète du temps, en faveur duquel Marot adressa une épître à François Ier. — *Poinct* : pique, attaque.

10. *Thenot*. Diminutif amical d'Étienne. Il s'agit sans doute d'Étienne Dolet, le célèbre humaniste, avec lequel Marot s'était lié quand, rentrant de Ferrare en France, il avait fait un séjour à Lyon. — *Tenne* : tanner, tourmenter. Jeu de mot.

11. *Jeunes veaulx*. Ignorants. Comme nous dirions *des ânes*.

17. *Combien que* : quoique.

17, 18. *Sagon* ou *sagouin*, espèce de singe; de même *marmot*.

21, 22. Marot avait un grand souci de la correction et de la pureté. On le voit soutenir dans une épigramme « que le mot *viser* est bon langage », rimer pour ses disciples les règles du participe, donner son avis sur tel cas épineux de grammaire ou de versifi-

Au reste de tes escriptures
Il ne fault vingt ne cent ratures
Pour les corriger. Combien donc? 25
Seulement une tout du long.
Aussi Monsieur en tient tel compte,
Que de sonner il auroit honte
Contre ta rude cornemuse
Sa doulce lyre; et puis sa muse, 30
Parmy les princes allaictée,
Ne veult point estre valetée.....
Venez, ses disciples gentilz,
Combatre ceste lourderie;
Venez, son mignon Borderie, 35
Grand espoir des Muses haultaines;
Rocher, faites saillir Fontaines,
Lavez tous deux aux veaulx les testes;
Lyon, qui n'est pas roy des bestes
(Car Sagon l'est), sus, hault la pate, 40
Que du premier coup on l'abbate.
Sus, Gallopin, qu'on le gallope!
Redressons cest asne qui choppe;
Qu'il sente de touts la poincture :
Et nous aurons Bonadventure, 45
A mon advis assez sçavant

cation. Cet aimable poète est un véritable homme de métier. — *D'ahan* : de peine.

23. *Au reste.* Quand au reste.

28. *Sonner.* Emploi transitif.

29. *Rude* : sans art. — *Cornemuse.* Instrument grossier.

32. *Valetée* : ravalée.

35. *Borderie.* La Borderie écrivit l'*Amye de cour* en réponse à la *Parfaite amye* d'Antoine Héroet, qu'il trouvait par trop platonique, et le *Voyage à Constantinople.*

37. *Fontaines.* Encore un jeu de mot. Charles Fontaine lui-même intitula un de ses recueils *Ruisseaux de Fontaine,* et J. du Bellay, dans sa *Défense,* fait allusion à ce poète quand il souhaite que ces *Fontaines* tarissent (Liv. II, chap. XI).

38. *Veaulx.* Cf. la note du vers 11.

39. *Lyon.* Lyon Jamet, auquel Marot a adressé une de ses meilleures épîtres. Cf. page 29.

42. *Gallopin.* Nom inconnu. On a supposé que c'était l'anagramme de Papillon (sur Papillon, Cf. note du v. 9); mais le *P* aurait donc été remplacé par un *G.* — *Gallope* : poursuive, tourmente.

44. *Poincture* : piqûre.

45. *Bonadventure.* Bonaventure des Périers, l'auteur du *Cymbalum mundi,* qui avait pris la défense de Marot.

Pour le faire tirer avant.
Vien, Brodeau, le puisné son filz,
Qui si trèsbien le contrefiz
Au huictain des *Freres mineurs*, 50
Que plus de cent beaulx divineurs
Dirent que c'estoit Marot mesme.....
Zon dessus l'œil, zon sur le groin,
Zon sur le dos du Sagouyn,
Zon sur l'Asne de Balaan! 55
Ha! vilain, vous petez d'ahan :
Le feu sainct Antoine vous arde!
Ça ce nez, que je le nazarde,
Pour t'aprendre avecques deux doigtz
A porter honneur où tu doibs. 60
Enflez, vilain, que je me joue;
Sus, apres, tournez l'autre joue;
Vous cryez : je vous feray taire,
Par Dieu, monsieur le secretaire
De beurre fraiz. Hou le mastin!... 65
Que je donne au diable la beste!
Il me fait rompre icy la teste
A ses merites collauder,
Et les bras à le pelauder,
Et si ne vault pas le tabut. 70
Mieulx vault donc icy mettre but,
T'advisant, sot, t'advisant, veau,

48. *Brodeau*. V. note du v. 7. — *Son fils*. Marot le nommait ainsi.

49 sqq. Voici ce huitain, qui fut en effet attribué à Marot :

Mes beaux frères religieux,
Vous disnez pour un grand merci.
O gens heureux ! ô demi-dieux !
Pleust à Dieu que je fusse ainsi !
Comme vous vivrois sans souci :
Car le vœu qui l'argent vous oste,
Il est clair qu'il défend aussi
Que ne payez jamais vostre hoste.

56. *D'ahan* : de peine, de souffrance.

57. *Le feu sainct Antoine*. Une sorte d'érysipèle. — *Arde* : brûle. Cf. *ardent*.

64. Sagon était secrétaire de Félix de Brie, abbé de Saint-Evroult.

65. *De beurre frais*. Allusion probable au nom de Félix de Brie. Le beurre de la Brie était sans doute renommé comme son fromage.

68. A louer ses mérites.

69. *Pelauder* : battre, rosser.

70. *Et si* : et pourtant. — *Tabut* : bruit, trouble, peine. — Il n'en vaut pas la peine.

71. *Mettre but* : mettre fin, finir.

72. *Veau*. Cf. la note du vers 11.

T'advisant, valeur d'un naveau,
Que tu ne te veis recevoir
Oncques tant d'honneur que d'avoir 75
Receu une epistre à oultrance
D'un valet du Maro de France.
Et crains, d'une part, qu'on t'en prise;
Puis, d'avoir tant de peine prise,
J'ai paour qu'il me soit reproché 80
Qu'un asne mort j'ay escorché.

ÉGLOGUES

I

EGLOGUE AU ROY SOUBZ LES NOMS DE PAN ET ROBIN*

(1539)

Un pastoureau, qui Robin s'appelloit
Tout à par soy nagueres s'en alloit
Parmy fousteaux (arbres qui font umbrage),
Et là tout seul faisoit de grand courage
Hault retentir les boys et l'aer serain, 5
Chantant ainsi : « O Pan, dieu souverain,
Qui de garder ne fus oncq paresseux

73. *Naveau* : navet.

75. *Oncques* : jamais.

77. *Du Maro de France.* Du Virgile français. Cf. les vers 126 sqq. de l'*Enfer*.

78. *Et crains.* Et je crains.

79. *D'avoir... prise.* De ce que j'ai pris, pour avoir pris.

* Pan, c'est le roi, et Robin, c'est Marot. Pendant tout le seizième siècle, l'églogue, à l'exemple de Virgile, fut un genre allégorique et n'eut le plus souvent de champêtre que le nom des personnages et le cadre. Voici la définition qu'en donne Thomas Sibilet, disciple de Marot, dans son *Art poëtique* : « Dialogue entre bergers, traitant, sous propos et termes rustiques, morts de princes, calamités du temps, mutations de républiques, et telles choses sous allégorie claire. » Nous avons de Marot une autre églogue, *Sur la naissance du filz de Mgr le Dauphin;* on trouvera plus loin un assez long fragment de la *Complaincte d'un pastoureau chrétien.* Ici, le poète rappelle avec beaucoup de grâce les souvenirs de son enfance. Toute la première partie de cette pièce est charmante, et l'allégorie ne nous y gène guère.

2. *A par soy* : seul.

3. *Fousteaux* : hêtres.

4. *Courage* : cœur.

Parcz et brebis et les maistres d'iceux,
Et remects sus toutz gentilz pastoureaux
Quand ilz n'ont prez ne loges ne taureaulx, 10
Je te supply (si oncq en ces bas estres
Daignas ouyr chansonnettes champestres),
Escoute un peu, de ton verd cabinet,
Le chant rural du petit Robinet.
Sur le printemps de ma jeunesse folle, 15
Je ressemblois l'arondelle qui vole
Puis çà, puis là : l'aage me conduisoit,
Sans paour ne soing, où le cueur me disoit.
En la forest (sans la craincte des loups)
Je m'en allois souvent cueillir le houx, 20
Pour faire gluz à prendre oyseaux ramages,
Touts differents de chantz et de plumages;
Ou me souloys (pour les prendre) entremettre
A faire britz, ou cages pour les mettre;
Ou transnouoys les rivieres profondes, 25
Ou renforçoys sur le genoil les fondes.
Puis d'en tirer droict et loing j'apprenoys
Pour chasser loups et abbatre des noix.
O quantes foys aux arbres grimpé j'ay,
Pour desnicher ou la pye ou le geay, 30
Ou pour jecter des fruictz ja meurs et beaulx
A mes compaings, qui tendoyent leurs chappeaulx!
Aulcunes foys aux montaignes alloye
Aulcunes foys aux fosses devalloye,

9. *Remets sus* : relèves.
11. *Oncq* : jamais. — *En ces bas estres* : parmi ces humbles êtres.
13. *Verd cabinet.* Nous disons encore *un cabinet de verdure*.
16. *Ressemblois.* Transitif. — *Arondelle* : hirondelle.
17. *Puis... puis* : tantôt... tantôt.
18. *Soing* : souci.
21. *Ramages.* Adjectif. Hôtes de la ramée, des bois.
23. *Me.* Se rapporte à *entremettre*. — *Souloys* : j'avais coutume. — *M'entremettre* : me mettre, entreprendre.
24. *Britz* : pièges.
25. *Transnouoys* : je traversais à la nage.
26. *Fondes* : frondes.
27, 28. *J'apprenoys... noix.* La diphtongue *oi* avait dans ces deux mots le même son *oue*.
29. *Quantes foys* : combien de fois.
31. *Ja* : déjà.
32. *Compaings* : compagnons.
33, 34. *Aucunes foys* : quelquefois, tantôt.

Pour trouver là les gistes des fouynes, 35
Des herissons ou des blanches hermines,
Ou pas à pas le long des buyssonnetz
Alloys cherchant les nidz des chardonnetz
Ou des serins, des pinsons ou lynotes.
Desja pourtant je faisoys quelques notes 40
De chant rustique, et dessoubz les ormeaux,
Quasi enfant, sonnoys des chalumeaux.
Si ne sçaurois bien dire ne penser
Qui m'enseigna si tost d'y commencer,
Ou la nature aux Muses inclinée, 45
Ou ma fortune, en cela destinée
A te servir : si ce ne fust l'un d'eulx,
Je suy certain que ce furent touts deux.
Ce que voyant le bon Janot mon pere
Voulut gaiger à Jacquet, son compere, 50
Contre un veau gras deux aignelletz bessons
Que quelque jour je feroys des chansons
A ta louange (ô Pan, dieu tressacré),
Voyre chansons qui te viendroyent à gré;
Et me souvient que bien souvent aux festes, 55
En regardant de loing paistre noz bestes,
Il me souloit une leçon donner
Pour doulcement la musette entonner,
Ou à dicter quelque chanson rurale
Pour la chanter en mode pastourale. 60
Aussi le soir, que les trouppeaux espars
Estoient serrez et remis en leurs parcs,

35. *Fouynes.* Diérèse.
38. *Chardonnetz* : chardonnerets.
39. *Serins.* Oiseaux verts que l'on trouve dans le Midi de la France.
42. *Sonnoys.* Transitif. Je faisais résonner.
43. *Si* : pourtant.
49. *Janot.* Jean Marot, poète lui-même, auteur de rondeaux, épîtres, pastorales, épigrammes, et surtout des *Voyages de Gênes et de Venise*, dans lesquels il raconte deux expéditions de Louis XII. Ses vers ont de la facilité, de la grâce, et, parfois, de la vigueur.
50. *Jacquet.* Jacques Colin, secrétaire et lecteur du roi.
51. *Bessons* : jumeaux.
55. *Me souvient.* Il me souvient.
57. *Souloit.* Avait coutume.
59. *A.* Dépend de *souloit,* construit plus haut sans préposition.

Le bon vieillard apres moy travailloit,
Et à la lampe assez tard me veilloit,
Ainsi que font leurs sansonnetz ou pies, 65
Auprès du feu bergeres accroupies.
Bien est il vray que ce luy estoit peine;
Mais de plaisir elle estoit si fort pleine,
Qu'en ce faisant sembloit au bon berger
Qu'il arrousoit en son petit verger 70
Quelque jeune ente, ou que teter faisoit
L'aigneau qui plus en son parc luy plaisoit;
Et le labeur qu'apres moy il mit tant,
Certes, c'estoit affin qu'en l'imitant
A l'advenir je chantasse le los 75
De toy (ô Pan), qui augmentas son clos,
Qui conservas de ses prez la verdure,
Et qui gardas son trouppeau de froidure.
« Pan (disoit il), c'est le dieu triumphant
Sur les pasteurs; c'est celuy (mon enfant) 80
Qui le premier les roseaux pertuysa,
Et d'en former des flustes s'advisa :
Il daigne bien luy mesme peine prendre
D'user de l'art que je te veulx apprendre.
Appren le doncq, affin que montz et boys, 85
Rocz et estangz apprennent soubz ta voix
A rechanter le hault nom après toy
De ce grand Dieu que tant je ramentoy;
Car c'est celuy par qui foisonnera
Ton champ, ta vigne, et qui te donnera 90
Plaisante loge entre sacrez ruysseaulx
Encourtinez de flairants arbrisseaux.
Là d'un costé auras la grand closture

63. *Apres moi.* A m'instruire.
65. *Font.* Substitut du verbe *veiller.*
71. *Ente* : arbrisseau greffé.
72. *Plus* : le plus.
75. *Los* : gloire.
81. *Pertuysa* : perça.
84. Cf. *Epître au Roy pour succéder,* etc., la note du vers 71.
88. *Je ramentoy* : je rappelle, je célèbre.
91. *Loge* : logis.
92. *Encourtinez* : entourés comme d'une courtine.— *Flairants* : odorants.

De saulx espez, où pour prendre pasture
Mousches à miel la fleur succer yront 95
Et d'un doulx bruyt souvent t'endormiront
Mesmes alors que ta fluste champestre
Par trop chanter lasse sentiras estre.
Puis tost apres sur le prochain bosquet
T'esveillera la pie en son caquet : 100
T'esveillera aussi la columbelle.
Pour rechanter encore de plus belle..... »

II

LA COMPLAINCTE D'UN PASTOUREAU CHRÉTIEN

FAICTE EN FORME D'ÉGLOGUE RUSTIQUE
DRESSANT SA PLAINTE A DIEU SOUBZ LA PERSONNE DE PAN*

. . . .

Las! c'est à droict, ô Pan, que je lamente
Pour mon ennuy qui si fort me tourmente,
Et par raison, soit en champs ou en boys,
Et jecte cris de lamentable voix,
Voyant ainsi bergiers de toutes parts 5
Par faux pasteurs deschassez et espars,
Lesquels, fuyants la peine à eulx prochaine,
Sont peregrins en region lointaine,
Où le recors de leurs loges petites
Fait qu'à eulx soyent liesses interdites, 10
Si ce n'estoit le seul grand nom de toy,
Qui les met hors de tout fascheux esmoy.

94. *Saulx* : saules.
97. *Mesmes* : surtout.
* Cette complainte « fut trouvée après la mort de Marot ». Elle date probablement de son exil à Ferrare.
1. *A droict* : à juste titre.
3. *Par raison* : avec raison.
6. *Faux pasteurs.* Ceux qui persécutaient les réformés. — *Deschassez* chassés. — *Espars* : dispersés.
7. *A eulx prochaine.* Qui les menace de près.
8. *Peregrins* : errants.
9. *Recors* : souvenir. — *Loges* : logis.



Mais, quoyque soit un grand bien et plaisir
De colloquer en toy tout son desir,
Si est ce, Pan, un cas par trop estrange 15
Veoir pastoureaux par le pays estrange
Courir ainsi, laissant leurs maisonnettes,
Où ils souloyent par belles chansonnettes
Louer ton nom et ta haute excellence
De tous leurs cueurs et humaine puissance; 20
De veoir aussi pastoureaux par les champs
Ne faire plus que pitoyables chants.....
Jusques à quand, ô Pan grand et sublime,
Laisseras tu ceste gent tant infime,
Et faux pasteurs parjures et meschants, 25
Dessus trouppeaulx dominer en tes champs?
Jusques à quand, ô Pan tresdebonnaire,
Permettras-tu ceste gent nous mal faire,
Et que tousjours en ce poinct ils deschassent
Ceulx qui ton loz et ta gloire pourchassent? 30
J'ay veu le temps, ô Pan, que je souloys
Aller louant ton grand nom par les boys;
J'ay veu le temps que ma joyeuse muse
Me provoquoit sus douce cornemuse
Dire tes loz et tes bontez aussi; 35
Mais à present tant plein suy de soucy,
De tant d'ennuys, de travaulx et d'encumbre,
Que je ne puis t'en reciter le numbre,
Tant que de dueil je laisse ma houlette,
Et en un coing je jette ma musette... 40
Las! quantesfois j'ay veu de mes deux yeulx
De ces pasteurs les faits seditieux!

14. *Colloquer* : placer, mettre.
15. *Si* : pourtant.
16. *Estrange* : étranger.
18. *Souloyent* : avaient coutume.
29. *Deschassent* : chassent.
30. *Loz* : honneur, louange. — *Pourchassent* : poursuivent, dans le sens de *rechercher, avoir en vue.*
31. *Je souloys* : j'avais coutume.
31, 32. *Soulois..... bois.* Cf., dans la pièce précédente, la note des vers 27, 28.
35. *Dire tes loz.* A chanter tes louanges.
41, 43, 45. *Quantesfois* : combien de fois.

Las! quantesfois soubs saincte couverture,
Aux aignelets ont faict tort et injure,
O quantesfois de ma loge petite 45
J'ay regardé leur cruauté mauldicte,
Et quantesfois sous moyen feinct et beau
Je les ay veu saccager le troupeau,
Duquel, ô Pan, feignent le soing avoir!
Mais leur semblant ne tend qu'à decevoir. 50

Ce sont renards qui sous simples habits
Vont devorant les plus tendres brebis.
Ce sont des loups qui les troupeaux seduisent
Du droict chemin, et à mal les induisent;
Ce sont voleurs qui dans le toict champestre 55
Ne sont entrez sinon par la fenestre,
Dont sus troupeaux par moyens tresiniques
Vont exerçant leur damnables pratiques.

Certes, s'il faut icy ramentevoir
La moindre part des cas que j'ay peu veoir, 60
J'en pourrois tant ores narrer et dire,
Qu'un jour entier ne pourroit pas suffire
A les compter; puis ma voix rauque et casse
Empescheroit que bien ne les contasse.

Mais si ne puis je, ô vray Pan, mon seul Dieu, 65
Me contenir que ne die en ce lieu,
Et que ma voix ne recite et prononce
Ce dont l'esprit me vient faire semonce.
Ay je pas veu les manieres perverses
De ces pasteurs, et traffiques diverses? 70
Ay je pas veu par plus de cents journees

43. *Couverture* : prétexte.
45. *Loge* : logis.
47. *Sous moyen* : en couvrant leurs méfaits d'un moyen spécieux. *Moyen* paraît avoir ici un sens analogue à celui de *prétexte*.
50. *Leur semblant* : l'apparence qu'ils se donnent.
53. *Séduisent*. Dans le sens étymologique d'*écarter*.
57. *Dont* : d'où, à la suite de quoi.
59. *Ramentevoir* : rappeler.
61. *Ores* : maintenant.
63. *Casse*. Féminin de *cas* : qui sonne le cassé.
65. *Si* : pourtant.
68. *Faire semonce* : rappeler.
70. *Traffiques*. Comme *trafics*, mais féminin.



Leurs tons malins et damnables menees?
Ay je pas veu, estant au verd bosquet,
Leur dangereux et frauduleux caquet,
Dont les troupeaux à pleine veue d'œil 75
Ils decevoient, qui m'estoit un grand dueil?
Trop plus souvent que je n'eusse voulu,
J'ay veu comment ton sainct temple ont pollu.
Alors disois bassement à par moy :
« Pan, mon grand Dieu, veoit bien ce desarroy, 80
Et de là hault il recorde et contemple
Ce que ces gens vont faisant en son temple;
Mais quelquesfois (disois je) il adviendra
Que de leurs faicts meschants luy souviendra.
Lors on verra que son bras grand et fort 85
Sur ces pasteurs monstrera son effort. »
Mais toutefois, dont je me donne esmoy,
Ce temps pendant (tu l'as mieux veu que moy,
Et toy tout seul es valable tesmoing),
De leurs troupeaux ne prennent meilleur soing, 90
Ains, comme on voit, par chacun jour empirent
Et contre toy detractent et conspirent.
En lieu d'appaist et bonne nourriture,
Ilz vont donnant esventée pasture
A leurs troupeaux; et, dont croist mon chagrin, 95
Leur vont donnant la paille pour le grain,
Dont le troupeau, de soy gras et alaigre,
Par tel appaist devient chetif et maigre.

72. *Malins* : méchants.
74. *Frauduleux* : perfide.
75. *Dont* : par lequel. — *Veue*. L'*e* muet compte dans la mesure.
76. *Qui* : ce qui.
77. *Trop* : beaucoup.
78. *Pollu* : souillé.
79. *Bassement* : à voix basse.
81. *Recorde* : songe à.
82. *Vont faisant* : font.
83. *Quelquesfois* : un jour.
87. *Dont* : ce dont. — *Dont je me donne esmoy*. Ce qui m'émeut.
88. *Ce temps pendant* : pendant ce temps, en attendant.
91. *Ains* : mais.
92. *Detractent*. Intransitif, dans le sens de *médire*.
93. *Appaist* : pâture.
94. *Esventée*. L'*e* muet compte dans la mesure. — *Vont donnant* : donnent.
95. *Dont* : ce dont.
97. *Dont* : par suite de quoi.
98. *Appaist*. V. la note du vers 93.

Las! qui seroit le berger qui pourroit
Se contenir, quand telz cas il verroit? 100
Seroit il pas à toy trop infidelle,
Voyant tels cas, s'il n'en faisoit querelle?
Seroit il pas à toy traistre et parjure,
S'il ne blasmoit le forfait et injure
Que vont faisant contre toy et les tiens 105
Ces faux pasteurs, en ces parcs terriens?
Car de l'ennuy qu'au maistre l'on procure,
Le bon servant la pluspart en endure.....
Et est ce pas, ô Pan, fureur terrible
De n'estre point aux pastoureaux loisible 110
Chanter de toy et de ton divin nom,
Pour par nos champs accroistre ton renom?
Ne sont ce pas deffenses trop estranges
De prohiber annoncer tes louanges
Parmi les champs, ou en temple sacré, 115
Comme je sçay que bien te vient à gré?
Las! tant ont fait ces pasteurs par leurs loix,
Que maintenant on n'entend une voix,
Qui de ton loz ose parler et bruire;
Car tels pasteurs soudain fairoient detruire 120
Et mettre à mort cil qui entreprendroit
Parler de toy, et mal luy en prendroit.....
O puissant Pan, de ton hault lieu regarde
Ces cas piteux, et à venir ne tarde
Donner secours à tes simples brebis 125
Et tes troupeaux errans par les herbis
De ces bas lieux, qui sans cesse t'invoquent,
Et à pitié et mercy te provoquent.
Si tu entens par grace singuliere
Mon oraison et treshumble priere, 130

102. *Querelle* : plainte.
105. *Vont faisant* : font.
108. *Servant* : serviteur. — *La pluspart* : la plus grande partie.
112. *Par nos champs.* Dans nos campagnes.
115. Cf. la note précédente.
118. *Une.* Pas une seule.
121. *Cil* : celui.
124. *Piteux* : digne de pitié.
126. *Herbis* : herbages.



Que je te fais, ô Pan, je te promets
Que ce bienfaict n'oublieray jamais,
Ains mes compaings de ce j'avertiray,
Et ce grand bien par tout je publieray.

ÉLÉGIE*

(1527)

Qui eust pensé que l'on peust concevoir
Tant de plaisir pour lettres recevoir?
Qui eust cuydé le desir d'un cueur franc
Estre caché dessoubz un papier blanc?
Et comment peult un œil au cueur eslire 5
Tant de confort par une lettre lire?
Certainement, dame treshonorée.
J'ay leu des sainctz la Legende dorée,
J'ai leu Alain, le tresnoble orateur,
Et Lancelot, le tresplaisant menteur; 10
J'ai leu aussi le Romant de la Rose,

132. *N'oublieray.* L'*e* muet compte dans la mesure.

133. *Ains* : mais. — *Compaings* : compagnons.

* Marot a composé vingt-sept élégies. Il n'avait certes pas le tempérament élégiaque. On trouve chez lui, jusque dans ses épigrammes, des vers tendres et mélancoliques; mais ce ne sont que traits fugitifs, et il retourne aussitôt au ton du badinage. La plupart de ses élégies ont de l'élégance, de la grâce, et comptent parmi ses ouvrages les plus soignés; mais elles sont en général d'une galanterie froide, et l'on y sent peu d'émotion.

3. *Cuydé* : cru. — *Le désir* : l'objet du désir.

5. *Au cœur eslire. Eslire* est employé ici avec le même sens que *choisir* du vers 16. *Eslire au cœur* signifie *recueillir, mettre dans le cœur.*

9. *Alain.* Alain Chartier, écrivain du quinzième siècle, que Saint-Gelais appelle « haut et scientifique poète »,

Clerc excellent, orateur magnifique.

C'est à lui que la dauphine Marguerite d'Écosse donna publiquement un baiser pendant qu'il était endormi.

10. *Lancelot.* Lancelot du Lac, un des plus fameux héros du cycle breton. — *Menteur.* Parce que les aventures que conte ce roman sont tout imaginaires.

11. Le Roman de la Rose exerça sur notre poésie jusqu'au milieu du seizième siècle une influence prédo-

Maistre en amours, et Valere, et Orose,
Comptant les faicts des antiques Rommains;
Bref, en mon temps, j'ai leu des livres maintz,
Mais en nulz d'eux n'ay trouvé le plaisir 15
Que j'ay bien sceu en voz lettres choisir;
J'y ay trouvé un langage bening,
Rien ne tenant du stile femenin;
J'y ai trouvé suite de bon propos,
Avec un mot qui a mis en repos 20
Mon cueur estant travaillé de tristesse,
Quand me souffrez vous nommer ma maistresse.....
O moy heureux d'avoir maistresse au monde
En qui vertu soubz grand beauté abonde.
Tel est le bien qui me fut apporté 25
Par vostre lettre, où me suis conforté;
Dont je maintiens la plume bien heurée
Qui rescrivit lettre tant desirée.
Bien heureuse est la main qui la ploya,
Et qui vers moy (de grace) l'envoya : 30
Bien heureux est qui apporter la sceut,
Et plus heureux celuy qui la reçeut.
Tant plus avant ceste lettre lisoye,
En aise grand tant plus me deduisoye

minante. Marot s'en est ressenti, surtout dans ses œuvres de jeunesse, et, par exemple, dans le *Temple de Cupido*. Nous avons de lui une édition de ce roman.

12. *Maistre en amours*. Toute la première partie du poème, celle qui a Guillaume de Lorris pour auteur, est une espèce d'*Art d'aimer*. — *Valere*. Valère-Maxime, historien latin qui vécut sous Tibère. — *Orose*. Historien latin du cinquième siècle, auteur d'une volumineuse compilation très réputée pendant le moyen âge.

14. La première éducation de Marot avait été négligée, et il ne fit jamais grand cas de l'érudition. Mais « encore qu'il ne fust accompagné de bonnes lettres, ainsi que ceux qui vinrent après lui, si n'en estoit-il si dégarni qu'il ne les mist souvent en œuvre fort à propos. » (Pasquier.) Cf. plus loin le passage de l'*Enfer* où il célèbre la Renaissance, page 93, v. 134 sqq.

16. *Choisir* : recueillir, goûter.

22. Quand vous souffrez que je vous nomme.

27. *Dont* : d'où, par suite de quoi.

27, 28. *Je maintiens la plume bien heurée Qui*, etc. : Je tiens pour bien heurée (bien heureuse, bénie) la plume qui, etc.

28. *Rescrivit* : écrivit en réponse.

30. *De grace l'envoya*. Me fit la grâce de l'envoyer.

34. *Me deduisoye* : je me réjouissais.

Car mes ennuys sur le champ me laisserent, 35
Et mes plaisirs d'augmenter ne cesserent,
Tant que j'euz leu un mot qui ordonnoit
Que ceste lettre ardre me convenoit.
Lors mes plaisirs d'augmenter prindrent cesse :
Pensez adonc en quelle doubte et presse 40
Mon cueur estoit. L'obeissance grande
Que je vous doy, brusler me la commande :
Et le playsir que j'ay de la garder
Me le deffend, et m'en vient retarder.
  Aucunefoys au feu je la boutoye 45
Pour la brusler : puis soudain l'en ostoye,
Puis l'y remis, et puis l'en reculay.
Mais à la fin (à regret) la bruslay
En disant : « Lettre (après l'avoir baisée),
Puisqu'il luy plaist, tu seras embrasée : 50
Car j'ayme mieulx dueil en obeissant
Que tout plaisir en desobeissant. »
Voylà comment pouldre et cendre devint
L'ayse plus grand qu'à moy onques advint.
  Mais si de vous j'ay encor quelque lettre, 55
Pour la brusler ne la faudra que mettre
Pres de mon cueur; là elle trouvera
Du feu assez, et si esprouvera
Combien ardante est l'amoureuse flamme
Que mon las cueur pour voz vertus enflamme. 60
  Au moins, en lieu des tourmens et ennuyz
Que vostre amour me donne jours et nuyctz,
Je vous supply de prendre (pour touts mets)
Un crystallin miroyr que vous transmets.
En le prenant, grand joye m'adviendra, 65

37. *Tant que* : jusqu'à ce que.
38. Qu'il convenait que je fisse brûler cette lettre. — *Ardre*. Transitif.
40. *Adonc* : alors. Retombe sur *estoit*. — *Doubte* : hésitation. Du féminin.
45. *Aucunefoys* : quelquefois. — *Je la boutoye* : je la mettais.
54. *Ayse* : joie. — *Onques* : jamais.
55 sqq. La sensibilité fait place au bel esprit.
65. *En le prenant*. Construction libre du participe. Si vous le prenez. — *Joye*. L'*e* muet compte dans la mesure.

Car (comme croy) de moy vous soubviendra
Quand là dedans mirerez ceste face
Qui de beauté toutes autres efface.
Il est bien vray, et tiens pour seureté,
Qu'il n'est miroyr, ne sera, n'a esté, 70
Qui sceust au vif monstrer parfaictement
Vostre beauté; mais croyez seurement,
Si vos yeulx clers plus que ce cristallin
Veissent mon cueur féal et non malin,
Ilz trouveroient là dedans imprimée 75
Au naturel vostre face estimée.
Semblablement, avec vostre beauté
Vous y verriez la mienne loyauté;
Et la voyant, vostre gentil courage
Pourroit m'aymer quelque poinct d'advantage. 80
Pleust or à Dieu donques que peussiez veoir
Dedans ce cueur, pour un tel heur avoir!
C'est le seul bien où je tends et aspire.
Et pour la fin, rien je ne vous desire
Fors que cela que vous vous desirez, 85
Car mieulx que moy vos desirs choysirez.

69. *Pour seureté* : pour chose sûre.
73. *Cristallin* : miroir.
74. *Veissent.* Latinisme : l'imparfait du subjonctif pour le conditionnel. — *Féal* : fidèle. — *Malin* : méchant.
79. *Courage* : cœur.
80. *Quelque poinct d'advantage.* (Un degré de plus), un peu plus.
81. *Pleust or à Dieu donques* : or donc, plût à Dieu.
82. *Pour un tel heur avoir.* Pour que j'aie un tel bonheur.
85. *Fors que cela que* : hors ce que.
86. *Desirs.* V. la note du vers 3.

ÉPIGRAMMES*

I

DU LIEUTENANT CRIMINEL ET DE SAMBLANÇAY

(1527)

Lors que Maillart, juge d'enfer, menoit
A Monfaulcon Samblançay l'ame rendre,
A vostre advis, lequel des deux tenoit
Meilleur maintien? Pour le vous faire entendre,
Maillart sembloit homme qui mort va prendre, 5
Et Samblançay fut si ferme vieillart,
Que l'on cuydoit, pour vray, qu'il menast pendre
A Monfaulcon le lieutenant Maillart.

II

DE CUPIDO ET DE SA DAME

(1527)

Amour trouva celle qui m'est amere,
Et je y estois, j'en sçay bien mieulx le compte :

* Les épigrammes de Marot n'ont pas toujours, il s'en faut bien, le tour « épigrammatique ». De son temps comme chez les anciens, on appelait de ce nom une petite pièce de vers, sur un sujet quelconque, dans laquelle le poète exprimait avec délicatesse quelque pensée ingénieuse.

1. *Maillart*. Lieutenant criminel. Le même devant lequel Marot avait comparu en 1526. — *Enfer*. C'est le nom que Marot donne au Châtelet; il sert de titre à une de ses plus célèbres pièces, satire contre les gens de justice. V. page 88.

2. *Monfaulcon*. Où était le gibet. — *Samblançay*. Surintendant des finances. Louise de Savoie, aux dilapidations de laquelle il s'était opposé, l'accusa faussement de péculat. Dans une de ses élégies, la vingt-deuxième, Marot nous fait entendre les plaintes de ce « riche infortuné ».

7. *Cuydoit* : croyait.

8. « C'est, de toutes les épigrammes dans le goût noble, celle à qui je donnerais la préférence. » (Voltaire.) — Cette pièce est un huitain. On appelle huitain un poème de huit vers octosyllabiques ou décasyllabiques dans lequel les rimes sont disposées de la façon suivante : ABABBCBC.

« Bon jour, dict il, bon jour, Venus, ma mere ; »
Puis tout à coup il veoit qu'il se mescompte,
Dont la couleur au visage luy monte, 5
D'avoir failly honteux Dieu sçait combien.
« Non, non, Amour, ce dy je, n'ayez honte :
Plus clervoyants que vous s'y trompent bien. »

III

A MADAMOYSELLE DE LA GRELIERE

(1528)

Mes yeulx sont bons, Greliere, et ne voy rien,
Car je n'ay plus la presence de celle
Voyant laquelle au monde voy tout bien,
Et voyant tout je ne voy rien sans elle.
A ce propos souvent (ma Damoyselle), 5
Quand vous voyez mes yeulx de pleurs lavez,
Me venez dire : « Amy, qu'est ce qu'avez ! »
Mais le disant vous parlez mal apoinct,
Et m'est advis que plus tost vous debvez
Me demander : « Qu'est ce que n'avez poinct ? » 10

IV

DE OUY ET NENNY

Un doulx Nenny, avec un doulx soubrire,
Est tant honneste, il le vous fault apprendre :

4. *Se mescompte* : se trompe.
5. *Dont* : par suite de quoi. — *La couleur* : le rouge.
3. *Voyant laquelle*. Latinisme : *quam videns*. — *Voy* : je vois.
8. *Mal apoinct* : mal à propos, improprement.
10. Epigramme un peu alambiquée dans les premiers vers, mais dont le trait final a bien de la grâce. — Cette pièce est un dizain. On appelle dizain un poème de dix vers octosyllabiques, ou, plus souvent, décasyllabiques, dans lequel les rimes sont disposées de la façon suivante : ABABBCCDCD.

Quant est d'Ouy, si vous veniez à le dire,
D'avoir trop dict je vouldroys vous reprendre ;
Non que je soys ennuyé d'entreprendre 5
D'avoir le fruict dont le desir me poind ;
Mais je vouldroys qu'en le me laissant prendre
Vous me disiez : « Non, vous ne l'aurez poinct. »

V

AU ROY DE NAVARRE

Mon second Roy, j'ay une haquenée
D'assez bon poil, mais vieille comme moy
A tout le moins; long temps a qu'elle est née,
Dont elle est foible, et son maistre en esmoy;
La povre beste, aux signes que je voy, 5
Dit qu'à grand peine ira jusqu'à Narbonne;
Si vous voulez en donner une bonne,
Sçavez comment Marot l'acceptera ?
D'aussi bon cueur comme la sienne il donne
Au fin premier qui la demandera. 10

VI

IL CONVIE TROIS POETES A DISNER

Demain que Sol veult le jour dominer,
Viens, Boissonné, Villas et la Perriere,
Je vous convie avec moy à disner;
Ne rejectez ma semonce en arriere :

3. *Quant est*. Quant à ce qui est. — *Ouy*. Deux syllabes.
6. *Poind* : pique.
1. *Mon second Roy*. — Il était le mari de Marguerite, sa protectrice.
3. *A*. Il y a.
4. *Dont*. Par suite de quoi.
9. *Comme*. Que.
10. *Fin*. Renforce *premier*. Cf. *le fin fond*, etc.
1. *Sol*. Le Soleil.
2. Trois poètes oubliés.
4. *Semonce* : invitation.

Car en disnant, Phebus par la verriere 5
Sans la briser viendra veoir ses suppostz,
Et donnera faveur à noz propos,
En les faisans dedans noz bouches naistre.
Fy du repas qui en paix et repos
Ne sçait l'esprit avec le corps repaistre ! 10

VII

DIXAIN DE N'OSER DESCOUVRIR SON AFFECTION

Force d'Amour me veult souvent contraindre
A declairer mon cœur appertement;
Mais un refus (pour honte) tant à craindre
M'a toujours fait un grand empeschement.
Mon mal ainsi nourry couvertement, 5
Dissimulant l'ennuy tant que je puis;
D'aultre costé, du bien que je poursuys
Le souvenir renforce mon martyre.
Voyez (helas !) le tourment où je suys :
Voulant parler, un seul mot ne puis dire. 10

VIII

REPLIQUE A LA ROYNE DE NAVARRE

Mes creanciers, qui de dixains n'ont cure,
Ont leu le vostre, et sur ce leur ay dict :
« Sire Michel, sire Bonadventure,
La sœur du roy a pour moi fait ce dict. »

5. *Verriere* : fenêtre.
2. *Appertement* : ouvertement.
5. *Nourry*. Je nourris. — *Couvertement* : secrètement.
8. *Le souvenir*. La pensée, l'espoir. Par son sens étymologique, *souvenir* peut se rapporter aussi bien à l'avenir qu'au passé.
2. *Le vostre*. Un dizain que la reine de Navarre avait envoyé à Marot.

Lors eulx, cuydants que fusse en grand credit, 5
M'ont appelé Monsieur à cry et cor,
Et m'a valu vostre escript autant qu'or,
Car promis ont, non seulement d'attendre,
Mais d'en prester (foy de marchant) encor,
Et j'ay promis (foy de Clement) d'en prendre. 10

IX

D'UNE DAME DE NORMANDIE

Un jour la dame en qui si fort je pense
Me dit un mot, de moy tant estimé,
Que je ne puis en faire recompense
Fors de l'avoir en mon cueur imprimé.
Me dit avec un ris accoustumé : 5
« Je crois qu'il fault qu'à t'aymer je parvienne. »
Je luy respons : « Garde n'ay qu'il m'advienne
Un si grand bien, et si ose affirmer
Que je devroys craindre que cela vienne,
Car j'ayme trop quand on me veult aymer. » 10

X

A GEOFFROY BRUSLARD

Tu painctz ta barbe, amy Bruslard ; c'est signe
Que tu vouldrois pour jeune estre tenu ;
Mais on t'a veu nagueres estre un cigne,
Puis tout à coup un corbeau devenu.

5. *Cuydants* : croyant.
6. *A cry et cor*. Nous disons *à cor et à cri*.
3. *En faire récompense*. En témoigner ma gratitude.
4. *Fors de l'avoir* : hors en l'ayant.
7. *Garde n'ay*. Je n'ai garde, je n'ose espérer.
8. *Et si* : et pourtant.
3. *Estre un cigne*. Etre blanc comme un cygne.

Encor le pis qui te soit advenu, 5
C'est que la Mort, plus que toy fine et sage,
Cognoist assez que tu es tout chenu,
Et t'ostera ce masque du visage.

XI

DE SOY MESME ET D'UN RICHE IGNORANT

Riche ne suis, certes, je le confesse,
Bien né pourtant et nourri noblement;
Mais je suis leu du peuple et gentillesse
Par tout le monde, et dict on : « C'est Clement. »
Maintz vivront peu, moy eternellement; 5
Et toy tu as prez, fontaines et puits,
Bois, champs, chasteaux, rentes et gros appuis.
C'est de nous deux la différence et l'estre.
Mais tu ne peux estre ce que je suis;
Ce que tu es, un chascun le peult estre. 10

6. *Fine*: avisée.
7. *Chenu* : blanc.
8. Epigramme imitée de Martial.
2. *Nourri* : élevé.
3. *Et gentillesse*. Et de la noblesse.
8. *L'estre* : l'état, la condition.
10. Epigramme imitée de Martial.

BALLADES*

I

A MADAME D'ALENÇON**
POUR ESTRE COUCHÉ EN SON ESTAT***

(1518)

Princesse au cueur noble et rassis,
La fortune que j'ay suivie
Par force m'a souvent assis
Au froid giron de triste vie;
De m'y seoir encor me convie, 5
Mais je respons (comme fasché) :
« D'estre assis je n'ai plus d'envie;
Il n'est que d'estre bien couché. »

Je ne suys point des excessifz
Importuns, car j'ay la pepie, 10
Dont suys au vent comme un chassis,
Et debout ainsi qu'une espie;

* La ballade est un poème en décasyllabes ou en octosyllabes. La ballade en décasyllabes se compose de trois dizains construits sur les mêmes rimes et d'un quintain dont la forme est la même que celle des cinq derniers vers des dizains. (V. la définition du dizain, page 78, note 10.) La ballade en octosyllabes se compose de trois huitains construits sur les mêmes rimes et d'un quatrain dont la forme est la même que celle des quatre derniers vers des huitains. (V. la définition du huitain, page 77, note 8.) Le quintain ou le quatrain s'appellent *envoi*. Tous les couplets finissent par le même vers.

** Marguerite d'Angoulême, sœur de François Ier. Marot devint bientôt après son secrétaire.

*** *Estat*. Budget, rôle des dépenses.

1. *Rassis* : grave, ferme.

5. *Me convie*. Elle me convie.

9 sqq. Passage obscur. Le sens est probablement : Je ne suis pas avide à l'excès, car, si j'ai maintenant la pépie, etc., il me suffira d'être couché sur votre estat pour que je me déclare content.

11. *Dont* : par suite de quoi. — *Comme un chassis*. Sans doute un châssis de paravent.

12. *Espie* : espion. Ici, dans la signification de *sentinelle*. Marot épie le vent, guette l'occasion d'une faveur.

Mais s'une fois en la copie
De vostre estat je suis merché,
Je criray plus hault qu'une pie : 15
« Il n'est que d'estre bien couché. »

L'un soustient contre cinq ou six
Qu'estre accouldé c'est musardie;
L'aultre, qu'il n'est que d'estre assis
Pour bien tenir chere hardie; 20
L'aultre dit que c'est melodie
D'un homme debout bien fiché;
Mais quelcque chose que l'on die,
Il n'est que d'estre bien couché.

ENVOY

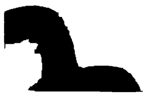
Princesse de vertu remplie, 25
Dire puis (comme j'ay touché),
Si promesse m'est accomplie :
« Il n'est que d'estre bien couché. »

II

DE PAIX ET DE VICTOIRE

Quel hault souhait, quel bienheuré desir
Ferai-je, las! pour mon deuil qui empire?
Souhaiteray-je avoir dame à plaisir?
Désireray-je un regne ou un empire?
Nenny (pour vray) car celuy qui n'aspire 5
Qu'à son seul bien trop se peult desvoyer;
Pour chascun donc à soulas convoyer,
Souhaiter veulx chose plus meritoire :

14. *Merché* : marqué.
18. *Musardie* : paresse, Ici : *agreable façon de paresseuser.*
20. *Chere hardie.* Visage, air, maintien assuré.
21. *C'est melodie.* Expression obscure. Probablement : c'est quelque chose de bienséant à l'homme que de se tenir debout.
22. *Fiché* : planté.
26. *Touché* : indiqué.
7. *Soulas* : Consolation, joie.



C'est que Dieu veuille en brief nous envoyer
Heureuse paix ou triumphant victoire. 10

Famine vient Labeur aux champs saisir;
Le bras au chef soudaine mort désire;
Soubz terre voy gentilz hommes gesir,
Dont mainte dame en repetant souspire;
Clameurs en faict ma bouche qui respire; 15
Mon triste cœur l'œil en faict larmoyer;
Mon foible sens ne peult plus rithmoyer.
Fors en dolente et pitoyable histoire;
Mais Bon Espoir me promet pour loyer
Heureuse paix ou triumphant victoire. 20

Ma plume lors aura cause et loysir
Pour du loyer quelque beau lay escrire;
Bon temps adonc viendra France choisir,
Labeur alors changera pleurs en rire.
O que ces mots sont faciles à dire! 25
Ne sçay si Dieu les vouldra employer.
Cueurs endurcis (las!) il vous fault ployer.
Amende-toy, ô regne transitoire!
Car tes pechez pourroient bien forvoyer
Heureuse paix ou triumphant victoire. 30

ENVOY

Prince Françoys, fais Discorde noyer;
Prince Espaignol, cesse de guerroyer;
Prince aux Anglois, garde ton territoire;
Prince du Ciel, veuille à France octroyer
Heureuse paix ou triumphant victoire. 35

9. *En brief* : bientôt.
13. *Voy* : je vois.
14. *Dont* : de quoi.
17. *Rithmoyer* : rimer, faire des vers.
19. *Loyer* : récompense.
22. *Lay* : chant.
29. *Forvoyer* : fourvoyer, faire perdre le bon chemin.

RONDEAUX*

I

SUR CES MOTS :

Chacun soit content de ses biens :
Qui n'a suffisance n'a riens.

D'estre content sans vouloir davantage,
C'est un tresor qu'on ne peut estimer;
Avoir beaucoup et tousjours plus aymer,
On ne sçauroit trouver pire heritage.

Un usurier trouve cela servage; 5
Mais un franc cueur se doibt à ce sommer
D'estre content.

Qui veult avoir de richesse bon gage,
Sans en ennuy sa vie consumer,
Pour en vertus se faire renommer, 10
Tasche tousjours d'avoir cet advantage
D'estre content.

* Le rondeau se compose de trois couplets; le second et le troisième ont un refrain formé par le premier ou les premiers mots du vers initial. Tout le poème est construit sur deux rimes. Le nombre des vers est variable dans chaque couplet. Généralement le premier couplet en a quatre ou cinq; le second, deux ou trois (en ne comptant pas le refrain), et le troisième quatre ou cinq, comme le premier, avec le refrain en plus.

1, 7, 12. *Estre content.* Se contenter de ce qu'on a.

2. *Qu'on ne peut estimer* : inestimable.

4. *Heritage.* Dans le sens de *lot.*

5. *Cela.* D'être content. Comme *ce* du vers suivant.

6. *Un franc cueur.* Opposé à servage. — *Se... sommer.* Se contraindre.

9. *Vie.* L'e muet compte dans la mesure.

II

A MONSIEUR DE POTHON*

Là où sçavez sans vous ne puis venir;
Vous estes cil qui povez subvenir
Facilement à mon cas et affaire,
Et des heureux de ce monde me faire,
Sans qu'aucun mal vous en puisse advenir. 5

Quand je regarde et pense à l'advenir,
J'ay bon vouloir de sage devenir;
Mais sans support je ne me puis retraire
Là où sçavez.

Male fortune a voulu maintenir, 10
Et a juré de toujours me tenir;
Mais, Monseigneur, pour l'occire et deffaire,
Envers le Roi vueillez mon cas parfaire,
Si que par vous je puisse parvenir
Là où sçavez. 15

III

DE L'AMOUR DU SIECLE ANTIQUE

(1525)

Au bon vieulx temps un train d'amour regnoit
Qui sans grand art et dons se demenoit,

* M. de Pothon était gentilhomme de la duchesse d'Alençon, sœur de François Ier.

1. *Là où sçavez.* Marot voulait « être couché en l'état de Madame d'Alençon. » Cf. la ballade I.

2. *Cil* : celui.

8. *Support* : appui. — *Me... retraire* : me retirer, trouver une retraite. Cf. *parvenir* du v. 14.

10. *Male.* Adjectif qui s'est conservé dans certaines locutions, par exemple *malechance.* — *Maintenir.* Intransitif, dans le sens de *persister.*

13. *Parfaire.* Faire aboutir.

14. *Si que* : de façon que.

2. *Se demenoit* : se pratiquait.

Si qu'un bouquet donné d'amour profonde,
C'estoit donné toute la terre ronde,
Car seulement au cueur on se prenoit. 5

Et si par cas à jouyr on venoit,
Sçavez-vous bien comme on s'entretenoit?
Vingt ans, trente ans : cela duroit un monde
Au bon vieulx temps.

Or est perdu ce qu'amour ordonnoit : 10
Rien que pleurs fainctz, rien que changes on n'oyt
Qui vouldra donc qu'à aymer je me fonde,
Il fault premier que l'amour on refonde,
Et qu'on la meine ainsi qu'on la menoit
Au bon vieulx temps. 15

PIÈCES DIVERSES

L'ENFER*

.....Pour abréger, je trouve en une salle
Rhadamantus (juge assis à son aise),

3. *Si que* : de façon que.
4. *Donné*. C'était toute la terre donnée. Mais le participe, mis avant le substantif, reste invariable, comme, dans l'usage actuel, *excepté*, *vu*, etc.
6. *Par cas* : par bonne fortune. — *A jouyr*. A avoir la jouissance d'être aimé.
7. *On s'entretenoit* : on restait uni.
11. *Changes* : changements. — *Oyt* : entend. On n'entend parler que de changements.
12. *Qui* : si l'on. — *Qu'à aymer je me fonde* : que je me mette fermement à aimer.
13. *Premier*. Adverbe : premièrement.
14. *La*. *Amour* était du féminin. — « Le meilleur rondeau que l'on ait fait est peut-être celui de Marot intitulé *De l'amour au siècle antique*. » (Sainte-Beuve.)

* Marot désigne ainsi le Châtelet, où il avait été enfermé, comme suspect d'hérésie, en février 1526. — L'*Enfer* fut composé à Chartres dans la prison de l'Aigle, qui dépendait de l'évêché, prison fort douce où le poète était traité de la manière la plus libérale. V. page 29, note à l'astérisque
2. *Rhadamantus*. Un juge des enfers dans la mythologie grecque. Marot désigne sous ce nom Jean Morin, lieutenant civil du bailli de Paris.

Plus enflammé qu'une ardente fournaise,
Les yeux ouverts, les oreilles bien grandes,
Fier en parler, cauteleux en demandes, 5
Rebarbatif quand son cueur il descharge :
Bref, digne d'estre aux Enfers en sa charge.
Là devant luy vient mainte ame damnée;
Et quand il dit « Telle me soyt menée, »
A ce seul mot un gros marteau carré 10
Frappe tel coup contre un portail barré
Qu'il faict crouler les tours du lieu infame.
Lors, à ce bruyt, là bas n'y a paovre ame
Qui ne fremisse et de frayeur ne tremble
Ainsi qu'au vent fueille de chêne ou tremble. 15
Car la plus seure a bien crainte et grand peur
De se trouver devant tel attrapeur.
Mais un ministre appelle et nomme celle
Que veult le juge : adoncques s'advance elle,
Et s'y en va tremblant, morne et pallie. 20
Dès qu'il la voit, il mitigue et pallie
Son parler aigre et en faincte doulceur
Luy dyt ainsi : « Vien ça, fay moy tout seur,
Je te supply, d'un tel crime et forfaict.
Je croiroys bien que tu ne l'as point faict, 25
Car ton maintien n'est que des plus gaillardz;
Mais je veulx bien cognoistre ces paillardz
Qui avec toy feirent si chaude esmorche.
Dy hardyment : as-tu peur qu'on t'escorche?
Quand tu diras qui a faict le peché, 30
Plus tost seras de noz mains depesché.
Dequoy te sert la bouche tant fermée,
Fors de tenir ta personne enfermée?

5. *Fier*. Avec le sens du latin *ferus*.
6. Comme on dit : *décharger sa bile*.
12. *Qu'*. Tel... que.
16. *Seure*. Avec le sens du latin *securus*.
19. *Adoncques* : alors.
20. *Et s'y en va* : et s'en va là.
23. *Fay moy tout seur*. Donne-moi des informations qui me renseignent sûrement. Cf. le latin *facere certiorem*.
28. *Esmorche* : amorce, et, par suite, tentative, attentat.
31. *Depesché* : délivré.
33. *Fors* : hors, excepté.

Si tu dys vray, je te jure et promets
Par le hault Ciel, où je n'iray jamais, 35
Que des Enfers sortiras les brisées
Pour t'en aller aux beaulx Champs Elysées,
Où liberté fait vivre les esprits
Qui de compter verité ont apris.
Vault il pas mieux doncques que tu la comptes 40
Que d'endurer mille peines et hontes ?
Certes, si faict. Aussi je ne croy mye
Que soys menteur, car ta phyzionomie
Ne le dit poinct, et de maulvais affaire
Seroit celuy qui te vouldroit mesfaire. 45
Dy moy, n'ays paour. » Tous ces motz alleschans
Font souvenir de l'oyseleur des champs,
Qui doulcement fait chanter son sublet
Pour prendre au bric l'oyseau nice et foiblet,
Lequel languit ou meurt à la pippée : 50
Ainsi en est la paovre ame grippée :
Si tel' doulceur luy fait rien confesser,
Rhadamantus la faict pendre ou fesser,
Mais si sa langue elle refraind et mord,
Souventefoys eschappe peine et mort. 55

Ce nonobstant, si tost qu'il vient à veoir
Que par doulceur il ne la peut avoir,
Aucunesfoys encontre elle il s'irrite,

35. *Jamais.* Rhadamante ne pouvait quitter les enfers. Mais le vers doit aussi s'entendre de Jean Morin, que Marot damne assez plaisamment.
36. *Sortiras.* Transitif. — *Brisées* ; traces, sentiers.
39. *Compter* : conter, dire.
42. *Mye.* Comme *pas*, *point*, *goutte*, etc.
43. *Phyzionomie.* Quatre syllabes.
44. *Maulvais affaire.* Affaire s'employait alors au masculin.
44, 45. *De maulvais affaire Seroit* : se mettrait une mauvaise affaire sur les bras.
45. *Mesfaire* : faire du mal.
48. *Sublet* : sifflet.
49. *Bric* : piège. — *Nice* : qui sort du nid, et, par suite, jeune, naïf, facile à tromper. Latin *nidacem.*
50. *A la pippée.* La pipée est une chasse dans laquelle, en imitant le cri de la chouette, on attire les oiseaux sur des branches enduites de glu.
51. *Grippée* : attrapée.
52. *Rien* : quelque chose.
54. *Refraind* : refrène. — *Mord.* De manière à ne rien dire.
55. *Eschappe.* Transitif.
58. *Aucunesfoys* : quelquefois.

Et de ce pas, selon le demerite
Qu'il sent en elle, il vous la fait plonger 60
Au fond d'Enfer, où luy fait alonger
Veines et nerfz, et par tourments s'efforce
A esprouver s'elle dira par force
Ce que doulceur n'a sceu d'elle tirer.
  O! chers Amys, j'en ay veu martyrer 65
Tant, que pitié m'en mettoit en esmoy.
Parquoy vous pry de plaindre avecques moy
Les innocents qui en telz lieux damnables
Tiennent souvent la place des coulpables.
  Et vous, enfans suivants maulvaise vie, 70
Retirez vous : ayez au cueur envie
De vivre autant en façon estimée
Qu'avez vescu en façon deprimée.
Quand le bon train un peu esprouverez,
Plus doulx que l'autre en fin le trouverez, 75
Si que par bien le mal sera vaincu,
Et du regret d'avoir si mal vescu
Devant les yeulx vous viendra honte honneste,
Et n'en hairrez cil qui vous admonneste,
Pource qu'alors, ayant discretion, 80
Vous vous voirez hors la subjection
Des Infernaulx et de leurs entrefaictes;
Car pour les bons les loix ne sont poinct faites.
  Venons au poinct. Ce juge tant divers
Un fier regard me jecta de travers, 85
Tenant un port trop plus cruel que brave,

61. *Alonger*. Par le tortionnaire.
65. L'accent devient ici pathétique. On voit que le spectacle de ces tortures avait profondément impressionné l'âme du gentil poète. — *Martyrer* : martyriser.
67. *Parquoy* : c'est pourquoi.
71. *Retirez vous*. Du mal, de cette mauvaise vie.
73. *Deprimée* : basse et abjecte.
74. *Le bon train* : la bonne voie.
76. *Si que* : de sorte que.
79. *Hairrez* : haïrez. — *Cil* : celui. — *Admonneste*. L'*s* ne sonnait pas.
80. *Pource qu'*. Comme *parce que*. — *Discretion* : discernement.
82. *Entrefaictes* : entreprises.
83. Les bons n'ont rien à craindre des lois.
84. *Divers*. Qui change de visage et de ton.
85. *Fier* : farouche. Cf. la note du v. 5.
86. *Trop* : beaucoup. — *Brave* : Dans le sens d'*aimable*.

Et d'un accent imperatif et grave
Me demandant ma naissance et mon nom
Et mon estat : « Juge de grand renom,
Respond je alors, à bon droict tu poursuys 90
Que je te dye orendroit qui je suys;
Car incogneu suy des umbres iniques,
Incogneu suy des ames plutoniques
Et de touts ceulx de ceste obscure voye,
Où pour certain jamais entré n'avoye : 95
Mais bien cogneu suy des umbres Celiques,
Bien cogneu suy des umbres angeliques,
Et de touts ceulx de la tresclaire voye
Où Juppiter les desvoyez avoye :
Bien me cogneut et bien me guerdonna 100
Lors qu'à sa sœur Pallas il me donna :
Je dy Pallas la si sage et si belle;
Bien me cognoist la prudente Cybelle,
Mere du grand Juppiter amiable.....
Mais par sus tout suy cogneu des neuf Muses 105
Et d'Appollo, Mercure et toutz leurs filz,
En vraye amour et science confictz.
Ce sont ceulx là (juge) qui en briefz jours
Me mettront hors de tes obscurs sejours,
Et qui pour vray de mon ennuy se deulent. 110
Mais puis qu'envie et ma fortune veulent
Que cogneu soye et saisy de tes lacqs,
Sçache de vray, puis que demandé l'as,
Que mon droict nom je ne te veulx poinct taire :
Si t'adverty qu'il est à toy contraire 115
Comme eau liquide au plus sec element :
Car tu es rude, et mon nom est Clement.
Et pour monstrer qu'à grand tort on me triste,

91. *Orendroit* : à présent.
96. *Celiques* : célestes.
99. *Avoye* : met sur la bonne voie.
— *Juppiter*. Entendez : François Ier.
100. *Guerdonna* : récompensa.
101. *Pallas*. Marguerite de Navarre.
103. *Cybelle*. Louise de Savoie.
110. *Se deulent* : s'attristent.
114. *Droict* : vrai.
115. *Si* : or.
118. *Triste* : attriste, contriste, tourmente.

Clement n'est point le nom de Lutheriste,
Ains est le nom (à bien l'interpreter) 120
Du plus contraire ennemy de Luther.....
Le crains tu poinct? C'est celuy qui afferme
Qu'il ouvre Enfer, quand il veult, et le ferme :
Celuy qui peult en feu chauld martyrer
Cent mille espritz ou les en retirer. 125
  Quant au surnom, aussi vray qu'Evangile,
Il tire à cil du poete Virgile,
Jadis chery de Mecenas à Romme :
Maro s'appelle, et Marot je me nomme :
Marot je suis, et Maro ne suy pas : 130
Il n'en fut oncq depuis le sien trespas;
Mais puis qu'avons un vray Mecenas ores,
Quelcque Maro nous pourrons veoir encores.
  Et d'autre part (dont nos jours sont heureux)
Le beau verger des lettres plantureux 135
Nous reproduit ses fleurs et grandz jonchées,
Par cy devant flaistries et seichées
Par le froid vent d'ignorance, et sa tourbe,
Qui hault sçavoir persecute et destourbe,
Et qui de cueur est si dure ou si tendre 140
Que verité ne veult ou peult entendre.
O Roy heureux, soubz lequel sont entrez
(Presque perys) les lettres et lettrez.
  Enten apres (quant au poinct de mon estre)

119. Cf. *Au roy, du temps de son exil*, v. 87 sqq (page 48).
120. *Ains* : mais. — *Interpreter*. L'*r* sonne.
121. *Contraire* : hostile. — Marot veut dire le pape, Clément VII.
122. *Afferme* : affirme.
124. *Martyrer* : martyriser.
127. *Tire à* : ressemble à. — *Cil* : celui.
129. Cf. *Frippelipes à Sagon*, v. 77 (page 64).
130. Cf. ces vers de Sagon :

> Marot sans *t* est un excellent poète ;
> Mais avec *t* il est tout corrompu.

131. *Oncq* : jamais.
132. *Un vray Mecenas*. Allusion probable à Jacques Colin, secrétaire et lecteur de François Ier, qui concilia à beaucoup de poètes la faveur royale. — *Ores* : maintenant.
134. *Dont* : ce dont.
136. *Reproduit* : produit de nouveau.
137. *Flaistries*. L'*e* muet compte dans la mesure.
139. *Destourbe*. En latin *disturbare* : séparer violemment, renverser, détruire.
140. *Tendre* : molle, lâche.
144. *Quant au poinct de mon estre*.

Que vers midy les haultz Dieux m'ont faict naistre, 145
Où le soleil non trop excessif est;
Parquoy la terre avec honneur s'y vest
De mille fruictz, de mainte fleur et plante :
Bacchus aussi sa bonne vigne y plante,
Par art subtil, sur montaignes pierreuses 150
Rendants liqueurs fortes et savoureuses :
Mainte fontaine y murmure et undoye,
Et en touts temps le laurier y verdoye
Pres de la vigne, ainsi comme dessus
Le double mont des Muses, Parnassus : 155
Dont s'esbahit la mienne fantaisie
Que plus d'esprits de noble Poesie
N'en sont yssuz. Au lieu que je declaire
Le fleuve Lot coule son eau peu claire,
Qui maints rochers traverse et environne, 160
Pour s'aller joindre au droict fil de Garonne.
A bref parler, c'est Cahors en Quercy,
Que je laissay pour venir querre icy
Mille malheurs, ausquelz ma destinée
M'avoit submis. Car une matinée, 165
N'ayant dix ans, en France fu mené
Là ou depuis me suy tant pourmené
Que j'oubliay ma langue maternelle,
Et grossement apprins la paternelle
Langue françoyse, ès grands courts estimée, 170
Laquelle en fin quelcque peu s'est limée,
Suyvant le Roi Françoys premier du nom,
Dont le sçavoir excede le renom.....

Pour ce qui touche mon état, ma condition.
145. *Midy.* Le Sud de la France.
154. *Ainsi comme* : ainsi que.
156. *Dont* : C'est pour cela que. — *Fantaisie* : imagination, esprit.
158. *Declaire* : indique, désigne.
161. *Fil* : courant.
163. *Querre* : chercher.
170. *Es... courts* : dans les cours.
171. *S'est limée.* Dans la préface à son édition de Villon, Marot, excusant son devancier « des incongruités dont estoit plein le langage mal limé d'iceluy temps », dit « qu'il ne luy manqua que d'estre nourry en la court des roys et des princes, là où les jugemens s'amendent et les langages se polissent. »
172. *Suyvant.* Se rapporte au sujet de *me suy pourmené.*

ÉPITAPHES

I

DE MAISTRE GUILLAUME CRETIN*, POETE FRANÇOYS

(1552)

Seigneurs passans, comment pourrez vous croire
De ce tumbeau la grand pompe et la gloire?
Il n'est ne painct ne poly ne doré,
Et si se dit haultement honoré,
Tant seulement pour estre couverture 5
D'un corps humain cy mys en sepulture :
C'est de Cretin, Cretin qui tant sçavoit.
Regardez donc si ce tombeau avoit
De ce Cretin les faictz laborieux,
Comme il debvroit estre bien glorieux, 10
Veu qu'il prend gloire au paovre corps tout mort,
Lequel par tout vermine mine et mord.
O dur tumbeau, de ce que tu en cœuvres
Contente toi; avoir n'en peulx les œuvres :
Chose éternelle en mort jamais ne tombe, 15
Et qui ne meurt n'a que faire de tumbe.

*** Marot lui avait, en 1520, adressé une épigramme dans laquelle il le qualifie de souverain poète français. — Cretin excellait aux rimes bizarres qui étaient en usage dans la première partie du seizième siècle. (Cf. la Notice, pages 5 et 6.) On le comparait de son temps à Homère pour les livres de chroniques qu'il rima.**

2. *Pompe*. Dans le sens de *renom*, *illustration*.

4. *Et si* : et pourtant.

5. *Pour estre* : parce qu'il est.

9. *Faictz*. C'est-à-dire les œuvres. Cf. le v. 14.

11. *Prend gloire au... corps*. Tire gloire du corps.

13. *En* : de lui. Cf. le v. suivant. — *Cœuvres* : couvres.

II

DE TROIS ENFANS FRERES

D'un mesme dard, soubs une mesme année,
Et, en trois jours, de mesme destinée,
Mal pestilent soubz ceste dure pierre
Meit Jean de Bray, Bonadventure et Pierre,
Freres tous trois, dont le plus vieil dix ans 5
A peine avoit. Qu'en dictes vous, Lisants?
Cruelle Mort, Mort plus froide que marbre,
N'a elle tort de faire cheoir de l'arbre
Un fruict tant jeune, un fruict sans meureté,
Dont la verdeur donnoit grand seureté 10
De bien futur? Qu'a elle encores faict?
Elle a, pour vray, du mesme coup deffaict
De pere et mere esperance et liesse,
Qui s'attendoient resjouyr leur vieillesse
Avec leurs filz, desquelz la mort soudaine 15
Nous est tesmoing que la vie mondaine
Autant enfans que vieillards abandonne;
Il nous doibt plaire, et puisque Dieu l'ordonne.

III

DE MONSIEUR DU TOUR, MAISTRE ROBERT GEDOYN

Sçais tu, passant, de qui est ce tumbeau?
D'un qui jadis, en cheminant tout beau,
Monta plus hault que tous ceulx qui se hastent.
C'est le tumbeau là où les vers s'appastent

3. *Mal pestilent*. La même peste dont fut atteint Marot. Cf. *Epître au roi pour avoir été dérobé*, note du vers 53.
6. *Lisants* : lecteurs.
9. *Meureté* : maturité.
16. *Vie*. L'*e* muet compte dans la mesure. — *Mondaine* : de ce monde.
18. *Il*. Au neutre (*illud*). — *Et puisque*. Et cela parce que.
2. *Tout beau* : tout doucement.
4. *S'appastent* : se nourrissent.

Du bon vieillard agreable et heureux 5
Dont tu as veu tout le monde amoureux.
Cy gist, helas! plus je ne le puis taire,
Robert Gedoyn, excellent secretaire,
Qui quatre Roys servit sans desarroy.
Maintenant est avecques le grand Roy, 10
Où il repose après travail et peine.
Or a vescu personne d'aage pleine,
Pleine de biens et vertu honorable;
Puis a laissé ce monde miserable
Sans le regret qui souvent l'homme mord. 15
O vie heureuse, ô bien heureuse mort!

DÉPLORATION

DE MESSIRE FLORIMOND ROBERTET*

. . . .

L'ame est le feu, le corps est le tyson;
L'âme est d'enhault, et le corps inutile
N'est autre cas qu'une basse prison
En qui languyt l'ame noble et gentile.
De tel' prison j'ay la clef tressubtile : 5
C'est le mien dard, à l'ame gracieux,
Car il la tire hors de sa prison vile
Pour d'icy bas la renvoyer aux cieulx.....
Jesus, affin que de moy n'eusses crainte,
Premier que toy voulut mort encourir; 10
Et en mourant ma force a si estaincte,
Que quand je tue on ne sçauroit mourir.
Vaincue m'a pour les siens secourir,

9. *Sans desarroy*: sans encombre, sans traverse.

16. On sent ici une émotion sincère et pénétrante.

* Secrétaire d'État. — Dans le fragment cité, c'est la Mort qui parle.

3. *N'est autre cas.* N'est pas chose de plus de prix.

4. *Gentile.* A peu près synonyme de *noble*.

5. La Mort se présente comme une libératrice.

10. *Premier que toy* : avant toi.

13. *Vaincue.* L'*e* muet compte dans la mesure.



Et plus ne suis qu'une porte ou entrée
Qu'on doibt passer volontiers, pour courir 15
De ce vil monde en celeste contrée.
Jadis celuy que Moyse l'on nomme
Un grand serpent tout d'arain eslevoit,
Qui (pour le veoir) povoit guerir un homme
Quand un serpent naturel mors l'avoit. 20
Ainsi celuy qui par vive foy voyt
La mort du Christ, guerist de ma blessure,
Et vit ailleurs plus qu'icy ne vivoit :
Que dy je, plus ! Mais sans fin, je t'asseure.
Par quoy bien folle est la coustume humaine, 25
Quand aucun meurt, porter et faire dueil;
Si tu crois bien que Dieu vers luy le maine,
A quelle fin en jectes larmes d'œil?
Le veulx tu vif tirer hors du cercueil,
Pour à son bien mettre empesche et deffense? 30
Qui pour ce pleure est marry dont le vueil
De Dieu est faict. Jugez si c'est offense.
Laisse gemir et braire les payens,
Qui n'ont espoir d'eternelle demeure;
Faulte de foy te donne les moyens 35
D'ainsi pleurer quand fault que quelqu'un meure;
Et quant au port du drap plus noir que meure
Hipocrisie en a taillé l'habit,
Dessoubz lequel tel pour sa mere pleure
Qui bien vouldroit de son pere l'obit..... 40
Mais, pour tomber à mon premier propos,
Ne me crains plus, je te pry, ne mauldis;
Car qui vouldra en eternel repos
Avoir de Dieu les promesses et dictz,

19. *Pour le veoir*. Pourvu qu'on le vît; il suffisait de le voir.
20. *Mors* : mordu.
21. *Voyt*. Prononcez *vouè*.
24. *Mais* : bien plus.
26. *Aucun* : quelqu'un.
30. *Empesche* : empêchement.
31. *Qui* : celui qui. — *Marry* : fâché. — *Dont* : de ce que. — *Vueil* : vœu.
35, 36. C'est le manque de foi qui te fait ainsi pleurer.
37. *Meure* : mûre. Les vêtements de deuil.
40. *Obit* : mort.

Qui vouldra veoir les anges benedictz, 45
Qui vouldra veoir de son vray Dieu la face,
Brief, qui vouldra vivre au beau Paradis,
Il fault premier que mourir je le face.
Confesse donc que je suis bienheureuse,
Puis que sans moy tu ne peulx estre heureux, 50
Et que ta vie est aigre ou rigoureuse,
Et que mon dard n'est aigre ou rigoureux;
Car, tout au pis, quand l'esprit vigoureux
Seroit mortel comme le corps immunde,
Encores t'est ce dard bien amoureux, 55
De te tirer des peines de ce monde.

CANTIQUE DE LA CHRESTIENTÉ

SUR LA VENUE DE L'EMPEREUR ET DU ROY AU VOYAGE DE NICE

(1538)

Approche toy, Charles, tant loing tu soys,
Du magnanime et puissant roy Françoys;
Approche toy, Françoys, tant loing sois tu,
De Charles, plein de prudence et vertu;
Non pour touts deux en bataille vous joindre, 5
Ne par fureur de voz lances vous poindre,
Mais pour tirer Paix, la tant desirée,
Du ciel treshault, là où s'est retirée.
Si Mars cruel vous en feistes descendre
Ne pouvez vous le faire condescendre 10
A s'en aller, pour ça bas donner lieu
A Paix la belle, humble fille de Dieu?
Certainement, si vous deux ne le faictes,
Du monde sont vaines les entrefaictes;

45. *Benedictz* : bénis.
48. *Premier* : premièrement.
51. *Et que*. Coordonné à *Confesse que*, du v. 49.
6. *Poindre* : piquer, percer.
11. *Ça bas* : ici-bas. — *Donner lieu :* faire place.
14. *Entrefaictes* : entreprises, efforts.



Recevez la, princes chevaleureux, 15
Pour faire nous (voyre vous) bien heureux;
Ce vous sera trop plus d'honneur et gloire
Qu'avoir chascun quelque grosse victoire :
Recevez la, car si vous la fuyez,
Elle dira que serez ennuyez 20
De voz repos, et que portez envie
A la doulceur de vostre heureuse vie.
Si pitié donc (ô princes triumphants)
Vous ne prenez des peuples voz enfants,
(Dont reciter l'estat calamiteux 25
Seroit un cas trop long et trop piteux)
Si d'eulx n'avez commiseration,
A tout le moins ayez compassion
Du noble sang et de France et d'Espaigne,
Dedans lequel ce cruel Mars se baigne. 30
Mars cy devant souloit teindre ses dars
Dedans le sang de voz simples souldars;
Mais maintenant (ô Dieu, quel dur esclandre!)
Plaisir ne prend fors à celuy espandre
Des nobles chefz, meritans diadesmes, 35
Et si respand souvent le vostre mesmes,
Faisant servir les haults princes de butte
Au vil souldart tirant de hacquebutte,
Si que de Mars ne sont plus les trophées
Fors enrichiz d'armes bien estoffées. 40
Plus ilz ne sont garniz et decorez
Que de harnoys bien polys et dorez,
Qui disent bien : « La despouille nous sommes
De grans seigneurs et de vertueux hommes. »
O quantz et quelz de vos plus favoriz 45

17. *Trop :* beaucoup.
21. *Portez envie.* Au sens du latin *invidere.* Vous voyez d'un œil chagrin.
25. *Reciter* : raconter.
26. *Piteux* : triste.
31. *Souloit* : avait coutume.
34. *Fors* : hors, excepté.
36. *Si* : ainsi.
38. *Hacquebutte.* Vieille arme à feu.
39. *Si que* : de sorte que.
40. *Fors* : hors, sinon. Les trophées de Mars sont tous enrichis, etc. — *Estoffées* : ornées.
45, 47. *Quantz* : combien.

Sont puis dix ans en la guerre periz !
O quantz encore en verrez desvyer,
Si à ce coup paix n'y vient obvyer !
Que pensez vous? Cherchez vous les moyens
De vos malheurs, nobles princes Troyens? 50
Ja pour tenir ou voz droictz ou voz torts
Sont ruez jus voz plus vaillans Hectors.
Gardez qu'en fin je, qui suy vostre Troye,
Du puissant Grec ne devienne la proye.
Estimez vous que ce grand Eternel 55
Ne voye bien du manoir supernel
Les grans debas d'une et d'autre partie ?
Ne sçavez vous qu'un bon pere chastie
Plustost les siens que les desavouez?
Si maintenant faictes ce que povez, 60
Paix descendra, portant en main l'olive,
Laurier en teste, en face couleur vive,
Tousjours riant, claire comme le jour,
Pour venir faire en mes terres sejour,
Et Mars, souillé tout de sang et de pouldre, 65
Deslogera plus soudain que la fouldre ;
Car il n'est cueur, tant soit gros, qui ne tremble,
Si voz vouloirs on sent uniz ensemble.
Vienne sur champs Mars avec son armée
Vous presenter la bataille fermée, 70
Il la perdra. Ainsi donques, uniz,
Et de pitié paternelle muniz,
Vous eslirez quelque bienheuré lieu,

46. *Puis* : depuis.
47. *Quantz* : combien. — *Desvyer* : décéder, mourir.
48. *A ce coup* : cette fois, enfin.
49, 50. Cherchez-vous à vous rendre malheureux à plaisir?
51. *Tenir* : soutenir. — *Torts* : prétentions injustes.
52. *Ruez* : jetés, renversés. — *Jus* : à bas.
53. *Je*. C'est la Chrétienté qui parle.
54. *Grec*. Allusion au péril turc.
56. *Voye*. Deux syllabes. — *Supernel* : supérieur, céleste.
57. De l'une et de l'autre partie, des deux adversaires.
59. *Les desavouez*. Ceux qu'il n'avoue pas, qu'il ne reconnaît pas pour siens.
67. *Gros* : grand.
70. *Fermée*. En champ clos.

Là où viendra de vous deux au milieu
Pallas sans plus. Pallas, à sa venue, 75
Vous couvrira d'une celeste nue,
Pour empescher que les malings trompeurs,
D'heureuse paix trop malheureux rompeurs,
Ne puissent veoir les moyens que tiendrez
Alors qu'au poinct tant desiré viendrez, 80
Si qu'ilz seront tout à coup esbahys
Que sur le soir l'un et l'autre pays
Reluyra tout de beaulx feuz de liesse,
Pour le retour de Paix, noble deesse,
Et que rendray, sans que Mars m'en retarde, 85
Graces au ciel. O mon Dieu! qu'il me tarde!
Aproche toy, Charles, tant loing tu sois,
Du magnanime et puissant roy Françoys;
Approche toy, Françoys, tant loing soys tu,
De Charles, plein de prudence et de vertu.

PSAUMES*

I

PSAUME II

Quare fremuerunt gentes.

Icy veoit on comment David et son royaume sont vraye figure et indubitable prophetie de Jesus Christ et de son regne.

Pourquoi font bruyt et s'assemblent les gens?
Quelle folie à murmurer les meine?
Pourquoy sont tant les peuples diligens
A mettre sus une entreprise vaine?

74. Entre vous deux.
81. *Si qu'* : de sorte que.
* Nous avons cinquante psaumes de Marot. En 1539, il en parut trente. L'édition complète fut publiée en 1543.
4. *Mettre sus* : exécuter.

Bandez se sont les grands roys de la terre, 5
Et les primatz ont bien tant présumé
De conspirer et vouloir faire guerre
Touts contre Dieu et son Roy bien aymé.

Disans entre eulx : Desrompons et brisons
Touts les lyens dont lyer nous pretendent; 10
Au loing de nous jectons et mesprisons
Le joug lequel mettre sur nous s'attendent.

Mais cestuy là qui les haultz cieulz habite
Ne s'en fera que rire de là hault.
Le Toutpuissant de leur façon despite 15
Se moquera, car d'eulx il ne luy chault.

Lors, s'il luy plaist, parler à eulx viendra
En son courroux, plus qu'autre espovantable,
Et touts ensemble estonnez les rendra,
En sa fureur terrible et redoutable. 20

Roys, dira il, d'où vient ceste entreprise?
De mon vray Roy j'ay faict election,
Je l'ay sacré, sa couronne il a prise
Sur mon tressainct et hault mont de Sion.

Et je, qui suy le Roy qui luy ay pleu, 25
Racompteray sa sentence donnée :
C'est qu'il m'a dict : Tu es mon filz esleu;
Engendré t'ay ceste heureuse journée.

Demande moy, et pour ton heritage
Subjectz à toy touts peuples je rendray, 30
Et ton empire aura cest advantage
Que jusqu'aux bordz du monde l'estendray.

5. *Bandez se sont* : se sont bandés.
6. Ont eu assez de présomption pour...
9. *Desrompons*. Latin *disrumpere*.
14. Ne fera que s'en rire.
15. *Despite* : irritée.
16. *Il ne luy chault*. Du verbe *chaloir* (Cf. *nonchalant*). Ce qu'ils font lui importe peu.
19. *Estonnez*. Frappés d'effroi (étymologiquement : du tonnerre).
25. *Je*. David.

Verge de fer en ta main porteras
Pour les dompter et les tenir en serre,
Et s'il te plaist menu les briseras 35
Aussi aisé comme un vaisseau de terre.

Maintenant donc, ô vous, et Roys et Princes,
Plus entenduz et sages devenez.
Juges aussi des terres et provinces,
Instruction à ceste heure prenez. 40

Du Seigneur Dieu serviteurs rendez vous,
Craignez son ire, et luy vueillez complaire,
Et d'estre à luy vous resjouyssez tous,
Ayant toujours craincte de luy desplaire.

Faictes hommage au Filz qu'il vous envoye, 45
Que courroucé ne soit amerement,
Affin aussi que de vie et de voye
Ne perissez trop malheureusement.

Car tout à coup son courroux rigoureux,
S'embrasera, qu'on ne s'en donra garde. 50
O combien lors ceulx là seront heureux,
Qui se seront mis en sa sauvegarde!

34. *Serre* : prison.
36. *Comme* : que.
42. *Ire* : colère.
46. *Que* : afin que.
47. *De vie et de voye.* Le texte du psaume est : *De crainte que vous ne périssiez dans votre voie.*
50. Au moment où l'on ne sera pas sur ses gardes.

II

PSAUME XXXIII

Exultate justi in Domino.

C'est un bel hymne, auquel le prophete invite d'entrée à celebrer le Toutpuissant, puis chante que tout est plein de sa bonté, recite ses merveilles, admoneste les princes de ne se fier en leurs forces et que Dieu assiste à ceulx qui le reverent; puis invoque sa bonté.

Resveillez vous, chascun fidèle,
Menez en Dieu joye orendroit;
Louange est tresseante et belle
En la bouche de l'homme droict.
Sur la doulce harpe 5
Pendue en escharpe
Le Seigneur louez;
De luz, d'espinettes,
Sainctes chansonnettes
A son nom jouez. 10

Chantez de luy par melodie,
Nouveau vers, nouvelle chanson,
Et que bien on la psalmodie
A haulte voix et plaisant son.
Car ce que Dieu mande, 15
Qu'il dit et commande,
Est juste et parfaict;
Tout ce qu'il propose,
Qu'il faict et dispose,
A fiance est faict. 20

Il ayme d'amour souveraine
Que droict regne et justice ait lieu;

2. *Orendroit* : en ce moment.
8. *Luz* : luths.
14. *Plaisant* : agréable.
20. *A fiance* : de telle sorte qu'on peut s'y fier.

Quand tout est dict, la terre est pleine
De la grande bonté de Dieu.
Dieu par sa parole 25
Forma chascun pole
Et ciel precieux;
Du vent de sa bouche
Feit ce qui attouche,
Et orne les cieulx. 30

Il a les grans eaux amassées
En la mer comme en un vaisseau,
Aux abysmes les a mussées
Comme un tresor en un monceau.
Que la terre toute 35
Ce grand Dieu redoubte,
Qui feit tout de rien;
Qu'il n'y ayt personne
Qui ne s'en estonne
Au val terrien. 40

Car toute chose qu'il a dicte
A esté faicte promptement :
L'obeissance aussi subite
A esté que le mandement.
Le conseil, l'emprise 45
Des gens il desbrise
Et mect à l'envers;
Vaines et cassées
Il rend les pensées
Des peuples divers. 50

Mais la divine providence
Son conseil sçait perpetuer;

23. *Quand tout est dict.* Pour tout dire.
26. *Chascun*: chacun des deux, l'un et l'autre.
29. *Attouche* : touche.
32. *Vaisseau* : vase.
33. *Mussées* : cachées.
39. Qui ne le craigne.
44. *Mandement* : ordre.
45. *Emprise* : entreprise.
46. *Desbrise*. Cf. débris.
52. *Son conseil :* les desseins de sa sagesse.

Ce que son cueur une foys pense
Dure à jamais sans se muer.
O gent bienheurée 55
Qui toute asseurée,
Pour son Dieu le tient!
Heureux le lignage
Que Dieu en partage
Choisit et retient! 60

Le Seigneur eternel regarde
Icy bas du plus hault des cieulx;
Dessus les humains il prend garde
Et les veoit tous devant ses yeulx.
De son throne stable, 65
Paisible, equitable,
Ses clairs yeulx aussi
Jusqu'au fond visitent
Tous ceulx qui habitent
En ce monde icy. 70

Car luy seul, sans autruy puissance,
Forma leurs cueurs telz qu'ilz les ont :
C'est luy seul qui a cognoissance
Quelles toutes leurs œuvres sont.
Nombre de gensdarmes 75
En assaulx n'allarmes
Ne saulvent le Roy;
Bras ny hallebarde
L'homme fort ne garde
De mortel desroy. 80

Celuy se trompe qui cuyde estre
Sauvé par cheval bon et fort :

55. ***Bienheurée*** **: rendue bienheureuse.**
63. *Dessus... il prend garde.* Il veille sur.
71. *Autruy.* Adjectivement.
74. Quelles sont toutes leurs œuvres.
79. Ne garde l'homme fort.
80. *Desroy*: confusion, mêlée. Cf. *désarroi.*
81. *Cuyde* : croit.

Ce n'est point par sa force adextre
Que l'homme eschappe un dur effort.
Mais l'œil de Dieu veille 85
Sur ceulx, à merveille,
Qui de volunté
Crainctifz le reverent,
Qui aussi esperent
En sa grand bonté, 90

Affin que leur vie il delivre
Quand la mort les menacera,
Et qu'il leur donne de quoy vivre
Au temps que famine sera.
Que doncques nostre ame 95
L'Eternel reclame,
S'attendant à luy :
Il est nostre addresse,
Nostre forteresse,
Pavoys et appuy. 100

Et par luy grand resjouyssance
Dedans noz cueurs toujours aurons,
Pourveu qu'en la haulte puissance
De son nom sainct nous esperons.
Or ta bonté grande 105
Dessus nous s'espande,
Nostre Dieu et Roy,
Tout ainsi qu'entente,
Espoir et attente
Nous avons en toy. 110

83. *Adextre* : adroite. — *L'x* ne sonnait pas.
84. *Eschappe*. Transitif. — *Effort* : attaque.
86. *A merveille*. Se rattache à *veille*.
97. *S'attendant à luy* : ayant confiance en lui.
98. *Addresse*. Celui auquel nous nous adressons.
106. *S'espande*. Que ta bonté... s'épande.
108. *Entente* : accord.
109. *Attente*. Cf. *s'attendant* du v. 97.

RONSARD

ODES

I

A MICHEL DE L'HOSPITAL
Chancelier de France *

Strophe I.

Errant par les champs de la Grace
Qui peint mes vers de ses couleurs
Sur les bords dirceans j'amasse
L'eslite des plus belles fleurs,
Afin qu'en pillant je façonne 5
D'une laborieuse main

* Ode pindaresque. V. la notice, page 15. — Cette ode fut considérée en son temps comme « un chef-d'œuvre de poésie ». C'est le mot du commentateur Richelet.

1. Cf. Pindare, *Pythiques*, VI, I.

3. *Dirceans*. Dircé, femme de Lycus, roi de Thèbes, fut changée en fontaine. *Dircéan* ou *Dircéen* veut dire : de Béotie. On sait que Pindare était Béotien. Horace l'appelle *le cygne de Dircé*.

5. *En pillant*. Cf. *Odes*, I, XXII :

Je pillay Thèbe et saccageay la Pouille.

Trop souvent, chez Ronsard et ses disciples, l'imitation des anciens est un véritable « pillage ». Cf. *Poèmes*, I, *Hylas* :

Mon Passerat, je ressemble à l'abeille
Qui va cueillant tantost la fleur vermeille,
Tantost la jaune, errant de pré en pré
Où plus les fleurs fleurissent à son gré,
Contre l'hyver amassant force vivres.
Ainsi courant et feuilletant mes livres,
J'amasse, trie, et choisis le plus beau,
Qu'en cent couleurs je peins en un tableau, etc.

Et encore, *Gayetez*, II :

Ça, page, donne ce Catulle,
Donne moy Tibulle et Marulle,
Donne ma lyre et mon archet,
Depends la tost de ce crochet,
Vite donc, afin que je chante, etc.

La rondeur de ceste couronne
Trois fois torse d'un ply thebain,
Pour orner le haut de la gloire
De l'Hospital, mignon des Dieux, 10
Qui çà bas ramena des Cieus
Les filles qu'enfanta Memoire.

Antistrophe.

Memoire, royne d'Eleuthere,
Par neuf baisers qu'elle receut
De Jupiter, qui la fit mere, 15
En neuf soirs neuf filles conceut.
Mais quand la Lune vagabonde
Eut courbé douze fois en rond
(Pour r'enflamer l'obscur du monde)
La double voûte de son front, 20
Elle adonc lassement outrée
Dessous Olympe se coucha,
Et criant Lucine, accoucha
De neuf filles d'une ventrée.

Épode.

En qui respandit le Ciel
Une musique immortelle, 25
Comblant leur bouche nouvelle
Du jus d'un attique miel,
Et à qui vrayment aussi
Les vers furent en souci, 30

8. Allusion à la structure de l'ode pindaresque, divisée en strophes, antistrophes et épodes.

10. *Mignon* : favori.

11. *Çà bas* : ici-bas. — *Ramena des Cieus.* Pas métaphorique, mais pris au propre. C'est le sujet même de cette ode.

12. Les Muses.

13. *Eleuthere.* Ville de l'Attique.

19. *L'obscur du monde.* Adjectif employé substantivement. C'est une construction très fréquente chez les poètes de la Pléiade.

20. *Voûte.* L'arc, le croissant.

21. *Adonc :* alors. — *Lassement outrée* : épuisée de lassitude.

23. *Criant* : invoquant de ses cris. — *Lucine.* Nom sous lequel Junon présidait aux accouchements.

Les vers dont flatez nous sommes,
Afin que leur doux chanter
Peust doucement enchanter
Le soin des dieux et des hommes.

Strophe II.

Aussi tost que leur petitesse, 35
Courante avec les pas du temps,
Eut d'une rampante vistesse
Touché la borne de sept ans,
Le sang naturel, qui commande
De voir ses parens, vint saisir 40
Le cœur de ceste jeune bande,
Chatouillé d'un noble désir;
Si qu'elles mignardant leur mere,
Neuf et neuf bras furent pliant
Autour de son col, la priant 45
De voir la face de leur pere.

Antistrophe.

Memoire, impatiente d'aise,
Délaçant leur petite main,
L'une après l'autre les rebaise
Et les presse contre son sein. 50
Hors des poumons à lente peine
Une parole lui montoit,
De souspirs allegrement pleine,
Tant l'affection l'agitoit,

31. Les vers, qui ont pour nous tant de charme.
32. *Chanter*. Infinitif employé substantivement, comme on en trouve un grand nombre chez les poètes de la Pléiade.
33. *Enchanter*. Adoucir par leur charme.
34. *Soin* : souci.
35-38. Périphrase bien pénible.
37. *Rampante* n'est guère en accord avec *courant*.
43. *Si que* : de sorte que. — *Mignardant* : caressant, cajolant.
44. Plièrent leurs bras. — *Neuf et neuf bras*. Neuf bras, cela fait quatre Muses et demie : division bizarre.
46. *De voir*. Qu'elles vissent, que Mémoire leur fît voir.
51. *A lente peine*. Avec peine et lentement.
54. *Affection*. Émotion.

Pour avoir déja cognoissance 55
Combien ses filles auront d'heur,
Ayant pratiqué la grandeur
Du Dieu qui planta leur naissance.

Épode.

Après avoir relié
D'un tortis de violettes 60
Et d'un cerne de fleurettes
L'or de leur chef délié,
Après avoir proprement
Troussé leur accoustrement,
Marcha loin devant sa trope, 65
Et, la hâtant jour et nuict,
D'un pié dispos la conduit
Jusqu'au rivage Ethiope.

Strophe III.

Ces vierges encores nouvelles
Et mal aprises au labeur, 70
Voyant le front des eaux cruelles
S'effroyerent d'une grand'peur,
Et toutes pancherent arriere
(Tant elles s'alloient émouvant),
Comme on voit dans quelque riviere 75
Un jonc se pencher sous le vent;
Mais leur mere, non étonnée
De voir leur sein qui babatoit

55. *Pour avoir.* Parce qu'elle avait.
57. *Ayant pratiqué*, etc. Une fois qu'elles se seront fait reconnaître du grand Dieu qui, etc.
60. *Tortis.* Guirlande tressée.
61. *Cerne.* Couronne. Cf. le verbe *cerner.*
62. *Délié* : délicat.
63. *Proprement.* Le mot *propre* avait, encore au dix-septième siècle, le sens de *joli, élégant.*
65. *Marcha* : elle marcha.
69. *Nouvelles* : novices.
74. *S'alloient émouvant* : s'émouvaient. Construction très fréquente au seizième siècle.
78. *Babatoit.* C'est le texte de la première édition. De même, on trouve *flo-flotant* dans l'*Avant-Entrée de Henri II à Paris* (1549). Ce n'est donc pas du Bartas, comme on le dit, qui inventa ces réduplications. Il n'y en a d'ailleurs chez Ronsard que les deux exemples cités.

Pour les asseurer les flatoit
De ceste parole empennée : 80

Antistrophe.

« Courage, mes filles (dit-elle),
Et filles de ce Dieu puissant
Qui seul en sa main immortelle
Soustient le foudre rougissant!
Ne craignez point les vagues creuses 85
De l'eau qui bruit profondement,
Sur qui vos chansons doucereuses
Auront un jour commandement;
Mais dédaignés ses longues rides,
Et ne vous souffrés decevoir 90
Que vostre pere n'aillés voir
Dessous ces royaumes humides. »

Épode.

Disant ainsi, d'un plein saut
Toute dans les eaus s'allonge,
Comme un cygne qui se plonge 95
Quand il void l'aigle plus haut,
Ou ainsi que l'arc des cieux
Qui d'un grand tour spacieux
Tout d'un coup en la mer glisse,
Quand Junon haste ses pas 100
Pour aller porter là bas
Un message à sa nourrice.....*

79. *Asseurer* : rassurer. — *Flatoit* : encourageait.
80. *Empennée :* ailée.
84. *Foudre.* Masculin au seizième siècle.
87. *Doucereuses* : douces.
90, 91. Ne vous laissez pas abuser au point de ne pas aller.
101. *Là bas.* Dans les profondeurs de la mer.
102. *Sa nourrice.* Téthys.
* Les filles de Mémoire suivent leur mère et pénètrent jusqu'au « château » de l'Océan, « qui dessous l'eau donnait un festin » à Jupiter. Celui-ci leur fait accueil et veut les entendre chanter. Elles disent la querelle de Minerve et de Neptune, puis la guerre des Géants contre les dieux. Ravi de leurs chants, Jupiter les invite à « requérir quelque beau don ». Au nom de toutes, Calliope demande qu'il leur accorde d'être les inspiratrices de toute poésie.

Strophe XII.

A-tant acheva sa requeste,
Courbant les genoux humblement,
Et Jupiter, d'un clin de teste, 105
L'accorda liberalement.
« Si toutes les femmes mortelles
Que je donte dessous mes bras
Me concevoient des filles telles
(Dit-il), il ne me chaudroit pas 110
Ny de Junon ny de sa rage;
Tousjours pour me faire honteux,
M'enfante ou des monstres boiteux,
Ou des fils de mauvais courage,

Antistrophe.

« Comme Mars; mais vous, troupe chere 115
Que j'ayme trop plus que mes yeux,
Je vous plantay dans vostre mere
Pour plaire aux hommes et aux dieux.
Sus doncques, retournez au monde,
Coupez-moy derechef les flos, 120
Et là d'une langue faconde
Chantez ma gloire et vostre los.
Vostre mestier, race gentille,
Les autres mestiers passera,
D'autant qu'esclave il ne sera 125
De l'art, aux Muses inutile.

103. *A-tant* : alors.
110. *Il ne me chaudroit pas.* Du verbe *chaloir*. Je ne me soucierais pas.
113. Allusion à Vulcain.
114. *Courage* : cœur.
116. *Trop plus* : beaucoup plus.
121. *Faconde* : éloquente.
122. *Los* : louange, honneur.
123. *Gentille* : noble.
125, 126. C'est la théorie de l'inspiration, que nous retrouvons si souvent chez Ronsard. Cf. dans la même ode :

Au cri de leurs saintes paroles
Se réveillerent les devins,
Et disciples de leurs escoles
Vindront les poëtes divins :
Divins, d'autant que la nature
Sans art librement exprimoient,
Sans art leur naïve escriture
Par la fureur ils animoient, etc.

Et, dans l'Ode à J. du Bellay :

Épode.

« Par art le navigateur
Dans la mer manie et vire
La bride de son navire,
Par art plaide l'orateur, 130
Par art les roys sont guerriers,
Par art se font les ouvriers;
Mais si vaine experience
Vous n'aurez de tel erreur :
Sans plus, ma saincte fureur 135
Polira vostre science :

Strophe XIII.

« Comme l'aymant sa force inspire
Au fer qui le touche de près,
Puis soudain ce fer tiré tire
Un autre qui en tire après, 140
Ainsi du bon fils de Latonne
Je raviray l'esprit à moy;
Luy, du pouvoir que je luy donne,
Ravira les vostres à soy;
Vous, par la force apollinée, 145
Ravirez les poëtes saincts;
Eux, de vostre puissance attaints,
Raviront la tourbe estonnée.

Car le poete endoctriné,
Par le seul naturel bien né,
Se haste de ravir le prix;
Mais ces rimeurs qui ont appris
Avec travail, peines et ruses,
A leur honte enfantent des vers
Qui toujours courent de travers
Parmy la carriere des Muses...

Rien de plus contraire à la théorie proprement classique de Malherbe et de Boileau.

132. *Ouvriers.* Deux syllabes.

133, 134. Vers obscurs. Ils signifient sans doute : Pour vous, un tel apprentissage serait vain, inutile; point d'erreurs, point de tâtonnements. — *Erreur.* Du masculin.

135. *Fureur* : inspiration.

141. Apollon.

143. *Du pouvoir* : par le pouvoir.

148. *Estonnée.* Emerveillée et ravie. — Avec Marot, la poésie était un jeu, un badinage; avec Ronsard elle devient une mission sacrée : le poète est une sorte de prêtre, directement inspiré par les dieux.

Antistrophe.

« Afin (ô destins !) qu'il n'avienne
Que le monde, appris faussement, 150
Pense que vostre mestier vienne
D'art, et non de ravissement,
Cet art penible et miserable
S'eslongnera de toutes parts,
De vostre mestier honorable 155
Desmembré en diverses parts,
En prophetie, en poësies,
En mysteres et en amour,
Quatre fureurs qui tour à tour
Chatouilleront vos fantasies. 160

Épode.

« Le traict qui fuit de ma main
Si tost par l'air ne chemine
Comme la fureur divine
Vole dans un cœur humain,
Pourveu qu'il soit preparé, 165
Pur de vice, et reparé
De la vertu precieuse.
Jamais les dieux, qui sont bons,
Ne respandent leurs saints dons
En une ame vicieuse. 170

Strophe XIV.

« Lors que la mienne ravissante
Vous viendra troubler vivement,

150. ***Appris faussement.*** Cf. l'expression encore usitée *mal appris.*

152. ***Ravissement.*** Cf. le verbe *ravir* aux vers 142, 144, 146, 148.

155. ***Honorable*** : glorieux.

158. ***Mystères.*** Les poètes sont « prestres sacrez des saincts orgieux mystères ».

159. ***Fureurs.*** Cf. note du vers 135.

160. ***Vos fantasies*** : votre imagination.

163. ***Fureur.*** Cf. note du vers 135.

166. ***Reparé*** : muni.

168 sqq. Cf. *Abrégé d'Art poétique* : « Les Muses ne veulent loger en une âme, si elle n'est bonne, saincte et vertueuse, » etc.

171. ***Ravissante.*** Même sens que plus haut aux vers 142, 144, 146, 148.

D'une poitrine obeissante
Tremblez dessous son mouvement,
Et souffrez qu'elle vous secoue 175
Le corps et l'esprit agité,
Afin que, dame, elle se joue
Au temple de sa deité.
Elle, de toutes vertus pleine,
De mes secrets vous remplira, 180
Et en vous les accomplira
Sans art, sans sueur, ne sans peine.

Antistrophe.

« Mais par sur tout prenez bien garde,
Gardez-vous bien de n'employer
Mes presens en un cœur qui garde 185
Son peché, sans le nettoyer;
Ains devant que de luy respandre,
Purgez-le de vostre saincte eau,
Afin que net il puisse prendre
Un beau don dans un beau vaisseau; 190
Et luy, purgé, à l'heure à l'heure
Divinement il chantera
Je ne sai quel vers qui fera
Au cœur des hommes sa demeure.

Épode.

« Celuy qui sans mon ardeur 195
Voudra chanter quelque chose

177. *Dame* : souveraine.

178. *Temple de sa deité*. C'est la « poitrine » même des Muses.

183. *Par sur tout*. Par-dessus tout.

187. *Ains* : mais. — *Devant que de* : avant de. — *Luy respandre*. Répandre mes présents dans ce cœur.

190. *Vaisseau* : vase.

191. *A l'heure* : aussitôt, sur le champ. — Cf. *Poèmes, la Lyre* :

Ainsi je cours à course desbridée
Quand la fureur en moy s'est desbordée,
Impétueux sans raison ny conseil, etc.

Les poètes de la Pléiade sont presque toujours des improvisateurs. Ronsard, dans la dernière partie de sa carrière, sentit que ses vers avaient besoin d'être revus : les corrections qu'il y fit ont été elles-mêmes improvisées. Cette promptitude de veine explique maints défauts qui gâtent souvent ses meilleures inspirations; elle s'accorde bien avec une poésie plus spontanée, plus vive, plus généreuse que celle des Malherbe et des Boileau.

Il voirra ce qu'il compose
Veuf de grace et de grandeur;
Ses vers naistront inutis,
Ainsi qu'enfans abortis 200
Qui ont forcé leur naissance,
Pour monstrer en chacun lieu
Que les vers viennent de Dieu,
Non de l'humaine puissance.

Strophe XV.

« Ceux là que je feindrai poëtes 205
Par la grace de ma bonté,
Seront nommez les interpretes
Des dieux et de leur volonté;
Mais ils seront, tout au contraire,
Appellez sots et furieux 210
Par le caquet du populaire
Méchantement injurieux.
Tousjours pendra devant leur face
Quelque démon qui, au besoin,
Comme un bon valet, aura soin 215
De toutes choses qu'on leur face.

Antistrophe.

« Allez, mes filles, il est heure
De fendre les champs escumeux;
Allez, ma gloire la meilleure,
Allez, mon los le plus fameux. 220
Vous ne devez, dessus la terre,
Long temps cette fois sejourner,
Que l'ignorance avec sa guerre
Ne vous contraigne retourner,

199. *Inutis* : inutiles.
200. *Abortis* : abortifs.
202. *Chacun.* Employé comme adjectif.
205. *Feindray* : formerai, façonnerai.
210. *Furieux* : fous.
214. *Démon* : génie. — *Au* : dans le. Quand ils en auront besoin.
216. *Face.* Qu'on pourra leur faire. C'est ici le sens du subjonctif.
217. *Il est heure.* Cf. *il est temps.*
220. *Los* : louange, honneur, gloire.
223. *Que.* Avant que.

Pour retomber sous la conduite 225
D'un guide dont la docte main,
Par un effroy grec et romain,
Ailera ses pieds à la fuite. »

Épode.

A-tant Jupiter enfla
Sa bouche rondement pleine, 230
Et du vent de son haleine
Sa fureur il leur soufla.
Après leur avoir donné
Le luth qu'avoit façonné
L'ailé courrier Atlantide, 235
D'ordre par l'eau s'en-revont;
En tranchant l'onde elles font
Ronfler la campagne humide.....*

Strophe XX.

Ces trois sœurs, à l'œuvre ententives,
Marmotoient un charme fatal, 240
Tortillans les filaces vives
Du corps futur de l'Hospital.
Clothon, qui le filet replie,
Ces deux vers mascha pour neuf fois :
« JE RETORS LA PLUS BELLE VIE 245
QU'ONCQUES RETORDIRENT MES DOIS. »

226. *Guide.* L'Hôpital.

227. Construction peu nette. Les Grecs et les Romains, appelés à son aide par l'Hôpital, rempliront l'ignorance d'effroi et la mettront en fuite.

228. *Ailera.* Du verbe *ailer* : mettre des ailes à. — *A* : pour.

229. *A-tant* : alors.

232. *Fureur.* Inspiration.

235. *Atlantide.* Mercure, descendant d'Atlas.

236. *D'ordre.* En ordre, et, comme en latin *ordine*, à la file.

238. *La campagne humide.* Les « champs liquides », la mer.

* De retour sur la terre, les Muses inspirent les poëtes, d'abord en Grèce, puis à Rome. Chassées par l'Ignorance, elles se réfugient auprès de Jupiter. Plusieurs siècles s'écoulent; pour Ronsard comme pour tous ses contemporains, le moyen âge est une époque de ténèbres. Enfin, quand la Renaissance s'annonce, Jupiter conduit les Muses auprès des Parques, occupées à filer les jours de l'Hôpital.

240. *Charme* : incantation.

241. *Filaces* : fils.

244. *Mascha.* A peu près comme *marmotoient* du v. 240.

Mais si tost qu'elle fut tirée
A l'entour du fuzeau humain,
Le Destin la mit en la main
Du fils de Saturne et de Rhée. 250

Antistrophe.

Luy adoncques print une masse
De terre, et devant tous les Dieux
Dedans il feignit une face,
Un corps, deux jambes et deux yeux,
Deux bras, deux flancs, une poitrine, 255
Et, achevant de l'imprimer,
Soufla de sa bouche divine
Le saint filet pour l'animer;
Luy donnant encor' davantage
Mille vertus, il appella 260
Ses neuf filles, qui çà et là
Entouroient la nouvelle image :

Épode.

« Ore vous ne craindrez pas,
Seures sous telle conduite,
De reprendre encor la fuite 265
Pour encor voler là bas.
Suivez donc ce guide ici :
C'est celuy, filles, aussi,
Du quel la docte asseurance
Franches de peur vous fera, 270
Et celuy qui desfera
Les soldars de l'ignorance. »

248. *Humain.* Le fuseau des vies humaines.
250. Jupiter.
251. *Adoncques* : alors.
253. *Feignit* : figura.
256. Et, quand il eut achevé de modeler l' « image ».
263. *Ore* : maintenant.
270. *Franches* : exemptes.

Strophe XXI.

Lors à bas il poussa leur guide;
Et elles, d'ordre le suivant,
Fendoient le grand vague liquide, 275
Hautes sur les ailes du vent,
Ainsi qu'on voit entre les nues
De rang un escadron voler
Soit de cygnes ou soit de grues,
Suivant leur guide parmy l'air. 280
A-tant, prés de terre eslevées,
Tomberent au monde, et le feu
Qui flamber à gauche fut veu
Resalua leurs arrivées.

Antistrophe.

Hà! chere Muse, quel zephyre, 285
Souflant trop violentement,
A fait écarter mon navire
Qui fendoit l'air si droitement?
Tourne à rive, douce nourrice,
Ne vois-tu Morel sur le bord, 290
Lequel, à fin qu'il te cherisse,
T'œillade pour venir au port?
N'ois-tu pas sa nymphe Antoinette
Du front du havre t'appeller,
Faisant son œil estinceler, 295
Qui te sert d'heureuse planete?

274. *D'ordre.* Cf. v. 236.

275. *Vague* : immensité; nous disons *le vague des airs*, etc. Peut-être adjectif, au sens d'*indéfini, infini.*

278. *De rang.* Même sens que *d'ordre* au v. 236. — *Voler.* L'*r* se prononçait.

281. *A-tant* : alors.

282. *Tomberent au monde.* Descendirent sur la terre. — *Feu.* Prononcez *fu.* Rime dialectale.

283. *A gauche.* Présage favorable.

285 sqq. Ronsard feint ici le beau désordre que Boileau érigera en règle de la poésie lyrique. Dans la préface de ses Odes il parle des « admirables inconstances » de Pindare.

290. *Morel.* « Docte personnage, assez cogneu de son temps. » (Commentaire de Richelet.)

292. *T'œillade.* Te fait signe du regard. — *Pour venir* : pour que tu viennes.

293. *Antoinette.* Femme de Morel, « docte pareillement, comme estoient aussi ses trois filles ». (Commentaire de Richelet.)

Épode.

Haste-toy donc de plier
Ta chanson trop poursuyvie
De peur, Muse, que l'Envie
N'ait matiere de crier, 300
La quelle veut abysmer
Nos noms au fond de la mer
Par sa langue sacrilege;
Mais plus ell' nous veut plonger,
Et plus ell' nous fait nager 305
Haut dessus l'eau comme un liege.

Strophe XXII.

Contre ceste lice execrable
Resiste d'un dos non plié.
C'est grand mal d'estre miserable,
Mais c'est grand bien d'estre envié. 310
Je sçay que tes peines, ancrées
Au port de la divinité,
Seront malgré les ans sacrées
Aux pieds de l'Immortalité;
Mais les vers que la chienne Envie 315
En se rongeant fait avorter
Jamais ne pourront supporter
Deux soleils sans perdre la vie.

Antistrophe.

Ourdis, ô douce lyre mienne,
Encore un chant à cestui-ci, 320
Qui met ta corde dorienne
Sous le travail d'un doux souci.
Il n'y a ne torrent ne roche
Qui puisse engarder un sonneur

298. *Trop poursuyvie.* Trop longue.
301. *Abysmer.* L'*r* se prononçait.
307. *Lice* : chienne. Cf. vers 315.
311. *Tes peines.* Le fruit de tes peines, tes vers.
318. *Soleils* : années.
320. *Cestui-ci.* L'Hôpital.
321. *Dorienne.* Comme *pindarique.*
324. *Engarder* : empêcher. — *Sonneur* : poète.

Que près des bons il ne s'approche 325
Courant pour chanter leur honneur.
Puissé-je autant darder cette hynne
Par l'air, d'un bras presomptueux,
Comme il est sage et vertueux,
Et comme il est de mes vers dinne. 330

Épode.

Faisant parler sa grandeur
Aux sept langues de ma lyre,
De luy je ne veux rien dire
Dont je puisse estre menteur;
Mais, veritable, il me plaist 335
De chanter bien haut qu'il est
L'ornement de nostre France,
Et qu'en fidele equité,
En justice et verité,
Les vieux siecles il devance..... 340

(*Odes*, I, x.)

II

A CASSANDRE*

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avoit desclose

327, 329. — *Autant... comme.* Autant... que.

330. *Dinne*: digne.

334. *Dont*: par quoi.

335. *Veritable*: sincère.

340. Cette ode, dont nous ne donnons ici que les parties les moins hérissées d'érudition mythologique, reste le plus grand effort de Ronsard pour se guinder à la hauteur du lyrisme thébain. Quels qu'en puissent être les défauts, elle se recommande tout au moins par une dignité d'accent, par une hauteur d'inspiration, par une amplitude de style que notre poésie n'avait pas encore connues.

* Nom sous lequel Ronsard chante une jeune fille qu'il rencontra aux environs de Tours et dont il s'éprit à première vue. De l'ode précédente à celle-ci, le ton a complètement changé. Ronsard s'est détourné de Pindare, il imite Anacréon et Horace, ou même il abandonne ses inspirations à leur naturelle pente sans plus s'embarrasser d'aucun modèle. Beaucoup de ses odelettes ont toute la grâce, toute l'élégance de Marot, avec plus de sentiment et plus de couleur poétique.

2. *Desclose*: ouverte. Le participe peut encore s'accorder avec le complément direct qui le suit. Cette construction se retrouve jusque dans Corneille.

Sa robe de pourpre au soleil,
A point perdu ceste vesprée,
Les plis de sa robe pourprée, 5
Et son teint au vostre pareil.

Las! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place,
Las! las! ses beautez laissé cheoir!
O vrayment marastre Nature, 10
Puis qu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir!

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que vostre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté, 15
Cueillez, cueillez vostre jeunesse :
Comme à ceste fleur, la vieillesse
Fera ternir vostre beauté.

(*Odes*, I, XVII.)

III

A LA FONTAINE BELLERIE*

O fontaine Bellerie!
Belle déesse cherie

4. *Vesprée* : soirée, soir.

14. *Fleuronne* : fleurit.

18. Thème très souvent repris soit par Ronsard lui-même, soit par ses disciples. Cf. le sonnet à Marie cité plus loin, page 141, et, dans les *Sonnets pour Hélène* :

Les beautés en un jour s'en vont comme les [roses
(I, LXII.)

Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain.
Cueillez dès aujourd'huy les roses de la vie.
(II, XLII.)

..... Cueillez vostre jeunesse ; [plaint
Quand on perd son avril, en octobre on s'en
(II, XLIV.)

« Est-il besoin de faire remarquer le vif et naturel mouvement de ce début : *Mignonne, allons voir*... Et pour le style, quel progrès depuis Marot ! que d'images ! *Sa robe de pourpre laisse cheoir ses beautés.* Cet âge *qui fleuronne en sa verte nouveauté, cueillir sa jeunesse.* Malherbe a-t-il bien osé biffer de tels vers, et Despréaux les avait-il lus ? » (Sainte-Beuve.)

* Fontaine du Vendômois.

1. Cf. Horace, *Odes*, III, XIII.

De nos nymphes, quand ton eau
Les cache au fond de ta source,
Fuyantes le satyreau 5
Qui les pourchasse à la course
Jusqu'au bord de ton ruisseau,

Tu es la nymphe eternelle
De ma terre paternelle.
Pource, en ce pré verdelet, 10
Voy ton poëte qui t'orne
D'un petit chevreau de lait,
A qui l'une et l'autre corne
Sortent du front nouvelet.

Toujours l'esté je repose 15
Près ton onde, où je compose,
Caché sous tes saules vers,
Je ne sçay quoy qui ta gloire
Envoira par l'univers,
Commandant à la memoire 20
Que tu vives par mes vers.

L'ardeur de la canicule
Jamais tes rives ne brule,
Tellement qu'en toutes pars
Ton ombre est espaisse et drue 25
Aux pasteurs venans des parcs,

5. *Satyreau.* Diminutif de Satyre.

14. *Nouvelet* : jeune.

15. *Je repose.* Cf. *Odes*, III, VIII, à la Fontaine Bellerie :

> Couché tout plat dessus ta rive
> Oisif à la fraischeur du vent.

16. *Où je compose.* Cf. J. du Bellay, dans les *Conditions du vrai poète :*

> Il fuit volontiers la ville.....
> Les superbes Colisées,
> Les palais ambitieux
> Et les maisons tant prisées
> Ne retiennent pas ses yeux,
> Mais bien les fontaines vives,
> Meres des petits ruisseaux,
> Autour de leurs vertes rives
> Encourtinez d'arbrisseaux.

Dans sa *Vie de Ronsard*, Claude Binet nous dit que le poète se plaisait à errer en composant ses vers dans les bois d'Hercueil (Arcueil) et de Meudon. Cf. la pièce suivante.

26. *Parcs.* Dans le sens propre. Lieu où l'on parque les troupeaux.

Aux bœufs las de la charrue
Et au bestial espars.

Io, tu seras sans cesse
Des fontaines la princesse, 30
Moy celebrant le conduit
Du rocher percé qui darde
Avec un enroué bruit
L'eau de ta source jazarde,
Qui trepillante se suit. 35

(*Odes*, II, IX.)

IV

A LA FOREST DE GASTINE*

Couché sous tes ombrages vers,
Gastine, je te chante
Autant que les Grecs, par leurs vers,
La forest d'Erymanthe :

Car, malin, celer je ne puis 5
A la race future
De combien obligé je suis
A ta belle verdure.

Toy qui, sous l'abry de tes bois,
Ravy d'esprit m'amuses; 10
Toy qui fais qu'à toutes les fois
Me respondent les Muses;

Toy par qui de l'importun soin
Tout franc je me delivre,

28. *Au bestial.* Aux bestiaux.
29. *Io.* Exclamation grecque.
31. *Moy celebrant.* C'est l'ablatif absolu des Latins.
34. *Jazarde* : babillarde.
35. *Trepillante.* Comme *trépignante.*
* Forêt du Vendômois.—Gastine est, pour ainsi dire, le Tibur de Ronsard.

5. *Malin.* Se rattache à *celer.* Comme s'il y avait *celer malignement.*
10. *M'amuses*: me captives, me récrées.
13. *Soin* : souci.
14. *Tout franc, je,* etc. Je me délivre, de manière à être tout franc (exempt).

Lors qu'en toy je me pers bien loin, 15
Parlant avec un livre,

Tes boccages soient tousjours pleins
D'amoureuses brigades
De Satyres et de Sylvains,
La crainte des Naiades! 20

En toy habite desormais
Des Muses le college,
Et ton bois ne sente jamais
La flame sacrilege!

(*Odes*, II, xv.)

V

L'AMOUR MOUILLÉ*

Du malheur de recevoir
Un estranger sans avoir
De luy quelque cognoissance
Tu as fait experiance,
Menelas, ayant receu 5
Pâris, dont tu fus deceu;
Et moy je la viens de faire,
Las! qui ay voulu retraire
Tout soudain un estranger
Dans ma chambre et le loger. 10
Il estoit minuict, et l'Ourse
De son char tournoit la course
Entre les mains du Bouvier,
Quand le somme vint lier
D'une chaine sommeillere 15
Mes yeux clos sous la paupiere.

17. *Tes boccages soient.* Ellipse de *que*.
21. *Habite.* Au subjonctif, avec ellipse de *que*.
* Ode imitée d'Anacréon.
6. *Dont.* Par lequel.
7. *Je la viens de faire.* Je viens de la faire. Comme avec les verbes *aller*, *devoir, falloir,* construits à la façon d'auxiliaires.
8. *Retraire* : recueillir chez moi.

Jà, je dormois en mon lit,
Lors que j'entr'ouy le bruit
D'un qui frapoit à ma porte,
Et heurtoit de telle sorte 20
Que mon dormir s'en alla.
Je demanday : « Qu'est-ce là
Qui fait à mon huis sa plainte?
— Je suis enfant, n'aye crainte, »
Ce me dit-il. Et adonc 25
Je luy desserre le gond
De ma porte verrouillée.
« J'ay la chemise mouillée,
Qui me trempe jusqu'aux oz,
Ce disoit, car sur le doz 30
Toute nuict j'ay eu la pluie;
Et pour ce je te supplie
De me conduire à ton feu
Pour m'aller seicher un peu. »
Lors je prins sa main humide, 35
Et par pitié je le guide
En ma chambre, et le fis seoir
Au feu qui restoit du soir;
Puis, allumant des chandelles,
Je vy qu'il portoit des ailes, 40
Dans la main un arc turquois,
Et sous l'aisselle un carquois.
Adonc en mon cœur je pense
Qu'il avoit grande puissance,
Et qu'il falloit m'apprester 45
Pour le faire banqueter.
Ce-pendant, il me regarde
D'un œil, de l'autre il prend garde

18. *J'entr'ouy*. Comme *entrevoir*.
19. *Un* : quelqu'un.
21. *Mon dormir*. Infinitif employé substantivement.
22. *Qu'est-ce*. Pour *qui est-ce*.
23. *Huis* : porte.
24. *N'aye*. L'*e* muet compte dans la mesure.
25. *Adonc* : alors.
31. *Toute nuict*. Toute la nuit.
41. *Turquois*. A la turque.
43. *Adonc* : alors.

Si son arc estoit seché;
Puis, me voyant empesché 50
A luy faire bonne chere,
Me tire une fleche amere
Droict en l'œil, et qui de là
Plus bas au cœur devala,
Et m'y fit telle ouverture 55
Qu'herbe, drogue ny murmure,
N'y serviroient plus de rien...

(*Odes*, II, XIX.)

VI

A ANTHOINE CHASTEIGNER*

Abbé de Nantueil.

Ne s'effroyer de chose qui arrive,
Ne s'en facher aussi,
Rend l'homme heureux, et fait encor qu'il vive
Sans peur ne sans souci.

Comme le temps vont les choses mondaines, 5
Suivans son mouvement;
Il est soudain et les saisons soudaines
Font leur cours brèvement.

Dessus le Nil jadis fut la science,
Puis en Grece elle alla. 10
Rome depuis en eut l'expérience,
Paris maintenant l'a.

50. *Empesché* : occupé.
54. *Devala* : descendit, pénétra.
56. *Murmure* : incantation, formule magique.
57. Cette odelette est une des meilleures qu'ait inspirées la veine anacréontique aux poètes du seizième siècle. Elle associe à la grâce délicate du modèle grec une familiarité naïve qui a beaucoup de saveur.

* Cf. Horace : *Nil admirari*, etc. *Épîtres*, I, VI.
2. *Aussi* : non plus.
11. *L'expérience* : l'usage, la possession.

Villes et forts et royaumes perissent
    Par le temps tout exprès,
Et donnent lieu aux nouveaux qui fleurissent, 15
    Pour remourir après.

Comme un printemps les jeunes enfants croissent,
    Puis viennent en esté;
L'hiver les prend, et plus ils n'apparoissent
    Cela qu'ils ont esté. 20

Naguere estoient dessus la seche arene
    Les poissons à l'envers,
Puis tout soudain l'orgueilleux cours de Sène
    Les a de flots couverts.

La mer n'est plus où elle souloit estre, 25
    Et aux lieux vuides d'eaux
(Miracle estrange!) on la void soudain naistre
    Hospital de bateaux.

Telles loix fit dame Nature guide,
    Lors que par sur le dos 30
Pyrrhe sema dedans le monde vuide
    De sa mere les os.....

Arme-toy donc de la philosophie
    Contre tant d'accidens,
Et, courageux, d'elle te fortifie 35
    L'estomach au dedans,

N'ayant effroy de chose qui survienne
    Au devant de tes yeux,

15. *Donnent lieu* : font place.
17. *Croissent.* Prononcez *ouè*.
21. *Arene* : sable.
25. *Souloit* : avait coutume. — Cf. *Elégie à la forêt de Gastine*, v. 59 sqq., page 159.
28. Donnant l'hospitalité à des bateaux.
30. *Par sur le dos.* En les jetant pardessus son dos.
31. Cf. Ovide, *Métam.*, I, 375 sqq.
35. *Courageux.* Pour être courageux.
36. *L'estomach* : le cœur. Encore employé par Corneille.

Soit que le ciel les abysmes devienne,
Et l'abysme les cieux. 40

(*Ode*, III, XIX.)

VII

DE L'ELECTION DE SON SEPULCHRE

Antres, et vous fontaines,
De ces roches hautaines
Qui tombez contre-bas
D'un glissant pas;

Et vous forests, et ondes 5
Par ces prez vagabondes,
Et vous rives et bois,
Oyez ma vois.

Quand le ciel et mon heure
Jugeront que je meure, 10
Ravi du beau séjour
Du commun jour,

Je defens qu'on ne rompe
Le marbre pour la pompe
De vouloir mon tombeau 15
Bastir plus beau.

Je veuil, j'enten, j'ordonne
Qu'un sepulchre on me donne,
Non près des rois levé
Ny d'or gravé, 20

Mais en cette isle verte
Où la course entrouverte

10. *Jugeront* : décideront.
11. *Ravi* : enlevé.
12. *Commun*. A tous les hommes.
13. *Rompe* : taille.
14 sqq. *Pour la pompe*, etc. Dans l'orgueilleuse intention de me bâtir un plus beau tombeau.
19. *Levé* : dressé, se dressant.
22. Le courant du fleuve se sépare en deux bras.

Du Loir autour coulant
Est accollant,

Là où Braye s'amie 25
D'une eau non endormie
Murmure à l'environ
De son giron.

Mais bien je veux qu'un arbre
M'ombrage en lieu d'un marbre, 30
Arbre qui soit couvert
Tousjours de verd.

De moy puisse la terre
Engendrer un lierre
M'embrassant en maint tour 35
Tout à l'entour;

Et la vigne tortisse
Mon sepulchre embellisse,
Faisant de toutes pars
Un ombre espars. 40

Là viendront chaque année
A ma feste ordonnée,
Avecques leurs troupeaux,
Les pastoureaux;

Puis, ayans fait l'office 45
De leur beau sacrifice,
Parlans à l'isle ainsi,
Diront ceci :

24. *Est accollant.* Comme *accolle*, *donne l'accolade.* Le fleuve entoure l'île de ses deux « bras ».

25. *Braye.* Rivière du Vendômois. Deux syllabes.—*S'amie.* Pour *sa amie.*

32. Cf. Properce, II, XIII, 19.

37. *Tortisse* : qui s'enlace autour.

40. *Ombre.* Généralement masculin au sens propre.

42. *Ordonnée* : instituée.

47. *L'isle.* En choisissant ce lieu pour sépulcre, Ronsard songeait probablement à son prieuré de Saint-Cosme-en-l'Isle, où il finit ses jours. « Ce prieuré, dit Duperron dans son oraison funèbre du poète, est situé en un lieu fort plaisant, assis sur la rivière de la Loire, accompagné de bocages, de ruisseaux et de tous les ornements naturels qui embellissent la Touraine, de laquelle il est comme l'œil et les délices. »

« Que tu es renommée
D'estre tombeau nommée 50
D'un de qui l'univers
Chante les vers,

« Et qui oncque en sa vie
Ne fut brulé d'envie,
Mendiant les honneurs 55
Des grands seigneurs,

« N'y n'enseigna l'usage
De l'amoureux breuvage,
N'y l'art des anciens
Magiciens, 60

« Mais bien à nos campagnes
Fit voir les Sœurs compagnes
Foulantes l'herbe aux sons
De ses chansons,

« Car il fit à sa lyre 65
Si bons accords eslire
Qu'il orna de ses chants
Nous et nos champs!

« La douce manne tombe
A jamais sur sa tombe, 70
Et l'humeur que produit
En may la nuit!

« Tout à l'entour l'emmure
L'herbe et l'eau qui murmure,
L'un tousjours verdoyant, 75
L'autre ondoyant!

49. Quelle illustration c'est pour toi!
51. *Un* : quelqu'un.
53. *Oncque* : jamais.
58. Des philtres amoureux.
59. *Anciens*. Trois syllabes.
62. Les Muses.
69. *Tombe*. Au subjonctif, avec l'ellipse de *que*.
71. *Humeur* : humidité. Il s'agit de la rosée.
73. *Emmure*. Au subjonctif. Cf. le v. 69.



« Et nous, ayans memoire
Du renom de sa gloire,
Luy ferons, comme à Pan,
    Honneur chaque an. » 80

Ainsi dira la troupe,
Versant de mainte coupe
Le sang d'un agnelet,
    Avec du lait,

Dessus moy, qui à l'heure 85
Seray par la demeure
Où les heureux esprits
    Ont leur pourpris.

La gresle ne la nege
N'ont tels lieux pour leur siege, 90
Ne la foudre oncques là
    Ne devala.

Mais bien constante y dure
L'immortelle verdure,
Et constant en tout temps 95
    Le beau printemps.

Et Zephire y alaine
Les myrtes et la plaine
Qui porte les couleurs
    De mille fleurs. 100

Le soin qui sollicite
Les rois ne les incite
Le monde ruiner
    Pour dominer,

85. *A l'heure* : à cette heure-là.
88. *Pourpris* : demeure.
91. *Oncques* : jamais.
92. *Devala* : descendit.
97. *Alaine* : caresse de son haleine.
101. *Soin* : souci.
102. *Les*. Les heureux esprits. Cf. v. 87.

Ains comme freres vivent, 105
Et, morts, encore suivent
Les mestiers qu'ils avoient
Quand ils vivoient.

Là, là j'oirray d'Alcée
La lyre courroucée, 110
Et Sapphon, qui sur tous
Sonne plus dous.

Combien ceux qui entendent
Les odes qu'ils respendent
Se doivent réjouir 115
De les ouir,

Quand la peine receue
Du rocher est deceue,
Et quand saisit la faim
Tantale en vain. 120

La seule lyre douce
L'ennuy des cœurs repousse,
Et va l'esprit flatant
De l'escoutant.

(*Odes*, IV, iv.)

105. *Ains* : mais.

109. *Alcée.* Poète lyrique grec, de l'école éolienne.

110. *Courroucée.* Une partie de ses vers consistait en violentes invectives contre ses adversaires politiques.

111. *Sapphon.* Sapho, la poëtesse de Lesbos. — *Sur.* Par-dessus.

117, 118. Allusion au rocher de Sisyphe. — Puisque Sisyphe lui-même en oublie son rocher.

120. *En vain.* Parce qu'il ne peut la satisfaire.

121. Seule, la lyre douce.

122. *Ennuy.* Avait un sens plus fort que dans l'usage moderne.

123. *Va flatant* : flatte.

124. *L'escoutant*: l'auditeur.— « Cette pièce délicieuse réunit tous les mérites. Les idées en sont simples. douces et tristes ; la couleur pastorale n'y a rien de fade ; l'exécution surtout y est parfaite. Ce petit vers masculin de quatre syllabes qui tombe à la fin de chaque stance produit à la longue une impression mélancolique : c'est comme un son de cloche funèbre. » (Sainte-Beuve.)

VIII*

Le petit enfant Amour
Cueilloit des fleurs à l'entour
D'une ruche, où les avettes
Font leurs petites logettes.

Comme il les alloit cueillant 5
Une avette sommeillant
Dans le fond d'une fleurette,
Luy piqua la main tendrette.

Si tost que piqué se vit,
Ah! je suis perdu, ce dit; 10
Et, s'en-courant vers sa mere,
Luy monstra sa playe amere :

Ma mere, voyez ma main,
Ce disoit Amour tout plein
De pleurs, voyez quelle enflure 15
M'a fait une esgratignure!

Alors Venus se sourit,
Et en le baisant le prit,
Puis sa main luy a souflée
Pour guarir sa plaie enflée. 20

Qui t'a, dy-moy, faux garçon,
Blessé de telle façon?
Sont-ce mes Graces riantes,
De leurs aiguilles poignantes?

Nenny, c'est un serpenteau, 25
Qui vole au printemps nouveau

* Odelette imitée d'Anacréon.
3. *Avettes* : abeilles.
5. *Alloit cueillant* : cueillait.
17. *Se sourit* : sourit.
19. A soufflé sur sa main.
21. *Faux* : méchant. Se trouve encore dans Molière avec ce sens.
24. *Poignantes* : piquantes.
25. *Serpenteau*. Diminutif de serpent.

Avecques deux ailerettes
Çà et là sur les fleurettes.

Ah! vrayment je le cognois,
Dit Venus; les villageois 30
De la montagne d'Hymette
Le surnomment une avette.

Si donques un animal
Si petit fait tant de mal,
Quand son halesne espoinçonne 35
La main de quelque personne,

Combien fais-tu de douleurs
Au prix de luy, dans les cœurs
De ceux contre qui tu jettes
Tes homicides sagettes? 40

(*Odes*, IV, XIV.)

IX

Bel aubespin verdissant,
Fleurissant,

30. *Villageois*. Prononcez *ouè*.
32. *Avette*. Cf. la note du v. 3.
35. *Halesne* : alène, dard. — *Espoinçonne* : pique.
40. *Sagettes* : flèches. — « Ce sont là de ces imitations à la manière de La Fontaine. Une sorte de naïveté gauloise y rachète ce qu'on perd d'ailleurs en précision et en simplicité de contour. Vénus, comme une bonne mère, souffle sur la main de son méchant garçon pour le guérir; elle lui demande qui l'a ainsi blessé, et si ce ne sont pas les Grâces riantes avec leurs aiguilles. Arrêtée à temps, cette façon familière est un agrément de plus. » (Sainte-Beuve, *Tableau de la Poésie au seizième siècle*.) Cf. la traduction de R. Belleau :

Amour ne voyoit pas enclose
Entre les replis de la rose
Une mouche à miel qui soudain
En l'un de ses doigts le vint poindre.
Le mignon commence à se plaindre,
Voyant enfler sa blanche main.

Aussi tost à Venus la belle
Fuyant, il volle à tire d'aelle :
« Mere, dist-il, c'est fait de moy.
C'en est fait, il faut qu'à ceste heure
Navré jusques au cœur je meure
Si secouru ne suis par toy.

Navré je suis en cette sorte
D'un petit serpenteau qui porte
Deux ailerons dessus le dos.
Aux champs une abeille on l'appelle :
Voyez donc ma playe cruelle,
Las! il m'a picqué jusqu'à l'os. »

« Mignon (dist Venus), si la pointe
D'une mouche à miel telle atteinte
Droit au cœur (comme tu dis) faict,
Combien sont navrez davantage.
Ceux qui sont espoinds de ta rage
Et qui sont blessez de ton trait?



Le long de ce beau rivage,
Tu es vestu jusqu'au bas
Des longs bras 5
D'une lambrunche sauvage.

Deux camps drillants de fourmis
Se sont mis
En garnison sous ta souche;
Et dans ton tronc mi-mangé, 10
Arrangé
Les avettes ont leur couche.

Le gentil rossignolet,
Nouvelet,
Avecques sa bien-aimée, 15
Pour ses amours alleger
Vient loger
Tous les ans en ta ramée.

Sur ta cyme il fait son ny,
Bien garny 20
De laine et de fine soye,
Où ses petits esclorront,
Qui seront
De mes mains la douce proye.

Or vy, gentil aubespin, 25
Vy sans fin,
Vy sans que jamais tonnerre,
Ou la coignée, ou les vents,
Ou les temps,
Te puissent ruer par terre. 30

(*Odes*, IV, XXI.)

3. *Rivage* : rive.
6. *Lambrunche* : vigne vierge.
7. *Drillants*. Le mot veut dire *aller vite*, *s'empresser*.
11, 12. Les avettes ont arrangé.
12. *Avettes* : abeilles.
14. *Nouvelet* : jeunet.
16. *Alleger*. Alléger sa peine amoureuse, calmer sa passion en la contentant.
30. *Ruer* : renverser.

LES AMOURS

AMOURS DE CASSANDRE*

I**

Avant le temps tes tempes fleuriront,
De peu de jours ta fin sera bornée,
Avant ton soir se clorra ta journée,
Trahis d'espoir tes pensers periront.

Sans me flechir tes escrits fletriront, 5
En ton desastre ira ma destinée,
Ta mort sera pour m'amour terminée,
De tes soupirs tes neveux se riront;

Tu seras fait du vulgaire la fable,
Tu bastiras sur l'incertain du sable, 10
Et vainement tu peindras dans les cieux.

* Sur Cassandre, Cf. l'Ode à Mignonne, page 123. Les *Amours de Cassandre* se rattachent à la même inspiration que les premières odes de Ronsard. La plupart de ces sonnets sont gâtés par le pédantisme, et sentent l'effort. Mais quelques-uns allient l'élégance à la gravité. Le poète s'inspire de Pétrarque, qui, comme Pindare, a son galimatias. Du moins, il faut le louer d'avoir le premier introduit dans la poésie française une conception élevée et délicate de l'amour, qui fait contraste avec la galanterie frivole de Marot.

** Dans ce sonnet, Ronsard, assimilant sa Cassandre à l'antique prophétesse, fille de Priam, se fait prédire par elle ses destinées.

1. *Fleuriront* : blanchiront.

3. « Vers tout moderne, qu'on croirait d'André Chénier. » (Sainte-Beuve.)

5. *Sans me flechir*. Cassandre, en effet, resta inflexible. — *Fletriront* : se flétriront.

6. Je causerai ta perte.

7. Mon amour, l'amour que tu as pour moi, sera cause de ta mort. — *Terminée* : accomplie.

10. *L'incertain*. Adjectif employé substantivement. Construction très fréquente chez les poètes de la Pléiade.

11. « Expression magnifique et splendide qui va au sublime. » (Sainte-Beuve.)



Ainsi disoit la Nymphe qui m'affolle,
Lors que le ciel, témoin de sa parolle,
D'un dextre éclair fut presage à mes yeux.

(*Amours*, I, XIX.)

II

Comme un chevreuil, quand le printemps détruit
Du froid hyver la poignante gelée,
Pour mieux brouter la fueille emmiellée,
Hors de son bois avec l'Aube s'enfuit;

Et seul, et seur, loin des chiens et du bruit, 5
Or' sur un mont, or' dans une valée,
Or' prés d'une onde à l'escart recelée,
Libre, folâtre où son pied le conduit;

De rets ne d'arc sa liberté n'a crainte,
Sinon alors que sa vie est atteinte 10
D'un trait meurtrier empourpré de son sang;

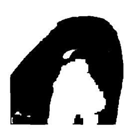
Ainsi j'allois, sans espoir de dommage,
Le jour qu'un œil, sur l'avril de mon âge,
Tira d'un coup mille traits dans mon flanc.

(*Amours*, I, LIX.)

III

Voicy le bois que ma saincte Angelette
Sur le printemps anima de son chant;
Voicy les fleurs où son pied va marchant,
Lorsque, pensive, elle s'ébat seulette;

12. *M'affole.* D'amour.
14. Les éclairs du côté droit étaient des présages de malheur.
2. *Poignante* : piquante.
6. *Or'*. Pour *ore* : tantôt.
11. *Meurtrier*. Deux syllabes.
12. *Espoir* : attente, appréhension.
14. Sonnet imité de Bembo, mais supérieur au modèle. « Le charmant vers *Pour mieux brouter*, etc., est tout entier de Ronsard, et cet autre, allègre et sémillant, *Libre, folâtre*, etc., vaut mieux que l'original. » (Sainte-Beuve.)
3. *Va marchant* : marche.



Io, voicy la prée verdelette 5
Qui prend vigueur de sa main la touchant,
Quand pas à pas, pillarde, va cherchant
Le bel émail de l'herbe nouvelette.

Icy chanter, là pleurer je la vy,
Icy sourire, et là je fu ravy 10
De ses beaux yeux par lesquels je des-vie;

Icy s'asseoir, là je la vy danser :
Sus le mestier d'un si vague penser
Amour ourdit les trames de ma vie.

(*Amours*, I, CLIX.)

AMOURS DE MARIE*

✓

I

Je vous envoye un bouquet que ma main
Vient de trier de ces fleurs épanies;
Qui ne les eust à ce vespre cueillies,
Cheutes à terre elles fussent demain.

Cela vous soit un exemple certain 5
Que vos beautez, bien qu'elles soient fleuries,
En peu de temps seront toutes flaitries,
Et, comme fleurs, periront tout soudain.

Le temps s'en va, le temps s'en va, ma dame,
Las! le temps, non, mais nous nous en allons, 10
Et tost serons estendus sous la lame.

5. *Io*. Cf. page 126, note du vers 29. — *Prée* : pré. — L'*e* muet compte dans la mesure.

7. *Va cherchant* : cherche.

8. *Le bel émail*. Les fleurs qui émaillent l'herbe.

11. *Je des-vie* : je meurs. Cf. *décéder*.

* Marie, « fleur angevine de quinze ans » qui inspira les *Secondes Amours*. Ronsard n'affecte plus ici le pétrarquisme subtil et quintessencié des sonnets à Cassandre. Mainte pièce de ce recueil exprime avec une vivacité généreuse ce que l'amour peut avoir de plus passionné; d'autres sont des chefs-d'œuvre de grâce plaintive, de langueur attendrie et de volupté rêveuse.

3. *Qui* : si l'on. — *Vespre* : soir.

4. *Cheutes... elles fussent*. Elles seraient tombées.

5. Ellipse de *que*.

11. *Lame*. La pierre du tombeau.



Et des amours desquelles nous parlons
Quand serons morts n'en sera plus nouvelle.
Pour ce aymez-moy ce pendant qu'estes belle.

(*Sonnets retranchés*, XVII.)

II*

Comme on void sur la branche au mois de may la rose
En sa belle jeunesse, en sa premiere fleur,
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,
Quand l'aube de ses pleurs au poinct du jour l'arrose;

La Grace dans sa fueille et l'Amour se repose, 5
Embasmant les jardins et les arbres d'odeur;
Mais, batue ou de pluye ou d'excessive ardeur,
Languissante, elle meurt, fueille à fueille déclose:

Ainsi, en ta premiere et jeune nouveauté,
Quand la terre et le ciel honoroient ta beauté, 10
La Parque t'a tuée, et cendre tu reposes.

Pour obseques reçoy mes larmes et mes pleurs,
Ce vase plein de laict, ce pannier plein de fleurs,
A fin que, vif et mort, ton corps ne soit que roses.

(*Amours*, II, IV.)

13. *N'en sera plus nouvelle.* On n'en parlera plus.

14. *Pour ce.* L'*e* de *ce* s'élide. — Cf. l'Ode à Cassandre, page 123. — Cette pièce est imitée de Marulle:

Has violas atque hæc tibi candida lilia mitto;
Legi hodie violas, candida lilia heri:
Lilia ut instantis monearis, virgo, senectæ,
Tam cito quæ lapsis marcida sunt foliis,
Illæ ut vere suo doceant ver carpere vitæ
Invida quod miseris tam breve Parca dedit.

On connaît encore l'épigramme de Platon à Xanthippe: « Je suis une Pomme; quelqu'un qui t'aime me jette à toi. Consens, Xanthippe; et moi et toi aussi nous nous flétrirons. »

* Marie était morte à l'âge de vingt et un ans.

4. La rosée.

8. *Déclose*: ouverte. Les pétales se détachent les uns après les autres.

12. *Obseques.* Le mot est pris ici, par extension, dans le sens d'*offrande funèbre*.

SONNETS A HÉLÈNE *

I

Je plante en ta faveur cet arbre de Cybelle,
Ce pin, où tes honneurs se liront tous les jours :
J'ay gravé sur le tronc nos noms et nos amours,
Qui croistront à l'envy de l'escorce nouvelle.

Faunes, qui habitez ma terre paternelle, 5
Qui menez sur le Loir vos danses et vos tours,
Favorisez la plante et luy donnez secours,
Que l'esté ne la brusle et l'hyver ne la gelle.

Pasteur qui conduiras en ce lieu ton troupeau,
Flageollant une eclogue en ton tuyau d'aveine, 10
Attache tous les ans à cest arbre un tableau

Qui tesmoigne aux passans mes amours et ma peine;
Puis l'arrosant de laict et du sang d'un agneau,
Dy : « Ce pin est sacré, c'est la plante d'Helene. »

(VIII.)

II

Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle,
Assise auprès du feu, devidant et filant,
Direz, chantant mes vers, et vous esmerveillant :
Ronsard me celebroit du temps que j'estois belle.

Lors vous n'aurez servante oyant telle nouvelle, 5
Desja sous le labeur à demy sommeillant,

* Hélène de Surgères, fille d'honneur de Catherine de Médicis. Ronsard lui consacra ses derniers sonnets, dont quelques-uns ont un grand charme de mélancolie douce et pénétrante. « Ce fut, dit Binet, le plus digne objet de sa muse, et il finit quasi sa vie en la louant. »

4. *A l'envy de* : en rivalisant avec. — Cf. Virgile, *Eglog.*, X, 54.

10. *Flageollant.* Chantant sur le flageol ou flageolet.

11. Cf. page 159, vers 44.

1. Cf. Tibulle, I, VIII, 41.

5. *Oyant* : entendant.



Qui, au bruit de Ronsard, ne s'aille réveillant,
Benissant vostre nom de louange immortelle.

Je seray sous la terre, et, fantosme sans os,
Par les ombres myrteux je prendray mon repos; 10
Vous serez au fouyer une vieille accroupie,

Regrettant mon amour et vostre fier desdain.
Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain;
Cueillez dés aujourd'huy les roses de la vie.

(XLII.)

III*

Il ne faut s'esbahir, disoient ces bons vieillars
Dessus le mur troyen, voyans passer Helene,
Si pour telle beauté nous souffrons tant de peine :
Nostre mal ne vaut pas un seul de ses regars.

Toutesfois il vaut mieux, pour n'irriter point Mars, 5
La rendre à son espoux, afin qu'il la remmeine,
Que voir de tant de sang nostre campagne pleine,
Nostre havre gaigné, l'assaut à nos rampars.

Peres, il ne falloit, à qui la force tremble,
Par un mauvais conseil les jeunes retarder; 10
Mais, et jeunes et vieux, vous deviez tous ensemble

Pour elle corps et biens et ville hazarder.
Menelas fut bien sage et Pâris, ce me semble,
L'un de la demander, l'autre de la garder.

(XLVI.)

7. *Au bruit* : au nom de, en entendant nommer. — *S'aille réveillant* : se réveille.

8. *De* : par une.

10. *Ombres myrteux*. L'ombrage des myrtes, aux enfers. — *Ombre* s'employait au masculin, surtout dans le sens propre.

12 *Fier*. Plus fort que dans l'usage actuel. Cf. le latin *ferus*.

14. Cf. l'Ode à Cassandre, page 123.

* Cf. *Iliade*, III, 159.

9. *A qui*. Vous à qui.

10. *Retarder*. Sens du latin *retardare* : refroidir.

13. *Et Pâris*. Et Pâris le fut aussi. — Cf. Properce, II, III, 57.

LES HYMNES*

I

HYMNE DE L'OR

. . . .

On dit que Jupiter, pour vanter sa puissance,
Monstroit un jour sa foudre, et Mars monstroit sa lance,
Saturne sa grand' faulx, Neptune son trident,
Appollon son bel arc, Amour son traict ardent,
Bacchus son beau vignoble, et Cerés ses campaignes, 5
Flore ses belles fleurs, le Dieu Pan ses montaignes,
Hercule sa massue, et bref les autres Dieux
L'un sur l'autre vantoient leurs biens à qui mieux mieux;
Toutefois ils donnoient par une voix commune
L'honneur de ce debat au grand Prince Neptune, 10
Quand la Terre leur mere, espointe de douleur
Qu'un autre par-sur elle emportoit cet honneur,
Ouvrit son large sein, et au travers des fentes
De sa peau, leur monstra les mines d'or luisantes,
Qui rayonnent ainsi que l'esclair du soleil 15
Reluisant au matin, lors que son beau réveil
N'est point environné de l'espais d'un nuage,
Ou comme l'on voit luire au soir le beau visage
De Vesper la Cyprine, allumant les beaux crins
De son chef bien lavé dedans les flots marins. 20

*** Ronsard appelle ainsi des poèmes en alexandrins qui n'ont en général rien de proprement lyrique, mais tiennent soit de l'élégie, soit de l'épopée, soit de l'épître morale.**

8. *L'un sur l'autre. Sur* : par-dessus, plus que. Même sens que *à qui mieux mieux.*

10. *L'honneur.* La palme.

11. *Espointe* : piquée, percée.

12. *Par-sur* : par-dessus.

17. *L'espais.* Adjectif employé substantivement.

19. *La Cyprine.* Vesper est l'étoile de Vénus, et Vénus avait à Chypre un de ses cultes les plus renommés. — *Crins* : cheveux.

20. *Chef* : tête.

Incontinent les Dieux estonnez confesserent
Qu'elle estoit la plus riche, et flattans la presserent
De leur donner un peu de cela radieux
Que son ventre cachoit, pour en orner les cieux.
Ils ne le nommoient point; car ainsi qu'il est ores, 25
L'Or, pour n'estre cogneu, ne se nommoit encores.
Ce que la Terre fit, et prodigue honora
De son Or ses enfans, et leurs cieux en dora.
Adonques Jupiter en fit jaunir son throne,
Son sceptre, sa couronne, et Junon la matrone 30
Ainsi que son espoux son beau throne en forma,
Et dedans ses patins par rayons l'enferma.
Le Soleil en crespa sa chevelure blonde,
Et en dora son char qui donne jour au monde.
Mercure en fit orner sa verge, qui n'estoit 35
Auparavant que d'if; et Phebus, qui portoit
L'arc de bois et la harpe, en fit soudain reluire
Les deux bouts de son arc et les flancs de sa lyre.
Amour en fit son trait, et Pallas qui n'a point
La richesse en grand soin, en eut le cœur espoint, 40
Si bien qu'elle en dora le groin de sa Gorgonne,
Et tout le corselet qui son corps environne.
Mars en fit engraver sa hache et son boucler,
Les Graces en ont fait leur demi-ceint boucler,
Et pour l'honneur de luy Venus la Cytherée 45
Tousjours depuis s'est fait appeller la Dorée;

21. *Estonnez* : frappés d'admiration.
22. *Flattans* : flatteurs, avec des flatteries.
23. *De cela radieux* : de cet or radieux. Cf. le vers 25 : *Ils ne le nommoient pas*.
25. *Ores* : maintenant.
25, 26. Pour n'être pas connu comme il l'est maintenant.
26. *Pour n'estre*. Parce qu'il n'était.
29. *Adonques* : alors.
32. *Patins* : chaussures.
33. *Crespa* : frisa. — En fit les frisures de sa..., etc.
35. *Verge*. Le caducée.
38. *Flancs* : côtés.
40. *En grand soin*. En grand souci. Qui ne se soucie guère de la richesse. — *Espoint* : piqué, épris.
41. *Sa Gorgonne*. Il y avait trois Gorgones; celle-ci est Méduse, dont Pallas avait fixé la tête à son égide.
42. *Corselet* : petit corps de cuirasse.
43. *Engraver* : graver, incruster.
44. Demi-ceint : ceinture étroite, de chaînons de métal, à laquelle les femmes suspendaient clefs, ciseaux, etc.
45. *Cytherée*. La déesse de Cythère.

Et mesme la Justice à l'œil si refrongné
Non plus que Jupiter ne l'a pas dédaigné,
Mais soudain cognoissant de cest Or l'excellence
En fit broder sa robbe, et faire sa balance..... 50

(*Hymnes*, II, VII.)

II

HYMNE DE LA MORT

. . . .

Ainsi qu'un prisonnier qui jour et nuict endure
Les manicles aux mains, aux pieds la chaisne dure,
Se doit bien réjouir à l'heure qu'il se voit
Delivré de prison; ainsi l'homme se doit
Réjouir grandement, quand la Mort luy deslie 5
Le lien qui serroit sa miserable vie,
Pour vivre en liberté; car on ne sçauroit voir
Rien de né qui ne soit par naturel devoir
Esclave de labeur; non seulement nous hommes
Qui vrais enfans de peine et de miseres sommes, 10
Mais le soleil, la lune et les astres des cieux
Font avecques travail leur tour laborieux;
La mer avec travail deux fois le jour chemine;
La terre tout ainsi qu'une femme en gesine,
Qui avecque douleur met au jour ses enfans, 15
Ses fruits avec travail nous produit tous les ans;
Ainsi Dieu l'a voulu, afin que seul il vive
Affranchi du labeur qui la race chetive
Des humains va rongeant de soucis langoureux.
Pource, l'homme est bien sot, ainçois bien malheu- 20
Qui a peur de mourir, et mesmement à l'heure [reux,
Qu'il ne peut resister que soudain il ne meure.

50. Etienne Pasquier admirait ce morceau comme un des meilleurs de Ronsard.

1. Pour toute la pièce, Cf. Marot, *Déploration*, etc., page 96.

2. *Manicles* : liens pour les mains.

7. *Pour vivre*. De façon qu'il vive désormais, etc.

18, 19. Qui... va rongeant la race, etc. — *Va rongeant* : ronge. — *Langoureux* : qui font languir, dépérir.

20. *Ainçois* : ou plutôt.

21. *Mesmement* : surtout.

22. *Résister que... ne*. S'empêcher de.

Se mocqueroit-on pas de quelque combatant,
Qui dans le camp entré s'iroit espouvantant,
Ayant, sans coup ruer, le cœur plus froid que glace, 25
Voyant tant seulement de l'ennemy la face?
Puis que l'on est contraint sur la mer voyager,
Est-ce pas le meilleur, aprés maint grand danger,
Retourner en sa terre et revoir son rivage?
Puis qu'on est resolu d'accomplir un voyage 30
Est-ce pas le meilleur de bien tost mettre à fin,
Pour regaigner l'hostel, la longueur du chemin,
De ce chemin mondain qui est dur et penible,
Espineux, raboteux, et fascheux au possible,
Maintenant large et long, et maintenant estroit, 35
Où celuy de la Mort est un chemin tout droit,
Si certain à tenir, que ceux qui ne voient goutte
Sans fourvoyer d'un pas n'en faillent point la route?.....
O que d'estre ja morts nous seroit un grand bien
Si nous considerions que nous ne sommes rien 40
Qu'une terre animée, et qu'une vivante ombre,
Le sujet de douleur, de misère et d'encombre,
Voire et que nous passons en miserables maux
Le reste (ô creve-cœur!) de tous les animaux!
Non pour autre raison Homere nous égale 45
A la fueille d'Hyver qui des arbres devale,
Tant nous sommes chetifs et pauvres journaliers,
Recevant sans repos maux sur maux à milliers,
Comme faits d'une masse impuissante et debile.
Pource je m'esbahis des paroles d'Achille, 50

24. *S'iroit espouvantant.* Cf. *va rongeant* du v. 19.
25. *Ruer* : lancer.
26. *Voyant* : en voyant.
32. *L'hostel.* Son logis, sa maison.
36. *Où.* Au lieu que.
37. *Tenir.* Suivre d'une façon continue.
38. *Fourvoyer.* Comme *se fourvoyer.* S'écarter de la voie. — *Faillent,* manquent.
43. *Voire et que* : et que vraiment; ou bien : et même que.
44. *Le reste... de tous* : tous les autres.
45. Ce n'est pas pour une autre raison que.
46. *Devale* : descend, tombe.
47. *Journaliers.* Substantif. Nous vivons au jour le jour.
50 sqq. Cf. *Odyssée,* ch. XI.

Qui dit dans les enfers qu'il aimeroit trop mieux
Estre un pauvre valet, et jouir de nos cieux,
Que d'estre Roy des morts. Certes il faut bien dire
Que contre Agamemnon avoit perdu son ire,
Et que de Briséis plus ne se souvenoit, 55
Et que plus son Patrocle au cœur ne luy venoit,
Qui tant et tant de fois luy donnerent envie
De mourir de despit pendant qu'il fut en vie.
Ou bien s'il eust ouy l'un des Sages, qui dit
Que l'homme n'est sinon, durant le temps qu'il vit, 60
Qu'une mutation qui n'a constance aucune,
Qu'une proye du temps, qu'un jouet de Fortune,
Il n'eust voulu çà-haut renaistre par deux fois,
Non pour estre valet, mais le plus grand des Roys.
Masures, on dira que toute chose humaine 65
Se peut bien recouvrer, terres, rentes, domaine,
Maisons, femmes, honneurs, mais que par nul effort
On ne peut recouvrer l'âme quand elle sort,
Et qu'il n'est rien si beau que de voir la lumiere
De ce commun soleil, qui n'est seulement chere 70
Aux hommes sains et forts, mais aux vieux chargez d'ans,
Perclus, estropiats, catharreux, impotans.
Tu diras que tousjours tu vois ces platoniques,
Ces philosophes pleins de propos magnifiques,
Dire bien de la mort; mais quand ils sont ja vieux, 75
Et que le flot mortel leur nage dans les yeux,
Et que leur pied tremblant est desja sur la tombe,
Que la parole grave et severe leur tombe,
Et commencent en vain à gemir et pleurer,
Et voudroient, s'ils pouvoient, leur trespas differer. 80

51. *Trop mieux* : beaucoup mieux.
54. *Avoit* : il avait. — *Ire* : colère.
55. *Briséis*. La jeune esclave qui lui avait été enlevée par Agamemnon.
60. *N'est sinon que* : n'est que.
62. *Proye*. Deux syllabes.
63. *Çà-haut*. Cf. *çà-bas* : ici-bas. *Çà-haut* signifie : sur la terre, par rapport aux enfers.
65. *Masures*. Louis des Masures, « poète françois, » auquel est dédié cet hymne.
73. *Platoniques*. Disciple de Platon.
78. *Que*. Coordonné au *que* du v. 73. — *Leur tombe* : leur fait défaut.
79. *Et commencent*. Et qu'ils commencent. — *En vain*. Cf. *s'ils pouvaient* du vers suivant.

Tu me diras encor que tu trembles de crainte
D'un batelier Charon, qui passe par contrainte
Les âmes outre l'eau d'un torrent effroyant,
Et que tu crains le chien à trois voix aboyant,
Et les eaux de Tantale et le roc de Sisyphe, 85
Et des cruelles Sœurs l'abominable griffe,
Et tout cela qu'ont feint les poëtes là-bas
Nous attendre aux enfers aprés nostre trépas.
Quiconque dis cecy, ha! pour Dieu te souvienne
Que ton âme n'est pas payenne, mais chrestienne, 90
Et que nostre grand Maistre, en la croix estendu
Et mourant, de la Mort l'aiguillon a perdu,
Et d'elle maintenant n'a fait qu'un beau passage
A retourner au ciel, pour nous donner courage
De porter nostre croix, fardeau leger et doux, 95
Et de mourir pour luy comme il est mort pour nous;
Sans craindre, comme enfans, la nacelle infernale,
Le rocher d'Ixion et les eaux de Tantale,
Et Charon, et le chien Cerbere à trois abois,
Desquels le sang de Christ t'affranchit en la croix, 100
Pourveu qu'en ton vivant tu luy vueilles complaire,
Faisant ses mandemens qui sont aisez à faire,
Car son joug est plaisant, gracieux et leger,
Qui le dos nous soulage en lieu de le charger.
S'il y avoit au monde un estat de durée, 105
Si quelque chose estoit en la terre asseurée,
Ce seroit un plaisir de vivre longuement;
Mais puis qu'on n'y voit rien qui ordinairement

82. *D'un.* Dépend de *crainte*, quoique ce mot ne soit pas déterminé. — *D'un batelier Charon* : d'un batelier tel que Charon. — *Par contrainte* : malgré elles.

84. Cerbère.

86. *Sœurs.* Les Furies.

87. *Là-bas.* Dans les profondeurs des enfers.

89. *Quiconque dis.* Qui que tu sois qui dises. — *Te souvienne.* Qu'il te souvienne.

92. *Perdu.* Dans le sens de *détruire, briser.*

102. *Mandements* : commandements.

103. *Plaisant* : agréable.

106. *Asseurée.* Se rapporte à *quelque chose.* Construction courante au seizième siècle.

108. *Ordinairement.* Suivant l'ordre normal et universel.



Ne se change et rechange, et d'inconstance abonde,
Ce n'est pas grand plaisir que de vivre en ce monde; 110
Nous le cognoissons bien, qui tousjours lamentons,
Et pleurons aussi tost que du ventre sortons,
Comme presagians par naturel augure
De ce logis mondain la misere future.
Non pour autre raison les Thraces gemissoient 115
Pleurans piteusement, quand les enfans naissoient;
Et quand la Mort mettoit quelqu'un d'eux en la biere,
L'estimoient bien-heureux, comme franc de misere.....

Que ta puissance, ô Mort, est grande et admirable!
Rien au monde par toy ne se dit perdurable; 120
Mais tout ainsi que l'onde, à val des ruisseaux, fuit
Le pressant coulement de l'autre qui la suit;
Ainsi le temps se coule, et le present fait place
Au futur importun qui les talons luy trace.
Ce qui fut, se refait; tout coule comme une eau, 125
Et rien dessous le ciel ne se voit de nouveau;
Mais la forme se change en une autre nouvelle,
Et ce changement-là, vivre au monde s'appelle,
Et mourir, quand la forme en une autre s'en-va;
Ainsi avec Venus la Nature trouva 130
Moyen de r'animer par longs et divers changes,
La matiere restant, tout cela que tu manges;
Mais nostre âme immortelle est tousjours en un lieu,
Au change non sujette, assise aupres de Dieu,
Citoyenne à jamais de la ville éthérée, 135
Qu'elle avoit si long temps en ce corps desirée.

Je te salue, heureuse et profitable Mort,

111. *Cognoissons* : savons; *le* est au neutre. — *Qui* : nous qui. — *Lamentons*. Emploi courant du seizième siècle.

114. *Mondain* : terrestre.

115. Ce n'est pas pour une autre raison que, etc.

116. *Piteusement*. D'une façon digne de pitié.

118. *Franc* : exempt.

120. *Perdurable* : qui doit toujours durer.

121. *A val*. En suivant la pente, le courant.

122. *Pressant* : qui presse le flot précédent.

124. *Qui... trace*, etc. Qui suit à la trace ses talons.

126. Joignez *rien* et *de nouveau*.

131, 134. *Changes* : changements.

Des extremes douleurs medecin et confort!
Quand mon heure viendra, Déesse, je te prie
Ne me laisse long temps languir en maladie, 140
Tourmenté dans un lict : mais puisqu'il faut mourir,
Donne moy que soudain je te puisse encourir,
Ou pour l'honneur de Dieu, ou pour servir mon Prince,
Navré, poitrine ouverte, au bord de ma province!

(*Hymnes*, II, IX.)

ÉLÉGIES

I

ÉLÉGIE DU PRINTEMPS*

Printemps, fils du Soleil, que la terre, arrousée
De la fertile humeur d'une douce rousée,
Au milieu des œillets et des roses conceut,
Quand Flore entre ses bras nourrice vous receut,
Naissez, croissez, Printemps, laissez-vous apparoistre; 5
En voyant Isabeau, vous pourrez vous cognoistre.
Elle est vostre miroër, et deux lys assemblez
Ne se ressemblent tant que vous entre-semblez.
Tous les deux n'estes qu'un, c'est une mesme chose;
La rose que voicy ressemble à ceste rose, 10
Le diamant à l'autre, et la fleur à la fleur;
Le Printemps est le frère, Isabeau est la sœur.

144. *Navré* : blessé. — *Au bord*, etc. En défendant la frontière. — *Province* : pays. — Brantôme raconte que Chastellard, condamné à mort comme ayant offensé Marie Stuart, « lut cette hymne sur l'échafaut pour son éternelle consolation, ne s'aidant d'autre livre spirituel, ni de ministre, ni de confesseur. »

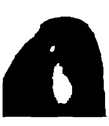
* Cette pièce se trouve, non dans le recueil des *Elégies*, mais dans celui des *Sonnets pour Astrée*.

2. *Humeur* : liqueur.

7. *Assemblez* : mis l'un près de l'autre.

8. Que vous vous entre-semblez. Le premier *vous* est sous-entendu. — *S'entre-sembler* : se ressembler entre soi.

11. Un diamant à un autre.



On dit que le Printemps, pompeux de sa richesse,
Orgueilleux de ses fleurs, enflé de sa jeunesse
Logé comme un grand prince en ses vertes maisons, 15
Se vantoit le plus beau de toutes les saisons,
Et, se glorifiant, le contoit à Zephyre.
Le Ciel en fut marry, qui soudain le vint dire
A la mère Nature. Elle, pour r'abaisser
L'orgueil de cet enfant, va par tout ramasser 20
Les biens qu'elle serroit de mainte en mainte année.
Quand elle eut son espargne en son moule ordonnée,
La fit fondre, et, versant ce qu'elle avoit de beau,
Miracle! nous fit naistre une belle Isabeau,
Belle Isabeau de nom, mais plus belle de face, 25
De corps belle et d'esprit, des trois Graces la grace.
Le Printemps estonné, qui si belle la voit,
De vergongne la fiévre en son cœur il avoit;
Tout le sang luy bouillonne au plus creux de ses veines;
Il fit de ses deux yeux saillir mille fontaines, 30
Souspirs dessus souspirs comme feu luy sortoient,
Ses muscles et ses nerfs en son corps luy batoient;
Il devint en jaunisse, et d'une obscure nue
La face se voila, pour n'estre plus cognuë.
« Et quoy! disoit ce dieu de honte furieux, 35
Ayant la honte au front et les larmes aux yeux,
Je ne sers plus de rien, et ma beauté première,
D'autre beauté vaincue, a perdu sa lumière;
Une autre tient ma place, et ses yeux en tout temps
Font aux hommes sans moy tous les jours un prin- 40
Et mesme le Soleil plus longuement retarde [temps;
Ses chevaux sur la terre, à fin qu'il la regarde.

13. *Pompeux*. Se faisant honneur.
14. *Enflé*. Tirant vanité.
16. Se vantait comme étant le plus beau, d'être le plus beau. — *Beau*, du masculin, se rapportant à *printemps*, comme s'il y avait : se vantait d'être beau entre toutes les saisons.
18. *Marry* : fâché.
21. *De mainte en mainte année*. D'année en année et depuis mainte année.
22. *Ordonnée*. Disposée.
27. *Estonné* : frappé d'admiration. — *Voit*. Prononcez *vouè*.
29. *Au plus creux* : au plus profond.
30. *Saillir* : sauter, jaillir.
34. *Pour n'estre* : pour qu'elle ne fût.



Il ne veut qu'à grand'peine entrer dedans la mer,
Et, se faisant plus beau, fait semblant de l'aimer.
Elle m'a desrobé mes graces les plus belles, 45
Mes œillets et mes lys et mes roses nouvelles,
Ma jeunesse, mon teint, mon fard, ma nouveauté;
Et diriez, en voyant une telle beauté,
Que tout son corps ressemble une belle prairie
De cent mille couleurs au mois d'avril fleurie. 50
Bref, elle est toute belle, et rien je n'aperçoy
Qui la puisse égaler, seule semblable à soy..... »
  Ainsi disoit ce dieu tout remply de vergogne.
Voilà pourquoy de nous si long temps il s'élongne,
Craignant vostre beauté, dont il est surpassé; 55
Ayant quitté la place à l'Hyver tout glacé,
Il n'ose retourner. Retourne, je te prie,
Printemps, pere des fleurs! Il faut qu'on te marie
A la belle Isabeau, car vous apparier,
C'est aux mesmes beautez les beautez marier, 60
Les fleurs avec les fleurs; de si belle alliance
Naistra de siecle en siecle un Printemps en la France.
  Pour douaire certain tous deux vous promettez
De vous entre-donner vos fleurs et vos beautez,
Afin que vos beaux ans, en despit de vieillesse, 65
Ainsi qu'un renouveau soient tousjours en jeunesse.

II*

Six ans estoient coulez, et la septiesme année
Estoit presques entière en ses pas retournée,
Quand, loin d'affection, de desir et d'amour,
En pure liberté je passois tout le jour,

44. *Aimer.* L'*r*, au temps de Ronsard, n'est jamais muet.

47. *Fard* : lustre. — *Nouveauté* : fraîcheur.

49. *Ressemble.* Employé transitivement selon l'usage contemporain.

55. *Dont* : par laquelle.

56. *Quitté* : cédé.

* Cette élégie se trouve dans le recueil des *Sonnets pour Hélène.*

3. *Affection* : passion.



Et, franc de tout soucy qui les ames devore, 5
Je dormois dès le soir jusqu'au poinct de l'aurore ;
Car, seul maistre de moy, j'allois, plein de loisir,
Où le pied me portoit, conduit de mon desir,
Ayant tousjours és mains, pour me servir de guide,
Aristote ou Platon, ou le docte Euripide, 10
Les bons hostes muets qui ne fachent jamais;
Ainsi que je les prens, ainsi je les remais.
O douce compagnie et utile et honneste!
Un autre en caquetant m'estourdiroit la teste.
Puis, du livre ennuyé, je regardois les fleurs, 15
Fueilles, tiges, rameaux, especes et couleurs,
Et l'entrecoupement de leurs formes diverses,
Peintes de cent façons, jaunes, rouges et perses,
Ne me pouvant saouler, ainsi qu'en un tableau,
D'admirer la nature et ce qu'elle a de beau, 20
Et de dire, en parlant aux fleurettes escloses :
« Celuy est presque Dieu qui cognoist toutes choses,
Esloigné du vulgaire et loin des courtizans,
De fraude et de malice impudens artizans. »
Tantost j'errois seulet par les forest sauvages, 25
Sur les bords enjonchez des peinturez rivages,
Tantost par les rochers reculez et deserts,
Tantost par les taillis, verte maison des cerfs.
J'aimois le cours suivy d'une longue riviere,
Et voir onde sur onde allonger sa carriere, 30
Et flot à l'autre flot en roulant s'attacher,
Et, pendu sur le bord, me plaisoit d'y pescher,
Estant plus resjouy d'une chasse muette

5. *Franc* : exempt.
9. *Es* : dans les.
11. *Qui ne fachent jamais*. Qui ne sont jamais fâcheux, importuns.
12. Je les prends et les remets (quitte) à mon gré.
13. *Honneste*. Avec le sens bien connu que ce mot conserve au dix-septième siècle dans l'expression *honnête homme*.
16. *Espèces* : apparences, figures.
26. *Enjonchez*. Couverts de joncs. — *Peinturez*. Diversement colorés.
29, 30. *J'aimois le cours... et voir*. Le verbe se construisait souvent, au seizième siècle, et même au dix-septième, avec deux compléments de diverse nature.
32. *Pendu*. Penché en avant.
33, 34. Plus réjoui de troubler par



Troubler des escaillez la demeure secrette,
Tirer avecq' la ligne en tremblant emporté 35
Le credule poisson prins à l'haim apasté,
Qu'un grand prince n'est aise ayant pris à la chasse
Un cerf qu'en haletant tout un jour il pourchasse.
Heureux si vous eussiez d'un mutuel esmoy
Prinst l'apast amoureux aussi bien comme moy, 40
Que tout seul j'avallay, quand, par trop desireuse,
Mon ame en vos yeux beut la poison amoureuse.
Puis, alors que Vesper vient embrunir nos yeux,
Attaché dans le ciel, je contemple les cieux,
En qui Dieu nous escrit en notes non obscures 45
Les sorts et les destins de toutes creatures.....
Or le plus de mon bien, pour decevoir ma peine,
C'est de boire à longs traits les eaux de la fontaine
Qui de vostre beau nom se brave, et, en courant
Par les prez, vos honneurs va tousjours murmurant, 50
Et la royne se dit des eaux de la contrée :
Tant vaut le gentil soin d'une muse sacrée
Qui peut vaincre la mort et les sorts inconstans,
Sinon pour tout jamais, au moins pour un long temps.
Là, couché dessus l'herbe, en mes discours je pense 55
Que pour aimer beaucoup j'ay peu de recompense,
Et que mettre son cœur aux dames si avant,

une chasse muette la demeure, etc. — *Muette*. Par opposition aux armes à feu. — *Escaillez* : poissons.

36. *Haim* : hameçon. — *Apasté* : muni de l'appât.

38. Pour ce tableau, Cf. Boileau :

Ici dans un vallon bornant tous mes désirs,
J'achète à peu de frais de solides plaisirs.
Tantôt, un livre en main, errant dans les prairies,
J'occupe ma raison d'utiles rêveries ;
Tantôt cherchant la fin d'un vers que je construi,
Je trouve au coin d'un bois le mot qui m'avait fui ;
Quelquefois aux appas d'un hameçon perfide
J'amorce en badinant le poisson trop avide.

(*Epître* VI, v. 23 sqq.).

39. *D'un mutuel esmoy*. Partageant ma passion.

40. *Comme* : que.

41. *Que*. Cet appât que.

42. *Poison*. Du féminin au seizième siècle.

45. *Notes* : signes.

47. *Le plus de mon bien* : mon plus grand bien.

49. *Se brave* : se fait brave (dans un sens archaïque du mot), se pare.

50. *Va... murmurant* : murmure. — Ronsard lui fait redire ses chants en l'honneur d'Hélène.

52. *Gentil* : noble.

55. *Discours* : réflexions.

57. *Si avant* : si profondément.

C'est vouloir peindre en l'onde et arrester le vent;
M'asseurant toutefois qu'alors que le vieil âge
Aura comme un sorcier changé vostre visage, 60
Et lors que vos cheveux deviendront argentez,
Et que vos yeux d'Amour ne seront plus hantez,
Que tousjours vous aurez, si quelque soin vous touche,
En l'esprit mes escrits, mon nom en vostre bouche.
Maintenant que voicy l'an septieme venir, 65
Ne pensez plus, Helene, en vos laqs me tenir :
La raison m'en delivre et vostre rigueur dure,
Puis il faut que mon âge obéisse à nature.

III

CONTRE LES BUCHERONS DE LA FOREST DE GASTINE*

Quiconque aura premier la main embesongnée
A te coupper, Forest, d'une dure congnée,
Qu'il puisse s'enferrer de son propre baston,
Et sente en l'estomac la faim d'Erisichthon.....
Qu'il puisse, pour venger le sang de nos forests, 5
Tousjours nouveaux emprunts sur nouveaux interests
Devoir à l'usurier, et qu'en fin il consomme
Tout son bien à payer la principale somme.
Que tousjours sans repos ne face en son cerveau
Que tramer pour-neant quelque dessein nouveau 10

59 sqq. Cf. le sonnet *Quand vous serez bien vieille*, etc., page 143.

63. *Que*. Répétition du *que* qui suit *m'asseurant*. — *Si quelque soin*, etc. Si vous n'êtes pas tout à fait insensible.

67. La raison et votre dure rigueur m'en délivrent.

68. *Mon âge*. Ronsard avait alors bien près de soixante ans.

* Cf. Ode à la Forêt de Gastine, page 126.

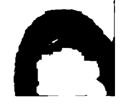
4. *Erisichthon*. Fils de Triopas, roi de Thessalie; il offensa Cérès qui lui infligea pour châtiment une faim insatiable. Cf. Ovide. *Métamorph.*, VIII, 730 sqq.

5. *Pour venger*. Pour donner réparation.

6, 7. Ronsard suppose que celui dont il parle fait abattre les arbres de sa forêt pour en tirer de l'argent.

8. *La principale somme*. On disait aussi *le principal* : le capital.

10. *Pour-neant*. En pure perte.



Porté d'impatience et de fureur diverse
Et de mauvais conseil qui les hommes renverse.
Escoute, Bucheron, arreste un peu le bras;
Ce ne sont pas des bois que tu jettes à bas;
Ne vois-tu pas le sang lequel degoute à force 15
Des Nymphes qui vivoient dessous la dure escorce?
Sacrilege meurdrier, si on pend un voleur
Pour piller un butin de bien peu de valeur,
Combien de feux, de fers, de morts, et de détresses
Merites-tu, meschant, pour tuer nos Déesses? 20
Forest, haute maison des oiseaux bocagers!
Plus le Cerf solitaire et les Chevreulx legers
Ne paistront sous ton ombre, et ta verte criniere
Plus du Soleil d'Esté ne rompra la lumiere.
Plus l'amoureux Pasteur sus un tronq adossé, 25
Enflant son flageolet à quatre trous persé,
Son mastin à ses pieds, à son flanc la houlette,
Ne dira plus l'ardeur de sa belle Janette;
Tout deviendra muet, Echo sera sans vois;
Tu deviendras campagne, et en lieu de tes bois, 30
Dont l'ombrage incertain lentement se remue,
Tu sentiras le soc, le coutre, et la charrue;
Tu perdras ton silence et haletant d'effroy
Ny satyres ny Pans ne viendront plus chez toy.
Adieu, vieille Forest, le jouet de Zephyre, 35
Où premier j'accorday les langues de ma Lyre,
Où premier j'entendi les fléches résonner
D'Apollon, qui me vint tout le cœur estonner;
Ou premier admirant la belle Calliope,
Je devins amoureux de sa neuvaine trope, 40

11. *Porté de* : emporté par.
15. *A force* : abondamment.
17. *Meurdrier*. Deux syllabes.
22. *Plus* : jamais plus.
30. *Campagne*. Dans le sens de *champ labourable*.
32. *Coutre*. Le couteau fixé en avant du soc de la charrue.
36. *Premier*. Non pas *le premier*, mais *pour la première fois*.
38. *Estonner*. Ebranler avec force.
39. *Calliope*. Muse de la poésie épique.
40. *Trope*. De sa troupe, composée des neuf Muses.

Quand sa main sur le front cent roses me jetta,
Et de son propre laict Euterpe m'allaita.
  Adieu, vieille Forest, adieu testes sacrées,
De tableaux et de fleurs autrefois honorées,
Maintenant le desdain des passans alterez, 45
Qui, bruslez en l'Esté des rayons etherez,
Sans plus trouver le frais de tes douces verdures,
Accusent tes meurtriers, et leur disent injures.
  Adieu, chesnes, couronne aux vaillans citoyens,
Arbres de Jupiter, germes Dodonéens, 50
Qui premiers aux humains donnastes à repaistre;
Peuples vrayment ingrats, qui n'ont sçeu recognoistre
Les biens receus de vous, peuples vrayment grossiers,
De massacrer ainsi leurs peres nourriciers.
  Que l'homme est malheureux qui au monde se fie! 55
O Dieux, que véritable est la Philosophie,
Qui dit que toute chose à la fin perira,
Et qu'en changeant de forme une autre vestira!
  De Tempe la valée un jour sera montagne,
Et la cyme d'Athos une large campagne; 60
Neptune quelquefois de blé sera couvert :
La matiere demeure et la forme se perd.

42. *Euterpe*. Muse de la musique.

46. *Etherez* : du ciel. Lucrèce dit *ætherius sol*.

48. *Meurtriers*. Cf. note du v. 17.

49. *Aux*. Pour les. — La couronne civique, faite de chêne.

50. *Dodonéens*. Il y avait à Dodone une forêt de chênes consacrée à Jupiter.

51. Cf. Virgile :

..... Cum jam glandes atque arbuta sacræ
Deficerent silvæ et victum Dodona negaret.

(*Géorg.*, I, 148-9).

57. *Perira*. Dans sa forme.

58. Revêtira une autre forme.

61. *Quelquefois* : un jour.



ÉGLOGUES

I*

. . . .

ORLEANTIN

Puis que le lieu, le temps, la saison et l'envie,
Qui s'eschaufent d'amour, à chanter nous convie,
Chanton donques, bergers, et en mille façons
A ces vertes forest apprenon nos chansons.
  Icy de cent couleurs s'esmaille la prairie, 5
Icy la tendre vigne aux ormeaux se marie,
Icy l'ombrage frais va les fueilles mouvant
Errantes çà et là sous l'haleine du vent;
Icy de pré en pré les soigneuses avettes
Vont baisant et succant les odeurs des fleurettes; 10
Icy le gazouillis enroué des ruisseaux
S'accorde doucement aux plaintes des oiseaux;
Icy entre les pins les Zephyres s'entendent.
  Nos flutes cependant trop paresseuses pendent
A nos cols endormis, et semble que ce temps 15
Soit à nous un hyver, aux autres un printemps.
  Sus donques en cet antre ou dessous cet ombrage
Disons une chanson. Quant à ma part, je gage,
Pour le prix de celuy qui chantera le mieux,
Un cerf apprivoisé qui me suit en tous lieux. 20
  Je le desrobay jeune, au fond d'une vallée,
A sa mere, au dos peint d'une peau martelée,

* Fragment de l'églogue I, dans laquelle les ducs d'Orléans et d'Anjou, frères de Charles IX, le roi de Navarre et le duc de Guise se disputent la palme du chant, sous les noms d'Orléantin, Angelot, Navarrin et Guisin, devant la bergère Margot, c'est-à-dire Marguerite, duchesse de Savoie.

7. *Va... mouvant* : meut.
9. *Avettes* : abeilles.
15. *Et semble* : et il semble.
18. *Quant à ma part* : pour ma part.
22. *Martelée* : marquetée, tachetée.

Et le nourry si bien que, souvent le gratant,
Le chatouillant, touchant, le peignant et flatant,
Tantost auprès d'une eau, tantost sur la verdure, 25
En douce je tournay sa sauvage nature.
  Je l'ay tousjours gardé pour ma belle Thoinon,
Laquelle en ma faveur l'appelle de mon nom;
Tantost elle le baise et de fleurs odoreuses
Environne son front et ses cornes rameuses 30
Et tantost son beau col elle vient enfermer
D'un carquan enrichy de coquilles de mer,
D'où pend la croche dent d'un sanglier, qui ressemble
En rondeur le croissant qui se rejoint ensemble.
Il va seul et pensif où son pied le conduit; 35
Maintenant des forest les ombrages il suit,
Maintenant il se mire aux bords d'une fontaine
Ou s'endort sous le creux d'une roche hautaine.
Puis il retourne au soir, et gaillard, prend du pain,
Tantost dessus la table et tantost en ma main, 40
Saute à l'entour de moy, et, de sa corne essaye
De cosser brusquement mon mastin qui l'abaye,
Fait bruire son cleron, puis il va se coucher
Au giron de Thoinon, qui l'estime si cher.
Il souffre que sa main le chevestre luy mette, 45
Faict à houpes de soye, et si bien ell' le traite
Que sur son dos privé le bast elle luy met.
Elle monte dessus et sans crainte le fait
Marcher entre les fleurs, le tenant à la corne
D'une main, et de l'autre, ingenieuse, elle orne 50
Sa croupe de bouquets et de petits rameaux;
Puis le conduit au soir à la fraischeur des eaux,
Et de sa blanche main seule luy donne à boire.

31. *Enfermer.* L'*r* final sonnait.
32. *Carquan* : collier.
33. *Croche* : crochue. — *Sanglier.* Deux syllabes. — *Ressemble.* Transitif.
39. *Gaillard* : vif, allègre, alerte.
42. *Cosser* : heurter. — *L'abaye.* Aboie après lui.
43. *Son cleron.* Sa voix de clairon. — *Coucher.* L'*r* sonnait.
45. *Chevestre* : licol.
47. *Privé* : apprivoisé.
53. On reconnaît dans tout ce qui précède l'imitation de Virgile. Cf. *Enéide*, VII, 483 sqq.

Or quiconques aura l'honneur de la victoire,
Sera maistre du cerf, bienheureux et contant 55
De donner à s'amie un present qui vaut tant.

ANGELOT

Je gage mon grand bouc, qui par mont et par plaine
Conduit seul un troupeau comme un grand capitaine;
Il est fort et hardy, corpulent et puissant,
Brusque, prompt, éveillé, sautant et bondissant, 60
Qui gratte, en se jouant, de l'ergot de derriere
(Regardant les passans) sa barbe mentonniere.
Il a le front severe et le pas mesuré,
La contenance fiere et l'œil bien asseuré;
Il ne doute les loups, tant soient-ils redoutables, 65
Ny les mastins armez de colliers effroyables,
Mais, planté sur le haut d'un rocher espineux,
Les regarde passer et si se mocque d'eux.
Son front est remparé de quatre grandes cornes;
Les deux proches des yeux sont droites comme bornes 70
Qu'un pere de famille esleve sur le bord
De son champ qui estoit nagueres en discord;
Les deux autres, qui sont prochaines des aureilles,
En douze ou quinze plis se courbent à merveilles
Comme ondes de la mer et en tournant s'en vont 75
Cacher dessous le poil qui luy pend sur le front.
Dés la poincte du jour, ce grand bouc qui sommeille
N'attend que le pasteur tout le troupeau réveille,
Mais il fait un grand bruit dedans l'estable, et puis,
En poussant le crouillet, de sa corne ouvre l'huis, 80
Et guide les chevreaux, qu'à grands pas il devance
Comme de la longueur d'une moyenne lance,

56. *S'amie*. Pour *sa amie*.
65. *Doute* : redoute.
68. *Si* : ainsi.
69. *Remparé* : muni.
71. *Père de famille*. Au sens latin : chef de maison.
72. *Qui*. Se rapporte à *bord* du vers précédent. — *En discord* : en litige.
77. *Qui sommeille*. Jusqu'à la pointe du jour et pas plus.
80. *Crouillet* : verrou. — *Huis* : porte.
82. *Comme*. A peu près.



Puis les rameine au soir à pas contez et lons,
Faisant sous ses ergots poudroyer les sablons.
  Jamais en nul combat n'a perdu la bataille, 85
Ruzé dés sa jeunesse, en quelque part qu'il aille,
D'emporter la victoire; aussi les autres boucs
Ont crainte de sa corne et la reverent tous.
Je le gage pourtant, gentil pasteur, regarde,
Il vaut mieux que le cerf que ta Thoinon te garde... 90

MARGOT

  Je mettray pour celuy qui gaignera le prix
Un merle qu'à la glus en nos forests je pris;
Puis vous diray comment je l'enfermay en cage
Et luy fis oublier son naturel ramage.
  Un jour en l'escoutant siffler dedans ce bois 95
J'eu plaisir de son vol et plaisir de sa vois,
Et de sa robbe noire, et de son bec qui semble
Etre peint de safran, tant jaune il luy ressemble;
Et pour ce j'espiay l'endroit où il buvoit,
Quant au plus chaud du jour ses plumes il lavoit. 100
  Or en semant le bord de vergettes gluées,
L'une assez près de l'autre, en ordre situées,
Je me cachay sous l'herbe au pied d'un arbrisseau,
Attendant que la soif ameneroit l'oiseau.
  Aussi tost que le chaud eut la terre enflamée, 105
Et que les bois fueilluz herissez de ramée
N'empeschoient que l'ardeur des rayons les plus chaux
Ne vinssent alterer le cœur des animaux,
Ce merle, ouvrant la gorge et laissant l'aile pendre,
Matté d'ardante soif, en volant vint descendre 110

87. *D'emporter.* De remporter. — *De*, dépend de *ruzé.* Comme s'il y avait *à*.

87, 88. Dans *boucs* le *c* ne sonnait pas, et, de même, le *s* de *tous*.

89. *Je le gage.* Je le mets en gage comme prix.

94. Cf. v. 127.

98. *Luy.* Au safran.

101. *En semant.* Après avoir semé.

104. *Ameneroit.* Latinisme. Le conditionnel pour l'imparfait du subjonctif.

107. *N'empeschoient.* N'empêchaient plus.

108. *Vinssent.* Comme si le sujet était *rayons.* — *Le cœur.* Comme en latin *pectus.*



Dessus le bord glué, et comme il allongeoit
Le col pour s'abreuver (pauvret qui ne songeoit
Qu'à prendre son plaisir !), se veit outre coustume
Engluer tout le col et puis toute la plume,
Si bien qu'il ne faisoit, en lieu de s'en-voler, 115
Sinon à petits bonds sur le bord sauteler.
Incontinent je cours, et prompte luy desrobbe
Sa douce liberté, le cachant sous ma robbe ;
Puis, pliant et nouant de vergettes de buis
Et d'osier une cage, en prison je le mis. 120
Et fust que le soleil se plongeast dedans l'onde
Fust qu'il monstrast au jour sa belle tresse blonde,
Fust au plus chaud midy, alors que nos troupeaux
Estoient en remaschant couchez sous les ormeaux,
Si bien je le veillay, parlant à son aureille, 125
Qu'en moins de quinze jours je luy appris merveille,
Et luy fis oublier sa rustique chanson,
Pour retenir par cœur mainte belle leçon...

(*Eglogues,* I.)

LE BOCAGE ROYAL*

I

. . . .

Quand le jeune phenix sur son espaule tendre
Porte le lit funèbre et l'odoreuse cendre,

113. *Outre coutume.* Contre sa coutume, contre son attente.

115. *En lieu de* : au lieu de.

115, 116. *Ne faisoit sinon* : ne faisait que.

121. *Fust que.* Nous disons *soit que*, même quand le sujet de la proposition principale est à un temps passé.

122. A son lever.

124. *Remaschant* : ruminant.

* Cf. les *Silves* de Stace (*Silvæ*), à qui Ronsard a emprunté ce titre. Le Bocage royal se compose de pièces très diverses appartenant soit au genre élégiaque, soit à la satire, soit à la pastorale. C'est à proprement parler un recueil de *Mélanges.* Citons ici les vers suivants, mis par le poète lui-même en tête de ce recueil :

..... Dans ce Bocage on voit de toutes sortes
D'arguments differents, comme tu les apportes,
O Muse ! au laboureur qui sçait bien defricher
Ton domaine, et, suant, le circler et becher,
Prodiguant tes presents à celuy qui s'employe.
Stace entre les Romains nous en montra la [voye.

Reliques de son père, et plante en appareil
Le tombeau paternel au temple du soleil,
Les oyseaux esbahis, en quelque part qu'il nage, 5
De ses ailes ramant, admirent son image,
Non pour luy voir le corps de mille couleurs peint,
Non pour le voir si beau, mais pour ce qu'il est saint,
Oyseau religieux aux manes de son père,
Tant de la pieté nature, bonne mère, 10
A planté dès le naistre en l'air et dans les eaux
La vivace semence au cœur des animaux!
Donques le peuple suit les traces de son maistre;
Il pend de ses façons, il l'imite, et veut estre
Son disciple, et tousjours pour exemple l'avoir, 15
Et se former en luy ainsi qu'en un miroir,
  Cela que le soudart aux espaules ferrées,
Que le cheval flanqué de bardes acérées,
Ne peut faire par force, amour le fait seulet,
Sans assembler ny camp, ni vestir corcelet. 20
Les vassaux et les roys de mutuels offices
Se combattent entr'eux, les vassaux par services,
Les roys par la bonté : le peuple desarmé
Aime tousjours son roy quand il s'en voit aimé.
Il sert d'un franc vouloir quand il est necessaire 25
Qu'on le face servir. Plus un roy debonnaire
Luy veut lascher la bride, et moins il est outré,
Plus luy-mesmes la serre, et sert de son bon gré,
Se met la teste au joug sous lequel il s'efforce,
Qu'il secou'roit du col s'on luy mettoit par force. 30

6. Cf. l'expression latine *remigium alarum*.

7. Non parce qu'ils lui voient.

11. *Le naistre*. Encore un exemple d'infinitif employé substantivement.

13. *Donques* : c'est ainsi que.

14. *Pend* : dépend.

17. *Soudart* : soldat. — *Ferrées* : couvertes de fer.

18. *Flanqué de bardes* : bardé. — La *barde* est une armure faite de lames de fer.

19. *Seulet*. Ce diminutif n'est guère en accord avec le ton du morceau.

21. *De mutuels offices* : par des offices mutuels. Comme nous disons *lutter de bons offices*.

23. *Desarmé*. Il ne songe point à prendre les armes.

27. *Outré*. Moins il outrepasse la mesure.

30. *Qu'*. Ce joug que, etc. — *S'on luy mettoit*. Ellipse du pronom *le*.

C'est alors que le prince en vertus va devant;
Qu'il montre le chemin au peuple le suivant;
Qu'il faict ce qu'il commande, et de la loi suprême
Rend la rigueur plus douce obéissant luy-mesme;
Et tant il est d'honneur et de louange espoint, 35
Que, pardonnant à tous, ne se pardonne point.
Quel sujet ne seroit devot et charitable
Sous un roy pieteux? Quel sujet miserable
Voudroit de ses ayeux consommer les thresors,
Pour, homme, effeminer par delices son corps 40
D'habits pompeux de soye elabourez à peine,
Quand le prince n'auroit qu'un vestement de laine,
Et qu'il retrancheroit par edictz redoutez
Les fertiles moissons des ordes voluptez,
Couppant, comme Herculés, l'hydre infame des vices, 45
Par l'honneste sueur des poudreux exercices?
A forcer par les bois un cerf au front ramé,
Enferrer un sanglier de defenses armé,
Voir levreter le lièvre à la jambe pelue,
Voir pendre les faucons au milieu de la nue, 50
Faire d'un pied leger poudroyer les sablons,
Voir bondir par les prez l'enflure des ballons,
A porter le harnois, à courir la campagne,
A donter sous le frein un beau genet d'Espaigne,
A sauter, à luitter d'un bras fort et vouté : 55
Voilà les ferremens trenchans l'oisiveté.
Mais porter en son ame une humble modestie,
C'est à mon gré des rois la meilleure partie.....

35. *Espoint*: piqué, épris.
38. *Pieteux* : pieux.
40. *Pour, homme, effeminer*. Pour efféminer, étant homme. *Efféminer* a ici son sens propre, par lequel il s'oppose à *homme*.
41. *A peine* : avec peine.
44. *Ordes* : sales.
46. *Honneste* : honorable. — *Poudreux*. Qui soulèvent la poussière. Cf. v. 51.
47. *A* : de. L'usage actuel supprime plutôt toute préposition. — *Ramé*. Surmonté de « bois ».
48. *Sanglier*. Deux syllabes.
49. *Levreter* : chasser avec des lévriers. — *Pelue* : poilue.
52. *L'enflure des ballons* : les ballons enflés. Il s'agit du jeu de paume.
55. *Vouté* . arqué, qui enlace l'adversaire.
56. *Ferremens* : outils.

Tousjours l'humilité gaigne le cœur de tous ;
Au contraire, l'orgueil attize le courrous. 60
Ne vois-tu ces rochers, rempars de la marine?
Grondant contre leurs pieds, tousjours le flot les mine,
Et d'un bruit escumeux à l'entour aboyant,
Forcenant de courroux, en vagues tournoyant,
Ne cesse de les battre, et d'obstinez murmures 65
S'opposer à l'effort de leurs plantes si dures,
S'irritant de les voir ne ceder à son eau.
Mais quand un mol sablon par un petit monceau
Se couche entre les deux, il fléchit la rudesse
De la mer, et l'invite, ainsi que son hostesse, 70
A loger en son sein : alors le flot qui voit
Que le bord luy fait place, en glissant se reçoit
Au giron de la terre, appaise son courage,
Et la lichant se joue à l'entour du rivage.
La Vigne lentement de ses tendres rameaux 75
Grimpe, s'insinuant aux faistes des ormeaux,
Et se plie à l'entour de l'estrangère escorce
Par amour seulement, et non pas par la force;
Puis mariez ensemble, et les deux n'estant qu'un,
Font à l'herbe voisine un ombrage commun. 80
La peste des grans rois sont les langues flateuses,
Esponges et corbeaux des terres souffreteuses;
Mais le mal le plus grand qu'un prince puisse avoir
C'est quand il hait le livre, et ne veut rien sçavoir.
Le roy dont je vous parle et que le ciel approuve 85
Jamais en sa maison l'ignorance ne trouve,
Ayant fait rechercher (d'une belle âme espris)

61. *Marine* : mer.

64. *Forcenant*. Faisant des efforts violents.

66. *S'opposer*. De s'opposer. — *Plantes*. Cf. *pieds* du vers 62.

68. Quand du sable mou en petit monceau. C'est-à-dire : quand un peu de sable.

72. *Se reçoit*. Dans le sens du latin *se recipit* : pénètre, s'insinue.

73. *Courage* : cœur, passion, colère.

82. *Esponges*. Elles s'approprient toute la substance de ces « terres ». Cf. *Remonstrance au peuple de France*, vers 5.

85. *Vous*. La pièce est adressée à Henri III.

87. *D'une belle âme espris*. Enflammé par la passion d'une belle âme.

Par tout en ses pays les hommes mieux appris,
Près de luy les approche, et les rend venerables,
S'honorant d'honorer les hommes honorables. 90
De parolle il les loue, et de biens avancez,
Comme ils le meritoient, les a recompensez.....

(*Panégyrique de la Renommée au roy Henri III.*)

II

DIALOGUE ENTRE LES MUSES DESLOGÉES* ET RONSARD

Levant les yeux au ciel et contemplant les nues,
J'avisay l'autre jour une troupe de grues,
Qui, d'un ordre arrangé et d'un vol bien serré,
Representoient en l'air un bataillon quarré,
D'avirons emplumez et de roides secousses 5
Cherchant en autre part autres terres plus douces,
Où tousjours le soleil du rayon de ses yeux
Rend la terre plus grasse et les champs plus joyeux.
Ces oiseaux, rebatant les plaines rencontrées
De l'air, à grands coups d'aile alloient en leurs con- 10
Quittant nostre païs et nos froides saisons, [trées,
Pour refaire leur race et revoir leurs maisons.
Les regardant voller,je disois en moy-mesme :
« Je voudrois bien, oiseaux, pouvoir faire de mesme,
Et voir de ma maison la flame voltiger 15
Dessur ma cheminée, et jamais n'en bouger,
Maintenant que je porte, injurié par l'âge,
Mes cheveux aussi gris comme est vostre plumage.
Adieu, peuples ailez, hostes Strymoniens,
Qui, volant de la Thrace aux Æthiopiens, 20

88. *Mieux* : le mieux. Construction courante du temps.

91. *Avancez*. Se rapporte à *les* du vers suivant. — *Avancez de biens* : enrichis.

* Chassées de leur « logis ». Cf. v. 152.

4. *Representoient* : formaient.

15. Cf. Du Bellay, *Regrets*, sonnet XXXI, vers 5-6 (page 231).

17. *Injurié*. On dit encore *les injures du temps*.

18. *Comme* : que.

19. *Strymoniens*. Du Strymon, fleuve de la Thrace.

20. *Æthiopiens*. Cinq syllabes.



Sur le bord de la mer encontre les pygmées
Menez, combat leger, vos plumeuses armées :
Allez en vos maisons. Je voudrois faire ainsi.
Un homme sans foyer vit tousjours en soucy. »
  Mais en vain je parlois à l'escadron qui volle : 25
Car le vent emportoit comme luy ma parolle,
Remplissant de grands cris tout le ciel d'alentour,
Joyeux de retourner au lieu de son sejour.
  De l'air abaissant l'œil le long d'une valée,
Je regarday venir une troupe haslée, 30
Lasse de long travail, qui par mauvais destin
Avoit fait (ce sembloit) un penible chemin.
  Elle estoit mal en conche et pauvrement vestue;
Son habit attaché d'une espine poinctue
Luy pendoit à l'espaule, et son poil dedaigné 35
Erroit salle et poudreux, crasseux et mal peigné.
  Toutefois de visage elle estoit assez belle;
Sa contenance estoit d'une jeune pucelle,
Une honte agreable estoit dessus son front,
Et son œil esclairoit comme les astres font; 40
Quelque part qu'en marchant elle tournast la face,
La vertu la suivoit, l'eloquence et la grace,
Monstrant en cent façons, dès son premier regard,
Que sa race venoit d'une royale part,
Si bien qu'en la voyant toute ame genereuse, 45
Se réchaufant d'amour, en estoit amoureuse.
  Devant la trouppe alloit un jeune jouvenceau,
Qui portoit en courrier des ailes au chapeau,
Une houssine en main de serpens tortillée,
Et dessous pauvre habit une face éveillée; 50

27. *Remplissant.* Se rapporte à *lui* du vers 26.

29. *De l'air.* Détournant mon regard du haut des airs pour l'abaisser, etc.

33. *Mal en conche.* Mal habillée. *Conche* : ajustement. « Nous avons depuis trente ou quarante ans emprunté plusieurs mots d'Italie, comme... « en conche » pour « en ordre ». (Pasquier, *Rech. de la France*, VIII, 3.)

35. *Poil* : chevelure. — *Dedaigné* : négligé.

44. *Part* : lieu. Cf. *quelque part.*

46. *Se rechaufant* : s'éprenant.

47. Mercure.

49. *Tortillée* : tressée.

Et monstroit à son port quel sang le concevoit,
Tant la garbe de prince au visage il avoit,
Tout furieux d'esprit, je marchay vers la bande,
Je luy baise la main, puis ainsi luy demande
(Car l'ardeur me poussoit de son mal consoler, 55
M'enquerir de son nom, et de l'ouyr parler) :

RONSARD

Quel est vostre païs, vostre nom et la ville
Qui se vante de vous? L'une, la plus habile
De la bande, respond.

MUSES

Si tu as jamais veu
Ce Dieu qui de son char tout rayonné de feu 60
Brise l'air en grondant, tu as veu nostre père;
Grèce est nostre païs, Memoire est nostre mère.
Au temps que les mortels craignoient les deitez,
Ils bastirent pour nous et temples et citez;
Montaignes et rochers et fontaines, et prées, 65
Et grottes et forests nous furent consacrées.
Nostre mestier estoit d'honnorer les grands rois,
De rendre venerable et le peuple et les lois,
Faire que la vertu du monde fust aimée,
Et forcer le trespas par longue renommée; 70
D'une flame divine allumer les esprits,
Avoir d'un cœur hautain le vulgaire à mespris,
Ne priser que l'honneur et la gloire cherchée,
Et tousjours dans le ciel avoir l'ame attachée.
Nous eusmes autrefois des habits precieux, 75
Mais le barbare Turc, de tout victorieux,
Ayant vaincu l'Asie et l'Afrique, et d'Europe

51. *Le concevoit.* L'avait conçu.
52. *Garbe* : caractère d'une figure.
53. *Furieux.* Sens du latin *furor.* Cf. le vers 46 et le vers 55.
55. A consoler son mal.
59, 60. *Veu... feu.* Rime dialectale. Prononcez *vu* et *fu.*
65. *Prées* : prés.
67. *Mestier.* Cf. le mot latin *ministerium.*
73. *Cherchée.* Prix des efforts.



La meilleure partie, a chassé nostre trope
De la Grèce natale, et, fuyant ses prisons,
Errons, comme tu vois, sans biens et sans maisons, 80
Où le pied nous conduit, pour voir si sans excuses
Les peuples et les rois auront pitié des Muses.

RONSARD

Des Muses! di-je lors. Estes-vous celles-là
Que jadis Helicon les neuf Sœurs appella?
Que Cyrrhe et que Phocide avouoient leurs maistresses, 85
Des vers et des chansons les sçavantes Deesses?
Vous regardant marcher nuds pieds et mal-en-poinct
J'ay le cœur de merveille et de frayeur espoint,
Et me repens d'avoir vostre danse suivie,
Usant à vos mestiers le meilleur de ma vie. 90
Je pensois qu'Amalthée eust mis entre vos mains
L'abondance et l'argent, l'autre ame des humains;
Maintenant je cognois, vous voyant affamées,
Qu'en esprit vous paissez seulement de fumées,
Et d'un titre venteux, antiquaire et moysi, 95
Que pour un bien solide en vain avez choisi.
Pour suivre vos fureurs miserables nous sommes.
Certes, vous ressemblez aux pauvres gentils-hommes;
Lors que tout est vendu, levant la teste aux cieux,
N'ont plus autre recours qu'à vanter leurs ayeux. 100
Que vous sert Jupiter dont vous estes les filles?
Que servent vos chansons, vos temples et vos villes?
Ce n'est qu'une parade, un honneur contrefait,
Riche de fantaisie, et non pas en effet.

78. *Trope*. Comme *troupe*. La prononciation hésitait entre *o* et *ou*. De même *crope* et *croupe*, *corone* et *courone*, etc.

81. *Sans excuses*. Sans chercher des excuses les dispensant de ce devoir.

85. *Cyrrhe*. Cirrhe, ville de Phocide. — *Avouoient*, reconnaissaient.

88. *De merveille espoint* : émerveillé, étonné. — *Espoint* : piqué, ému.

91. *Amalthée*. Chèvre qui nourrit Jupiter. Une de ses cornes devint la corne d'abondance.

95. *Venteux* : vain. — *Antiquaire* : vieux.

96. *Pour* : au lieu de. — *En vain*. Ce n'est là qu'un leurre.

97. *Pour suivre*. En suivant. — *Fureurs*. Caprices, délires.

102. *Villes*. Les deux *l* se mouillaient.

104. *De fantaisie*. En imagination.

Vertu, tu m'as trompé, te pensant quelque chose! 105
Je cognois maintenant que le malheur dispose
De toy, qui n'es que vent, puisque tu n'as pouvoir
De conserver les tiens qui errent sans avoir
Ny faveurs ny amis, vagabonds d'heure en heure,
Sans feu, sans lieu, sans bien, sans place ny demeure. 110

MUSES

Hà que tu es ingrat de nous blasmer ainsi!
Que fusses-tu sans nous, qu'un esprit endurcy,
Consumant, casanier, le plus beau de ton âge
En ta pauvre maison, ou dans un froid vilage,
Incognu d'un chacun? où t'ayant abreuvé 115
De nectar, et l'esprit dans le ciel eslevé,
T'avons faict desireux d'honneur et de louanges,
Et semé ton renom par les terres estranges,
De tes rois estimé, de ton peuple chery,
Ainsi que nostre enfant en nostre sein nourry. 120
Dieu punit les ingrats : à tous coups que la foudre
Trebuchera de l'air, tu auras peur qu'en poudre
Tu ne sentes ton corps et ta teste briser,
Pour la punition d'ainsi nous mespriser.
Pource, adjoute creance à qui bien te conseille : 125
Ayde-nous maintenant, et nous rens la pareille.

RONSARD

Que voulez-vous de moy? L'une des sœurs alors,
Qui la bande passoit de la moitié du corps,
Me contre-respondit :

MUSES

Nous avons ouy dire
Que le prince qui tient maintenant vostre empire, 130

105. *Te pensant*. Se rapporte à *me*.
112. *Fusses* : serais. Latinisme. Imparfait du subjonctif pour conditionnel. — *Endurcy* : dur, grossier.
115. *Où* : au lieu que.
116. Et t'ayant élevé l'esprit dans le ciel.
118. *Estranges* : étrangères.
119. *Estimé... chery*. Se rapportent à *te* (du v.117), repris par *ton* (du v.118).
122. *Trebuchera* : tombera.
125. *Pource*. L'*e* s'élide.



Et qui d'un double sceptre honore sa grandeur,
Est dessus tous les rois des lettres amateur,
Caresse les sçavans, et des livres fait conte,
Estimant l'ignorance estre une grande honte :
Dy-luy de nostre part qu'il luy plaise changer 135
En mieux nostre fortune, et nous donne à loger.

RONSARD

Vous m'imposez au dos une charge inégale;
J'ay peu de cognoissance à sa grandeur royale,
C'est un prince qui n'aime un vulgaire propos,
Et qui ne veut souffrir qu'on trouble son repos, 140
Empesché tous les jours aux choses d'importance,
Soustenant presque seul tout le faix de la France,
Meditant comme il doit son peuple gouverner
Et faire dessous luy l'âge d'or retourner,
Honorer les vertus et chastier le vice, 145
Defenseur de la loy, protecteur de justice.
Je n'ose l'aborder, je crains sa majesté,
Tant je suis esblouy des raiz de sa clairté :
Pource, cherchez ailleurs un autre qui vous meine.
Adieu, troupe sçavante, adieu belle neuvaine. 150

Prince qui nous servez de phare et de flambeau,
Ne laissez point errer sans logis ce troupeau,
Troupeau de sang illustre et d'ancienne race,
Pauvre, mais de bon cœur, digne de vostre grace.
Jupiter le conceut, lequel vous a conceu : 155
Ainsi de mesme père ensemble avez receu

131. *Double*. Le sceptre royal et le « sceptre des arts ».

133. *Fait conte* : fait cas.

136. *Loger*. Cf. *deslogées* du titre.

137. *Inégale*. Comme en latin *iniquus*. Trop lourde pour mon dos.

138. *J'ay peu de cognoissance à* : je suis peu familier avec. — Henri III, on le sait, n'avait pas pour Ronsard la même affection que Charles IX. Il lui préférait le voluptueux Desportes. Après son avènement, le poète ne tarda pas à quitter la cour et se retira en Vendômois.

141. *Empesché* : occupé.

148. *Raiz* : rayons.

150. *Neuvaine*. Ici, troupe des neuf Muses.

153. *Ancienne*. Quatre syllabes.



L'estre et l'affinité : Vous, comme le plus riche,
A vos pauvres parens ne devez estre chiche.

DISCOURS

I

DISCOURS DES MISERES DE CE TEMPS*

A LA ROYNE MERE DU ROY

. . . .

Vous, Royne, dont l'esprit prend plaisir quelquefois
De lire et d'escouter l'histoire des François,
Vous sçavez (en voyant tant de faits memorables)
Que les siècles passez ne furent pas semblables.
Un tel Roy fut cruel, l'autre ne le fut pas; 5
L'ambition d'un tel causa mille debats;
Un tel fut ignorant, l'autre prudent et sage;
L'autre n'eut point de cœur, l'autre trop de courage.
Tels que furent les Roys, tels furent leurs sujets;
Car les Roys sont tousjours des peuples les objets. 10
Il faut donc dés jeunesse instruire bien un Prince,
A fin qu'avec prudence il tienne sa province.
Il faut premierement qu'il ait devant les yeux
La crainte d'un seul Dieu, qu'il soit devotieux
Envers la sainte Eglise, et que point il ne change 15
La foy de ses ayeux pour en prendre une estrange;
Ainsi que nous voyons instruire notre Roy,
Qui par vostre vertu n'a point changé de loy.

157 *Affinité*. Parenté. — *Comme*. Puisque vous êtes.

158. Ce poéme fut composé en 1584. C'est une des dernières pièces de Ronsard.

* Publié en 1563.

1. *Royne*. Catherine de Médicis. — *Quelquefois*. *Oi* se prononce *oué*.

4. *Semblables*. Au nôtre.

10. *Objets*. Ce qu'on a devant les yeux. Ici, *modèle*.

11. *Un Prince*. Charles IX, encore mineur, était sous l'autorité de sa mère.

16. *Estrange* : étrangère. Il s'agit, bien entendu, de la religion réformée.

18. *Par* : grâce à. — *Loy* : religion.

Las ! Madame, en ce temps que le cruel orage
Menace les François d'un si piteux naufrage, 20
Que la gresle et la pluye, et la fureur des cieux
Ont irrité la mer de vents seditieux,
Et que l'astre jumeau ne daigne plus reluire,
Prenez le gouvernail de ce pauvre navire,
Et maugré la tempeste, et le cruel effort 25
De la mer et des vents, conduisez-le à bon port.
La France à joinctes mains vous en prie et reprie,
Las ! qui sera bien tost et proye et moquerie
Des Princes estrangers, s'il ne vous plaist en bref
Par vostre authorité appaiser son meschef. 30
Hà ! que diront, là bas, sous les tombes poudreuses,
De tant de vaillans Roys les ames genereuses ?
Que dira Pharamond, Clodion, et Clovis ?
Nos Pepins, nos Martels, nos Charles, nos Loys,
Qui de leur propre sang versé parmy la guerre 35
Ont acquis à nos Roys une si belle terre ?
Que diront tant de Ducs et tant d'hommes guerriers,
Qui sont morts d'une playe au combat les premiers,
Et pour France ont souffert tant de labeurs extrêmes,
La voyant aujourd'huy destruire par nous-mêmes ? 40
Ils se repentiront d'avoir tant travaillé,
Querellé, combattu, guerroyé, bataillé,
Pour un peuple mutin divisé de courage,
Qui perd en se jouant un si bel heritage,
Heritage opulent, que toy peuple qui bois 45
Dans l'Angloise Tamise, et toy More qui vois
Tomber le chariot du soleil sur ta teste,
Et toy race Gothique aux armes tousjours preste,
Qui sens la froide bise en tes cheveux venter,
Par armes n'avez sceu ny froisser ny domter. 50

20. *Piteux* : pitoyable.
23. *L'astre jumeau.* Traduction du latin *geminum sidus* qui signifie soit *le soleil et la lune,* soit *le soleil à son lever et à son coucher.*
26. *Le.* L'*e* s'élide.
28. *Qui.* La France qui.
29. *En bref* : sans tarder.
30. *Meschef* : malheur.
43. *Courage* : cœur.
50. *Froisser* : frotter avec force, meurtrir ; ici, mettre à mal.

Car tout ainsi qu'on voit une dure coignée
Moins reboucher son fer, plus est embesongnée
A couper, à trancher, et à fendre du bois,
Ainsi par le travail s'endurcit le François;
Lequel n'ayant trouvé qui par armes le donte, 55
De son propre couteau soi-mesme se surmonte.
Ainsi le fier Ajax fut de soy le vainqueur,
De son propre poignard se transperçant le cœur.
Ainsi Rome jadis des choses la merveille,
(Qui depuis le rivage où le soleil s'éveille, 60
Jusques à l'autre bord son empire estendit)
Tournant le fer contre elle à la fin se perdit...
O toy historien, qui d'encre non menteuse
Escris de nostre temps l'histoire monstrueuse,
Raconte à nos enfans tout ce malheur fatal, 65
Afin qu'en te lisant ils pleurent nostre mal,
Et qu'ils prennent exemple aux pechez de leurs peres,
De peur de ne tomber en pareilles miseres.....
Morte est l'authorité; chacun vit à sa guise;
Au vice desreglé la licence est permise; 70
Le desir, l'avarice, et l'erreur insensé
Ont c'en dessus dessous le monde renversé.
On a fait des lieux saincts une horrible voirie,
Un assassinement et une pillerie,
Si bien que Dieu n'est seur en sa propre maison; 75
Au ciel est revolée et Justice et Raison,
Et en leur place, helas! regne le brigandage,
La haine, la rancueur, le sang et le carnage.
Tout va de pis en pis; le sujet a brisé
Le serment qu'il devoit à son Roy mesprisé; 80
Mars enflé de faux zele et de vaine apparence,

52. *Reboucher* : émousser,
53. *Bois*. V. la note du vers 7.
59. *Des choses la merveille*. C'est le *pulcherrima rerum* de Virgile.
71. *Erreur*. Employé alors au masculin.
72. *C'en dessus dessous*. Ce (qui est) en dessus (étant mis) en dessous.
75. *Seur* : en sûreté.
78. *Rancueur* : rancune.
81. *Faux* : mal appliqué. — *Vaine apparence*. Dans un passage antérieur de ce discours, Ronsard attribue à l'Opinion tous les maux de la France.

Ainsi qu'une furie agite nostre France,
Qui, farouche à son Prince, opiniastre suit
L'erreur d'un estranger qui folle la conduit.
Tel voit-on le poulain, dont la bouche trop forte 85
Par bois et par rochers son escuyer emporte,
Et maugré l'esperon, la houssine et la main,
Se gourme de sa bride, et n'obéit au frein;
Ainsi la France court, en armes divisée,
Depuis que la raison n'est plus authorisée..... 90
O Dieu! qui de là haut nous envoyas ton Fils,
Et la paix eternelle avecques nous tu fis,
Donne, je te suppli', que ceste Royne mere
Puisse de ces deux camps appaiser la colere;
Donne-moy derechef que son sceptre puissant 95
Soit maugré le discord en armes fleurissant;
Donne que la fureur de la guerre barbare
Aille bien loin de France au rivage Tartare;
Donne que nos harnois de sang humain tachez
Soient dans un magazin pour jamais attachez; 100
Donne que mesme loy unisse nos provinces,
Unissant pour jamais le vouloir de nos Princes.
Ou bien (ô Seigneur Dieu!) si les cruels destins
Nous veulent saccager par la main des mutins,
Donne que hors des poings eschappe l'alumelle 105
De ceux qui soustiendront la mauvaise querelle;
Donne que les serpens des hideuses fureurs
Agitent leurs cerveaux de paniques terreurs.
Donne qu'en plein midy le jour leur semble trouble,
Donne que pour un coup ils en sentent un double, 110
Donne que la poussiere entre dedans leurs yeux.
D'un esclat de tonnerre arme ta main aux cieux,

84. *D'un estranger.* Luther.

88. *Se gourme de sa bride.* « Se fait une gourmette de sa bride, la saisit et en paralyse les effets. Ici, au figuré, sans doute se moquer de sa bride. » (Becq de Fouquières.)

90. *N'est plus authorisée* : n'a plus d'autorité.

92. *Et... tu.* Comme s'il y avait *et qui.*

96. *Discord* : discorde.

105. *Alumelle* : lame d'épée.

106. *Querelle* : cause, parti.

Et pour punition eslance sur leur teste,
Et non sur les rochers les traicts de la tempeste!

II

INSTITUTION
POUR L'ADOLESCENCE DU ROY TRES-CHRESTIEN
CHARLES IX DE CE NOM*

Sire, ce n'est pas tout que d'estre Roy de France,
Il faut que la vertu honore vostre enfance;
Car un roy sans vertu porte le sceptre en vain,
Et luy sert d'un fardeau qui luy charge la main.....
  Il ne doit seulement sçavoir l'art de la guerre, 5
De garder les citez, ou les ruer par terre,
De picquer les chevaux, ou contre son harnois
Recevoir mille coups de lances aux tournois;
De sçavoir comme il faut dresser une embuscade,
Ou donner une cargue ou une camisade, 10
Se ranger en bataille et sous les estendars
Mettre par artifice en ordre les soldars.
  Les Rois les plus brutaux telles choses n'ignorent.
Et par le sang versé leurs couronnes honorent;
Tout ainsi que lyons qui s'estiment alors 15
De tous les animaux estre veuz les plus forts,
Quand leur gueule devore un cerf au grand corsage,
Et ont remply les champs de meurtre et de carnage.
  Mais les Princes chrestiens n'estiment leur vertu

* Ce Discours fut publié en 1564.
4. Et ce sceptre lui sert.
6. *Ruer* : renverser.
7. *Harnois*. *Oi* se prononçait *oue*.
9. *De sçavoir*. Il ne doit seulement sçavoir l'art (v. 5) de sçavoir.
10. *Donner une cargue* : charger les ennemis. — *Camisade*. Attaque faite par des soldats qui revêtaient par-dessus l'armure une chemise blanche pour se reconnaître entre eux.
12. *Par artifice* : avec art.
14. *Honorent*. C'est-à-dire ne donnent d'autre honneur à leur couronne que celui du sang versé.
15. *Alors*. Retombe sur *quand* du vers 17.
20. *Procéder*. Avancer, faire des progrès. — *De* : par.

Proceder ny de sang, ni de glaive pointu, 20
Ny de harnois ferrez qui les peuples estonnent,
Mais par les beaux mestiers que les Muses nous donnent.
Quand les Muses, qui sont filles de Jupiter
(Dont les Rois sont issus), les Rois daignent hanter,
Elles les font marcher en toute reverence, 25
Loin de leur Majesté bannissant l'ignorance;
Et tous remplis de grace et de divinité,
Les font parmy le peuple ordonner equité.....
Il faut premierement apprendre à craindre Dieu,
Dont vous estes l'image, et porter au milieu 30
De vostre cœur son nom et sa saincte parole,
Comme le seul secours dont l'homme se console.
Aprés si vous voulez en terre prosperer,
Vous devez vostre mere humblement honorer,
La craindre et la servir, qui seulement de mere 35
Ne vous sert pas icy, mais de garde et de pere.
Aprés il faut tenir la loy de vos ayeux,
Qui furent Rois en terre et sont là haut aux cieux;
Et garder que le peuple imprime en sa cervelle
Le curieux discours d'une secte nouvelle. 40
Après il faut apprendre à bien imaginer.
Autrement la raison ne pourroit gouverner;
Car tout le mal qui vient à l'homme prend naissance
Quand par sus la raison le cuider a puissance.
Tout ainsi que le corps s'exerce en travaillant, 45
Il faut que la raison s'exerce en bataillant

21. *Estonnent* : frappent de terreur.
22. *Par*. Changement de préposition. — *Mestiers* : offices, services.
24. *Hanter*. L'*r* se prononçait.
27. *Tous remplis* : tout remplis.
32. *Dont* : par lequel.
33. *En terre* : sur cette terre.
34. *Mere*. Catherine de Médicis.
35. *Qui* : elle qui.
36. *Garde*. Tutrice.
37. *Tenir* : maintenir. *La loy*. La loi religieuse, la religion.
38. *En terre*. Cf. note du vers 33.
40. *Curieux* : subtil. — *Discours*. Encore au dix-septième siècle, ce mot s'emploie au sens de *raisonnement*.
41. *A bien imaginer*. A se faire une image, une idée nette des choses.
44. *Sus* : dessus. — *Le cuider*. Infinitif employé substantivement. — *Cuider* : penser, croire. *Le cuider* signifie ici l'opinion (Cf. Discours sur les Misères, note du vers 81), le sens propre, par opposition à la *raison* qui signifie le sens *commun*.



Contre la monstrueuse et fausse fantaisie,
De peur que vainement l'ame n'en soit saisie;
Car ce n'est pas le tout de sçavoir la vertu,
Il faut cognoistre aussi le vice revestu 50
D'un habit vertueux, qui d'autant plus offence
Qu'il se monstre honorable et a belle apparence.
De là vous apprendrez à vous cognoistre bien,
Et en vous cognoissant vous ferez tousjours bien.
Le vray commencement pour en vertus accroistre 55
C'est (disoit Apollon) soy-mesme se cognoistre.
Celuy qui se cognoist est seul maistre de soy,
Et sans avoir royaume il est vraiment un Roy.
Commencez donc ainsi; puis si tost que par l'âge
Vous serez homme fait de corps et de courage, 60
Il faudra de vous-mesme apprendre à commander,
A ouïr vos subjets, les voir et demander,
Les cognoistre par nom et leur faire justice,
Honorer la vertu et corriger le vice.....
Or, Sire, pour autant que nul n'a le pouvoir 65
De chastier les Rois qui font mal leur devoir,
Punissez-vous vous-mesme, à fin que la justice
De Dieu, qui est plus grand, vos fautes ne punisse.
Je dy ce puissant Dieu dont l'empire est sans bout,
Qui de son throsne assis en la terre void tout, 70
Et fait à un chacun ses justices égales,
Autant aux laboureurs qu'aux personnes royales;
Lequel je suppliray vous tenir en sa loy,
Et vous aymer autant qu'il fit David son Roy,
Et rendre comme à luy vostre sceptre tranquille, 75
Car sans l'ayde de Dieu la force est inutile.

47. *Fantaisie*: imagination chimérique.
48. *Vainement*. Comme *en vain*, v. 96 des *Muses deslogées*, page 171.
50. *Cognoistre* : reconnaitre.
51. *Offence* : nuit.
55. *Accroistre*: croître. — *Oi* se prononçait *oue*.
56. *Apollon*. L'oracle de Delphes.
60. *Courage* : cœur.
61. Apprendre à commander (par) vous-même.
62. *Demander*. Les mander, les faire venir.
65. *Pour autant que*: parce que.
74. *Fit*. Substitut d'*aimer*.



III

REMONSTRANCE AU PEUPLE DE FRANCE*

. . . .

Madame, faut chasser ces gourmandes Harpyes,
Je dy ces importuns, qui les griffes remplies
De cent mille morceaux, tendent tousjours la main,
Et tant plus ils sont saouls tant plus meurent de faim,
Esponges de la cour, qui succent et qui tirent : 5
Plus ils crevent de biens, et plus ils en desirent!
O vous, doctes Prelats, poussez du Sainct Esprit,
Qui estes assemblez au nom de Jesus-Christ,
Et taschez sainctement par une voye utile
De conduire l'Eglise à l'accord d'un concile; 10
Vous-mesmes les premiers, Prelats, reformez-vous,
Et comme vrais pasteurs faites la guerre aux loups;
Ostez l'ambition, la richesse excessive;
Arrachez de vos cœurs la jeunesse lascive,
Soyez sobres de table, et sobres de propos; 15
De vos troupeaux commis cherchez-moy le repos,
Non le vostre, Prelats; car vostre vray office
Est de prescher sans cesse, et de chasser le vice.
Vos grandeurs, vos honneurs, vos gloires despouillez;
Soyez-moy de vertus, non de soye habillez; 20
Ayez chaste le corps, simple la conscience;
Soit de nuit, soit de jour, apprenez la science;
Gardez entre le peuple une humble dignité,
Et joignez la douceur avec la gravité.
Ne vous entremeslez des affaires mondaines, 25

* Ce Discours fut publié en 1564.

1. *Madame.* Catherine de Médicis.

8. *Assemblez.* Au concile de Trente.

11. *Reformez-vous.* Bien que Ronsard fasse hautement profession de catholicisme, il n'en reconnaît pas moins les abus et les corruptions de l'Eglise.

16. *Commis.* A vous confiés.

23. *Entre* : parmi. — *Humble dignité.* Alliance de mots à remarquer.



Fuyez la cour des Roys et leurs faveurs soudaines,
Qui perissent plustost qu'un brandon allumé
Qu'on voit tantost reluire, et tantost consumé.
  Allez faire la cour à vos pauvres oueilles,
Faictes que vostre voix entre par leurs aureilles, 30
Tenez-vous prés du parc, et ne laissez entrer
Les loups en vostre clos, faute de vous monstrer...
  Et vous, nobles aussi, qui n'avez renoncée
La foy de pere en fils qui vous est annoncée,
Soustenez vostre Roy, mettez-luy derechef 35
Le sceptre dans la main, et la couronne au chef;
N'espargnez vostre sang, vos biens ny vostre vie :
Heureux celuy qui meurt pour garder sa patrie!
  Vous, peuple, qui du coutre et des bœufs accouplez
Fendez la terre grasse et y semez des blez; 40
Vous, marchans, qui allez les uns sur la marine,
Les autres sur la terre, et de qui la poitrine
N'a humé de Luther la secte ny la foy,
Monstrez-vous à ce coup bons serviteurs du Roy!
Et vous, sacré troupeau, sacrez mignons des Muses, 45
Qui avez au cerveau les sciences infuses,
Qui faites en papier luire vos noms icy
Comme un soleil d'esté de rayons esclarcy,
De nostre jeune Prince escrivez la querelle,
Et armez Apollon et les Muses pour elle..... 50

28. *Reluire... consumé.* Construction qu'autorisait l'usage plus libre du seizième siècle.

29. *Oueilles* : ouailles.

31. *Parc.* Lieu où les troupeaux sont parqués.

33. *Renoncée* : répudiée. — Le participe s'accorde avec son régime direct placé après lui. Cette construction se retrouve encore au dix-septième siècle.

36. *Chef* : tête.

38. *Garder* : sauvegarder.

39. *Coutre.* Cf. page 158, note du vers 32.

41. *Marine* : mer.

45. *Mignons* : favoris.

48. *Esclarcy* : éclairé.

49. *Querelle.* Le sens du mot est *parti, cause.* Racine l'emploie encore avec cette signification. *Escrivez la querelle* veut dire : soutenez la cause de votre plume.



IV

RESPONSE DE RONSARD

AUX INJURES ET CALOMNIES DE JE NE SÇAY QUELS PRÉDICANTEREAUX ET MINISTREAUX DE GENEVE*

. . . .

M'eveillant au matin, devant que faire rien,
J'invoque l'Eternel, le pere de tout bien,
Le priant humblement de me donner sa grace,
Et que le jour naissant sans l'offenser se passe;
Qu'il chasse toute secte et toute erreur de moy, 5
Qu'il me vueille garder en ma première foy,
Sans entreprendre rien qui blesse ma province,
Tres-humble observateur des loix et de mon Prince.
Aprés je sors du lict, et quand je suis vestu
Je me range à l'estude et apprens la vertu, 10
Composant et lisant, suivant ma destinée,
Qui s'est dés mon enfance aux Muses enclinée.
Quatre ou cinq heures seul je m'arreste enfermé;
Puis sentant mon esprit de trop lire assommé,
J'abandonne le livre et m'en vais à l'eglise. 15
Au retour pour plaisir une heure je devise;
De là je viens disner, faisant sobre repas,
Je rends graces à Dieu; au reste je m'esbas.
Car si l'apres-disnée est plaisante et sereine,
Je m'en-vais pourmener, tantost parmy la plaine, 20
Tantost en un village, et tantost en un bois,
Et tantost par les lieux solitaires et cois.

* Cette pièce fut publiée en 1563.
1. Ronsard, accusé de mauvaises mœurs, fait de sa vie le tableau suivant avec une simplicité tout ingénue et cordiale. — *Devant que* : avant de.
4. *Sans l'offenser* : sans que je l'offense.
5. *Secte* : hérésie.
7. *Province* : pays.
10. *Je me range* : je me mets.
13. *Je m'arreste* : je reste.
16. *Pour plaisir*. Nous disons encore *pour tout plaisir*.
17. *De là* : puis.
18. *Je m'esbas* : je me divertis.
19. *Plaisante* : agréable.
22. *Cois* : tranquilles.



J'aime fort les jardins qui sentent le sauvage;
J'aime le flot de l'eau qui gazouille au rivage.
Là, devisant sur l'herbe avec un mien amy, 25
Je me suis par les fleurs bien souvent endormy.....
Mais quand le ciel est triste et tout noir d'espesseur,
Et qu'il ne fait aux champs ny plaisant ny bien seur,
Je cherche compagnie, ou je joue à la prime,
Je voltige, ou je saute, ou je lutte, ou j'escrime, 30
Je dy le mot pour rire, et à la verité
Je ne loge chez moy trop de severité.
J'ayme à faire l'amour, j'ayme à parler aux femmes,
A mettre par escrit mes amoureuses flammes;
J'ayme le bal, la danse et les masques aussi, 35
La musique et le luth, ennemis du soucy.
Puis quand la nuict brunette a rangé les estoilles,
Encourtinant le ciel et la terre de voiles,
Sans soucy je me couche; et là, levant les yeux
Et la bouche et le cœur vers la voûte des cieux, 40
Je fais mon oraison, priant la bonté haute
De vouloir pardonner doucement à ma faute.....

26. *Par* : parmi.
27. *D'espesseur*. D'épais nuages. — Prononcez *épaissur*, comme, au vers suivant, *sûr*.
28. *Plaisant* : agréable.
29. *Prime*. Jeu de cartes.
30. *Je voltige*. Le mot signifie : faire des exercices pour s'habituer à monter à cheval sans étriers. — *J'escrime*. Je fais de l'escrime.
35. *Masques*. Mascarades, sortes de travestissements mythologiques en vogue à la cour des derniers Valois. Un recueil de Ronsard est intitulé *Cartels et Mascarades*.
37. *Rangé* : mis chacune à son rang, à sa place.
38. *Encourtinant* : enveloppant comme d'une courtine.
42. *Doucement* : avec douceur.

LES POÈMES*

A PIERRE L'ESCOT**

Abbé de Cleremont, seigneur de Clany, aumosnier ordinaire du Roy,

Puis que Dieu ne m'a fait pour supporter les armes,
Et pour mourir sanglant au milieu des alarmes
En imitant les faits de mes premiers ayeux,
Si ne veux-je pourtant demeurer ocieux;
Ains comme je pourray, je veux laisser memoire 5
Que les Muses jadis m'ont acquis de la gloire,
A fin que mon renom, des siecles non vaincu,
Rechante à mes neveux qu'autrefois j'ay vescu
Caressé d'Apollon et des Muses aimées,
Que j'ay plus que ma vie en mon âge estimées. 10
Pour elles à trente ans j'avois le chef grison,
Maigre, palle, défait, enclos en la prison
D'une melancholique et rheumatique estude,
Renfrongné, mal-courtois, sombre, pensif et rude,

* Ronsard appelle *Poèmes* toutes celles de ses pièces qui ne rentrent dans aucun genre bien déterminé.

** Le célèbre architecte. Il avait sculpté en bas-relief sur un des frontons du Louvre la *Renommée* de Ronsard en face de la *Gloire* de Henri II.

1. Ronsard avait été obligé, par la surdité dont il fut atteint très jeune, de renoncer au service des princes.

3. Cf. Elégie à R. Belleau :

Or quant à mon ancestre il a tiré sa race
D'où le glacé Danube est voisin de la Thrace,
Plus bas que la Hongrie, en une froide part,
Est un seigneur nommé le marquis de Ronsard,
Riche d'or et de gens, de villes et de terre.
Un de ses fils puisnez, ardant de voir la guerre,
Un camp d'autres puisnes assembla hasardeux,
Et quittant son pays, fait capitaine d'eux,
Traversa la Hongrie et la basse Allemaigne,
Traversa la Bourgogne et toute la Champaigne,
Et soudard vint servir Philippes de Valois,
Qui pour lors avoit guerre encontre les Anglois.

4. *Si* : pourtant. — *Ocieux* : oisif.

5. *Ains* : mais.

11. *Grison* : gris. — Cf., pour ce morceau, le portrait que Michelet fait de Ronsard, « arrachant des griffes et des dents les lambeaux de l'antiquité. »

12. Tous ces adjectifs se rapportent au sujet *je*.

13. *Melancholique* : propre à engendrer la mélancolie, c'est-à-dire l'humeur noire. —*Rheumatique*. Propre à donner des rhumatismes. — *Estude* : cabinet de travail.



A fin qu'en me tuant je peusse recevoir 15
Quelque peu de renom pour un peu de sçavoir.
Je fus souventes-fois retansé de mon pere
Voyant que j'aimois trop les deux filles d'Homere,
Et les enfans de ceux qui doctement ont sceu
Enfanter en papier ce qu'ils avoient conceu. 20
Et me disoit ainsi : « Pauvre sot, tu t'amuses
A courtiser en vain Apollon et les Muses!
Que te sçauroit donner ce beau chantre Apollon,
Qu'une lyre, un archet, une corde, un fredon
Qui se respand au vent ainsi qu'une fumée, 25
Ou comme poudre en l'air vainement consumée?
Que te sçauroient donner les Muses qui n'ont rien,
Sinon autour du chef je ne sçay quel lien
De myrte, de lierre, ou, d'une amorce vaine,
T'allecher tout un jour au bord d'une fontaine, 30
Ou dedans un vieil antre, à fin d'y reposer
Ton cerveau mal-rassis, et béant composer
Des vers qui te feront, comme pleins de manie,
Appeller un bon fol en toute compagnie?
« Laisse ce froid mestier qui ne pousse en avant 35
Celuy qui par sus tous y est le plus sçavant;
Mais avec sa fureur qu'il appelle divine,
Tout sot se laisse errer accueilly de famine.
Homere, que tu tiens si souvent en tes mains,

15. *En me tuant.* Cf. du Bellay, le *Poète courtisan*, vers 25 sqq.

17. *Retansé* : tancé. — *De* : par. — *Mon pere.* Louis de Ronsard composait cependant, en latin et en français, des vers qui furent loués par Marot.

18. *Les deux filles d'Homere.* L'Iliade et l'Odyssée.

19. *Les enfans* : les productions.

21. Pour tout ce passage, Cf. Régnier, Satire IV, v. 15, sqq. On peut lire aussi la satire VIII de Boileau.

29. *Lierre.* Diérèse.

30. *T'allecher.* Construction irrégulière, mais dont le sens n'a pas à souffrir.

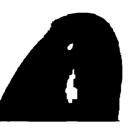
32. *Mal-rassis. Mal* avait souvent le sens d'une négation. *Mal rassis* : inquiet. — *Béant* : qui bée, ou baye. Le verbe *bayer* signifie proprement *tenir la bouche ouverte en regardant quelque chose.* Cf. l'expression *bayer aux corneilles.*

33. *Manie* : folie.

36. *Sus* : dessus.

37. *Fureur* : folie.

38. *Accueilli de famine.* Le mot *accueillir* avait dès les premiers temps et conserva jusqu'au commencement du dix-septième siècle le sens d'*assaillir.* On disait très bien *accueilli d'une tempête, d'un mal*, etc.



Que dans ton cerveau creux comme un Dieu tu te peins, 40
N'eut jamais un liard; si bien que sa vielle
Et sa Muse qu'on dit qui eut la voix si belle,
Ne le sceurent nourrir, et falloit que sa faim
D'huis en huis mendiast le miserable pain.
« Laisse-moy, pauvre sot, cette science folle; 45
Hante-moy les palais, caresse-moy Bartolle,
Et d'une voix dorée au milieu d'un parquet
Aux despens d'un pauvre homme exerce ton caquet,
Et fumeux et sueux, d'une bouche tonnante
Devant un president mets-moy ta langue en vente; 50
On peut par ce moyen aux richesses monter,
Et se faire du peuple en tous lieux bonneter.
« Ou bien embrasse-moy l'argenteuse science
Dont le sage Hippocrate eut tant d'experience,
Grand honneur de son isle; encor' que son mestier 55
Soit venu d'Apollon, il s'est fait heritier
Des biens et des honneurs, et à la poësie,
Sa sœur, n'a rien laissé qu'une lyre moisie.
« Ne sois donc paresseux d'apprendre ce que peut
La nature en nos corps, tout cela qu'elle veut, 60
Tout cela qu'elle fuit; par si gentille addresse
En secourant autruy on gaigne la richesse.
« Ou bien si le desir genereux et hardy,
En t'eschauffant le sang, ne rend accouardy
Ton cœur à mespriser les perils de la terre, 65
Pren les armes au poing, et va suivre la guerre,
Et d'une belle playe en l'estomac ouvert,
Meurs dessus un rempart de poudre tout couvert;
Par si noble moyen souvent on devient riche,

44. *Huis* : porte.
46. *Palais.* Les palais de justice, les tribunaux. — *Bartolle.* Barthole, célèbre jurisconsulte italien du quatorzième siècle.
47. *Dorée.* Cf., vers 50, *ta langue en vente.* — *Parquet* : tribunal.
49. *Sueux* : couvert de sueur.
52. *Bonneter* : saluer.
53. *Argenteuse.* Le mot n'est pas resté.
55. *Isle.* Cos.
58. *Sa sœur.* La poésie est, elle aussi, issue d'Apollon.
64. Ne rend *accouardy* : n'accouardit, ne rend couard.
67. *Estomac.* Cf. page 130, note du vers 36.

Car envers les soldats un bon Prince n'est chiche. » 70
Ainsi en me tançant mon pere me disoit,
Ou fust quand le soleil hors de l'eau conduisoit
Ses coursiers, haletans de la penible trette,
Ou fust quand vers le soir il plongeoit sa charette,
Fust la nuict, quand la lune avec ses noirs chevaux, 75
Creuse et pleine reprend l'erre de ses travaux.
O qu'il est mal-aisé de forcer la nature!
Tousjours quelque genie, ou l'influence dure
D'un astre nous invite à suivre maugré tous
Le destin qu'en naissant il versa dessus nous. 80
Pour menace ou priere, ou courtoise requeste,
Que mon pere me fist, il ne sceut de ma teste
Oster la poésie; et plus il me tansoit,
Plus à faire des vers la fureur me poussoit.
Je n'avois pas douze ans, qu'au profond des vallées, 85
Dans les hautes forests des hommes reculées,
Dans les antres secrets de frayeur tout couvers
Sans avoir soin de rien je composois des vers;
Echo me respondoit et les simples Dryades,
Faunes, Satyres, Pans, Napées, Oreades, 90
Egypans qui portoient des cornes sur le front,
Et qui ballant sautoient comme les chévres font
Et le gentil troupeau des fantastiques fées
Autour de moy dansoient à cottes agrafées.
Je fu premierement curieux du latin; 95
Mais cognoissant, helas! que mon cruel destin

72. *Fust*. Cf. page 164, note du v. 121.
73. *Trette* : traite.
76. *Erre* : manière de marcher, marche, cours.
80. *Versa*. Cf. le mot *influence* de *fluo* : couler.
81. *Pour menace*. Quelque menace.
84. *Fureur* : inspiration.
86. *Reculées* : écartées.
88. *Soin* : souci.
90. *Napées*. Nymphes des vallons. — L'*e* muet compte dans la mesure. — *Oreades* : Nymphes des montagnes.
91. *Egipans*. Divinités aux pieds de bouc.
92. *Ballant* : dansant.
93. *Fantastiques* : capricieuses.
94. *Cottes* : jupes.
96 sqq. Ce serait donc par pis-aller, s'il fallait l'en croire, que Ronsard aurait écrit en français. Cf. du Bellay, p. 207, *A Madame Marguerite*, notamment vers 33 sqq.

Ne m'avoit dextrement pour le latin fait naistre,
Je me fey tout françois, aimant certes mieux estre
En ma langue ou second, ou le tiers, ou premier,
Que d'estre sans honneur à Rome le dernier. 100
Donc suivant ma nature aux Muses inclinée,
Sans contraindre ou forcer ma propre destinée,
J'enrichy nostre France, et pris en gré d'avoir,
En servant mon païs, plus d'honneur que d'avoir.....

LA FRANCIADE

I

COMBAT SINGULIER DE FRANCUS ET DE PHOVÈRE*

Entre l'ardeur, la haine et les efforts,
Une fureur leur réchauffa le corps.
Ici la rage, ici la chaude honte,
Des deux guerriers le courage surmonte,
Perd leur raison, si bien qu'à toutes mains, 5
A vuides coups, à coups fermes et plains,
De pointe, taille et de travers ruèrent,
Et leur harnois en cent lieux declouèrent,
Si que le camp estoit partout semé
Du fer touché de leur corps désarmé. 10
Icy la hausse, icy tombe la grève,
La maille icy. Ces chevaliers, sans trève,

99. *Tiers* : troisième.

* Francus, fils d'Hector, le héros de la Franciade, jeté par un naufrage sur les côtes de la Crète, reçoit l'hospitalité du roi Dicée. Le fils de Dicée, Orée, est retenu prisonnier par un géant nommé Phovère. « Francus s'offre à le combattre, ce qu'il fait de si magnanime courage et avec telle prouesse et dextérité qu'il le tue et retire Orée de sa captivité. On ne sçauroit lire un si brave duel en tous les poètes grecs et latins. » (Argument d'Amadis Jamin.)

4. *Courage* : cœur.

7. *Ruèrent* : frappèrent.

11. *Hausse*. Pièce de l'armure. — *Grève* : sorte de jambart.

12. *Maille*. Les mailles sont les petits annelets de fer dont les armures étaient faites.

Fumant, soufflant, suant et haletant,
Playe sur playe ils se vont combatant,
Pied contre pied, sans point changer de place. 15
L'un de son corps se fie en la grand masse,
Ferme en son poids; et l'autre, plus gaillard,
Dispost, se fie au secours de son art.
Mais à la fin ils reprennent haleine,
Demy matez de sueur et de peine; 20
Puis, tout soudain, comme deux taureaux font,
Rentrent de pieds, et de bras, et de front,
L'un contre l'autre. Une horreur, une rage,
Un fier despit flamboye en leur visage;
Tantost petits, tantost ils se font grands, 25
Tantost courbez, tantost à demy flancs,
Dessus la jambe ores gauche, ores dextre,
Contre-avisoient où le coup pouvoit estre
Mieux assené, mais point ne se trompoient,
Car tout d'un coup ils paroient et frapoient. 30
Francus luy jette en l'œil droit une pointe;
L'autre, appuiant sur sa dague bien joincte
L'espée en croix, loin de l'œil repoussa
La playe au vent et le bras luy blessa.
Le sang coula de cest enfant de Troye, 35
Vermeil ainsy qu'est une rouge soye
Que la pucelle arrange avecques l'or
Dessus la gaze, ornement d'un trésor,
Ou tel que fut de la playe Adonine
Le sang fardeur de la rose pourprine; 40

14. *Playe sur playe.* L'*e* muet fait la seconde syllabe du vers.

17. *Gaillard* : vif.

24. *Fier* : farouche. — *Despit* : colère.

26. *A demy flancs.* La position intermédiaire entre *de flanc* et *de front.*

27. *Dextre.* L'*x* ne se prononçait pas.

28. *Contre-avisoient. Avisoient* : cherchaient du regard. *Contre* indique la position des deux adversaires, l'un en face de l'autre.

29. *Mieux* : le mieux. Cf. page 168, note du vers 88.

30. *Tout d'un coup.* En même temps.

32, 33. Parant avec sa dague, qu'il croise contre l'épée de Francus.

39. *Adonine.* Adonis, fils de Cyniras, roi de Chypre, fut aimé de Vénus; un sanglier envoyé par Mars l'ayant déchiré, la déesse le changea en une fleur rouge.

40. *Fardeur* : qui teignit de sa couleur.



Mais pour cela ne perdit la vertu.
Armé de cœur et de glaive pointu,
Le suit, le tient, l'importune et l'approche,
Comme les flots qui frappent une roche.
Luy, qui le corps de naissance avoir dur 45
Plus que metal ou le marbre d'un mur,
Comme rusé, par longue prevoyance
Gardoit sa veine afin qu'on ne l'offense.
Francus, voyant que c'estoit temps perdu
D'avoir sur luy tant de coups despendu, 50
Ainsi qu'une aigle en roideur qui se laisse
Caler à bas, ouvrant la nue espaisse,
Dessus un cygne arresté sur le bord,
Ainsi, doublant effort dessus effort,
Sur le grand corps s'eslança de rudesse, 55
Adjoustant l'art avecques la prouesse;
Sous luy se rue et de près l'approcha;
La gauche main à son col accrocha,
Et de la dextre en contre-bas le tire.
Il le tourmente, il le tourne, il le vire, 60
Le choque, heurte, et d'un bras bien tendu
Le tient en l'air longuement suspendu;
Puis du genou les jambes luy traverse,
Et le fait cheoir tout plat à la renverse.
Phovère imprime, en tombant de son long, 65
La poudre molle. Ainsi tombe le tronc
D'un grand sapin bronché d'une montagne,
Qui de son corps imprime la campagne.
De bras nerveux et d'ongles bien crochus

47. *Comme rusé*. Rusé comme il était.

48. *Gardoit sa veine*. Il n'était vulnérable qu'au talon. Cf. vers 77, 78. — *Offense* : blesse. Une syntaxe rigoureuse exigerait *offensât*.

50. *Despendu* : dépensé.

51. *En roideur*. *Raideur* signifie rapidité de mouvement. « Des chevaux courant de toute leur roideur. » (Montaigne.)

52. *Caler* : se laisser aller.

55. *De rudesse* : rudement.

56. *Prouesse* : bravoure.

63. *Traverse*. Met le genou en travers de; lui donne, du genou, un croc en jambe.

65. *Imprime*. Laisse une empreinte sur.

67. *Bronché* : précipité.

Cent fois essaye à se remettre sus 70
Se debatant, mais en vain il s'efforce :
Car du Troyen la vigoureuse force
Tient le genou comme victorieux
Sur l'estomac, le poignard sur les yeux.
Trois, quatre fois, de toute sa puissance 75
L'avoit frappé, quand il eut souvenance
Que le trespas de ce cruel felon
Estoit enclos aux veines du talon.
Pource il se tourne et promptement assène
L'endroit certain où tressailloit la veine. 80
Du fer poignant coup sur coup la chercha,
Et veine et vie ensemble luy trencha.
Le sang qui sort d'une vive secousse
Bien loin du corps rendit la terre rousse
A longs filets. Ainsi que d'un conduit 85
S'eschappe l'eau qui jallissant se suit,
Et d'une longue et saillante rousée
Baigne la terre à l'entour arrousée,
Ainsi le sang bouillonnant s'en-alla,
Et par le sang son ame s'escoula, 90
Palle d'horreur et de despit suivie,
De perdre ainsi la jeunesse et la vie.
Ce corps tout froid et affreux se roidit;
Comme un glaçon l'estomac luy froidit,
Et de ses yeux l'une et l'autre prunelle 95
Ferma son jour d'une nuict eternelle,
N'estant plus rien d'un tel tyran, sinon
Qu'un tronc bronché diffamé de renom.

(Ch[t] II.)

70. *Se remettre sus.* Se relever, se remettre sur pieds.

79. *Assène.* Ce verbe, dérivé du latin *assignare,* signifie *distribuer, donner.* Par exemple, *asséner un coup.* Ronsard l'emploie ici dans une construction peu conforme à l'étymologie.

81. *Poignant* : piquant, perçant.

86. *Jallissant se suit* : jaillit d'une façon continue.

87. *Saillante* : qui saute, qui jaillit.

94. *Froidit* : se refroidit.

97. Rien n'étant plus.

98. *Bronché* : tombé. — *Diffamé de renom.* Sa défaite enlève à Phovère tout prestige.

II

LES ROIS FAINÉANTS*

« Voy, Francion, ces autres rois dontez
De vin, d'amour, de toutes voluptez,
Qui, abestis, en un monceau se pressent,
Et le regard contre la terre baissent.
Une grand' nue esparse sur leur front 5
Les obscurcit; regarde comme ils vont
Effeminez, et d'une alleure lente
Monstrent au front une ame nonchalante.
Ah malheureux! ils seront fils des tiens,
Germe maudit, Troyennes, non Troyens; 10
Qui tant s'en faut qu'ils soient en France dignes
D'avoir au chef les couronnes insignes,
Qu'ils ne sont pas, pestes du genre humain,
Dignes d'avoir l'aiguillon en la main;
Rois sans honneur, sans cœur, sans entreprise, 15
Dont la vertu sera la paillardise.
Leur beau royaume, acquis par le harnois
De tant d'ayeux, très invincibles rois,
Par la sueur de tant de capitaines,
Par sang, par fer, par discours et par peines, 20
En peu de jours tombé de sa vigueur,
Ah! fier destin! perdra puissance et cœur.
Ne vois-tu pas comme Clovis en pleure?
Tay-toy, grand roy : rien çà-bas ne demeure
En son entier; tant plus le sceptre est haut, 25
Et plus il tombe à terre d'un grand saut.

* Hyante, fille de Dicée, « savante en l'art magic », montre à Francus les rois qui doivent sortir de son sang.

2. *De vin* : par le vin.

15. *Entreprise :* énergie.

17. *Harnois.* C'est-à-dire par la guerre. *Harnais* voulait dire proprement : armure complète d'un homme d'armes.

22. *Fier* : cruel.

24. *Çà-bas* : ici-bas.

« Ces rois hideux en longue barbe espesse,
En longs cheveux ornez presse sur presse
De chaisnes d'or et de carquans gravez,
Hauts dans un char en triomphe élevez 30
Une fois l'an se feront voir en pompe,
Enflez d'un fard qui le vulgaire trompe,
Quittant leur sceptre aux maires du palais,
Dont ils seront esclaves et valets,
Masques de rois, idoles animées, 35
Et non pasteurs ny princes des armées,
Qui se verront, honnis de voluptez,
De leurs vassaux à la fin surmontez.
Appren, Troyen, comme un lasche courage
Perd en un jour son sceptre et son lignage. 40
Il ne faut estre aux affaires retif :
La royauté est un mestier actif.

(Ch[t] IV.)

GAYETÉS

I

LES BACCHANALES

OU LE FOLASTRISSIME VOYAGE D'HERCUEIL

Io, Io, trope chere,
Quelle chere

28. *Presse sur presse.* Ces chaînes et ces carcans sont en si grand nombre qu'ils se pressent les uns contre les autres.
29. *Carquans* : colliers.
32. *Enflez.* Comme qui dirait *empâtés.*
33. *Quittant* : abandonnant.
37. *Honnis de* : déshonorés par.
39. *Courage* : cœur.

1. *Io.* Cf. page 126, note du v. 22. — Cette pièce, d'une verve si gaillarde, d'un rythme si allègre, nous fait connaître un Ronsard tout autre que celui des Odes pindaresques ou de la Franciade. C'est à ce Ronsard-là que se rattachent certains irréguliers du dix-septième siècle, et en première ligne Saint-Amand.

Ce jour ameine pour nous !
Partons doncq or' que l'Aurore
Est encore 5
Dans les bras de son espoux.

Ores doncque que l'Aurore
Est encore
Dans les bras de son espoux,
Partons ains qu'elle flamboye, 10
Et qu'on voye
Son grand flambeau dessus nous.....

Io, comme ces saulayes
Et ces hayes
Sentent l'humide fraischeur, 15
Et ces herbes et ces plaines
Toutes plaines
De rousoyante blancheur !

Que ces rives escumeuses
Sont fumeuses, 20
Au premier traict de Phœbus !
Et ces fontanieres prées
Diaprées
De mille tapis herbus !.....

Voici l'aube safranée 25
Qui ja née
Couvre d'œillets et de fleurs
Le ciel qui le jour desserre,
Et la terre
De rosées et de pleurs. 30

4. *Or' que* : maintenant que.
10. *Ains* : avant.
18. *Rousoyante*. Provenant de la rosée.
20. *Fumeuses* : vaporeuses.
22. *Fontanieres* : arrosées de fontaines, de ruisseaux.
25. *Safranée* : couleur de safran.
28. *Desserre* : délie, lâche, fait éclore.
29. Et couvre la terre.
30. *Rosées*. L'*e* muet compte dans la mesure.

Sus! conduisez d'une aubade
La brigade,
O vous, chantres honorez,
Qui tenez en ce bas estre
Vostre naistre 35
D'Apollon aux crins dorez!...

Io, je voy la vallée
Avallée
Entre deux tertres bossus,
Et le double arc qui emmure 40
Le murmure
De deux ruisselets moussus.

C'est toy, Hercueil, qui encores
Portes ores
D'Hercule l'antique nom, 45
Qui consacra la memoire
De ta gloire
Aux labeurs de son renom.....

Ja la cuisine allumée
Sa fumée 50
Fait tressauter jusqu'aux cieux,
Et ja les tables dressées
Sont pressées
De repas délicieux...

Je veux que la tasse pleine 55
Se promeine
Tout autour de poing en poing,
Et veux qu'au fond d'elle on plonge
Ce qui ronge
Nos cerveaux d'un traistre soing... 60

34. *Estre* : existence, état, condition.
35. *Naistre* : naissance. Cf. page 213, note du vers 10.
38. *Avallée* : qui s'abaisse.
43. *Hercueil*. Arcueil.
44. *Ores* : maintenant.
60. *Soing* : souci.



Io, qu'on boive et qu'on chante,
Qu'on enchante
La dent des soucis felons :
La vieillesse larronnesse
Ja nous presse — 65
Le derriere des talons.

Io! garçon, verse encore,
Que j'honore
D'un sacrifice joyeux
Ceste belle onde verrée — 70
Consacrée
Au plus gay de tous les dieux.

Que l'on charge la fontaine
Toute pleine
De gros flacons surnoüans; — 75
Qu'en l'honneur de luy maint verre
My-plein erre
Sus les vagues se roüans.

Evan, ta force divine
Ne domine — 80
Les hommes tant seulement;
Elle estraint de toutes bestes
Toutes testes
D'un effort également.

Voyez-vous ceste grenouille — 85
Qui gazouille
Yvre sur le bord de l'eau,
Tant l'odeur d'une bouteille
(Grand merveille!)
Luy enchante le cerveau? — 90

62. *Enchante*. Dans le sens propre du mot.
70. *Verrée* : cristalline.
75. *Surnoüans* : surnageant.
78. *Roüans* : roulant.
79. *Evan*. Surnom de Bacchus.
84. Avec la même force.



Comme elle, du vin surprise,
Est assise
Sur nos flacons entrouverts!
Comme sur l'un et sur l'autre
Elle veautre 95
Son corps flottant à l'envers!

Mais tandis que ceste beste
Nous arreste,
Io, compaings, n'oyez-vous
De Dorat la voix sacrée 100
Qui recrée
Tout le ciel d'un chant si doulx?...

Prestons doncq à ses merveilles
Nos aureilles :
L'entusiasme limousin 105
Ne luy permet de rien dire
Sur sa lyre
Qui ne soit divin, divin...

Quand je l'entends, il me semble
Que l'on m'emble 110
Mon esprit d'un rapt soudain,
Et que loing du peuple j'erre
Souls la terre
Avec l'ame du Thebain,

Avecques l'ame d'Horace : 115
Telle grace

99. *Compaings* : compagnons.
100. *Dorat*. Le principal du Collège de Coqueret, qui enseigna les langues anciennes à la « brigade ». Lui-même composait des vers, non seulement en latin et en grec, mais aussi en français. Son vrai mérite est d'avoir, comme dit Ronsard, « destoupé la fontaine des Muses par les outils des Grecs et le réveil des sciences mortes. » Il est compté parmi les sept de la Pléiade.
105. *Entusiasme*. Quatre syllabes. — *Limousin*. Dorat était d'origine limousine.
110. *Emble* : ravit.
114. *Du Thebain* : Pindare.



Se distile de son miel
Et de sa voix limousine,
Vrayment digne
D'estre Serene du ciel. 120

Ha! Vesper, brunette estoile,
Qui d'un voile
Partout embrunis les cieux,
Las! en ma faveur encore
Ne decore 125
La grand' voute de tes yeulx...

Quoy! des astres la compaigne,
Tu dedaigne
Mon prier, et sans sejour
Devant l'heure tu flamboyes 130
Et envoyes
Soubs les ondes nostre jour?

Va, va, jalouse, chemine;
Tu n'es digne,
Ny tes estoiles, d'ouyr 135
Une chanson si parfaicte,
Qui n'est faicte
Que pour les dieux esjouir.

Doncques, puisque la nuict sombre, 140
Pleine d'ombre,
Vient les montaignes saisir,
Retournons, troupe gentille,
Dans la ville
Demy-soulez de plaisir.

119. *Digne*. Prononcez *dine*. De même au vers 134.
120. *Serene* : Sirène.
124-126. Ne décore pas encore de tes yeux la grande voûte.
129. *Prier*. Infinitif employé substantivement. Cf. page 213, note du vers 10. — *Séjour* : retard.
130. *Devant* : avant.
132. *Soubs les ondes*. De la mer.

Jamais l'homme, tant qu'il meure, 145
Ne demeure
Fortuné parfaictement;
Toujours avec la lyesse
La tristesse
Se mesle secrettement. 150

145. *Tant qu'il* : jusqu'à ce qu'il.

J. DU BELLAY

EXTRAITS

L'OLIVE*

ET AUTRES ŒUVRES POÉTIQUES

SONNET XLV

Ores qu'en l'air le grand Dieu du tonnerre
Se rue au seing de son epouse amée,
Et que de fleurs la nature semée,
A faict le ciel amoureux de la terre ;

Or' que des ventz le gouverneur desserre 5
Le doux Zephire, et la forest armée
Voit par l'épaiz de sa neuve ramée
Maint libre oiseau, qui de tous coutez erre :

* Anagramme du nom d'une jeune fille qu'aimait du Bellay, Mlle de Viole.

1. *Ores que* : pendant que.

2. *Son epouse amée.* Cf. Lucrèce :

Postremo pereunt imbres, ubi eos pater Æther
In gremium matris Terrai præcipitavit ?
(I, 251.)

Virgile :

Tum pater omnipotens fecundis imbribus Æther
Conjugis in gremium lætæ descendit, etc.
(*Géorg.* II, 325.)

5 *Or' que.* Cf. v. 1. — *Des ventz le gouverneur.* Eole. — *Desserre* : délie.

6. *Et la* : et que la. Le *que* se sous-entendait régulièrement dans la seconde proposition. — *Armée* : munie de ses feuilles.

7. *L'épaiz.* Adjectif employé substantivement. Cf. *Défense et illustration :* « Use doncques hardiment... de de l'Adjectif substantivé, comme *le liquide des eaux, le fraiz des umbres, l'epes des foretz* (II, IX).

Je vois faisant un cry non entendu,
Entre les fleurs du sang amoureux nées, 10
Pasle, dessoubz l'arbre pasle étendu :

Et de son fruict amer me repaissant,
Aux plus beaux jours de mes verdes années
Un triste hyver sens en moy renaissant,

SONNET LXXXIII

Déjà la nuit en son parc amassoit
Un grand troupeau d'étoiles vagabondes,
Et pour entrer aux cavernes profondes,
Fuyant le jour, ses noirs chevaulx chassoit :

Déjà le ciel aux Indes rougissoit, 5
Et l'Aulbe encor' de ses tresses tant blondes
Faisant gresler mile perlettes rondes,
De ses thesors les prez enrichissoit :

Quand d'occident, comme une étoile vive,
Je vy sortir dessus ta verde rive, 10
O fleuve mien! une Nymphe en rient.

Alors voyant cette nouvelle Aurore,
Le jour honteux d'un double teint colore
Et l'Angevin et l'Indique orient.

9. *Je vois* : je vais.

10. Allusion à la légende d'Adonis. Cf. Ovide:

..... Flos de sanguine concolor ortus
Qualem quæ lento celant sub cortice gramen
Punica ferre solent.
(*Métamorph.*, X, VIII.)

11. *L'arbre pasle.* L'olivier, qui est pour l'amant d'Olive ce que le laurier avait été pour l'amant de Laure.

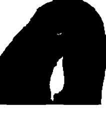
14. Le dernier tercet est d'une mélancolie touchante. Bien des poètes, reprenant ce thème indiqué discrètement par du Bellay, opposeront la la douleur de l'homme à la nature en fête.

1. *Parc.* Lieu où l'on parque les troupeaux. Cf. le vers suivant.

9. *Vive* : vivante.

11. *Fleuve mien.* Le Loir. — *En rient* : en riant. Se rapporte à sortir : sortir en riant.

14. Ce sonnet, déjà remarquable par son éclat et par sa gravité, est



SONNET CXIII

Si nostre vie est moins qu'une journée
En l'éternel, si l'an qui faict le tour
Chasse nos jours sans espoir de retour,
Si périssable est toute chose née,

Que songes-tu, mon ame emprisonnée? 5
Pourquoy te plaist l'obscur de nostre jour,
Si pour voler en un plus cler séjour,
Tu as au dos l'aele bien empanée?

La est le bien que tout esprit desire,
La, le repos ou tout le monde aspire, 10
La est l'amour, la le plaisir encore.

La, ô mon ame, au plus hault ciel guidée,
Tu y pourras recognoistre l'Idée
De la beauté, qu'en ce monde j'adore.

pour ainsi dire le prototype des « belles matineuses ». Cf. Voiture :

Des portes du matin l'amante de Céphale
Sa rosée épandait dans le milieu des airs,
Et jetait sur les cieux nouvellement ouverts
Ces traits d'or et d'azur qu'en naissant elle [étale,

Quand la nymphe divine, à mon repos fatale,
Apparut et brilla de tant d'attraits divers,
Qu'il semblait qu'elle seule éclairait l'univers
Et remplissait de feux la rive Orientale.

Le soleil, se hâtant pour la gloire des cieux,
Vint opposer sa flamme à l'éclat de ses yeux
Et prit tous les rayons dont l'Olympe se dore.

L'onde, la terre et l'air s'allumaient alentour;
Mais auprès de Philis on le prit pour l'aurore,
Et l'on crut que Philis était l'astre du jour.

2. *En l'éternel* : en l'éternité. Cf. page 201, note 7.

5. *Que* : à quoi. — *Emprisonnée*. Le corps est une prison. Cf. Marot, p. 96, *Déploration de Messire Robertet*; Ronsard, page 147, *Hymne de la Mort*.

6. *L'obscur*. Cf. page 201, note 7.

8. *Empanée* : empennée, munie de plumes.

9. *La*. Dans ce clair séjour.

13. *L'Idée*. Le type éternel et immuable. C'est la théorie platonicienne. Du Bellay, dans ce sonnet, s'inspire à la fois de Platon et de Pétrarque.

14. « Prenez le cent treizième sonnet de l'*Olive*. Il est dur assurément, mais il est noble, élevé, et il faudrait peu de chose pour que l'essor se fît jour en plein ciel et se déployât. A ce mouvement, à ces formes, à ces rimes inusitées jusqu'alors en poésie française, on est transporté par delà, et l'on se prend à redire involontairement avec Lamartine, dans ces stances de la première pièce de ses premières *Méditations* :

Là je m'enivrerais à la source où j'aspire ;
Là je retrouverais et l'espoir et l'amour,
Et ce bien idéal que toute âme désire
Et qui n'a pas de nom au terrestre séjour.

« Du Bellay, gêné et empêché dès le



DISCOURS AU ROI

. . . .

...Veu que la nature a d'un si petit cours
A l'homme limité le terme de ses jours,
Pourquoy de tant d'ennuis, de travaux et traverses,
De voyages lointains, et fortunes diverses,
Fol se priveroit-il de ce peu de plaisir, 5
S'il n'avoit en son cœur cet honneste desir
D'allonger par vertu le cours de sa mémoire,
Et gaigner par sa mort une immortelle gloire?
Ce généreux desir de l'immortalité
Tous l'apportent ici dès leur nativité, 10
Chascun en plus ou moins, selon que de nature
Il est favorisé, ou de sa nourriture :
Ce qui nous monstre bien que tout on ne meurt pas,
Mais qu'il reste de nous, apres nostre trespas,
Je ne scay quoy plus grand et plus divin encore, 15
Que ce que nous voyons et que la mort dévore...
C'est pourquoy ces grands Rois, et magnanimes Princes,
Après avoir donté les barbares provinces,
Fait florir la vertu, la justice et la paix,
Dechassé les Tyrans, et par autres bienfaicts 20
Aydé le genre humain, pour sacrer leur mémoire
A la postérité, engraverent la gloire

début, n'a donné que la note : *Que songes-tu, mon Ame emprisonnée?* Il l'a donnée du moins. C'est un commencement de *Méditation*. Le motif est trouvé. » (Sainte-Beuve.)

1 sqq. Imitation d'un passage de Cicéron dans les *Tusculanes*.

3. *De* : par.

5. *Fol*. Adjectif employé adverbialement. Cf. *Défense et Illustration* : « Use doncques hardiment... des Noms pour les Adverbes, comme *ilz combattent obstinez* pour *obstinéement*, *il vole leger* pour *legerement*. (II, IX.) — *Ce peu de plaisir*. Le peu de plaisir que nous permet la brièveté de notre vie.

6. *Honneste* : honorable, noble. Cf. *généreux* du vers 9.

8. *Et gaigner*. Ellipse de la préposition dans le second terme. Cf. l'ellipse de *que*, page 201, note du vers 6.

10. *Nativité* : naissance.

12. *Nourriture* : éducation.

13. Qu'on ne meurt pas tout entier.

20. *Dechassé* : chassé.

21. *Sacrer* : consacrer.

22. *Engraverent* : gravèrent.

De leurs faicts généreux en marbres eslevés,
En colomnes, en arcs à double front gravés,
Et superbes tombeaux, et semblables ouvrages 25
Que le temps a dontés. Quelques autres plus sages
Voulant perpetuer le bruit de leur vertu
Par œuvre qui ne peust du temps estre abbatu,
Qui ne craignist le feu, ny le fer, ny l'orage,
Ny mesme Jupiter, mais passant d'aage en aage 30
Se fist tousjours plus beau, emprunterent les mains
Et l'immortel labeur des doctes escrivains :
Par le moyen desquels plus vivants ils sont ores,
Que du temps qu'ils vivoient, et leurs beaux faicts encore
Plus récents que ceux-là, qu'on voit présentement ; 35
Tant de force a l'histoire escrite doctement.
Sire, parlant ainsi du pouvoir de l'histoire,
Je parle du Poëte, estant assez notoire,
Que tous deux sont esmeus d'un semblable desir,
Qui est de profiter, et de donner plaisir. 40
Tous deux par leurs escripts mesme chose pretendent,
Mais par divers moyens à mesme fin ils tendent.
Cestuy là, sans user d'aucune fiction,
Represente le vray de chacune action,
Comme un, qui sans oser s'esgayer davantage, 45
Rapporte apres le vif un naturel visage.
Cestuy-cy, plus hardy, d'un art non limité
Sous mille fictions cache la vérité,
Comme un peinctre qui fait d'une brave entreprise
La figure d'un camp, ou d'une ville prise, 50

28. *Par œuvre*. La suppression de l'article était de règle quand le nom se prenait dans un sens général ou indéfini. — *Abbatu*. Le mot *œuvre* s'employait au masculin dans toutes ses acceptions.

33. *Ores* : maintenant.

35. *Ceux-là qu'on*, etc., : ceux qu'on. Construction régulière au seizième siècle.

38. *Estant* : puisqu'il est.

39. *Esmeus* : mus.

40. Cf. Horace :

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.
(*Art. poét.*, v. 343.)

44. *Chacune*. Le mot s'employait comme adjectif.

45. *Un* : quelqu'un.

46. *Rapporte* : représente. — *Apres* : d'après. — *Le vif* : le modèle vivant.

50. *Figure* : image.

Un orage, une guerre, ou mesme il fait les Dieux
En façon de mortels se monstrer à nos yeux.
Tel que ce premier là est vostre Janet, Sire,
Et tel que le second Micchelange on peult dire;
A l'un vostre Paschal est semblable en son art, 55
A l'autre est resemblant vostre docte Ronsard.
Je ne veux pas ici par le menu deduire
Plusieurs autres raisons, que je pourrois induire
Pour monstrer ce qui est de semblable en ces deux
Et ce qui est aussi de difference entre eux. 60
Par un autre œuvre à part je vous feray notoire
Ce qui se trouve escript des vertus de l'histoire,
Qui vers nous de heraut sert à l'antiquité,
Comme à nous quelque jour vers la postérité
Ell' doit aussi servir; mais fuyant la matière 65
De ce présent discours, pour une gloire entière
Bastir à vostre nom, dire j'oseray bien,
Que le poëte il faut joindre à l'historien.
Car bien que cestuy-cy d'un plus seur tesmoignage
Dépose à l'advenir des gestes de son aage, 70
Et de ce qu'il a veu (car sans ce dernier poinct
Le nom d'historien il ne merite poinct)
Cestuy-la toutefois est trop plus admirable,
Et son œuvre n'est moins que l'histoire durable,
Pour ce qu'en imitant l'autheur de l'univers, 75
Toute essence et idée il comprend en ses vers.

52. *En façon* : sous la forme.

53. *Janet*. Peintre du roi. Ronsard lui a adressé une élégie.

55. *Paschal*. « Pierre Paschal, gentilhomme, natif du bas pays de Languedoc, homme savant et d'une telle éloquence latine que mesme le sénat de Venise s'en est quelquefois esmerveillé. » (Note de Muret, dans les *Amours* de Ronsard.)

59. *Ce qui est de semblable* : ce qu'il y a de semblable. — Sur la différence entre l'historien et le poète, Cf. Ronsard, Préf. de la *Franciade*.

61. *Un*. Cf. note du vers 28.

64, 65. Comme elle doit nous servir un jour de héraut à l'égard de la postérité.

66. *Pour une gloire*, etc., se rattache à ce qui suit. J'oserai dire que pour bastir, etc., il faut, etc.

70. *Gestes* : faits, exploits.

71. *Sans ce dernier poinct*. Du Bellay veut que l'historien ait été témoin des événements qu'il rapporte.

73. *Trop* : beaucoup.

74. *N'est moins* : n'est pas moins.

75. *Pour ce* : pour cette raison.

76. On reconnaît ici cette assertion d'Aristote que la poésie est supérieure

RECUEIL DE POÉSIES

PRÉSENTÉ

A TRES ILLUSTRE MADAME MARGUERITE

A MADAME MARGUERITE*

D'ESCRIRE EN SA LANGUE

ODE IV**

Quiconque soit qui s'estudie
  En leur langue imiter les vieulx,
  D'une entreprise trop hardie
  Il tente la voye des cieulx,

Croyant en des ailes de cire, 5
  Dont Phebus le peult deplumer :
  Et semble à le voir qu'il desire
  Nouveaux noms donner à la mer.

Il y met de l'eau, ce me semble
  Et pareil (peult estre) encor' est 10

à l'histoire, comme ayant un caractère plus philosophique, comme s'élevant au-dessus des contingences pour saisir la vérité idéale.

* *Madame Marguerite.* La sœur du roi, qui avait encouragé les débuts des novateurs. On raconte que Melin de Saint-Gelais, quand Ronsard publia ses premières odes, en ayant lu une devant la cour sur un ton de parodie, Marguerite lui arracha des mains le volume et débita la même pièce avec un tel accent que l'admiration succéda à la risée.

** Cette pièce et la suivante s'intitulent *odes,* mais sont moins des odes véritables que des épîtres familières. Du Bellay put bien *pétrarquiser* tout d'abord, il ne *pindarisa* jamais. C'est un élégiaque, non un lyrique.

1. Cf. l'ode d'Horace :

Pindarum quisquis studet æmulari, etc.
(IV, II.)

2. *Imiter.* A imiter. — *Les vieulx* : les anciens.

4. *Voye.* Deux syllabes.

5. *Croyant* : se fiant.

6. *Deplumer.* L'*r* sonne.

7. *Et semble.* Suppression, régulière au seizième siècle, du pronom personnel neutre.

8. Allusion à Icare.

9. Il va porter de l'eau à la mer.

10 sqq. Cf. *Defense et Illustration :*

A celuy qui du bois assemble,
Pour le porter en la forest.

Qui suyvra la divine Muse,
Qui tant sceut Achille extoller?
Ou est celuy qui tant s'abuse 15
De cuider encore voler

Ou par régions incongneues
Le cygne Thébain si souvent
Dessoubs luy regarde les nues,
Porté sur les ailes du vent? 20

Qui aura l'haleine assez forte,
Et l'estommac, pour entonner
Jusqu'au bout la buccine torte,
Que le Mantuan fist sonner?

Mais ou est celuy qui se vante 25
De ce Calabrois approcher,
Duquel jadis la main scavante
Sceut la lyre tant bien toucher?

« Horace dit que Romule en songe l'ammonesta, lorsqu'il faisoit des vers Grecz, de ne porter du bois en la forest. » (II, XII.) Voici les vers d'Horace :

In silvam non ligna feras insanius ac si
Magnas Græcorum malis implere catervas.

(*Sat.*, I, x, 34.)

— Pour toute cette pièce. Cf. la *Défense*, chap. XI du premier livre, intitulé : *Qu'il est impossible d'égaler les Anciens en leurs Langues*, et surtout chap. XII du second livre, intitulé : *Exhortation aux Francoys d'ecrire en leur Langue.* — Par une inconséquence dont il s'est galamment excusé, du Bellay composera des Elégies latines d'ailleurs fort élégantes. Mais à ce moment-là Ronsard et du Bellay lui-même auront déjà montré de quoi la langue française était capable, et si l'on peut reprocher à la Pléiade une imitation trop superstitieuse de l'antiquité, il faut aussi remarquer qu'elle substitua cette imitation, qui deviendra de plus en plus libre, de plus en plus originale, au vain travail des faiseurs de centons grecs et latins.

14. *Extoller* : exalter.

15, 16. *Tant... De.* Assez pour.

16. *Cuider* : croire.

18. *Le cygne Thébain.* Pindare.

19, 20. Cf. Horace :

Multa Dircæum levat aura cycnum.

(*Odes*, IV, II.)

22. *Et l'estommac.* Sous-entendu *assez fort.* — *Estomac* dans le sens de *poitrine.* Cf. page 130, note du vers 36.

23. *Buccine* : trompette.

24. *Le Mantuan.* Virgile.

26. D'approcher ce Calabrois. — *Ce Calabrois.* Horace.

Princesse, je ne veulx point suyvre
D'une telle mer les dangers, 30
Aimant mieulx entre les miens vivre
Que mourir chez les estrangers.

Mieulx vault que les siens on precede
Le nom d'Achille poursuyvant,
Que d'estre ailleurs un Diomède, 35
Voire un Thersite bien souvent.

Quel siecle esteindra ta mémoire
O Boccace! et quels durs hyvers
Pourront jamais secher la gloire,
Petrarque, de tes lauriers verds? 40

Qui verra la vostre muette
Dante, et Bembe à l'esprit haultain?
Qui fera taire la musette
Du pasteur Neapolitain?

Le Lot, le Loyr, Touvre et Garonne, 45
A vos bords vous direz le nom
De ceulx que la docte couronne
Eternize d'un hault renom;

Et moy (si la doulce folie
Ne me deçoit, je te promés 50

36. *Voire* : et même. — *Thersite.* Personnage de l'Iliade, à la fois insolent et lâche.

38. *Boccace.* Célèbre écrivain italien du quatorzième siècle; son œuvre principale est le *Décaméron.*

40. *Petrarque.* Celui des poètes italiens qui eut le plus d'influence sur la Pléiade, en particulier sur du Bellay lui-même, première manière, et sur Ronsard.

42. *Dante.* Le poète de la *Divine Comédie*, 1265-1321. — *Bembe.* Le cardinal Bembo, 1470-1547. On a de lui des poésies italiennes, mais aussi des poésies latines. Il est célèbre par son culte pour Cicéron.

44. *Du pasteur Neapolitain.* Sannazar, 1458-1530, auteur d'un poème pastoral intitulé l'*Arcadia*, qui fut très souvent imité par nos poètes du seizième siècle. Il fit aussi des poésies latines.

45. *Le Lot.* Marot est né à Cahors. — *Le Loyr.* Ronsard est né à Vendôme. — *Touvre.* Saint-Gelais est né à Angoulême. — *Garonne.* Lancelot de Carle est né à Bordeaux.

49. *La doulce folie.* Cette douce folie qui abuse parfois les poètes sur la durée de leurs œuvres.

Loyre, que ta lyre abolie,
Si je vy, ne sera jamais.

Marguerite peut donner celle
Qui rendoit les enfers contens,
Et qui bien souvent apres elle 55
Tiroit les chesnes escoutans.

A BOUJU

LES CONDITIONS* DU VRAI POETE

Ode IX

Bouju, celuy que la Muse
D'un bon œil a veu naissant,
De l'espoir qui nous abuse,
Son cœur ne va repaissant.

La faveur ambitieuse 5
Des grands voluntiers ne suit,
Ny la voix contentieuse
Du palaiz, qui tousjours bruit.

Sa vertu n'est incitée
Aux biens que nous admirons, 10
Et la mer sollicitée
N'est point de ses avirons.

51. *Loyre*. Le Loir, sur les bords duquel naquit du Bellay. Cf. le sonnet XXXI des *Regrets*.

51, 52. Que ta lyre ne sera jamais, etc. — *Abolie* : oubliée, effacée de la mémoire.

53. *Celle*. La lyre.

54. Allusion à la descente d'Orphée dans les enfers.

55. On raconte qu'Orphée charmait des sons de sa lyre les bêtes sauvages, les rochers, les fleuves, les arbres.

56. *Tiroit* : attirait.

* *Conditions*. Les conditions du poète, ce sont ses goûts, ses mœurs, son caractère et sa manière de vivre.

1. *Bouju*. Le président Bouju, Angevin comme du Bellay, et poète latin. Ronsard lui a adressé deux odes, dont une pindarique. — Cf. Horace :

> Quem tu Melpomene semel
> Nascentem placido lumine videris,
> Illum, etc,
>
> (*Odes*, IV, III.)

4. *Va repaissant* : repaît.

6. *Suit* : recherche.

7. *Contentieuse* : querelleuse.

8. *Palaiz*. Le Palais de Justice.



La vieille au visage blesme
Jamais grever ne le peult,
Qui se tourmente elle mesme, 15
Quand tourmenter elle veult.

Son estoile veult qu'il vive
Tousjours de l'amour ami,
Mais la volupté oysive
Ne l'a onques endormi. 20

Il fuit voluntiers la ville,
Il hait en toute saison
La faulse tourbe civile
Ennemie de raison.

Les superbes collisées, 25
Les Palaiz ambitieux
Et les maisons tant prisées
Ne retiennent point ses yeux :

Mais bien les fontaines vives
Mères des petits ruisseaux 30
Autour de leur verdes rives
Encourtinez d'arbrisseaux :

Dont la frescheur qui contente
Les beufz venant du labeur
De la canicule ardente 35
Ne sentit onques la peur.

Il tarde le cours des ondes
Il donne oreilles aux bois,

13. *La vieille*, etc. L'envie, qui, se tourmentant du bien d'autrui, se donne tourment à soi-même. (Note de Jan Proust.)

14. *Grever* : charger, accabler.

20. *Onques* : jamais.

23. *Faulse* : méchante. Cf. page 136, note du v. 21. — *Civile* : des citoyens, des habitants de la cité.

24. *Ennemie*. L'*e* muet compte dans la mesure.

25. *Collisées*. Le mot est employé ici avec le sens d'édifice magnifique et de lieu de divertissement populaire.

32. *Encourtinez*. Entourés comme d'une courtine.

34. *Labeur* : labour.

36. *Onques* : jamais.

37. *Tarde* : retarde, arrête. — Cf. la pièce précédente, note du vers 55.

38. Les bois l'écoutent et sont charmés de ses vers.

Et les cavernes profondes
Fait rechanter soubs sa voix : 40

Voix que ne feront point taire
Les siècles s'entresuivants :
Voix qui les hommes peult faire
A eulx mesmes survivants.

Ainsi ton bruit qui s'écarte, 45
Bouju, tu feras parler,
Ainsi ta petite Sarte
Au mesme Pau s'esgaler.

O que ma Muse a d'envie
D'ouyr (te suivant de pres) 50
La tienne des bois suyvie
Commander à ces forestz !

En leur apprenant sans cesse,
Et à ces rochers ici,
Le nom de nostre Princesse, 55
Pendant que ma lyre aussi

Ceste belle Marguerite
Sacre à la postérité
Et sa vertu, qui mérite
Plus d'une immortalité. 60

O l'ornement délectable
De Phebus ! O le plaisir,
Que Jupiter à la table
Sur tous a voulu choisir !

40. ***Rechanter*** **: répéter ses chants.**
45. ***Ton bruit qui s'écarte*** **: ta gloire solitaire. Régime de** ***tu feras parler.***
47. ***Sarte*** **: La Sarthe. « Pour ce que Bouju est né près de Sarte. » (Jan Proust.)**
48. ***Pau*** **: Pô. —** ***Au mesme Pau*** **: au Pô lui-même. Du Bellay fait de Bouju un Virgile.**
51. ***Des bois suyvie.*** **Cf. la pièce précédente, note du vers 55.**
55. ***Nostre Princesse.*** **Cf. le vers 57.**
57. ***Marguerite.*** **Cf. page 207. — Régime de** ***sacre.***
58. ***Sacre*** **: consacre. Cf. la même expression dans le** ***Discours au roy*****, v. 21.**
63. Jupiter, à table, écoute les chants d'Apollon et des Muses.
64. ***Sur tous.*** **De préférence à tous les autres plaisirs.**

Luc, qui éteins la mémoire 65
De mes ennuitz, si ces doigtz
Ont rencontré quelque gloire,
Tienne estimer tu la doibs.

Ou me guidez vous, Pucelles,
Race du père des dieux? 70
Ou me guidez-vous, les belles,
Et vous, Nymphes aux beaux yeux?

Fuyez l'ennemy rivaige
Gaignez le voisin rocher !
Je voy de ce bois sauvaige 75
Les Satyres approcher.

DIVERS POÈMES

LA COMPLAINTE DU DÉSESPÉRÉ

. . . .

Quand toutes les eaux des nues
Seroient larmes devenues
Et quand tous les ventz cognuz
De la charette importune
Qui fend les champs de Neptune, 5
Seroient soupirs devenuz :

Quand toutes les voix encores
Complaintes deviendroient ores,
Si ne me suffiroient point
Les pleurs, le soupir, le plaindre, 10

65. *Luc* : luth.
66. *Ces*. Les miens.
69. *Pucelles*. Les Muses.
4. *Charette* : Il s'agit d'un vaisseau. — *Importune*. Dans le sens étymologique : qui ne trouve pas de port.
8. *Complaintes* : plaintes. — *Ores* : maintenant.
9. *Si*. Pourtant.
10. *Le plaindre*. Infinitif employé substantivement. Cf. *Défense et illustration* : « Use doncques hardiment de l'Infinitif pour le Nom, comme *l'aller, le chanter, le vivre, le mourir.* » (II, IX.)

A vivement contrefeindre
L'ennuy, qui le cœur me poingt.

Ainsi que la fleur cueillie
Ou par la bize assaillie
Perd le vermeil de son teinct, 15
En la fleur du plus doux aage,
De mon palissant visage
La vive couleur s'esteint.

Une languissante nüe
Me sille desja la veüe, 20
Et me souvient en mourant
Des doulces rives de Loyre,
Qui les chansons de ma gloyre
Alloit jadis murmurant,

Alors que parmy la France 25
Du beau cygne de Florence
J'alloys adorant les pas,
Dont les plumes j'ay tirées,
Qui des ailes mal cirées,
Le vol n'imiteront pas. 30

Quel boys, quelle solitude,
Tesmoing de l'ingratitude
De l'archer malicieux,
Ne résonne les alarmes,
Que les amoureuses larmes 35
Font aux espris ocieux?

11. *Contrefeindre* : représenter, exprimer.

12. *Ennuy*. Le sens du mot était beaucoup plus fort. Cf. page 135, note du vers 122. — *Poingt* : pique, perce.

15. *Le vermeil*. Cf. page 201, note du vers 7.

20. *Sille* : ferme.

21. *Me souvient* : il me souvient. — Cf. Virgile :

....Et dulces moriens reminiscitur Argos.

22. *De Loyre* : du Loir. Avec les noms de fleuves, de montagnes, etc., l'article se supprimait souvent.

24. *Alloit... murmurant* : murmurait.

26. *Cygne de Florence*. Pétrarque.

28. *Dont*. Ce cygne dont.

30. Allusion à la légende d'Icare.

33. *Archer*. Cupidon. — *Malicieux*. Plus fort que dans l'usage actuel.

34. *Résonne*. Transitif, au sens de *répéter*.

36. *Ocieux*. Qui se lamentent à loisir.

Les bledz aiment la rousée
Dont la plaine est arrousée :
La vigne aime les chaleurs,
Les abeilles les fleurettes, 40
Et les vaines amourettes
Les complaintes et les pleurs.

Mais la douleur vehemente,
Qui maintenant me tourmente,
A repoussé loing de moy 45
Telle fureur insensée
Pour entrer en ma pensée
Le trait d'un plus juste esmoy.....

Qu'ay-je depuis mon enfance
Sinon toute injuste offense 50
Senty de mes plus prochains?
Qui ma jeunesse passée
Aux tenebres ont laissée,
Dont ores mes yeux sont plains.

Et depuis que l'âge ferme 55
A touché le premier terme
De mes ans plus vigoreux,
Las, hélas, quelle journée
Feut onq' si mal fortunée
Que mes jours les plus heureux? 60

Mes oz, mes nerfz, et mes veines
Tesmoins secrez de mes peines,
Et mile souciz cuysans,
Avancent de ma vieillesse

42. *Complaintes*. Cf. v. 8.
46. *Insensée*. Par opposition à *juste* du vers 48.
47. *Entrer* : faire entrer.
49 sqq. On sait que l'enfance de du Bellay fut peu heureuse ; orphelin très jeune, il eut beaucoup à se plaindre d'un frère aîné qui fut son tuteur.
53. Son éducation fut très négligée.
55. *L'âge ferme*. Par opposition à « l'âge tendre ».
59. *Onq'* : jamais.

Le triste hyver, qui me blesse 65
Devant l'esté de mes ans.

Comme l'automne saccage
Les verds cheveux du boccage
A son triste advenement
Ainsi peu a peu s'efface 70
Le crespe honneur de ma face
Veufve de son ornement.

Mon cœur ja devenu marbre
En la souche d'ung viel arbre
A tous mes sens transmuez : 75
Et le soing, qui me desrobe,
Me faict semblable à Niobe
Voyant ses enfants tuez...

Les flotz courroussez, qui baignent
Leurs rivages qui se plaignent, 80
Ne sont pas plus sourds que suis :
Ny ce peuple qui habite,
Ou le Nil se précipite
Dedans la mer par sept huys.

Les ventz, la pluye, et l'orage 85
N'exercent plus grand oultrage
Sur les montz et sur les flotz,
Que l'éternelle tempeste,
Qui brouille dedans ma teste
Mile tourbillons encloz..... 90

66. *Devant l'esté.* Avant l'été, avant que je n'aie eu mon été.

69. *Advenement* : venue, arrivée.

71. *Crespe* : frisé. — *Le crespe honneur de ma face.* Périphrase « noble » pour *mes cheveux.*

76. *Soing* : souci. — *Desrobe* : dépouille. Cf. Horace :

Singula de nobis anni prædantur euntes.
(*Epît.*, II, II, 55.)

77. *Niobe.* Niobé, changée en pierre.

81. *Sourds.* On sait que du Bellay, tout jeune encore, devint sourd, comme l'était déjà Ronsard. Dans l'*Hymne de la surdité* (v. page 250), il se console en songeant à tout ce qui blesse une oreille délicate; mais cette hymne est sans doute un jeu d'esprit en même temps qu'une satire déguisée.

84. *Huys* : ouverture, porte; ici, bouche.



D'une entre-suyvante fuyte
Il adjourne, et puys annuyte :
L'an d'ung mutuel retour
Ses quatre saisons rameine :
Et apres la lune pleine, 95
Le croissant luist à son tour :

Tout ce que le ciel entourne,
Fuyt, refuyt, tourne et retourne,
Comme les flotz blanchissans,
Que la mer venteuse pousse, 100
Alors qu'elle se courrousse
Contre ses bords gémissans.

Chacune chose décline
Au lieu de son origine :
Et l'an, qui est coustumier 105
De faire mourir et naistre,
Ce qui feut rien, avant qu'estre,
Réduict à son rien premier.

Mais la tristesse profonde,
Qui d'ung pié ferme se fonde, 110
Au plus secret de mon cœur,
Seule immuable demeure,
Et contre moy d'heure en heure
Acquiert nouvelle vigueur.

91. *Entre-suyvante.* Le jour et la nuit *s'entresuivent*, se succèdent régulièrement l'un à l'autre.

92. *Adjourne* : fait jour. — *Annuyte* : fait nuit. Cf. *Défense* : « Use de motz purement Françoys, non toutesfois trop communs, non point aussi trop inusitez, si tu ne voulois quelquefois usurper... quelques motz antiques en ton Poëme... Pour ce faire, te faudroit voir tous ces vieux Romans et Poëtes Françoys, ou tu trouverras un *ajourner* pour *faire jour*, *anuyter* pour faire *nuyt.* » (II. VI.)

93. *D'un mutuel retour* : chacune à son tour.

97. *Entourne* : entoure.

103. *Chacune* : chaque.

103, 104. Chaque chose retourne, en déclinant peu à peu, au néant d'où elle est sortie.

105 sqq. Et l'an (c'est-à-dire le temps) qui est coutumier de faire mourir et naître, réduit ce qui, avant d'être, n'était rien, à ce rien primitif.

Ainsi la flamme allumée, 115
Que les ventz ont animée,
Forcenant cruellement,
En mile poinctes s'eslance,
Dédaignant la violence
De son contraire element. 120

Quand l'obscurité desserre
Ses aisles dessus la terre,
Et quand le present des Dieux
Pour emmieller la peine,
De toute la gent humaine 125
Charme doulcement les yeux;

Lors, d'une horreur taciturne,
Dessoubz le voile nocturne
Tout se fait paisible et coy;
Toute manière de beste 130
Au sommeil courbe la teste
Dedans son privé recoy.

Mais le mal qui me réveille,
Ne permet que je sommeille
Ung seul moment de la nuict, 135
Sinon que l'ennuy m'assomme
D'ung espouvantable somme
Qui plus que le veiller nuyt.

Puis quand l'aulbe se descouche
De sa jaunissante couche 140
Pour nous esclerer le jour,

117. *Forcenant* : faisant effort, faisant rage.
120. De l'eau, avec laquelle on veut l'éteindre.
121. *Desserre* : déploie.
123. *Le present des Dieux*. Le sommeil.
124. *Emmieller* : adoucir.
127. *D'une* : par une, avec une.
130. *Manière* : sorte.
131. *Au* : pour le.
132. *Recoy* : lieu de repos, retraite.
136. *Sinon que* : sans que. — *Ennuy*. Cf. note du vers 12.
138. *Le veiller*. Cf. note du vers 10.
139. *Se descouche* : se lève.
140. *Jaunissante*. L'aube est « safranée. » Cf. page 195, note du v. 25.
141. *Esclerer* : allumer.



Avec moy j'éfeuille à l'heure
Le soing rongeard qui demeure
En mon familier séjour.....

Sus mon ame, tourne arrière, 145
Et borne ici la carrière,
De tes ingrates douleurs;
Il est temps de faire espreuve,
Si après la mort on treuve
La fin de tant de malheurs. 150

Ma vie désespérée,
A la mort deliberée
Ja desja se sent courir.
Meure donques, meure, meure,
Celuy qui vivant demeure, 155
Mourant sans pouvoir mourir.....

Vous, à qui ces durs allarmes
Arracheront quelques larmes,
Soyez joyeux en tout temps,
Ayez le ciel favorable, 160
Et, plus que moy miserable,
Vivez heureux et contens.

142. *Avec moy* : à part moi, en moi. — *J'éfeuille* : je repasse en moi feuille à feuille. — *A l'heure*, comme nous disons *à l'instant*. A cette heure-là.

143. *Rongeard* : rongeant.

145. *Sus*. Interjection pour exciter.

151. *Vie*. L'*e* muet compte dans la mesure.

152. *Deliberée* : décidée, certaine.

157. *Durs*. *Alarme* s'employait au masculin.

161. *Plus*. Retombe sur *heureux et contens*.



LE POËTE COURTISAN*

Je ne veux point ici du maistre d'Alexandre,
Touchant l'art poëtic, les préceptes t'apprendre;
Tu n'apprendras de moy comment jouer il fault
Les misères des Roys dessus un eschafault :
Je ne t'enseigne l'art de l'humble Comœdie 5
Ny du Méonien la Muse plus hardie :
Bref je ne monstre icy d'ung vers Horatien
Les vices et vertuz du poëme ancien :
Je ne dépeins aussi le Poëte du Vide;
La court est mon autheur, mon exemple et ma guide. 10
Je te veux peindre icy, comme un bon artisan,
De toutes ses couleurs l'Apollon Courtisan :
Où la longueur surtout il convient que je fuye,
Car de tout long ouvrage à la court on s'ennuye.
Celui donc qui est né (car il se fault tenter 15
Premier que l'on se vienne à la court présenter)
A ce gentil métier, il fault que de jeunesse
Aux ruses et façons de la court il se dresse.

* Le *Poëte courtisan* est une sorte de satire où du Bellay raille avec une délicate ironie les beaux esprits à la mode, les faiseurs de dizains et de rondeaux qui n'avaient d'autre mérite que d'aduler fadement les grands seigneurs, et qui, du haut de leur ignorance fringante, tournaient en ridicule les efforts des novateurs vers une poésie docte et grave. Cette pièce est le complément de la *Défense*.

1. *Du maistre d'Alexandre*. Aristote.

3. *Jouer* : représenter; il s'agit du poète.

4. *Les misères des Roys*. Matière de la tragédie. — *Eschafault* : scène.

6. *Méonien*. Homère. La Méonie est une contrée de la Lydie.

7. *Horatien*. Imité d'Horace, dans son Epître aux Pisons.

8. *Ancien*. Trois syllabes.

9. *Dépeins*, etc. Je ne fais pas le portrait du poète, tel que le figure Vida dans son *Art poétique*. Vida composa en latin un *Art poétique* auquel Vauquelin de la Fresnaye a fait quelques emprunts. — *Aussi* : non plus.

10. *Autheur*. Dans le sens d'autorité, mais aussi par opposition aux *auteurs* ci-dessus mentionnés. — *Ma guide*. Le mot *guide* s'employait au féminin.

13. *Où* : et là, dans ce portrait.

15. *Tenter* : essayer, tâter.

16. *Premier que* : avant que.

17. *A*. Dépend de *né*. *Né à* : né pour. — *Gentil* : noble. — *De jeunesse* : dès la jeunesse.

Ce précepte est commun; car qui veult s'avancer
A la court, de bonne heure il convient commencer. 20
Je ne veulx que longtemps à l'étude il pallisse,
Je ne veulx que resveur sur le livre il vieillisse,
Feuilletant studieux tous les soirs et matins
Les exemplaires Grecs, et les autheurs Latins.
Ces exercices-là font l'homme peu habile, 25
Le rendent catarreux, maladif, et débile,
Solitaire, facheux, taciturne et songeard;
Mais nostre courtisan est beaucoup plus gaillard.
Pour un vers allonger ses ongles il ne ronge;
Il ne frappe sa table, il ne resve, il ne songe, 30
Se brouillant le cerveau de pensemens divers,
Pour tirer de sa teste un misérable vers,
Qui ne rapporte, ingrat, qu'une longue risée
Partout ou l'ignorance est plus authorisée.
Toy donc qui as choisi le chemin le plus court, 35
Pour être mis au rang des sçavants de la court,
Sans mascher le laurier, ny sans prendre la peine
De songer en Parnasse, et boire à la fontaine
Que le cheval volant de son pied fit saillir,

19. *Qui* : si l'on.

21 sqq. Il faudra naturellement prendre le contre-pied de tous ces préceptes. Cf. *Défense et illustration* : « Qui veult voler par les mains et bouches des hommes doit longuement demeurer en sa chambre, et qui desire vivre en la memoire de la postérité doit, comme mort en soymesme, suer et trembler maintefois, et autant que noz poètes courtisans boivent, mangent et dorment à leur aise, endurer de faim, de soif et de longues vigiles » (II, III). Et plus loin : « Ly doncque et rely premierement (ô Poete futur), feuillette de main nocturne et journelle les exemplaires Grecz et Latins » (II, IV). Plus tard, dans la seconde partie de sa carrière, du Bellay, renonçant aux ambitions du début, reprendra pour son propre compte, et sans ironie cette fois, certains des préceptes qu'il tourne ici en ridicule. Cf. *Regrets*, sonnet IV.

22. *Resveur*. Absorbé dans ses réflexions.

23. *Studieux*. Adjectif employé comme adverbe.

26. Cf. Ronsard, page 185, v. 11 sqq.

27. *Songeard* : songeur.

29. *Allonger*. De manière à remplir la mesure. Cf. *Regrets*, II, 5 sqq., et, ici, la note du v. 21.

29, 30. Cf. Perse :

Nec pluteum cædit, nec demorsos sapit ungues.
(*Sat.* I. 106.)

31. *Pensemens* : pensées, réflexions.

38. *En* : sur le. — *Et boire*. La préposition est omise dans le second terme, suivant l'usage du temps. — *La fontaine*. Hippocrène.

39. *Le cheval volant*. Pégase. — *Saillir* : sauter, sourdre.

Faisant ce que je dy, tu ne pourras faillir. 40
Je veux en premier lieu que, sans suivre la trace
(Comme font quelques uns) d'un Pindare et Horace,
Et sans vouloir, comme eux, voler si haultement,
Ton simple naturel tu suives seulement.
Ce procès tant mené, et qui encore dure, 45
Lequel les deux vault mieulx, ou l'art, ou la Nature,
En matière de vers, à la court est vuidé :
Car il suffit icy que tu soyes guidé
Par le seul naturel, sans art et sans doctrine,
Fors cest art qui apprend à faire bonne mine. 50
Car un petit sonnet qui n'a rien que le son,
Un dixain à propos, ou bien une chanson,
Un rondeau bien troussé, avec une ballade
(Du temps qu'elle couroit) vault mieux qu'une Iliade.
Laisse moy donques là ces Latins et Gregeois, 55
Qui ne servent de rien au poëte François,
Et soit la seule court ton Virgile et Homère,
Puis qu'elle est (comme on dit) des bons esprits la mère.
La court te fournira d'arguments suffisants
Et seras estimé entre les mieulx disans, 60
Non comme ces resveurs, qui rougissent de honte
Fors entre les sçavants, desquelz on ne fait compte.

44. Cf. note du vers 21. Ce que nous aimons chez du Bellay, c'est justement son naturel, son aimable et coulante facilité. Nous avons ici le du Bellay de la première manière, qui vise à une sublimité docte et quelque peu ardue. La seconde manière, plus naturelle à ce génie facile et doux, ne tardera pas à se dessiner.

45. Cf. Horace :

Natura fieret laudabile carmen an arte,
Quæsitum est, etc.

(*Art poét.*, 408.)

— *Mené* : poursuivi.

48. *Soyes.* Deux syllabes.

50. *Fors* : hors, excepté.

51. *Le son.* L'harmonie des mots.

52. *Dixain.* Cf. p. 78, note du v. 10.

53. *Rondeau.* Cf. p. 86, note à l'astérisque. — *Ballade.* Cf. p. 83, note à l'astérique. — « Puis me laisse toutes ces vieilles poësies françoises aux Jeux Floraux de Toulouze et au Puy de Rouan, comme Rondeaux, Ballades, Virelaiz, Chants Royaulx, Chansons et autres belles épiceries. » (*Défense et illustr.*, II, IV.)

55. *Gregeois.* Grecs. Prononcez *ouè*

57. Et que la cour seule soit, etc.

58. Cf. Marot, page 55, v. 34 et la note.

59. *Arguments* : sujets. Mellin de Saint-Gelais, auquel du Bellay fait allusion, composait des pièces de vers sur un miroir, des gants, une poudre de toilette, une belette apprivoisée, etc.

61. *Resveurs.* Cf. v. 22.

62. *Fors* : hors, excepté. — *Les sça-*



Or si les grands seigneurs tu veux gratifier,
Argumens à propos il te fault espier :
Comme quelque victoire, ou quelque ville prise, 65
Quelque nopce, ou festin, ou bien quelque entreprise
De masque, ou de tournoy; avoir force desseings,
Desquelz à ceste fin tes coffres seront pleins.
Je veux qu'aux grands seigneurs tu donnes des devises,
Je veux que tes chansons en musique soient mises, 70
Et afin que les grands parlent souvent de toy,
Je veux que l'on les chante en la chambre du Roy.
Un sonnet à propos, un petit épigramme
En faveur d'un grand Prince, ou de quelque grand'Dame,
Ne sera pas mauvais; mais garde toy d'user 75
De mots durs, ou nouveaux, qui puissent amuser
Tant soit peu le lisant : car la douceur du stile
Fait que l'indocte vers aux oreilles distille :
Et ne fault s'enquérir s'il est bien ou mal fait,
Car le vers plus coulant est le vers plus parfait. 80
Quelque nouveau poëte à la court se présente,
Je veux qu'à l'aborder finement on le tente :
Car s'il est ignorant, tu sçauras bien choisir
Lieu et temps à propos, pour en donner plaisir :
Tu produiras par tout ceste beste, et, en somme, 85
Aux dépens d'un tel fol, tu seras galant homme.

vants. A vrai dire, Ronsard et ses amis firent trop souvent de la poésie une dame érudite, pédante et rébarbative.

63. *Gratifier* : faire plaisir.

66, 67. *Entreprise de masque* : mascarade. Il faut noter que les poètes de la Pléiade, Ronsard en tête, feront à leur tour des *mascarades* et des *cartels*.

67. *Desseings*. Plans de poèmes.

68. *Coffres* : coffrets pour les papiers.

73. *Petit*. *Epigramme* s'employait alors au masculin. Sur le sens du mot, Cf. page 77, note à l'astérisque.

76. *Durs ou nouveaux*. C'est le reproche que faisaient à Ronsard les adversaires de la nouvelle école poétique. — *Amuser* : retarder, arrêter.

77. *Lisant* : lecteur.

78. *Distille* : coule doucement.

80. *Plus* : le plus. — Pas si faux, après tout; plus tard, du Bellay ne sera pas loin de le penser, et même de le dire.

81. *Se présente*. Comme *se présente-t-il*.

82. *Aborder*. Infinitif employé substantivement. Cf. page 213, note du vers 10. — *A l'aborder* : en l'abordant. — *Finement* : adroitement. — *On le tente* : on le tâte, le mette à l'épreuve.

84. *En donner plaisir*. Faire rire à ses dépens.

86. *Fol* : sot.

S'il est homme sçavant, il te fault dextrement
Le mener par le nez, le louer sobrement,
Et d'un petit soubriz et branslement de teste
Devant les grands seigneurs lui faire quelque feste : 90
Le presenter au Roy, et dire qu'il fait bien,
Et qu'il a merité qu'on luy fasse du bien.
Ainsi tenant tousjours ce povre homme soubs bride,
Tu te feras valoir, en luy servant de guide :
Et combien que tu soyes d'envie espoinçonné, 95
Tu ne seras pour tel toutefois soubsonné.
Je te veux enseigner un autre poinct notable :
Pour ce que de la court l'eschole c'est la table,
Si tu veux promptement en honneur parvenir,
C'est où plus sagement il te fault maintenir. 100
Il fault avoir tousjours le petit mot pour rire,
Il fault des lieux communs, qu'à tous propos on tire,
Passer ce qu'on ne sçait, et se monstrer sçavant
En ce que l'on a leu deux ou trois soirs devant.
Mais qui des grands seigneurs veult acquérir la 105
Il ne fault que les vers seulement il embrasse, [grace,
Il fault d'autres propos son stile deguiser,
Et ne leur fault tousjours des lettres deviser.
Bref pour estre en cest art des premiers de ton aage
Si tu veux finement jouer ton personnage, 110
Entre les Courtisans du sçavant du feras
Et entre les sçavants courtisan tu seras.
Pour ce te fault choisir matiere convenable,
Qui rende son autheur aux lecteurs aggreable,

87. *Dextrement* : adroitement.
89. *Soubriz* : sourire.
95. *Combien que* : quoique. — *Espoinçonné* : piqué, aiguillonné. — *Soyes*. Monosyllabe.
96. *Soubsonné* : soupçonné.
98. *Pour ce que*, pour cette raison que.
100. *C'est où* : c'est là que. — *Plus* : le plus. — *Il te fault maintenir*. Il faut te maintenir, te tenir. Cf. le mot *maintien*.
103. *Passer*. Il faut passer.
104. *Devant* : avant.
105. *Grace* : faveur.
107. *Deguiser*. Proprement, changer la *guise*.
108. *Deviser* : parler.
111. *Du sçavant du feras* : tu feras le savant. Cf. Rotrou :

J'ai fait du souverain et j'ai tranché du maître.
(*Vencesl.*, IV, II.)

Et qui de leur plaisir t'apporte quelque fruict. 115
Encores pourras tu faire courir le bruit,
Que si tu n'en avois commandement du Prince
Tu ne l'exposerois aux yeux de ta province,
Ains te contenterois de le tenir secret :
Car ce que tu en fais est à ton grand regret. 120
Et à la vérité, la ruse coustumiere,
Et la meilleure, c'est, rien ne mettre en lumière :
Ains jugeant librement des œuvres d'un chacun,
Ne se rendre subject au jugement d'aucun,
De peur que quelque fol te rende la pareille, 125
S'il gaigne comme toy des grands Princes l'oreille.
Tel estoit de son temps le premier estimé,
Duquel si on eust leu quelque ouvrage imprimé,
Il eust renouvelé, peut estre, la risée
De la montaigne enceinte : et sa Muse prisée 130
Si hault au paravant, eust perdu (comme on dit)
La réputation qu'on luy donne à crédit.
Retien donques ce poinct; et si tu m'en veux croire,
Au jugement commun ne hasarde ta gloire.
Mais sage sois content du jugement de ceux 135
Lesquelz trouvent tout bon, auxquelz plaire tu veux,
Qui peuvent t'avancer en estats et offices,
Qui te peuvent donner les riches benefices,
Non ce vent populaire, et ce frivole bruit

118. *Tu ne l'exposerois*. La chose en question, la pièce de vers. *Le* est au neutre.

119. *Ains* : mais.

121. *Et à la vérité*. Et, pour dire vrai, pour tout dire.

122. Cf. Régnier, satire à Rapin, v. 107 sqq.

123. *Ains* : mais.

124. Ne s'exposer au jugement de personne.

127. Allusion probable à Mellin de Saint-Gelais, qui n'avait produit aucun *ouvrage* de longue haleine.

128. *Duquel*, etc. Construction latine.

130. Cf. Horace :

Parturiunt montes, nascetur ridiculus mus.
(*Art poét.*, v. 139.)

135. *Sage sois content* : contente-toi sagement. Encore un adjectif employé comme adverbe.

137. *Estats* : charges. — *Offices* : fonctions.

139. *Ce vent populaire*. En latin *aura popularis*, le souffle de la faveur publique. *Non ce vent* doit s'expliquer comme s'il y avait *au lieu de ce vent*. Cf. v. 145.

Qui de beaucoup de peine apporte peu de fruict. 140
  Ce faisant tu tiendras le lieu d'un Aristarque,
Et entre les sçavants seras comme un Monarque :
Tu seras bien venu entre les grands seigneurs,
Desquelz tu recevras les biens et les honneurs,
Et non la pauvreté, des Muses l'héritage, 145
Laquelle est à ceux-là réservée en partage,
Qui dédaignant la court, facheux et malplaisans,
Pour allonger leur gloire, accourcissent leurs ans.

LES REGRETS

SONNET I.

Je ne veulx point fouiller au sein de la nature,
Je ne veulx point chercher l'esprit de l'univers,
Je ne veulx point sonder les abysmes couvers
Ny desseigner du ciel la belle architecture :

Je ne peins mes tableaux de si riche peinture, 5
Et si hauts argumens ne recherche à mes vers :
Mais suivant de ce lieu les accidents divers,
Soit de bien, soit de mal, j'escris à l'adventure.

Je me plains à mes vers, si j'ay quelque regret;
Je me ris avec eulx, je leur dy mon secret, 10
Comme estant de mon cœur les plus seurs secretaires.

141. *Aristarque.* Illustre critique d'Alexandrie.

145. *Et non.* Cf. v. 139.

2. *Chercher* : rechercher.

4. *Desseigner* : dessiner.

7. *Accidents* : tout ce qui arrive, ce qui se passe.

11. Du Bellay fut, par excellence, un poète élégiaque. Son meilleur recueil, ce sont les *Regrets*, parce que nous l'y trouvons lui-même. Ils nous donnent la confession sincère et touchante d'une âme tendre, que la délicatesse de sa sensibilité prédisposait à souffrir. Aucun artifice, aucune contrainte. Le poète se montre à nous avec une naïveté tout aimable et familière.



Aussi ne veulx-je tant les pigner et friser,
Et de plus braves noms ne les veulx desguiser,
Que de papiers journaux, ou bien de commentaires.

SONNET II.

Un plus sçavant que moy (Paschal) ira songer
Aveques l'Ascrean dessus la double cyme :
Et pour estre de ceulx dont on fait plus d'estime,
Dedans l'onde au cheval tout nud s'ira plonger.

Quand à moy, je ne veulx, pour un vers allonger, 5
M'accoursir le cerveau : ny pour polir ma ryme,
Me consumer l'esprit d'une songneuse lime,
Frapper dessus ma table, ou mes ongles ronger.

Aussi veulx-je (Paschal) que ce que je compose,
Soit une prose en ryme, ou une ryme en prose 10
Et ne veulx pour cela le laurier mériter.

Et peult estre que tel se pense bien habile,
Qui trouvant de mes vers la ryme si facile,
En vain travaillera, me voulant imiter.

12. *Pigner* : peigner.
13. *Braves* : beaux, pompeux.
14. *Que de* : que du nom de. — *Papiers journaux.* Ce que nous appelons un *journal intime*.— Dans ce sonnet, du Bellay répudie, de propos délibéré, la poésie érudite pour la poésie personnelle. — « Bien lui a pris de ne pas lutter avec Ronsard et de ne le vouloir suivre que quand celui-ci se lasse et se rabaisse. Il déclare dans son découragement ne plus avoir souci de la gloire ni de la postérité, et c'est précisément alors qu'en puisant ses vers à la source intime d'où une ambition plus haute le détournait, il nous les offre plus vrais et encore vivants après trois siècles. » (Sainte-Beuve.)

1. *Paschal.* Cf. page 206, v. 55.
2. *L'Ascrean.* Hésiode, né à Ascra. — *La double cyme.* Du Parnasse.
3. *Plus* : le plus.
4. *L'onde au cheval.* Cf. page 221, vers 39.
5 sqq. Cf. page 221, v. 29 sqq. Du Bellay se montre ici revenu de ses premières ambitions.
6. *Accoursir.* Le mot est amené par *allonger* du vers précédent. Il signifie quelque chose comme *mettre à la gêne, torturer.*
7. *Songneuse.* Cf. *soin* employé alors dans le sens de *souci.*
10. De la prose rimée ou des vers ayant l'allure toute pédestre.
14. *En vain.* C'est le mot de valeur. Travaillera vainement à m'imiter.

SONNET IV.

Je ne veulx feuilleter les exemplaires Grecz,
Je ne veulx retracer les beaux traicts d'un Horace,
Et moins veulx-je imiter d'un Pétrarque la grace,
Ou la voix d'un Ronsard, pour chanter mes Regrets.

Ceulx qui sont de Phœbus vrais poëtes sacrez, 5
Animeront leurs vers d'une plus grand'audace :
Moy, qui suis agité d'une fureur plus basse,
Je n'entre si avant en si profonds secretz.

Je me contenteray de simplement escrire
Ce que la passion seulement me fait dire, 10
Sans rechercher ailleurs plus graves argumens.

Aussi n'ay-je entrepris d'imiter en ce livre
Ceulx qui par leurs escripts se vantent de revivre,
Et se tirer tous vifz dehors des monumens.

SONNET VI.

Las ou est maintenant ce mespris de Fortune?
Ou est ce cœur vainqueur de toute adversité,
Cest honneste desir de l'immortalité,
Et ceste belle flamme au peuple non commune?

Ou sont ces doulx plaisirs, qu'au soir soubs la nuict 5
Les Muses me donnoient, alors qu'en liberté [brune
Dessus le verd tapiz d'un rivage esquarté
Je les menois danser aux rayons de la Lune?

1. *Grecz*. Le *c* ne se prononçait pas.
2. *Retracer* : tracer de nouveau. — *Retracer les traicts* : suivre les traces.
3. *Et moins* : encore moins.
7. *Fureur* : inspiration.
10. *La passion*. L'émotion.
14. *Et se tirer*. Cf. page 221, note du vers 38. — *Tous vifs* : tout vifs. Construction régulière du temps. — *Monumens* : tombeaux.
3. *Honneste* : honorable, noble.



Maintenant la Fortune est maistresse de moy,
Et mon cœur qui souloit estre maistre de soy, 10
Est serf de mille maux et regrets qui m'ennuient.

De la postérité je n'ay plus de souci,
Ceste divine ardeur, je ne l'ay plus aussi,
Et les Muses de moy, comme estranges, s'enfuyent.

Sonnet IX.

France, mere des arts, des armes et des loix,
Tu m'as nourry long temps du laict de ta mamelle :
Ores, comme un aigneau qui sa nourrisse appelle,
Je remplis de ton nom les antres et les bois.

Si tu m'as pour enfant advoüé quelquefois, 5
Que ne me repons-tu maintenant, ô cruelle?
France, France, respons à ma triste querelle :
Mais nul, sinon Echo, ne respond à ma voix.

Entre les loups cruels j'erre parmy la plaine,
Je sens venir l'hyver, de qui la froide haleine 10
D'une tremblante horreur fait herisser ma peau.

Las ! tes autres aigneaux n'ont faute de pasture,
Ils ne craignent le loup, le vent, ny la froidure :
Si ne suis-je pourtant le pire du troppeau.

9 sqq. Allusion à tous les tracas de son existence ingrate et précaire. Cf. la *Notice*.

10. *Souloit* : avait l'habitude.

11. *Ennuient*. Cf. page 135, note du v. 122.

13. *Aussi* : non plus.

14. *Estranges* : étrangères.

3. *Ores* : maintenant.

5. *Advoüé* : reconnu.

7. *Querelle* : plainte.

12. *N'ont faute* : ne manquent pas.

14. *Si ne suis-je* : et cependant je ne suis pas. — « Vers touchant dans sa fierté modeste. » (Sainte-Beuve.) Cette Italie où du Bellay était arrivé le cœur plein d'enthousiasme, cette Rome, vraie patrie de l'humanité, ne lui apparaît plus que comme un dur lieu d'exil, une terre avare et cruelle, habitée par un peuple inhumain. Attaché à une besogne ingrate, souffrant dans sa tendresse, dans sa dignité, dans ses plus légitimes espérances, il se retourne vers le doux pays natal, exprimant avec une émotion touchante la nostalgie de son âme pieuse et fidèle.

Sonnet XVI.

Cependant que Magny suit son grand Avanson,
Panjas son Cardinal, et moy le mien encore,
Et que l'espoir flatteur, qui noz beaux ans dévore,
Appaste noz desirs d'un friand hamesson,

Tu courtises les Roys et d'un plus heureux son 5
Chantant l'heur de Henry, qui son siècle décore,
Tu t'honnores toy mesme, et celuy qui honore
L'honneur que tu luy fais par ta docte chanson.

Las, et nous cependant nous consumons nostre aage
Sur le bord incogneu d'un estrange rivage, 10
Où le malheur nous fait ces tristes vers chanter :

Comme on voit quelquefois, quand la mort les appelle,
Arrangez flanc à flanc parmy l'herbe nouvelle,
Bien loing sur un estang trois cygnes lamenter.

1. *Magny.* Le poète Olivier de Magny. — *Avanson.* Olivier de Magny accompagnait en Italie M. d'Avanson, « conseiller d'Etat, grand homme de son temps et amateur des Muses, qui fut envoyé en ambassade à Rome. » (Note de Marcassus dans les *Eglogues* de Ronsard.)

2. *Panjas.* Autre ami de du Bellay. — *Son cardinal.* Le cardinal de Châtillon ou le cardinal de Lorraine. — *Le mien.* Le cardinal du Bellay, cousin du poète, qui l'avait auprès de lui en qualité de secrétaire et d'intendant.

5. *Tu.* Le sonnet est adressé à Ronsard.

6. *Heur* : bonheur.

7. *Et celuy* : et tu honores aussi celui, etc.

9. *Aage* : vie.

10. *Estrange* : étranger.

14. *Lamenter* : se lamenter. — « Je ne sais point de plus beau sonnet en ce genre élégiaque que le seizième des *Regrets*... Il est d'un sentiment tendre et d'une belle imagination... Cette image des trois poètes, comparés à trois cygnes rangés flanc à flanc et exhalant leur âme dans un chant suprême, m'a rappelé un beau passage du *Génie du Christianisme*, les deux cygnes de Chateaubriand. Même après le trait de pinceau de cette imagination merveilleuse, même après le *Poète mourant* de Lamartine, où la similitude du cygne est le motif dominant, le sonnet de du Bellay peut se relire. » (Sainte-Beuve.)

Sonnet XXV.

Malheureux l'an, le mois, le jour, l'heure, et le poinct,
Et malheureuse soit la flateuse espérance,
Quand pour venir icy j'abandonnois la France :
La France, et mon Anjou, dont le désir me poingt.

Vrayment d'un bon oyseau guidé je ne fus point, 5
Et mon cœur me donnoit assez signifiance,
Que le ciel estoit plein de mauvaise influence,
Et que Mars estoit lors à Saturne conjoint.

Cent fois le bon advis lors m'en voulut distraire,
Mais tousjours le destin me tiroit au contraire : 10
Et si mon desir n'eust aveuglé ma raison,

N'estoit-ce pas assez pour rompre mon voyage,
Quand sur le sueil de l'huis, d'un sinistre présage,
Je me blessay le pied sortant de ma maison ?

Sonnet XXXI.

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy la qui conquit la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son aage !

1. ***Poinct*** **: moment,** ***temporis punctum.***
3. ***Quand.*** **Se relie plutôt à** ***poinct*** **qu'à** ***espérance. Le poinct quand*** **: le moment où.** ***La flateuse espérance quand*** **s'explique d'ailleurs comme s'il y avait** ***l'espérance qui me flatta quand.***
4. ***Poingt*** **: pique, aiguillonne.**
5. ***Bon*** **: de bon augure.**
6. ***Donnoit... signifiance*** **: signifiait, indiquait.**
7. ***Influence.*** **Dans le sens propre du mot. Sorte d'écoulement matériel que l'ancienne physique supposait provenir du ciel et des astres, et agir sur les hommes et les choses.**
8. Cette « conjonction » était de mauvais augure.
9. ***Le bon advis.*** **Cf.** ***ma raison*** **du vers 11.** ***Bon advis*** **: raison bien avisée. —** ***Distraire*** **: détourner.**
10. ***Au contraire*** **: en sens contraire.**
12. ***Rompre*** **: renoncer à.**
13. ***Huis*** **: porte. —** ***D'un*** **: par un.**
2. ***Cestuy la.*** **Jason.**
3. ***Usage*** **: expérience.**
4. ***Aage*** **: vie.**

Quand revoiray-je, hélas, de mon petit village 5
Fumer la cheminee : et en quelle saison
Revoiray-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage?

Plus me plaist le sejour qu'ont basty mes ayeux,
Que des palais Romains le front audacieux : 10
Plus que le marbre dur me plaist l'ardoise fine,

Plus mon Loyre gaulois, que le Tybre latin,
Plus mon petit Lyré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la doulceur Angevine.

SONNET LXXXI.

Il fait bon voir (Paschal) un conclave serré,
Et l'une chambre à l'autre également voisine,
D'antichambre servir, de salle, et de cuisine,
En un petit recoing de dix pieds en carré :

Il fait bon voir autour le palais emmuré, 5
Et briguer là dedans cette troppe divine,

5, 6. Cf. Homère, *Odyssée*, I, 58.

8. Qui vaut pour moi une province.

11. *L'ardoise*. Il y a beaucoup d'ardoisières dans l'Anjou, et les maisons sont couvertes d'ardoise.

12. *Loyre*. Le Loir.

13. *Lyré*. Nom du village où est né du Bellay.

14. *La doulceur angevine*. La douceur du ciel angevin. — Ce n'est pas seulement la France après laquelle du Bellay soupire. Son regret de la grande patrie lui inspirait tout à l'heure un sonnet pathétique; mais il y a quelque chose de plus intime et de plus délicatement ému dans ceux où il chante sa petite patrie, son pays angevin, ce petit coin de terre auquel tant de chers liens l'attachent. Du Bellay avait déjà fait en latin une élégie intitulée *Patriæ desiderium*, dans laquelle il exprime les mêmes sentiments, mais d'une façon plus générale, plus abstraite, et sans les détails familiers et locaux qui font en partie le charme de ce sonnet.

1. *Paschal*. Cf. page 206, v. 55. — *Un conclave*. Du Bellay vit la fin du pontificat de Jules III, celui de Marcel II, et le commencement de celui de Paul IV. — *Serré*. Le mot est expliqué par les vers suivants.

2. *L'une* : une. — *A l'autre*. Dépend de *voisine* que l'on trouve encore dans la Fontaine construit avec *à*. — *Egalement*. Une chambre est également voisine de l'autre, c'est-à-dire que toutes les chambres sont également voisines, se touchent les unes les autres. — Mais plutôt l'adverbe retombe sur *servir*, ce qui fait un meilleur sens.

5. *Emmuré*. Les cardinaux étaient enfermés, avec interdiction absolue de sortir avant d'avoir fait un pape.

6. *Et briguer... cette troppe* : et cette

L'un par ambition, l'autre par bonne mine,
Et par despit de l'un, estre l'autre adoré :

Il fait bon voir dehors toute la ville en armes,
Crier, le Pape est fait, donner de faulx alarmes, 10
Saccager un palais : mais plus que tout cela

Fait bon voir, qui de l'un, qui de l'autre se vante,
Qui met pour cestui-cy, qui met pour cestui-la,
Et pour moins d'un escu dix Cardinaux en vente.

Sonnet LXXXVI.

Marcher d'un grave pas et d'un grave sourci,
Et d'un grave soubriz à chascun faire feste,
Balancer tous ses mots, respondre de la teste,
Avec un Messer non, ou bien un Messer si :

Entremesler souvent un petit, *É cosi* 5
Et d'un *Son Servitor* contrefaire l'honneste :

troupe briguer. — *Voir*, construit d'abord avec un substantif, l'est maintenant avec un verbe. — *Troppe*. Rien de blessant dans ce mot qui s'appliquait communément aux Muses, *la neuvaine troupe*.

7. *Par ambition*. Au sens primitif; manœuvres. — *Bonne mine*. Affabilité, bonne grâce.

10. *Faulx*. *Alarme* s'employait au masculin.

12. *Fait* : il fait. Suppression, très fréquente au seizième siècle, du pronom personnel neutre. — *Se vante* : se fait honneur de soutenir.

13. *Met*. C'est une sorte d'enjeu.

14. *Et.... dix Cardinaux*, etc. Et il fait bon voir, etc. — *Pour moins d'un escu*, etc. Les cardinaux mal *cotés*. — Voilà un de ces sonnets satiriques qui justifient le vers de Vauquelin sur du Bellay :

Premier fit le sonnet sentir son épigramme.
(*Art poét.* I, 588.)

Ronsard avait appelé du Bellay le grand Alcée angevin (*Odes*, v, 8.)

Cf. encore le sonnet suivant et le CXe.

« Du Bellay a des peintures, des esquisses prises sur le fait et au naïf de la Rome moderne, de la Rome papale et cardinalesque. Arrivé sous le pontificat relâché et dissolu de Jules III, il vit Marcel II, qui ne régna que vingt et un jours. Il était aux premières loges pour décrire un conclave; il ne s'en fait pas faute, et l'on a en quatorze vers la réalité mouvante du spectacle, la brigue à huis clos, les bruits du dehors, les fausses nouvelles, les paris engagés pour et contre... » (Sainte-Beuve.)

1. *D'un grave sourci*. Avec le sourcil grave, c'est-à-dire avec un air de gravité; expression traduite du latin.

2. *Soubriz* : sourire.

3. *Balancer* : peser.

4. Monsieur, non; Monsieur, oui.

5. *E cosi* : c'est ainsi.

6. *Son Servitor* : je suis (votre) serviteur. — *L'honneste*. L'homme civil, aimable.

Et, comme si l'on eust sa part en la conqueste,
Discourir sur Florence, et sur Naples aussi :

Seigneuriser chascun d'un baisement de main,
Et suivant la façon du courtisan Romain, 10
Cacher sa pauvreté d'une brave apparence :

Voila de ceste Court la plus grande vertu,
Dont souvent, mal monté, mal sain et mal vestu,
Sans barbe et sans argent on s'en retourne en France.

Sonnet CX.

Quand je voy ces Messieurs, desquelz l'auctorité
Se void ores icy commander en son rang,
D'un front audacieux cheminer flanc à flanc,
Il me semble de voir quelque divinité.

Mais les voyant pallir lors que sa Saincteté
Crache dans un bassin, et d'un visage blanc 5
Cautement espier s'il y a point de sang,
Puis d'un petit soubriz feindre une seureté :

O combien (dy-je alors) la grandeur que je voy,
Est miserable au prix de la grandeur d'un Roy! 10
Malheureux qui si cher achete tel honneur.

7. *En la conqueste.* A la conquête de l'Italie.

9. *Seigneuriser* : traiter en seigneur.

11. *Brave.* Avec l'ancien sens de *qui fait belle figure, spécieux.*

13. *Dont.* Cette cour dont, d'où. — *Monté* : équipé. — *Mal sain* : malade.

14. *Sans barbe.* Effet de la maladie. — « Cette vie qui s'use en simagrées, en cérémonies, en visites, en faux semblants, trouve en du Bellay son dessinateur à la plume. Il nous rend à merveille le fin mot de cette cour romaine du seizième siècle, ce qui la distingue en général des autres cours par son caractère de douceur, de finesse et de ruse. » (Sainte-Beuve.)

1. *Ces Messieurs.* Les cardinaux.

2. *Ores* : maintenant.

6. *Cautement* : avec une attention méfiante.

7. *Soubriz* : sourire. — *Feindre une seureté*: faire semblant d'être rassurés.



Vrayement le fer meurtrier, et le rocher aussi
Pendent bien sur le chef de ces Seigneurs icy,
Puis que d'un vieil filet depend tout leur bon heur.

Sonnet CLXXIII.

Ronsard, j'ay veu l'orgueil des Colosses antiques,
Les theatres en rond ouvers de tous costez,
Les Columnes, les arcz, les haults temples voultez,
Et les sommets pointus des carrez obelisques.

J'ay veu des Empereurs les grands thermes publiques, 5
J'ay veu leurs monuments que le temps a dontez,
J'ay veu leurs beaux palais que l'herbe a surmontez,
Et des vieux murs Romains les poudreuses reliques,

Bref, j'ay veu tout cela que Rome a de nouveau,
De rare, d'excellent, de superbe et de beau : 10
Mais je n'y ay point veu encores si grand'chose

Que ceste Marguerite, où semble que les cieulx,
Pour effacer l'honneur de tous les siècles vieux,
De leurs plus beaux présens ont l'excellence enclose.

12. *Vrayement*. Trois syllabes. — *Le fer*. L'épée de Damoclès. — *Meurtrier*. Deux syllabes. — *Le rocher*. Cf. Virgile :

Quid memorem Lapithas, Ixiona, Pirithoumque?
Quos super atra silex jamjam lapsura cadenti
Imminet assimilis.

(*Enéide*, VI, 601.)

13. *Chef* : tête.

14. *Vieil* : de vieillard. — *Filet*. De sang. Cf. v. 6. — « Un caractère saillant de la cour romaine à cette époque était l'exaltation soudaine de quelques-uns qui n'étaient rien la veille, et leur chute soudaine le lendemain. Toute une fortune dépendait ainsi d'une santé chétive; toute une ambition était suspendue à une toux de vieillard. Du Bellay n'hésite pas à nous faire voir le revers misérable de toute cette pompe et de tout cet orgueil qui s'étalait aux yeux et qu'il perce à jour. » (Sainte-Beuve.)

5. *Publiques*. Pour *publics*.

9. *Nouveau*. Qu'on ne trouve nulle autre part.

12. *Marguerite*. Cf. p. 207, note à l'astérisque. — *Semble* : il semble.

14. Ont enclos l'excellence.



LES ANTIQUITEZ DE ROME

Sonnet II.

Le Babylonien ses haults murs vantera
Et ses vergers en l'air, de son Ephesienne
La Grèce descrira la fabrique ancienne,
Et le peuple du Nil ses pointes chantera :

La mesme Grèce encor vanteuse publiera 5
De son grand Juppiter l'image Olympienne,
Le Mausole fera la gloire Carienne,
Et son vieux Labyrinth' la Crète n'oubliera :

L'antique Rhodien élevera la gloire
De son fameux Colosse au temple de Mémoire : 10
Et si quelque œuvre encore digne se peult vanter

De marcher en ce rang, quelque plus grand' faconde
Le dira : quant à moy, pour tous je veulx chanter
Les sept costaux Romains, sept miracles du monde.

Sonnet III.

Nouveau venu, qui cherches Rome en Rome,
Et rien de Rome en Rome n'apperçois,
Ces vieux palais, ces vieux arcz que tu vois,
Et ces vieux murs, c'est ce que Rome on nomme.

1. *Babylonien*. Cinq syllabes.

2. *Vergers en l'air*. Les jardins suspendus. — *Son Ephesienne*. Diane avait à Ephèse un temple célèbre.

3. *Fabrique* : construction, et par suite, édifice. Cf. *Défense* : « Venant à reédifier cete Fabrique, vous serez bien loing de luy restituer sa premiere grandeur. » (I, xi.)

4. *Ses pointes*. Les pyramides.

5. *Vanteuse* : qui se vante.

6. La statue de Jupiter Olympien.

7. Le tombeau élevé à Mausole par sa veuve Artémise, le Mausolée.

11. *Digne*. Adjectif employé pour l'adverbe. Peut se vanter dignement, à juste titre.

12. *Faconde* : éloquence.

14. *Miracles* : merveilles. — Rome à elle seule vaut les « sept merveilles du monde », ci-dessus énumérées.

Voy quel orgueil, quelle ruine : et comme 5
Celle qui mist le monde sous ses loix,
Pour donter tout, se donta quelquefois,
Et devint proye au temps, qui tout consomme.

Rome de Rome est le seul monument,
Et Rome Rome a vaincu seulement. 10
Le Tybre seul, qui vers la mer s'enfuit,

Reste de Rome. O mondaine inconstance!
Ce qui est ferme, est par le temps destruit,
Et ce qui fuit, au temps fait résistance.

SONNET VI.

Telle que dans son char la Berecynthienne
Couronnée de tours, et joyeuse d'avoir
Enfanté tant de Dieux, telle se faisoit voir
En ses jours plus heureux ceste ville ancienne :

Ceste ville, qui fut plus que la Phrygienne 5
Foisonnante en enfants, et de qui le pouvoir

5. *Quel orgueil, quelle ruine.* Les *Antiquités de Rome* s'inspirent de deux sentiments, celui de la grandeur romaine, et celui du néant de toute grandeur.

7. *Pour donter tout* : quoiqu'ayant tout dompté. — *Se donta.* Le réfléchi n'est pas mis ici pour le passif. Cf. vers 10. — *Quelquefois* : un jour, enfin.

8. *Au temps* : pour le temps. — *Consomme* : consume.

9. *Monument* : tombeau. Rome n'a pas d'autre tombeau que Rome.

10. Seule, Rome a pu vaincre Rome. — Ces jeux de mots redoublés sont imités d'une épigramme latine fort célèbre à son moment, mais ils n'en valent pas mieux pour cela.

12. *Mondaine inconstance :* inconstance, inconséquence des choses de ce monde.

1. *La Berecynthienne* : Cybèle, mère des dieux, adorée principalement en Phrygie, sur le mont Bérécynthe.

2. *Couronnée.* L'*e* muet compte dans la mesure. — *Couronnée de tours.* Cybèle était représentée le front ceint d'une couronne de tours, parce qu'elle présidait à la fondation des villes. Cf. Virgile :

Invehitur curru Phrygias turrita per urbes.
(*Enéide,* VI, 785.)

Lucrèce :

Muralique caput summum cinxere corona
Eximiis munita locis quod sustinet urbes.
(II, 606.)

4. *Ancienne.* Synérèse.

5. *La Phrygienne.* Cf. note du v. 1.

Fut le pouvoir du monde, et ne se peult revoir
Pareille à sa grandeur, grandeur sinon la sienne.

Rome seule pouvoit à Rome ressembler,
Rome seule pouvoit Rome faire trembler : 10
Aussi n'avoit permis l'ordonnance fatale,

Qu'autre pouvoir humain, tant fust audacieux,
Se vantast d'égaler celle qui fit égale
Sa puissance à la terre, et son courage aux cieux.

SONNET VII.

Sacrez costaux, et vous sainctes ruines
Qui le seul nom de Rome retenez,
Vieux monuments, qui encor soustenez
L'honneur poudreux de tant d'ames divines :

Arcz triomphaux, pointes du ciel voisines, 5
Qui de vous voir le ciel mesme etonnez,
Las, peu à peu cendres vous devenez,
Fable du peuple, et publiques rapines !

Et bien qu'au temps pour un temps facent guerre
Les bastimens, si est-ce que le temps 10
Œuvres et noms finalement atterre.

Tristes desirs, vivez donques contents :
Car si le temps finist chose si dure,
Il finira la peine que j'endure.

7, 8. Et grandeur pareille à sa grandeur ne peut se revoir, sinon la sienne.

11. *L'ordonnance fatale.* L'ordre des destins.

12. *Tant fust audacieux* : si audacieux qu'il fût.

14. Cf. Virgile :

Imperium terris, animos aequabit Olympo.
(*Enéide*, VI, 782.)

2. *Retenez* : conservez.

3. *Qui encor soustenez* : qui soutenez encore.

9. *Facent guerre* : résistent.

10. *Si est-ce que* : pourtant il arrive que.

11. *Atterre.* Dans le sens propre.

14. Du Bellay fait un retour sur lui-même : devant tant de superbes monuments qui sont peu à peu devenus « fables du peuple et publiques rapines », le sentiment lui vient de ce qu'il y a d'éphémère et d'illusoire dans ses ambitions, dans ses espérances, dans ses joies ou ses peines.

SONNET XIII

Ny la fureur de la flamme enragee,
Ny le trenchant du fer victorieux,
Ny le degast du soldat furieux
Qui tant de fois (Rome) t'a saccagee,

Ny coup sur coup ta fortune changee, 5
Ny le ronger des siecles envieux,
Ny le despit des hommes et des Dieux,
Ny contre toy ta puissance rangee,

Ny l'esbranler des vents impetueux,
Ny le desbord de ce Dieu tortueux, 10
Qui tant de fois t'a couvert de son onde,

Ont tellement ton orgueil abbaissé,
Que la grandeur du rien qu'ilz t'ont laissé
Ne face encor' emerveiller le monde.

SONNET XV.

Palles Esprits, et vous, Ombres poudreuses,
Qui jouissant de la clarté du jour
Fistes sortir cest orgueilleux sejour,
Dont nous voyons les reliques cendreuses :

Dictes, Esprits, (ainsi les tenebreuses 5
Rives de Styx non passable au retour,
Vous enlaçant d'un trois fois triple tour,
N'enferment point vos images ombreuses)

L'âme troublée du poète s'apaise, se console, et trouve, en sa tristesse elle-même, je ne sais quelle sérénité méditative et doucement attendrie.

3. *Degast* : ravage.

6. *Le ronger.* Cf. page 213, note du vers 10.

7. *Despit* : colère.

8. Allusion aux guerres civiles.

9. *L'esbranler.* Cf. v. 6.

10. *Desbord.* Inondation. — *Ce Dieu tortueux.* Le Tibre.

2. *Jouissant.* Lorsque vous jouissiez.

4. *Cendreuses* : couvertes de cendres.

6. *Non passable* : qu'on ne peut passer. Cf. Virgile, *Enéide,* VI, 425.

8. *Ombreuses* : vaines comme des ombres.



Dictes moy donc (car quelqu'une de vous
Possible encor se cache icy dessous) 10
Ne sentez vous augmenter vostre peine,

Quand quelquefois de ces costaux Romains
Vous contemplez l'ouvrage de vos mains
N'estre plus rien qu'une poudreuse plaine?

Sonnet XXVIII.

Qui a veu quelquefois un grand chesne asseiché,
Qui pour son ornement quelque trophee porte,
Lever encor' au ciel sa vieille teste morte,
Dont le pied fermement n'est en terre fiché,

Mais qui, dessus le champ plus qu'à demy panché, 5
Monstre ses bras tous nuds, et sa racine torte,
Et, sans fueille ombrageux, de son poix se supporte
Sur son tronc noüailleux en cent lieux esbranché :

Et bien qu'au premier vent il doive sa ruine,
Et maint jeune à l'entour ait ferme la racine, 10
Du devot populaire estre seul reveré;

10. *Possible* : peut-être.

14. *N'estre. Contemplez* est construit comme *voir*. Quelques sonnets des *Antiquités* expriment, pour la première fois dans notre langue, cette poésie des ruines que nous ne retrouverons plus au dix-septième siècle, sinon peut-être chez quelque disciple attardé de la Pléiade (la *Solitude* de Saint-Amand) et que nous rendra le romantisme avec Chateaubriand et Lamartine.

1. *Asseiché*. Desséché par la vieillesse.

2. *Trophee*. L'*e* muet compte dans la mesure.

4. *Dont*. La construction de ce sonnet est un peu embarrassée. *Dont* se rapporte, non pas à *tête* du vers 3, mais à *chesne* du vers 1.

6. *Tous nuds*. Cf. p. 228, note du vers 14.

7. *Et sans fueille ombrageux*. Il n'a pas de feuilles, mais son tronc fait de l'ombre.

8. *Noüailleux* : noueux.

9. Bien qu'il doive être abattu par le premier vent.

10. *Et maint*, etc. : et que maint.

11. *Populaire* : peuple. — *Estre*.



Qui tel chesne a peu voir, qu'il imagine encores,
Comme entre les citez, qui plus florissent ores,
Ce vieil honneur poudreux est le plus honnoré.

DIVERS JEUX RUSTIQUES ET AUTRES ŒUVRES POÉTIQUES

D'UN VANNEUR DE BLÉ

AUX VENTS

A vous troppe legere,
Qui d'œle passagere
Par le monde volez,
Et d'un sifflant murmure
L'ombrageuse verdure 5
Doulcement esbranlez,

J'offre ces violettes
Ces lis et ces fleurettes,
Et ces roses icy,

Coordonné à *lever* du vers 3.

13. *Plus* : le plus. — *Ores* : maintenant.

14. *Ce vieil honneur*. L'antique gloire de Rome. — Cf. Lucain, sur Pompée :

..... Stat magni nominis umbra.
Qualis fugifero quercus sublimis in agro,
Exuvias veteres populi sacrataque gestans
Dona ducum; nec jam validis radicibus haerens
Pondere fixa suo est ; nudosque per aera ramos
Effundens, trunco non frondibus efficit umbram ;
At quamvis primo nutet casura sub Euro,
Tot circum silvae firmo se robore tollant,
Sola tamen colitur.

(*Pharsale*, I, 135.)

« Le sonnet de du Bellay ne soutient pas trop mal la comparaison avec le latin. Le *stat magni nominis umbra* a une sorte d'équivalent dans ce *vieil honneur poudreux* qui est encore *le plus honoré*. » (Sainte-Beuve.)

1. *Troppe* : troupe.

2. *Passagere* : qui ne fait que passer, rapide.

9. *Ces roses icy*. Comme *ces roses-ci*.

Ces vermeillettes roses 10
Tout freschement écloses,
Et ces œilletz aussi.

De votre doulce halaine
Eventez ceste plaine,
Eventez ce sejour : 15
Ce pendant que j'ahanne
A mon blé, que je vanne
A la chaleur du jour.

DE DEUX AMANS

A VÉNUS

Nous deux amans, qui d'un mesme courage
Sommes unis en ce prochain village,
Chaste Cypris, vouons à ton autel,
Avec le lis, l'amaranthe immortel.
Et c'est à fin que nostre amour soit telle 5
Que l'amaranthe à la fleur immortelle,
Soit tousjours pure, et de telle blancheur,
Que sont les lis en leur pasle frescheur,
Et que noz cœurs mesme lièn assemble,
Comme ces fleurs on voit joinctes ensemble.

16. *J'ahanne* : je peine.

18. Cf. la pièce de Naugerio qu'a si gracieusement imitée du Bellay :

Auræ, quæ levibus percurritis aera pennis
Et strepitis blando per nemora alta sono,
Serta dat hæc vobis, vobis hæc rustica Simon
Spargit odorato plena canistra croco.
Vos, lenite æstum et paleas sejungite inanes
Dum medio fruges ventilat ille die.

« Victor Hugo n'a pu trouver, pour la charmante ballade de *Trilby*, de plus sémillante épigraphe que cette chanson de du Bellay ». (Sainte-Beuve.) « L'invention seule du rythme a conduit du Bellay à sortir de la monotonie du distique latin, si parfait qu'il fût, et à faire une villanelle toute chantante et ailes déployées, qui suit la gaieté naturelle des campagnes au lendemain de la moisson, et qui nous arrive dans l'écho. » (*Id.*)

1. *Courage* : cœur.

2. *Prochain* : voisin.

3. *Cypris.* Vénus, déesse de Chypre.

5. *Telle.* *Amour* s'employait au féminin.



CONTRE LES PÉTRARQUISTES

J'ay oublié l'art de Pétrarquizer,
Je veulx d'Amour franchement deviser,
Sans vous flatter, et sans me deguizer :
Ceux qui font tant de plaintes,
N'ont pas le quart d'une vraye amitié, 5
Et n'ont pas tant de peine la moitié,
Comme leurs yeux, pour vous faire pitié,
Jettent de larmes feintes.

Ce n'est que feu de leurs froides chaleurs,
Ce n'est qu'horreur de leurs feintes douleurs, 10
Ce n'est encor' de leurs souspirs et pleurs,
Que vents, pluye et orages :
Et bref, ce n'est, à ouïr leurs chansons,
De leurs amours que flammes et glaçons,
Flesches, liens, et mille autres façons 15
De semblables oultrages.

De vos beautez, ce n'est que tout fin or,
Perles, crystal, marbre, et ivoire encor,

1. Du Bellay avait « pétrarquisé » dans l'*Olive*, où il se contraint et se guinde. Mais, un moment séduit par les doctes subtilités du pétrarquisme, il revint bientôt et pour toujours à son naturel et au naturel. Ici, il semble même en vouloir quelque peu à Pétrarque de l'avoir tout d'abord fourvoyé dans les laborieuses mièvreries de l'*Olive*. C'est ainsi que Ronsard, après avoir imité Pindare, chanta sa palinodie lorsque Anacréon et Horace l'eurent converti à un lyrisme moins ardu. Voici des vers qu'il mit en tête de la traduction d'Anacréon par Belleau :

Mais loue qui voudra les replis recourbez,
Les torrens de Pindare à nos yeux desrobez,
Obscurs, rudes, fascheux, et ces chansons connues
Que je ne sais comment, par songes et par nue
Que le peuple n'entend ; le doux Anacréon
Me plaist, etc.

2. *Franchement*. Par opposition au pétrarquisme, qui est tout factice.

6, 7. Et n'ont pas la moitié autant de peine que, etc.

9. Du Bellay se moque du vocabulaire coutumier des pétrarquisants. C'est ainsi que, peu d'années auparavant, l'auteur du *Quintil Horatian* avait raillé dans l'*Olive* le même luxe de comparaisons et d'images.

15. *Façons* : sortes.

16. *Oultrages* : peines, souffrances.

17. Il y avait un répertoire de figures, toujours les mêmes, pour célébrer la beauté d'une maîtresse, pour bénir ses faveurs ou pour déplorer ses cruautés.

Et tout l'honneur de l'indique thresor,
Fleurs, lis, œillets, et roses : 20
De voz doulceurs ce n'est que sucre et miel,
De voz rigueurs n'est qu'aloës, et fiel,
De voz esprits, c'est tout ce que le ciel
Tient de graces encloses.

Puis tout soudain ilz vous font mille tors, 25
Disant que voir voz beaux cheveux retors,
Vos yeux archers, autheurs de mille mors,
Et la forme excellente
De ce que peult l'accoustrement couver,
Diane en l'onde il vaudroit mieux trouver 30
Ou voir Meduze, ou au cours s'esprouver
Avecques Atalante.

S'il faut parler de vostre jour natal,
Vostre ascendant heureusement fatal
De vostre chef écarta tout le mal, 35
Qui aux humains peult nuire.
Quant au trépas, sça' vous quand ce sera
Que vostre esprit le monde laissera ?
Ce sera lors que la hault on voyra
Un nouvel Astre luire. 40

25. *Tout soudain. Tout* s'ajoutait très souvent aux adverbes, comme, dans l'usage moderne, aux adjectifs.

26. *Retors* : tressés.

27. *Archers* : qui lancent des traits.

28. *Excellente* : parfaite.

29. De ce que les vêtements peuvent cacher.

26 sqq., 30. Construction irrégulière *Voir..., il vaudroit mieux trouver* : plutôt que de voir, il vaudrait mieux, etc.

30. *Diane en l'onde.* Diane, surprise au bain par Actéon, le métamorphosa en cerf et le fit déchirer par ses propres chiens.

31. *Voir Meduze.* Celui qui voyait Méduse était changé en pierre. — *Au cours* : à la course. — *S'esprouver* : s'exercer, se mesurer.

32. *Atalante.* Atalante, fille de Schœnée, roi de Scyros, défiait ses prétendants à la course, et, vaincus, les faisait mettre à mort.

34. *Ascendant.* Dans le sens astrologique du mot. L'ascendance d'un astre était considérée par rapport à la nativité d'une personne comme agissant sur sa destinée. — *Fatal* : prédestiné.

35. *Chef* : tête.

37. *Sça' vous* : savez-vous.

38. *Esprit* : âme.



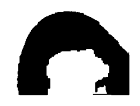
Si pour sembler autre que je ne suis,
Je me plaisois à masquer mes ennuis
J'irois au fond des éternelles nuictz
    Plein d'horreur inhumaine :
Là d'un Sisyphe, et là d'un Ixion 45
J'esprouverois toute l'affliction,
Et l'estomac, qui pour punition,
    Vit, et meurt à sa peine.

De voz beautez, sça' vous que j'en dirois?
De voz deux yeux deux astres je ferois, 50
Vos blonds cheveux en or je changerois,
    Et voz mains en ivoyre :
Quant est du teinct, je le peindrois trop mieux
Que le matin ne colore les cieux :
Bref, vous seriez belle comme les Dieux, 55
    Si vous me vouliez croire.

Mais cest enfer de vaines passions,
Ce paradis de belles fictions,
Deguizemens de noz affections,
    Ce sont peinctures vaines : 60
Qui donnent plus de plaisir aux lisans,
Que voz beautez à tous voz courtisans,
Et qu'au plus fol de tous ces biens-disans
    Vous ne donnez de peine.

Voz beautez donq' leur servent d'argumens, 65
Et ne leur fault de meilleurs instrumens,

43. Au fond des enfers, éternellement obscurs.
45. On connaît le rocher de Sisyphe et la roue d'Ixion.
47. *Et l'estomac.* Construction bizarre. — *Estomac* : poitrine. Cf. page 208, note du vers 22.
48. Allusion au supplice de Tityos. Cf. Virgile, *Enéide*, VI, 595 sqq. — *A sa peine* : pour sa peine, pour son châtiment.
49. *Sça' vous* : savez-vous. — *Que* : ce que. — *En.* Il n'y a pas de pléonasme. *De*, plus haut, signifie *quant à*.
51. Cf. vers 17 sqq.
53. *Trop* : beaucoup.
57. *Passions* : souffrances.
59. *Affections* : sentiments.
61. *Lisans* : lecteurs.
63, 64. Que leur amour pour vous ne donne de peine au plus fol de tous ces bien disans, c'est-à-dire ne le fait sincèrement souffrir.
66. *Et ne leur fault* : et il ne leur faut pas.



Pour les tirer tous vifz des monumens :
Aussi, comme je pense,
Sans qu'autrement vous les récompensez
De tant d'ennuis mieux escrits que pensez, 70
Amour les a de peine dispensez
Et vous de recompense.

Si je n'ay peingt les miens dessus le front,
Et les assaults que voz beautez me font,
Si sont-ils bien gravez au plus profond 75
De ma volunté franche :
Non comme un tas de vains admirateurs,
Qui font ainsi par leurs souspirs menteurs
Et par leurs vers honteusement flateurs
Rougir la carte blanche. 80

Il n'y a roc, qui n'entende leur voix :
Leurs piteux cris ont fait cent mille fois
Pleurer les monts, les plaines, et les bois,
Les Antres, et fontaines :
Bref, il n'y a ny solitaires lieux, 85
Ny lieux hantez, voire mesme les cieux,
Qui çà et là ne monstrent à leurs yeux
L'image de leurs peines.

Cestuy-la porte en son cœur fluctueux
De l'Océan les flots tumultueux, 90
Cestuy l'horreur des vents impétueux
Sortans de leur caverne :

67. Cf. page 228, v. 14 et la note. — Pour les faire revivre, leur assurer l'immortalité.

69. *Récompensez.* L'indicatif au lieu du subjonctif.

70. *Mieux escrits que pensez.* Très bien dépeints, mais où il n'y a rien de sincère.

72. *Et vous de récompense.* Ils sont déjà bien payés par leur réputation de « bien disans »; vous ne leur devez rien.

73. *Les miens* : mes ennuis.

75. *Si sont-ils* : ils n'en sont pas moins.

76. *Volunté.* A peu près dans le sens d'*âme.* — *Franche* : sincère.

77. *Non comme un tas.* Ce n'est pas comme pour un tas.

80. *Carte* : papier.

89. *Fluctueux* : agité, orageux.

92. *Caverne.* La caverne d'Eole. Cf. Virgile, *Enéide*, I, 52.



L'un d'un Caucase et Montgibel se plaingt,
L'autre en veillant plus de songes se peingt,
Qu'il n'en fut onq' en cest orme, qu'on feinct 95
En la fosse d'Averne.

Qui contrefaict ce Tantale mourant
Bruslé de soif au milieu d'un torrent,
Qui repaissant un aigle dévorant,
S'accoustre en Promethee : 100
Et qui encor' par un plus chaste vœu,
En se bruslant, veult Hercule estre veu,
Mais qui se mue en eau, air, terre, et feu,
Comme un second Protee.

L'un meurt de froid, et l'autre meurt de chault, 105
L'un vole bas, et l'autre vole hault,
L'un est chetif, l'autre a ce qu'il lui fault,
L'un sur l'esprit se fonde,
L'autre s'arrête à la beauté du corps :
On ne vit onq' si horribles discords 110
En ce chaos, qui troubloit les accords
Dont fut basty le monde.

Quelque autre après, ayant subtilement
Trouvé l'accord de chacun élément,
Façonne un rond tendant également 115
Au centre de son ame :
Son firmament est peinct sur un beau front,

93. *D'un Caucase.* Comme Prométhée. — *Montgibel.* Comme Encelade. *Montgibel* est un autre nom de l'Etna. En italien *monte Gibello* (de l'arabe *Djebel*, montagne).

94. *Se peingt* : s'imagine.

95. *Onq'* : jamais. — *Cest orme.* Cf. Virgile, *Enéide*, VI, 282 sqq. — *Feinct* · représente.

97, 99, 101, 103. *Qui* : tel.

101, 103. *Vœu..., feu.* Prononcez *vu*, *fu*.

102. *Hercule.* On sait qu'Hercule se brûla sur le mont Œta. — *Estre veu.* Dans le sens du latin *videri* : paraître.

107. *Chetif* : de pauvre condition.

108. Ne regarde, ne s'attache qu'aux qualités de l'esprit.

110. *Discords* : discordes.

114. *Chacun* : chaque.

115. *Un rond.* Une espèce d'univers, *orbis*.

117. Il a pour firmament le front de sa dame.

Tous ses desirs sont balancez en rond,
Son pole Artiq' et Antartiq' se font
Les beaux yeux de sa Dame. 120

Cestuy, voulant plus simplement aymer,
Veult un Properce et Ovide exprimer,
Et voudroit bien encor' se transformer
En l'esprit d'un Tibulle :
Mais cestuy-la, comme un Pétrarque ardent, 125
Va son amour et son style fondant,
Cest autre apres va le sien mignardant,
Comme un second Catulle...

Noz bons Ayeulx, qui cest art demenoient,
Pour en parler, Pétrarque n'apprenoient, 130
Ains franchement leur Dame entretenoient
Sans fard, ou couverture :
Mais aussitôt qu'Amour s'est faict sçavant,
Luy, qui estoit françois au paravant,
Est devenu flatteur et decevant, 135
Et de Thusque nature.

Si vous trouvez quelque importunité
En mon amour, qui vostre humanité
Prefere trop à la divinité
De vos graces cachee, 140
Changez ce corps, object de mon ennuy,
Alors je croy, que de moy, ni d'autruy,
Quelque beauté que l'esprit ait en luy,
Vous ne serez cherchee.

118. Ont sa dame pour centre commun.

119, 120. Les beaux yeux de sa dame deviennent ses deux pôles.

126. *Va... fondant* : fond, c'est-à-dire alambique.

127. *Va... mignardant* : mignarde, c'est-à-dire raffine.

129. *Cet art.* L'art d'aimer. — *Demenoient* : pratiquaient. — Cf. Marot, le rondeau de l'*Amour au bon vieux temps*, page 87.

131. *Ains* : mais.

132. *Couverture* : déguisement.

136. *Thusque* : Toscan.

139. *Trop* : de beaucoup.

140. *Graces* : ce sont les qualités morales et intellectuelles.

141. *Ennuy* : souci amoureux, passion.

144. *Cherchée* : recherchée.



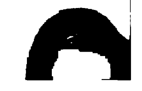
Et qu'ainsi soit, quand les hyvers nuisans, 145
Auront seiché la fleur de voz beaux ans,
Ridé ce marbre, esteinct ces feuz luisans,
Quand vous voirez encore
Ces cheveux d'or en argent se changer,
De ce beau sein l'ivoyre s'allonger 150
Ces lis fanir, et de vous s'estranger
Ce beau teinct de l'Aurore,

Qui pensez-vous qui vous aille chercher,
Qui vous adore, ou qui daigne toucher
Ce corps divin, que vous tenez tant cher? 155
Votre beauté passee
Ressemblera un jardin à noz yeux,
Riant naguere aux hommes et aux Dieux,
Ores faschant de son regard les cieux
Et l'humaine pensee. 160

N'attendez donq' que la grand' faux du Temps
Moissonne ainsi la fleur de voz printemps,
Qui rend les Dieux et les hommes contents :
Les ans, qui peu sejournent,
Ne laissent rien, que regrets et soupirs, 165
Et empennez de noz meilleurs desirs,
Avecques eux emportent nos plaisirs,
Qui jamais ne retournent?

Je ry souvent voyant pleurer ces fouls,
Qui mille fois voudroient mourir pour vous, 170
Si vous croyez de leur parler si doulx
Le parjure artifice :
Mais quant à moy, sans feindre ny pleurer,

145. *Qu'ainsi soit* : Etant donné qu'il en est ainsi. — *Nuisans* : nuisibles.
151. *Fanir* : faner. — *S'estranger* : s'éloigner.
153, 154. *Chercher..., toucher.* L'r sonnait.
157. *Ressemblera.* Transitif. — *A nos yeux.* Dépend de *ressemblera.*
159. *Ores* : maintenant.
161. Cf. Ronsard, Ode II, page 123.
164. *Sejournent* : durent.
166. *Empennéz* : munis de plumes. — *Empennez de,* etc. Leurs ailes sont, pour ainsi dire, faites de nos désirs.



Touchant ce poinct, je vous puis asseurer,
Que je veux sain et dispos demeurer, 175
Pour vous faire service.

De voz beautez je diray seulement,
Que si mon œil ne juge folement,
Votre beauté est joincte également
A vostre bonne grace : 180
De mon amour, que mon affection
Est arrivee à la perfection
De ce qu'on peult avoir de passion
Pour une belle face.

Si toutefois Pétrarque vous plaist mieux, 185
Je repandray mon chant mélodieux,
Et voleray jusqu'au sejour des Dieux
D'une œle mieux guidee :
Là dans le sein de leurs divinitez
Je choisiray cent mille nouveautez, 190
Dont je peindray vos plus grandes beautez
Sur la plus belle Idee.

HYMNE DE LA SURDITÉ

A P. RONSARD

Je ne suis pas, Ronsard, si pauvre de raison,
De vouloir faire à toy de moy comparaison,
A toy, qui ne seroit un moindre sacrilege,
Qu'aux Muses comparer des pies de college,

179, 180. La beauté s'unit en vous à la bonne grâce, à une bonne grâce qui égale cette beauté.

181. *De mon amour.* Sous-entendu *je dirai.*

192. *Sur* : d'après. — *Idée.* Cf. le sonnet de l'*Olive*, page 203. — Du Bellay se raille ici lui-même.

3. *Qui* : ce qui.

4. *Pies.* L'*e* muet compte dans la mesure. — *Des pies de college.* Des pédants bavards.

A Minerve Aracné, Marsye au Delien, 5
Ou à nostre grand Prince un prince Italien.
Bien ay-je, comme toy, suivy des mon enfance
Ce qui m'a plus acquis d'honneur que de chevance :
Ceste saincte fureur, qui pour suyvre tes pas,
M'a tousjours tenu loing du populaire bas, 10
Loing de l'ambition, et loing de l'avarice,
Et loing d'oysiveté, des vices la nourrice,
Aussi peu familiere aux soldats de Pallas,
Comme elle est domestique aux prestres et prelats.
Au reste, quoy que ceulx, qui trop me favorisent, 15
Au pair de tes chansons les miennes authorisent,
Disant comme tu sçais, pour me mettre en avant,
Que l'un est plus facile, et l'autre plus sçavant,
Si ma facilité semble avoir quelque grace,
Si ne suis-je pourtant enflé de telle audace, 20
De la contre-peser avec ta gravité,
Qui sçait à la doulceur mesler l'utilité.
Tout ce que j'ay de bon, tout ce qu'en moy je prise,
C'est d'estre comme toy, sans fraude, et sans feintise,
D'estre bon compaignon, d'estre à la bonne foy, 25
Et d'estre, mon Ronsard, demy-sourd, comme toy...
... Or, celuy qui est sourd, si tel default luy nie

5. *Aracné.* Aracné, fille d'Idmon, fière de son habilité à broder, défia Minerve, qui la métamorphosa en araignée. — *Marsye.* Le satyre Marsyas, très habile joueur de flûte, osa se mesurer avec Apollon, qui le vainquit et le fit écorcher tout vif. Cf. *Défense* : « Veux-tu à l'exemple de ce Marsye, qui osa comparer sa fluste rustique à la douce lyre d'Apolon, égaler ta Langue à la Greque et Latine ? » (I, IX.) — *Delien.* Apollon, Dieu de Délos.

8. *Chevance*: biens, fortune.

9. *Fureur* : délire poétique.

13. *Aux soldats de Pallas.* Pallas était la déesse de la sagesse et des arts.

14. *Domestique* : familière, inhérente.

16. *Au pair* : à l'égal. — *Authorisent* : estiment.

17. *Pour me mettre en avant.* Du Bellay s'excuse de commencer par lui : *L'un est plus facile.*

18 sqq. Cf. Etienne Pasquier : « Chacun donne à Ronsard la gravité, à du Bellay la douceur. »

20. *Si ne suis-je pourtant.* Cependant je ne suis pas pour cela.

20, 21. *De telle audace de* : d'assez d'audace pour.

21. *Contre-peser* : mettre en balance.

25. *D'estre à la bonne foy* : confiant, candide.

27. *Nie* : refuse.

Le plaisir qui provient d'une doulce armonie,
Aussi est-il privé de sentir maintefois
L'ennuy d'un faulx accord, une mauvaise voix, 30
Un facheux instrument, un bruit, une tempeste,
Une cloche, une forge, un rompement de teste,
Le bruit d'une charrete, et la doulce chanson
D'un asne, qui se plaingt en effroyable son.
Et s'il ne peult gouster le plaisir délectable 35
Qu'on a d'un bon propos, qui se tient à la table,
Aussi n'est-il subject à l'importun caquet
D'un indocte prescheur, ou d'un fascheux parquet,
Au babil d'une femme, au long prosne d'un prestre,
Au gronder d'un vallet, aux injures d'un maistre, 40
Au causer d'un bouffon, aux broquars d'une court,
Qui font cent fois le jour désirer d'estre sourd.
Mais il est mal venu entre les damoizelles :
O bien heureux celuy, qui n'a que faire d'elles,
Ny de leur entretien! car si de leurs bons mots 45
Il n'est participant par faulte de propos,
Il ne s'estonne aussi, et ne se mord la langue,
Rougissant d'avoir fait une sotte harangue.
Mais il est soubsonneux, et tousjours dans son cueur
Se faict croire qu'il sert d'argument au moqueur : 50
Il ne le doit penser, s'il se pense habile homme,
Ains pour tel qu'il se croid, doit croire qu'on le nomme.
Mais il n'est appelé au conseil des seigneurs:
O que cher bien souvent s'achètent tels honneurs,

29. *Privé* : exempt. Sans doute par ironie.

37. *Aussi n'est-il* : il n'est pas non plus.

38. *Indocte* : ignorant. — *Prescheur* : prédicateur. — *Parquet*. Il s'agit des plaidoiries.

40. *Gronder*. Cf. page 213, note 10.

41. *Causer*. Id. — *Broquars* : brocards, traits piquants.

43. *Mais*. Dira-t-on.

46. *Par faulte de propos*. N'entendant pas, il ne peut prendre part à la conversation.

47. *Il ne s'estonne*. Ne reste pas tout déconcerté. — *Aussi* : non plus.

49. *Mais*. Cf. v. 43. — *Dans son cœur* : en lui-même.

50. *Se faict croire* : se figure.

52. *Ains* : mais. — Il doit croire qu'on le répute pour tel qu'il se croit.

53. *Mais*. Cf. v. 43.

De ceulx qui tels secrets dans leurs oreilles portent, 55
Quand par legereté de la bouche ilz leur sortent!
  Mais il est taciturne : ô bien heureux celuy
A qui le trop parler ne porte pas d'ennuy,
Et qui a liberté de se taire à son aise,
Sans que son long silence à personne déplaise! 60
  Le parler toutefois entretient les amis,
Et nous est de nature à cest effect permis :
Et ne peult-on pas bien à ses amis escrire,
Voire mieulx à propos, ce qu'on ne leur peult dire?
  Si est-ce un grand plaisir, dira quelque causeur, 65
D'entendre les discours de quelque beau diseur.
Mais il est trop plus grand de voir quelque beau livre,
Ou lors que nostre esprit, du corps franc et delivre,
Voyage hors de nous, et nous faict voir sans yeux
Les causes de nature, et les secrets des cieux..... 70
  La Surdité, Ronsard, seule t'a fait retraire
Des plaisirs de la court et du bas populaire,
Pour suyvre par un trac encores non battu
Ce pénible sentier, qui meine à la vertu.
Elle seule a tissu l'immortelle couronne 75
De Myrte Paphien, qui ton chef environne :
Tu luy dois ton laurier et la France luy doit
Qu'elle peut désormais se vanter à bon droit
D'un Horace et Pindare, et d'un Homere encore,
S'elle void ton Francus, ton Francus qu'elle adore 80
Pour ton nom seulement, et le bruit qui en court :
Dois-tu donques, Ronsard, te plaindre d'estre sourd?

55. *De ceulx.* Les honneurs de ceux.
57. *Mais.* Cf. v. 43, et la note.
61. *Le parler.* Cf. page 213, note 10. — Autre objection.
62. *De nature.* Par la nature. — *Permis* : donné, accordé.
63. Réponse à l'objection.
64. *Voire* : et même. — *A propos* : de façon pertinente.
65. *Si est-ce* : c'est pourtant.
67. *Trop* : beaucoup.
68. *Delivre* : affranchi.
71. *Retraire* : retirer.
73. *Trac* : chemin. Cf. *trace, tracer.*
76. *De Myrte Paphien.* Le myrte était consacré à Vénus, et Vénus avait pour séjour favori la ville de Paphos dans l'île de Chypre.
80. *S'elle* : si elle. — *Francus.* Le héros de la *Franciade,* laquelle ne parut qu'en 1572.

O que tu es heureux, quand le long d'une rive,
Ou bien loing dans un bois à la perruque vive,
Tu vas, un livre au poing, meditant les doulx sons, 85
Dont tu sçais animer tes divines chansons,
Sans que l'aboy d'un chien, ou le cry d'une beste,
Ou le bruit d'un torrent t'etourdisse la teste.
Quand ce doulx aiguillon si doulcement te poingt,
Je crois qu'alors, Ronsard, tu ne souhaites point 90
Ny le chant d'un oyseau, ny l'eau d'une montagne,
Ayant avecques toy la Surdité compagne,
Qui faict faire silence, et garde que le bruit
Ne te vienne empescher de ton aise le fruict.....
O bien heureux celuy qui a receu des Dieux 95
Le don de Surdité! voire qui n'a point d'yeux,
Pour ne voir et n'ouïr en ce siècle où nous sommes
Ce qui doit offenser et les Dieux et les hommes.
Je te saluë, ô saincte et alme Surdité!
Qui, pour throsne et palais de ta grand'majesté, 100
T'es cavé bien avant soubs une roche dure
Un antre tapissé de mousse et de verdure,
Faisant d'un fort hallier ton effroyable tour,
Où les cheutes du Nil tempestent à l'entour.
Là se void le Silence assis à la main dextre 105
Le doigt dessus la levre : assise à la senestre
Est la Melancholie au sourcil enfonsé;
L'Estude tenant l'œil sur le livre abbaissé
Se sied un peu plus bas : l'Ame imaginative,
Les yeux levez au ciel, se tient contemplative 110
Debout devant ta face : et là dedans le rond

84. *Perruque* : chevelure; en latin, *coma*. — *Vive* : vivante, et, par suite, verte.
89. *Poingt* : pique.
93. *Garde* : empêche.
94. *Empescher* : troubler. — *Fruict* : iouissance.
99. *Alme* : bienfaisante.
101. *Cavé* : creusé. — *Roche*. Les « trois petits os » de l'oreille.
104. Allusion aux bourdonnements qu'entendent les sourds. Cf. page 216, v. 85 sqq.
105. *A la main dextre* : à droite. — L'*x* ne se prononçait pas.
107. *Enfonsé* : Cf. d'Aubigné :
Les sourcis de son front en rides s'enfoncèrent.
(*Tragiq.*, *les Feux*.)

D'un grand miroir d'acier te fait voir jusqu'au fond
Tout ce qui est au ciel, sur la terre, et soubs l'onde,
Et ce qui est caché soubs la terre profonde :
Le grave Jugement dort dessus ton giron, 115
Et les Discours aelez volent à l'environ.
Donq', ô grand'Surdité, nourrice de sagesse,
Nourrice de raison, je te supply, Déesse,
Pour le loyer d'avoir ton merite vanté
Et d'avoir à ton loz ce Cantique chanté, 120
De m'estre favorable : et si quelqu'un enrage
De vouloir par envie à ton nom faire oultrage,
Qu'il puisse un jour sentir ta grande deité,
Pour sçavoir, comme moy, que c'est de Surdité.

116. *Aelez* : ailés.
119. *Loyer* : récompense.
120. *Loz* : honneur.
121, 122. *Enrage de* : a la rage de.
124. *Que c'est de surdité,* Construction régulière du seizième siècle, pour *ce que c'est que la surdité.* — Dans ces derniers vers se trahissent les vrais sentiments de du Bellay. Cf. la *Complainte du désespéré,* page 213, notamment les vers 79-90.



D'AUBIGNÉ

PRÉFACE DES TRAGIQUES

L'AUTHEUR A SON LIVRE

. . . .

Sois hardy, ne te cache point,
Entre chez les Rois mal en point;
Que la pauvreté de ta robbe
Ne te diminuë ou desrobe
La suffisance ni le cœur; 5

Porte, comme au senat romain,
L'advis et l'habit du vilain
Qui vint du Danube sauvage,
Et monstra hideux, effronté
De la façon, non du langage, 10
La malplaisante verité.

Si on te demande pourquoy
Ton front ne se vante moy,

2. *Mal en point.* Tout mal en point (pauvre, chétif) que tu sois.
4. *Te* : à toi.
5. *Suffisance* : confiance, assurance. — *Cœur* : courage.
8. Cf. La Fontaine, le *Paysan du Danube, Fables*, XI, VII. Cet apologue est raconté par Guevara.
10. Par ses façons, non par son langage.
13. La première édition des *Tragiques* parut sans nom d'auteur. En voici le titre : LES TRAGIQUES, donnez au public par le larcin de Promethée. *Au Dezert* (Maillé), par L. B. D. D. (le bouc du Désert), 1616.

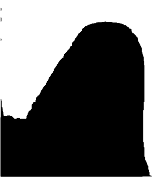
Dis-leur que tu es un posthume
Desguisé, craintif et discret; 15
Que la Verité a coustume
D'accoucher en un lieu secret.

Ta trenche n'a or ne couleur;
Ta couverture sans valeur
Permet, s'il y a quelque joye, 20
Aux bons la trouver au dedans;
Aux autres fascheux je t'envoie
Pour leur faire grincer les dents.

Aux uns tu donneras de quoy
Gemir et chanter avec toy, 25
Et les autres en ta lecture,
Frонçans le sourcil de travers,
Trouveront bien ta couverture
Plus aggreable que tes vers.....

Tu es né légitimement; 30
Dieu mesme a donné l'argument,
Je ne te donne qu'à l'Eglise.
Tu as pour support l'équité
La vérité pour entreprise,
Pour loyer l'immortalité. 35

20, 21. Permet..... aux bons de la trouver.
22. *Fascheux*. Se rapporte à *te*.
23. *Gémir* sur tant de maux et de crimes, *chanter* le triomphe final de la vérité et de la vertu.
33. *Support* : appui.
34. *Entreprise* : objet.
35. *Loyer* : récompense.



LES TRAGIQUES

I

LA GUERRE CIVILE

Je n'escry plus les feux d'un amour inconnu;
Mais, par l'affliction plus sage devenu,
J'entreprens bien plus haut, car j'apprends à ma plume
Un autre feu, auquel la France se consume.
Ces ruisselets d'argent que les Grecs nous feignoient, 5
Où leurs poëtes vains beuvoient et se baignoient,
Ne courent plus icy; mais les ondes si claires
Qui eurent les saphyrs et les perles contraires,
Sont rouges de noz morts; le doux bruit de leurs flots,
Leur murmure plaisant heurte contre des os. 10
Telle est, en escrivant, non ma commune image;
Autre fureur qu'amour reluit en mon visage :
Pour un inicque Mars, parmy les durs labeurs
Qui gastent le pappier et l'ancre de sueurs,
Au lieu de Thessalie aux mignardes vallees, 15

1. Allusion au *Printemps,* recueil de poésies de jeunesse, qui resta d'ailleurs inédit jusqu'à notre époque.

3. *J'entreprends.* Emploi absolu.

5. *Feignoient* : inventaient, figuraient.

6. *Vains* : frivoles.

8. Avec lesquelles ne rivalisaient que les saphirs et les perles.

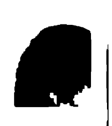
10. *Plaisant* : agréable.

11. Telle est (mon image) en écrivant ce poème (et) non (plus) mon image commune. (Sur ce sens d'*image,* Cf. p. 289, v. 161). — On sait que d'Aubigné commença les *Tragiques* dès 1577. Jusque-là, il avait surtout montré ce qui était peut-être son premier fond naturel, je veux dire ce qu'il y avait tout spontanément en lui d'aimable, de gracieux et de gai.

12. *Autre fureur qu'amour* : que celle de l'amour. D'Aubigné, comme la plupart des poètes contemporains avait écrit des vers amoureux. L'*Hécatombe à Diane* se compose de cent sonnets en l'honneur de Mlle de Lezay.

14. *Ancre :* encre.

15. *Thessalie.* Omission, régulière au seizième siècle, de l'article devant les noms de pays. — *Mignardes* : aimables, gracieuses. — *Vallees.* Par exemple, Tempé.



Nous avortons ces chants au millieu des armees,
En delassant nos bras de crasse tous rouillez,
Qui n'osent s'esloigner des brassards despouillez.
Le luth que j'accordois avec mes chansonnettes
Est ores estouffé de l'esclat des trompettes : 20
Icy le sang n'est feint, le meurtre n'i defaut,
La Mort jouë elle-mesme en ce triste eschaffaut;
Le juge criminel tourne et emplit son urne;
D'icy, la botte en jambe, et non pas le cothurne,
J'appelle Melpomene en sa vive fureur, 25
Au lieu de l'Hypocrene, esveillant cette sœur
Des tombeaux rafraichis, dont il faut qu'elle sorte,
Eschevelee, affreuse et bramant en la sorte
Que faict la biche après le faon qu'elle a perdu;
Que la bouche luy saigne, et son front esperdu 30
Fasse noircir du ciel les voutes esloignees;
Qu'elle esparpille en l'air de son sang deux poignees
Quand, espuisant ses flancs de redoublez sanglots,
De sa voix enrouee elle bruira ces mots :
« O France desolee! o terre sanguinaire! 35
Non pas terre, mais cendre : o mere! si c'est mere
Que trahir ses enfans aux douceurs de son sein,
Et, quand on les meurtrit, les serrer de sa main.

16. *Nous avortons*. Transitif. Cette construction est insolite.

17. *Crasse* : poussière. — *Tous*. Pour *tout*, conformément à l'usage du temps.

18. *Brassards*. Partie de l'armure qui couvrait le bras. — Ils n'osent dépouiller les brassards, s'en démunir.

20. *Ores* : maintenant.

21. *Feint*. Imaginaire, comme sur le théâtre. — *Defaut* : manque.

22. *Eschaffaut* : scène.

23. Cf. Virgile :

Quæsitor Minos urnam movet.
(*Enéide*, VI, 432.)

Le *quæsitor* est justement ce que d'Aubigné appelle juge criminel.

24. *Le cothurne*. Chaussure de la tragédie.

25. *Melpomene*. La Muse tragique. Cf. le titre du poème.

26. *L'Hypocrene*. Fontaine de l'Hélicon. — *Sœur*. Sœur des autres Muses, les neuf sœurs.

26, 27. Evoquant Melpomène, non de l'Hippocrène, mais du fond des tombeaux.

27. *Rafraichis*. Rouverts.

28, 29. *En la sorte que* : comme.

30. *Que la bouche*. Dépend de *il faut*. — *Et son front* : et que son front.

34. *Bruira* : proférera. — Deux syllabes.

35. *Sanguinaire* : ensanglantée.

36. *Cendre*. Allusion aux bûchers. — *Si c'est mere* : si c'est être mère.

37. *Aux* : dans les.

Tu leur donnes la vie, et dessous ta mammelle
S'esmeut des obstinez la sanglante querelle ; 40
Sur ton pis blanchissant ta race se debat,
Et le fruict de ton flanc faict le champ du combat. »
Je veux peindre la France une mere affligee
Qui est entre ses bras de deux enfans chargee ;
Le plus fort, orgueilleux, empoigne les deux bouts 45
Des tetins nourriciers ; puis, à force de coups
D'ongles, de poings, de pieds, il brise le partage
Dont nature donnoit à son besson l'usage :
Ce voleur acharné, cet Esau malheureux,
Faict degast du doux laict qui doit nourrir les deux ; 50
Si que, pour arracher à son frere la vie,
Il mesprise la sienne et n'en a plus d'envie ;
Mais son Jacob, pressé d'avoir jeusné mesuy,
Ayant dompté longtemps en son cœur son ennuy,
A la fin se defend, et sa juste colere 55
Rend à l'autre un combat dont le champ est la mere.
Ni les soupirs ardents, les pitoyables cris,
Ni les pleurs reschauffez ne calment les esprits ;
Mais leur rage les guide et leur poison les trouble,
Si bien que leur courroux par leurs coups se redouble. 60
Leur conflict se r'allume et faict si furieux,
Que d'un gauche malheur ils se crevent les yeux.
Cette femme esploree, en sa douleur plus forte,

41. *Pis* : poitrine.

42. *Et le fruict.* Le mot est employé plusieurs fois par d'Aubigné avec la signification d'*enfant*. *Le fruict*, c'est bien sans doute *le fruit de ton flanc*, mais *de ton flanc* doit être aussi rapporté à *faict*. — Autre leçon, celle-ci très claire :

Là le fruict de ton flanc, etc.

43. *Une mere.* Comme une mère.

46. *Tetins* : seins.

47. *Partage* : lot, part.

48. *Besson* : jumeau.

49. *Esau.* Deux syllabes. — Cet Esaü symbolise ici le parti catholique.

51. *Si que* : si bien que.

53. *Jacob.* Le parti protestant. — *Mesuy* : jusqu'aujourd'hui, jusqu'alors.

54. *Ennuy.* Cf. page 229, note du vers 11.

56. Cf. v. 42.

57. *Pitoyables* : qui excitent la pitié. — Ce sont, bien entendu, les soupirs et les cris de la mère.

58. *Reschauffez.* Cf. l'expression *pleurer à chaudes larmes.*

61. *Faict..... furieux. Faict* au sens de *se comporter, besogner ; furieux*, emploi de l'adjectif pour l'adverbe.

62. *Gauche* : sinistre.

Succombe à la douleur, mi vivante, mi morte;
Elle voit les mutins tous deschirez, sanglants, 65
Qui, ainsy que du cœur, des mains se vont cerchants.
Quand, pressant à son sein d'une amour maternelle
Celuy qui a le droict et la juste querelle,
Elle veut le sauver, l'autre, qui n'est pas las,
Viole en poursuivant l'asyle de ses bras. 70
Adonc se perd le laict, le suc de sa poictrine;
Puis, aux derniers abois de sa propre ruine,
Elle dit : « Vous avez, felons, ensanglanté
« Le sein qui vous nourrit et qui vous a porté;
« Or, vivez de venin, sanglante geniture; 75
« Je n'ay plus que du sang pour vostre nourriture!..... »
La France donc encor est pareille au vaisseau
Qui, outragé des vents, des rochers et de l'eau,
Loge deux ennemis; l'un tient avec sa troupe
La proüe, et l'autre a pris sa retraitte à la pouppe. 80
De canons et de feux chacun met en esclats
La moitié qui s'oppose, et font verser en bas,
L'un et l'autre enyvré des eaux et de l'envie,
Ensemble le navire, et la charge et la vie,

65. *Tous deschirez* : tout déchirés. Construction régulière du temps. Cf. v. 17.

66. *Se vont cerchants* : se cherchent. — Ils se cherchent, n'y voyant plus.

68. *Querelle* : cause. Celui dont la cause est juste.

70. *Poursuivant*. Emploi absolu.

71. *Adonc* : alors.

74. *Porté*. Le participe passé n'était pas encore soumis à des règles fixes.

75. *Or* : maintenant. — *Geniture* : progéniture.

76. Cf. le sonnet, d'ailleurs assez médiocre, dans lequel d'Aubigné a pour ainsi dire condensé ce tableau :

La France alaicte encor deux enfans aujourd'huy,
Dont l'un à ses deux mains tient les bouts de sa mere,
Et à grands coups de pieds veut empescher son frere
D'avoir sa nourriture aussi bien comme luy.

Le plus jeune, fasché d'avoir jeusné meshuy,
Se deffend affamé, et tous deux en cholere amere !
S'arrachent les deux yeux. Lors, ô douleur
La mere perd son laict et sustance, d'ennuy.

Elle vole des mains aux cheveux et aux tresses,
Et dit à ses deux filz, les regardant en pièces :
« O malheureux enfans d'execrable nature,

Vous m'ostez donc le lait qui vous a alaicté !
Vous polluez de sang mon sein et ma beauté !
Vous n'aurez que du sang pour vostre nourriture ! »

78. *Outragé* : maltraité.

80. *A pris sa retraitte* : s'est retiré.

81. *En esclats* : en pièces.

82. *La moitié qui s'oppose* : la moitié adverse. — *Et font* : et ils font. — *Verser en bas* : couler bas.

83. *Enyvré des eaux*. Tous deux sont submergés.

En cela le vainqueur ne demeurant plus fort 85
Que de voir son haineux le premier à la mort,
Qu'il seconde, autochyre, aussi tost de la sienne,
Vainqueur, comme l'on peut vaincre à la cadmeenne.
Barbares en effect, François de nom, François,
Vos fausses loix ont eu des faux et jeunes Roys, 90
Impuissants sur leurs cœurs, cruels en leur puissance;
Rebelles, ils ont veu la desobeissance.
Dieu sur eux et par eux desploia son courroux,
N'ayant autres bourreaux de nous-mesmes que nous.
Les Roys, qui sont du peuple et les Roys et les Peres, 95
Du troupeau domesticq sont les loups sanguinaires;
Ils sont l'ire allumee et les verges de Dieu,
La crainte des vivants. Ils succedent au lieu
Des heritiers des morts; ravisseurs de pucelles,
Adulteres, souillans les couches les plus belles... 100
Les vieillards enrichis tremblent le long du jour;
Les femmes, les maris privez de leur amour,
Par l'espais de la nuict se mettent à la fuitte;
Les meurtriers souldoyez s'eschauffent à la suitte.
L'homme est en proye à l'homme, un loup à son pareil. 105
Le pere estrangle au lict le filz, et le cercueil
Preparé par le filz sollicite le pere.
Le frere avant le temps herite de son frere.
On trouve des moyens, des crimes tous nouveaux,
Des poisons inconnus, ou les sanglans cousteaux 110
Travaillent au midy; et le furieux vice

86. *Que de voir*: que parce qu'il voit. — *Haineux* : ennemi.

87. *Qu'il seconde.* Sa mort seconde (= suit) celle de son ennemi. — *Autochyre.* Mot grec qui signifie : agissant de sa propre main. C'est une espèce de suicide.

88. *A la cadmeenne.* Des dents du dragon tué par Cadmus, il naquit des hommes qui s'entretuèrent.

89. *En effect* : en réalité. C'est là proprement votre nom.

91. *Impuissants sur leurs cœurs* : abandonnés à leurs passions.

95. *Qui sont* : qui doivent être, qui sont faits pour être.

97. *Ire* : colère.

98. *Ils succedent au lieu* : ils se substituent à la place.

103. *L'espais.* Cf. page 201, note 7.

104. *A la suitte* : à leur poursuite.

105. *Un loup à son pareil.* Est un loup pour son pareil. *Homo homini lupus.*

109. *Tous.* Cf. vers 65.

111. *Au midy* : en plein midi.

Et le meurtre public ont le nom de justice.
Les belistres armez ont le gouvernement,
Le sac de nos citez; comme anciennement
Une croix bourguignonne espouvantoit noz peres, 115
Le blanc les faict trembler et les tremblantes meres
Pressent à l'estomach leurs enfans esperdus,
Quand les tambours françois sont de loin entendus.
Les places de repos sont places estrangeres,
Les villes du milieu sont les villes frontieres; 120
Le village se garde, et noz propres maisons
Nous sont le plus souvent garnisons et prisons.
L'honorable bourgeois, l'exemple de sa ville,
Souffre devant ses yeux violer femme et fille,
Et tomber sans mercy dans l'insolente main 125
Qui s'estendoit naguere à mendier du pain.
Le sage justicier est traisné au supplice.
Le malfaicteur lui faict son procés; l'injustice
Est principe de droict; comme au monde à l'envers,
Le vieil pere est fouetté de son enfant pervers. 130
Celuy qui en la paix cachoit son brigandage
De peur d'estre puni, estalle son pillage.
Au son de la trompette, au plus fort des marchez,
Son meurtre et son butin sont à l'ancan preschez,
Si qu'au lieu de la roüe, au lieu de la sentence, 135
La peine du forfaict se change en recompense.

113. *Belistres* : misérables, gueux.

114. *Le sac*. Pour eux, gouverner, c'est saccager. — *Anciennement*. Cinq syllabes.

115. Du temps de la guerre entre Armagnacs et Bourguignons.

116. *Le blanc*. L'écharpe blanche des huguenots.

117. Pressent sur leur sein. Cf. page 130, note du vers 36.

119. *Places de repos* : villes de sûreté.

124. *Souffre*, etc. Voit, sans pouvoir l'empêcher, violer sa femme et sa fille.

125. *Et tomber*. Et (souffre) de tomber, se voit tomber. — *Dans l'insolente main*. Comme nous disons *tomber aux mains de quelqu'un*.

126. *S'estendoit* : se tendait. — *A* : pour.

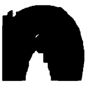
129. *Au monde à l'envers* : dans le monde renversé.

130. *De* : par.

131. *En la paix* : en temps de paix.

133. *Au plus fort*. A l'endroit des marchés où il y a le plus d'activité, le plus de monde.

134. Son butin acquis par le meurtre. — *Preschez* : annoncés, proclamés, mis en vente.



Ceux qui n'ont discerné les querelles des grands
Au lict de leur repos tressaillent, entendans,
En paisible minuict, que la ville surprise
Ne leur promet sauver rien plus que la chemise... 140
Encor vous bienheureux qui, aux villes fermees,
D'un mestier inconnu avez les mains armees,
Qui goustez en la peur l'alternatif sommeil,
De qui le repos est à la fiebvre pareil;
Mais je te plains, rusticq, qui, aiant, la journée, 145
Ta pentelante vie en rechignant gaignee,
Reçois au soir les coups, l'injure et le tourment,
Et la fuitte et la faim, injuste payement.
Le paisan de cent ans, dont la teste chenuë
Est couverte de neige, en suivant sa charruë, 150
Voit galopper de loin l'argolet outrageux,
Qui d'une rude main arrache les cheveux,
L'honneur du viellard blanc, meu de faim et de rage
Pour n'avoir peu trouver que piller au village.
Ne voit-on pas desjà dés trois lustres passez 155
Que les peuples fuiards des villages chassez
Vivent dans les forests : là chacun d'eux s'asserre
Au ventre de leur mere, aux cavernes de terre;
Ils cerchent, quand l'humain leur refuse secours,
Les bauges des sangliers et les roches des ours. 160

(*Miseres.*)

137. *N'ont discerné.* N'y connaissant rien, ne s'en sont pas mêlés.
140. *Sauver :* qu'ils sauveront.
141. *Aux* : dans les.
142. Vous qui avez pour vivre un obscur métier.
143. *Alternatif* : qui alterne avec la veille.
145. *Rusticq* : habitant des campagnes.
146. *Pentelante* : haletante.
148. *Payement.* Trois syllabes.
149. *Paisan.* Deux syllabes.
151. *Argolet.* Soldat à cheval armé d'un arc ou d'une arquebuse. — *Outrageux* : qui fait outrage. *Outrage* a souvent le sens de *dommage, dégât, ruine.*
153. *Meu* : excité (se rapporte à l'argolet). — *De* : par.
155. *Dès* : depuis.
157. *S'asserre* : se cache.
158. *Leur mere.* La terre. — *De terre* : de la terre.
159. *L'humain* : l'homme.
160. *Sangliers.* Synérèse.

II

PRIÈRE A DIEU

CONTRE LES PERSÉCUTEURS

« Tu vois, juste vengeur, les fleaux de ton Eglise,
Qui, par eux mise en cendre et en masure mise,
A, contre tout espoir, son esperance en toy,
Pour son retranchement, le rempart de la foy.
« Tes ennemis et nous sommes esgaux en vice, 5
Si, juge, tu te sieds en ton lict de justice;
Tu fais pourtant un choix d'enfans ou d'ennemis,
Et ce choix est celuy que ta grace y a mis.
« Si tu leur faicts des biens, ils s'enflent en blasphemes,
Si tu nous faicts du mal, il nous vient de nous-mesmes; 10
Ils maudissent ton nom quand tu leur es plus doux;
Quand tu nous meurtrirois, si te benirons-nous...
« Veux-tu long-temps laisser en cette terre ronde
Regner ton ennemy? N'es-tu Seigneur du Monde,
Toy, Seigneur, qui abbats, qui blesses, qui gueris, 15
Qui donnes vie et mort, qui tuës et qui nourris?
« Les Princes n'ont point d'yeux pour voir ces grands [merveilles;
Quand tu voudras tonner, n'auront-ils point d'oreilles?
Leurs mains ne servent plus qu'à nous persecuter;
Ils ont tout pour Satan et rien pour te porter. 20

1. *Fleaux*. Monosyllabe.

2. *En masure* : en ruine. — *Masure* signifie proprement ce qui reste d'un édifice ruiné.

4. *Pour son retranchement*. Suppléez *a* du vers précédent. A pour retranchement le rempart de la foi.

6. *Tu te sieds* : tu t'assieds, tu sièges.

7, 8. C'est la doctrine de la prédestination et de la grâce.

8. *Y* : entre les uns et les autres.

9. *Leur*. A tes ennemis.

10. *Il*. Ce mal. Nous acceptons ce mal, comme venant de nous-mêmes.

11. *Plus* : le plus.

12. *Meurtrirois* : ferais périr. — *Si*: pourtant (même ainsi).

14. *Ton ennemy*. Satan. Cf. v. 20.

17. *Grands*. Féminin archaïque.

20. *Pour te porter*. Pour porter à tes autels.

« Sion ne reçoit d'eux que refus et rudesses,
Mais Babel les rançonne et pille leurs richesses;
Tels sont les monts cornus, qui (avaricieux)
Monstrent l'or aux Enfers et les neiges aux Cieux.
« Les temples du payen, du Turc, de l'idolâtre, 25
Haussent au Ciel l'orgueil du marbre et de l'albastre,
Et Dieu seul, au desert pauvrement hebergé,
A basti tout le monde et n'i est pas logé! [delles;
« Les moineaux ont leurs nids, leurs nids les hyron-
On dresse quelque fuye aux simples colombelles; 30
Tout est mis à l'abry par le soin des mortels,
Et Dieu, seul immortel, n'a logis ni autels.
« Tu as tout l'univers, où ta gloire on contemple,
Pour marchepied la terre et le Ciel pour un temple.
Où te chassera l'homme, ô Dieu victorieux? 35
Tu possèdes le Ciel et les Cieux des haults Cieux!
« Nous faisons des rochers les lieux où l'on te presche,
Un temple de l'estable, un autel de la creiche;
Eux, du temple une estable aux asnes arrogants,
De la saincte maison la caverne aux brigands. 40
« Les premiers des Chrestiens prioient aux cimetieres :
Nous avons faict ouïr au tombeau noz prieres,
Faict sonner aux tombeaux le nom de Dieu le fort,
Et annoncé la vie aux logis de la mort.
« Tu peux faire conter ta loüange à la pierre; 45
Mais n'as-tu pas tousjours ton marchepied en terre?

21. *Sion.* Proprement la citadelle de Jérusalem. Ici, au figuré, le peuple de Dieu, les protestants.

22. *Babel.* La Rome papale.

23. *Tels* : à ces princes semblables. — *Cornus* : pointus, élevés.

24. *Aux Enfers.* Comme les princes donnent leurs richesses à Babel. — *Les neiges aux cieux. Les neiges* par comparaison avec les *refus et rudesses; aux cieux* par comparaison avec *Sion.*

28. *Tout le monde* : le monde tout entier.

30. *Fuye* : petite volière pour les pigeons. — *Aux* : pour les. — *Colombelles.* Diminutif de *colombe.* — *Les Tragiques* offrent parfois des comparaisons gracieuses qui font contraste avec l'âpreté de cette satire.

34. *Pour un temple* : pour temple.

37. Les protestants tenaient leurs assemblées au « désert ».

39. *Aux :* pour les. — *Asnes arrogants.* Les prédicateurs catholiques.

40. Cf. les paroles de Jésus-Christ aux vendeurs du temple.

46. Cf. v. 34.

Ne veux-tu plus avoir d'autres temples sacrez
Qu'un blanchissant amas d'os de morts asserrez?
« Les morts te loüront-ils? Tes faicts grands et terribles
Sortiront-ils du creux de ces bouches horribles? 50
N'aurons-nous entre nous que visages terreux
Murmurans ta loüange aux secrets de noz creux?
« En ces lieux caverneux tes cheres assemblees,
Des ombres de la mort incessamment troublees,
Ne feront-elles plus resonner tes saincts lieux 55
Et ton renom voller des terres dans les Cieux?
« Quoy! serons-nous muets, serons-nous sans oreilles,
Sans mouvoir, sans chanter, sans ouïr tes merveilles?
As-tu esteint en nous ton sanctuaire? Non,
De noz temples vivans sortira ton renom. 60
« Tel est en cet estat le tableau de l'Eglise :
Elle a les fers aux pieds, sur les gesnes assise,
A sa gorge la corde et le fer inhumain,
Un pseaume dans la bouche et un luth en la main.
« Tu aimes de ses mains la parfaicte harmonie : 65
Nostre luth chantera le principe de vie;
Noz doigts ne sont plus doigts que pour tourner tes sons,
Noz voix ne sont plus voix qu'à tes sainctes chansons.
« Mets à couvert ces voix que les pluies enroüent;
Deschaine donc ces doigts, que sur ton luth ils joüent; 70
Tire nos yeux ternis des cachots ennuyeux,
Et nous monstre le Ciel pour y tourner les yeux.
« Soient tes yeux addoucis à guerir nos miseres,

48. *Asserrez* : serrés les uns contre les autres.
52. *Aux* : dans les. — *Creux*. Cf. le vers suivant.
54. *Incessamment* : sans cesse.
56. *Des terres* : de la terre. Cf. le pluriel latin *terræ* : la terre.
58. *Sans mouvoir*. Incapables de nous mouvoir.
60. *Noz temples vivans*. Nos cœurs.
62. *Gesnes* : instruments de torture.
65. L'harmonie de ses mains, les sons que tournent ses doigts (Cf. v. 67).
67. *Tourner tes sons*. Comme on dit : *tourner des vers, tourner une louange*, etc.
68. *A* : pour.
69. *Pluies*. L'*e* muet compte dans la mesure.
70. *Deschaine* : délie. — *Que* : afin que.
71. *Ennuyeux*. Sens beaucoup plus fort que dans l'usage actuel. Cf. page 135, note du vers 122.
73. *Soient tes yeux*, etc. Que tes yeux soient adoucis pour guérir, etc.

Ton oreille propice ouverte à noz prieres,
Ton sein deboutonné à loger noz souspirs 75
Et ta main liberalle à nos justes desirs.
« Que ceux qui ont fermé les yeux à noz miseres,
Que ceux qui n'ont point eu d'oreille à noz prieres,
De cœur pour secourir, mais bien pour tourmenter,
Point de main pour donner, mais bien pour nous oster, 80
« Trouvent tes yeux fermez à juger leurs miseres;
Ton oreille soit sourde en oiant leurs prieres;
Ton sein ferré soit clos aux pitiez, aux pardons;
Ta main seiche, sterile aux bienfaicts et aux dons. [mes, 85
« Soient tes yeux clairvoyants à leurs pechez extre-
Soit ton oreille ouverte à leurs cris de blasphemes,
Ton sein desboutonné pour s'enfler de courroux
Et ta main diligente à redoubler tes coups.
« Ils ont pour un spectacle et pour jeu le martyre;
Le meschant rit plus haut que le bon n'i souspire; 90
Noz cris mortels n'i font qu'incommoder leurs ris,
Leurs ris de qui l'esclat oste l'air à noz cris.
« Ils crachent vers la lune; et les voutes celestes
N'ont-elles plus de foudre et de feux et de pestes?
Ne partiront jamais du throsne où tu te sieds 95
Et la Mort et l'Enfer qui dorment à tes pieds?

(*Miseres.*)

III

AUTRES MŒURS, AUTRE STYLE

Si quelqu'un me reprend que mes vers eschauffez
Ne sont rien que de meurtre et de sang estoffez,

75. *Deboutonné.* Le contraire de clos, v. 84.
81. Qu'ils trouvent tes yeux fermés à leurs misères, insensibles à leurs maux, quand le jour du jugement sera venu. Mais l'expression est bien peu nette.
83. *Ferré*: de fer.
89. *Pour un spectacle* : pour spectacle. Cf. v. 34.
92. L'éclat de leurs rires remplit l'air et n'en laisse plus à nos cris.
95, 96. La Mort et l'Enfer ne partiront-ils, etc. — *Tu te sieds.* Cf. v. 6.
1. *Que* : de ce que.
2. N'ont pour étoffe (= matière) que des meurtres et du sang.

Qu'on n'y lit que fureur, que massacre, que rage,
Qu'horreur, malheur, poison, trahison et carnage,
Je lui responds : Ami, ces mots que tu reprends 5
Sont les vocables d'art de ce que j'entreprens;
Les flateurs de l'Amour ne chantent que leurs vices,
Que vocables choisis à peindre les delices,
Que miel, que ris, que jeux, amours et passe-temps,
Une heureuse folie à consumer son temps. 10
Quand j'estois fol heureux (si c'est heur et folie,
De rire aiant sur soy sa maison demolie;
Si c'est heur d'applicquer son fol entendement
Au doux, laissant l'util', estre sans sentiment,
Lepreux de la cervelle, et rire des miseres 15
Qui accablent le col du païs et des freres),
Je fleurissois comm' eux de ces mesmes propos,
Quand par l'oisiveté je perdois le repos.
Ce siecle, autre en ses mœurs, demande un autre style :
Cueillons des fruicts amers desquels il est fertile. 20

(*Princes.*)

IV

LE TYRAN ET LE ROI

La ruine et l'amour sont les marques à quoy
On peut connoistre à l'œil le Tyran et le Roy :

6. *Vocables d'art* : mots techniques, appropriés au sujet.

8, 10. *A* : pour.

11. *Fol heureux.* Cf. *heureuse folie* du vers précédent. Sorte d'adjectif double, comme *doux-amer*, ou encore *aigre-doux*, qui est resté. — *Heur* : bonheur. — *Si c'est heur et folie* : si c'est une heureuse folie, une folie qu'on puisse qualifier d'heureuse.

14. *Estre.* Coordonné à *de rire* et *d'applicquer*, avec ellipse de la préposition. — *Sans sentiment.* Insensible aux maux de ses frères.

15. *Lepreux de la cervelle.* Un peu plus loin, d'Aubigné parle d'*âmes lépreuses*.

17. Allusion à ses poésies de jeunesse.

18. *Par* : dans; c'est le latin *per*. On disait aussi *parmi.*

19. *Siecle* : génération. — Cf. Aug. Barbier :

Si mon vers est trop cru. . . . .
C'est qu'il sonne aujourd'hui dans un siècle [d'airain.
(*Prolog. des Iambes.*)

20. *Desquels.* On disait *fertile de* pour *fertile en.*

2. *Connoistre* : reconnaître.

L'un desbrise les murs et les loix de ses villes,
Et l'autre à conquerir met les armes civiles;
L'un cruel, l'autre doux, gouvernent les subjects 5
En valets par la guerre, en enfans par la paix;
L'un veut estre hay, pourveu qu'il donne crainte;
L'autre se faict aimer, et veut la peur esteinte;
Le bon chasse les loups, l'autre est loup du troupeau;
Le Roy veut la toison, l'autre cerche la peau : 10
Le Roy faict que la voix du peuple le benie,
Mais le peuple en ses vœux maudit la tyrannie.
Voicy quels dons du ciel, quels thresors, quels moyens,
Requeroient en leurs Roys les plus sages payens.
Voicy quel est un Roy de qui le regne dure: 15
Qui establit sur soy pour Royne la Nature,
Qui craint Dieu, qui esmeut pour l'affligé son cœur,
Entrepreneur prudent, hardy executeur,
Craintif en prosperant, dans le peril sans crainte,
Au conseil sans chaleur, la parolle sans feinte; 20
Imprenable aux flatteurs, gardant l'amy ancien;
Chiche de l'or public, trés-liberal du sien;
Pere de ses subjects, amy du miserable,
Terrible à ses haineux, mais à nul mesprisable;
Familier, non commun, aux domestiques doux; 25
Effroyable aux meschants, equitable envers tous;
Faisant que l'humble espere et que l'orgueilleux tremble,

3. *Desbrise* : brise.

4. *Met* : emploie. — *Les armes civiles :* les armes des citoyens, de ses sujets.

7. C'est le mot bien connu : *Oderint, dum metuant.* — *Donne crainte.* Suppression de l'article régulière au XVIe siècle.

8. *Veut la peur esteinte.* Veut que la peur soit éteinte, que ses sujets soient affranchis de toute peur.

10. *Cerche :* cherche.

11. *Benie* : bénisse.

13. *Moyens.* Dans le sens de *qualités, vertus,* ou, peut-être, de *pratiques.*

16. *Qui.* C'est celui qui. — *La Nature.* La justice naturelle.

18. *Entrepreneur prudent.* Qui réfléchit avant d'entreprendre.

19. *En prosperant.* Dans le succès.

20. *Sans chaleur.* Froid, mesuré, sage.

24. *Haineux* : ennemis. — *A* : pour. — *Nul* : personne. — *A nul mesprisable.* Sa bonté ne doit pas dégénérer en faiblesse.

25. *Commun.* Qui compromet sa dignité avec le premier venu. — *Domestiques.* Ceux qui font partie de sa maison.

Portant au front la crainte et l'amour tout ensemble,
Pour se voir des plus hauts et plus subtils esprits
Sans haine redouté, bien aymé sans mespris; 30
Qu'il ait le cœur dompté, que sa main blanche et pure
Soit nette de l'autruy, sa langue de l'injure;
Son esprit à bien faire emploie ses plaisirs;
Qu'il arreste son œil de semer des desirs.
Debteur aux vertueux, persecuteur du vice, 35
Juste dans sa pitié, clement en sa justice.
Par ce chemin l'on peut, regnant en ce bas lieu,
Estre Dieu secondaire, ou image de Dieu.

(*Princes.*)

V

PORTRAITS DE CHARLES IX ET D'HENRI III

Encor, la tyrannie est un peu supportable,
Qu'un lustre de vertu faict paroistre agreable.
Bien heureux les Romains qui avoient les Cæsars
Pour Tyrans, amateurs des armes et des arts :
Mais malheureux celuy qui vit esclave infame 5
Soubs une femme hommace et soubs un homme femme.
Une mere douteuse, aprés avoir esté
M..... à ses filz, en a l'un arresté
Sauvage dans les bois, et, pour belle conqueste,
Le faisoit triompher du sang de quelque beste : 10

28. Son front inspire la crainte, etc. — *La crainte*. Cf. v. 7. Ici, *crainte* signifie plutôt *respect*. Cf. *redouté* du vers 30.

29. *Subtils* : pénétrants, profonds.

31. *Qu'il ait le cœur dompté*. Qu'il maîtrise ses passions.

32. *L'autruy* : le bien d'autrui.

33. *Son esprit* : que son esprit. — *Emploie*. L'e muet compte dans la mesure. — Que son esprit mette ses plaisirs à bien faire.

34. *Arreste* : empêche.

35. *Debteur* : redevable (proprement : *débiteur*).

2. *Qu'*. Cette tyrannie que.

6. *Hommace*. Se dit d'une femme qui a les traits, la voix, les manières d'un homme.

7. *Une mere*. Catherine de Médicis. — *Douteuse*. Mérite-t-elle ce nom de mère?

8. *L'un*. Charles IX. — *Arresté* : établi.

10. Charles IX avait pour la chasse une passion effrénée.

Elle en fit un Esau, de qui le ris, les yeux,
Sentoyent bien un Tyran, un chartier furieux :
Pour se faire cruel, sa jeunesse esgaree
N'avoit rien que le sang, et prenoit sa curee
A tüer sans pitié les cerfs qui gemissoient, 15
A transpercer les daims et les fans qui naissoient,
Si qu'aux plus advisez cette sauvage vie
A faict prevoir de lui massacre et tyrannie.
L'autre fut mieux instruit à juger des atours
Des p..... de sa Cour, et plus propre aux amours; 20
Avoir raz le menton, garder la face pasle,
Le geste effeminé, l'œil d'un Sardanapale :
Si bien qu'un jour des Rois, ce douteux animal,
Sans cervelle, sans front, parut tel en son bal :
De cordons emperlez sa chevelure pleine, 25
Soubs un bonnet sans bord faict à l'Italienne
Faisoit deux arcs voutez; son menton pinceté,
Son visage de blanc et de rouge empasté,
Son chef tout empoudré, nous firent voir l'idee,
En la place d'un Roy, d'une p..... fardee. 30
Pensez quel beau spectacle, et comm' il fit bon voir
Ce Prince avec un busc, un corps de satin noir
Couppé à l'Espagnolle, où des dechiquetures
Sortoient des passemens et des blanches tireures;
Et affin que l'habit s'entresuivist de rang, 35
Il montroit des manchons gauffrez de satin blanc,

11. *Esau.* Deux syllabes.
12. *Chartier* : charretier.
13. *Esgaree* : pervertie.
16. *Qui naissoient* : qui ne faisaient que de naître.
17. *Si* : si bien.
19. *L'autre.* Henri III.
21. *Avoir... garder.* Ces infinitifs, qui ne sauraient se rattacher à *instruit* ou à *propre*, paraissent équivaloir à *il avait, il gardait.* La construction est imitée du latin.
23. *Douteux.* Cf. le vers 42. — *Animal* : être.
24. *Sans front.* Son front était caché par une coiffure de femme.
27. *Pinceté.* Epilé avec une pince.
29. *Chef* : tête. — *Empoudré* : couvert de poudre. — *L'idee* : l'image.
32. *Busc* : lame flexible qui maintient le devant d'un corset. — *Corps* : casaque.
34. *Tireures.* A peu près synonyme de *passements.*
35. Afin que l'habillement fût bien assorti dans toutes ses pièces.
36. *Manchons* : manches courtes.

D'autres manches encor qui s'estendoient fenduës,
Et puis jusques aux pieds d'autres manches perduës.
Pour nouveau parement, il porta tout ce jour
Cet habit monstrueux pareil à son amour : 40
Si qu'au premier abord chacun estoit en peine
S'il voioit un Roy femme ou bien un homme Royne.

(*Princes.*)

VI

MIGNON DU ROI

Un pere, deux fois pere, employa sa substance
Pour enrichir son filz des thresors de science;
En couronnant ses jours de ce dernier dessein,
Joieux, il espuisa ses coffres et son sein,
Son avoir et son sang : sa peine fut suivie 5
D'heur à parachever le present de la vie.
Il voit son fils sçavant, adroict, industrieux,
Meslé dans les secrets de Nature et des Cieux,
Raisonnant sur les loix, les mœurs et la police :
L'esprit sçavoit tout art, le corps tout exercice. 10
Ce vieil François, conduit par une antique loy,
Consacra cette peine et son filz à son roy;
L'equippe, il vient en Cour : là cette ame nouvelle,
Des vices monstrueux ignorante pucelle,
Void force hommes bien faits, bien morgans, bien vestus. 15
Il pense estre arrivé à la foire aux vertus.....
Voicy un gros amas qui emplit jusqu'au tiers
Le Louvre de soldats, de braves Chevaliers,

39. *Parement* : parure.
40. *Si* : si bien.
1. *Deux fois pere.* Expliqué par *sa substance.* — *Substance.* Pas seulement son avoir, mais ses soins, et *son sang* (v. 5).
6. *Heur* : bonheur. — Il avait donné la vie; ce *présent*, il le *parachève* en élevant son fils avec tant de soin.
8. *Meslé* : versé.
9. *Police* : politique, gouvernement des Etats.
13. *L'equippe.* Il l'équipe. — *Il.* Le jeune homme. — *Nouvelle* : novice. Cf. *neuf*, du vers 46.
15. *Morgans.* Qui font paraître de la morgue (= gravité hautaine).

De noblesse paree : au milieu de la nuë
Marche un Duc, dont la face au jeune homme inconnuë 20
Le renvoye au conseil d'un page traversant,
Pour demander le nom de ce Prince passant;
Le nom ne le contente; il pense, il s'esmerveille;
Tel mot n'estoit jamais entré en son oreille.
Puis, cet estonnement soudain fut redoublé, 25
Alors qu'il vit le Louvre aussytost depeuplé
Par le sortir d'un autre, au beau millieu de l'onde
De Seigneurs l'adorant comm' un Roy de ce monde.
Nostre nouveau venu s'accoste d'un vieillard,
Et pour en prendre langue il le tire à l'escart. 30
Là, il apprit le nom, dont l'histoire de France
Ne lui avoit donné ne vent ne connoissance.
Ce courtisan grison, s'esmerveillant de quoy
Quelqu'un mesconnoissoit les mignons de son Roy,
Raconte leurs grandeurs, comment la France entiére, 35
Escabeau de leurs pieds, leur estoit tributaire.
À l'enfant qui disoit : « Sont-ils grands terriens,
Que leur nom est sans nom par les historiens ? »
Il respond : « Rien du tout, ils sont mignons du prince. »
Ont-ils sur l'Espagnol conquis quelque province? 40
Ont-ils par leur conseil relevé un mal heur,
Délivré leur païs par extreme valeur?

19. *Nuë.* On dit encore *une nuée* dans le sens d'*une foule,* mais avec un complément déterminatif.
20. *Un Duc.* Le duc d'Epernon.
21. *Le renvoye au conseil,* etc. L'engage à consulter. — *Traversant.* Emploi absolu.
23. *Le nom ne le contente.* Cf. v. 31, 32. — *Pense* : réfléchit.
24. *Mot* : nom.
27. *Le sortir* : la sortie. Cf. page 213, note 10. — *L'onde.* La foule, comparée aux flots.
29. *S'accoste* : s'approche, aborde.
30. *En prendre langue* : s'enquérir auprès de lui.
32. *Ne vent,* etc. *Ne* : ni.
33. *Grison* : aux cheveux gris. — *De quoy* : de ce que.
34. *Mesconnoissoit* : ne connaissait pas.
36. *Escabeau de leurs pieds.* Expression biblique.
37. *Terriens* : possesseurs de terres.
37, 38. Le jeune homme s'imagine que, si l'histoire ne les nomme pas, leur grandeur doit s'expliquer par la possession de vastes terres.
38. *Sans nom* : sans renom. — *Par :* parmi, chez.
39. *Rien du tout* : pas du tout.
41. *Conseil.* La sagesse de l'homme d'Etat.

Ont-ils sauvé le Roy, commandé quelque armee
Et par elle gaigné quelq' heureuse journee?
A tout fut respondu : « Mon jeune homme, je croy 45
Que vous estes bien neuf, ce sont mignons du Roy. »

(*Princes.*)

VII

LES MARTYRS

Les corps à demi-morts sont trainez par les fanges,
Les enfans ont pour jeu ces passe-temps estranges :
Les satellites fiers tout autour arrangez
Etouffoient de leurs cris les cris des affligez.
Puis les empoisonneurs des esprits et des ames, 5
Ignorants, endurcis, [les] conduisent aux flames...
Or, de peur qu'à ce poinct les esprits delivrez,
Qui ne sont plus de crainte ou d'espoir enyvrez,
Desjà proches du Ciel, lesquels par leur constance
Et le mespris du monde ont du Ciel connoissance, 10
Comme cygnes mourans ne chantent doucement,
Les subtils font mourir la voix premierement.
Leur priere est muette, au Pere seul s'envolle,
Gardans pour le loüer le cœur, non la parolle.
Mais ces hommes, cuidans avoir bien arresté 15
Le vray par un baillon, preschent la verité.
La verité du Ciel ne fut onc baillonnée,
Et cette race a veu (qui l'a plus estonnee)

44. *Journee* : bataille.
3. *Fiers* : farouches, cruels. — *Arrangez* : rangés.
5. Les prêtres et moines.
7. *A ce poinct* : à ce moment.
9. *Lesquels.* Ces esprits qui.
10. *Ont du Ciel connoissance.* Pressentent les joies du ciel.
10, 11. Réminiscence de Platon, dans le *Phédon*.
12. *Subtils* : rusés. D'Aubigné appelle Satan *le Subtil*.
13. *Leur.* Des martyrs. — *Au Pere seul.* Sans être entendue par les hommes.
14. *Gardans.* Construction libre du participe présent. — *Non la parolle* : à défaut de la parole.
15. *Cuidans* : croyant.
16. *La verité.* Leur vérité à eux, non celle *du ciel* (v. 17).
17. *Onc* : jamais.
18. *Race* : engeance. — *Qui* : ce qui. — *Plus* : le plus. Construction usuelle.



Que Dieu à ses tesmoings a donné maintesfois
(La langue estant couppee) une celeste voix, 20
Merveilles qui n'ont pas esté au siecle vaines.
Les cendres des bruslez sont precieuses graines
Qui, après les hyvers noirs d'orage et de pleurs,
Ouvrent au doux printemps d'un million de fleurs
Le baume salutaire, et sont nouvelles plantes 25
Au milieu des parvis de Sion fleurissantes.
Tant de sang que les Roys espanchent à ruisseaux
S'exhale en douce pluie et en fontaines d'eaux,
Qui, coulantes aux pieds de ces plantes divines,
Donnent de prendre vie et de croistre aux racines. 30
Des obscures prisons les plus amers souspirs
Servent à ces beautez de gratieux zephyrs.
L'Ouvrier parfaict de tout, cet Artisan supreme,
Tire de mort la vie et du mal le bien mesme;
Il resserre noz pleurs en ses vases plus beaux, 35
Escrist en son regist eternel tous nos maux.
D'Italie, d'Espagne, Albion, France et Flandres,
Les anges diligents vont ramasser noz cendres;
Les quatre parts du monde et la terre et la mer
Rendront compte des morts qui luy plaira nommer. 40

(*La Chambre dorée.*)

19. *Tesmoings*. C'est le sens du mot *martyr*.

21. Qui n'ont pas été inutiles au monde. C'est l'idée que va développer le couplet suivant.

26. *Sion*. C'est-à-dire le peuple élu. Proprement, Sion était une colline de Jérusalem.

30. Donnent aux racines de prendre vie et de croître.

31. Les prisons où soupirent les persécutés.

33. *Ouvrier*. Synérèse.

34. *De mort* : de la mort.

35. *Resserre* : renferme. — *Plus beaux* : les plus beaux. Cf. vers 18 et la note.

36. *Regist* : registre.

37. *D'Italie*. L'*e* muet compté ans la mesure. — *Albion* : Angleterre.

39. *Parts* : parties.

40. *Qui* : qu'il. Il y a chez d'Aubigné plusieurs exemples de cette construction. — *Nommer*. L'*r* sonnait.

VIII

ÉPISODE DE LA SAINT-BARTHÉLEMY

Or, cependant qu'ainsy par la ville on travaille,
Le Louvre retentit, devient champ de bataille,
Sert aprés d'eschaffaut, quand fenestres, creneaux
Et terrasses servoient à contempler les eaux,
Si encores sont eaux. Les Dames, mi-coëffées, 5
A plaire à leurs mignons s'essayent eschauffées,
Remarquent les meurtris, les membres, les beautez,
Bouffonnent sallement sur leurs infirmitez.
A l'heure que le Ciel fume de sang et d'ames,
Elles ne plaignent rien que les cheveux des Dames; 10
C'est à qui aura lieu à marquer de plus prés
Celles que l'on esgorge et que l'on jette aprés ;
Les unes qu'ils forçoient avec mortelles poinctes
D'elles mesmes tomber, pensant avoir esteintes
Les ames, quand et quand que Dieu, ne pouvant voir 15
Le martyre forcé, prendroit pour desespoir
Le cœur bien esperant. Nostre Sardanapale
Ridé, hideux, changeant, tantost feu, tantost pasle,
Spectateur, par ses cris tous enrouez, servoit
De trompette aux maraux; le hasardeux avoit 20

3. *Eschaffaut* : théâtre, lieu de spectacle.

5. *Sont eaux*. Tant il s'y mêle de sang.

8. *Les meurtris* : les morts. Cf. page 266, note du vers 12.

9. Un de ces beaux vers isolés comme il en vient souvent à d'Aubigné jusque dans les passages les plus rocailleux et les plus pénibles.

11. *Aura lieu à* : aura occasion de. — *Marquer* : remarquer.

14. *D'elles mesmes tomber*. A tomber d'elles-mêmes dans le fleuve. — *Esteintes*. Construction du temps. Cf. page 123, note du vers 2.

14, 15. *Avoir esteintes les âmes*. Avoir perdu les âmes, les avoir vouées à la damnation.

15. *Quand et quand* : et aussi. — *Que*. Dépend de *pensant*.

15, 16. *Ne pouvant voir le martyre forcé*. Ne pouvant voir que cette mort n'était pas volontaire.

16, 17. *Prendroit*, etc. Croirait que ces cœurs si fermes avaient désespéré.

17. *Sardanapale*. Charles IX.

18. *Feu*. Rouge comme le feu.

19. *Tous*. Cf. page 262, note du vers 65.

20. *Maraux*. A la canaille. — *Le hasardeux*. Ironique.



Armé son lasche corps ; sa valeur estonnee
Fut, au lieu de Conseil, de p..... entournee;
Ce Roy, non juste Roy, mais juste arquebusier,
Giboioit aux passans trop tardifs à noier.....
La Mere avec son train hors du Louvre s'eslogne, 25
Veut jouïr de ses fruicts, estimer la besongne.
Une de son troupeau trotte à cheval trahir
Ceux qui soubs son secret avoient pensé fuir.
En tel estat la Cour, au jour d'esjouissance,
Se pourmeine au travers des entrailles de France. 30

(*Les Fers.*)

IX

L'OCÉAN RECUEILLE LES CORPS DES MARTYRS

L'Ocean donc estoit tranquille et sommeillant
Au bout du sein Breton, qui s'enfle en recueillant
Tous les fleuves françois, la tournoyante Seine,
La Gironde, Charente et Loire et la Vilaine.....
La lame de la mer estant comme du laict, 5
Les nids des Alcions y nageoient à souhait :
Entre les flots sallez et les ondes de terre
S'esmeut par accidens une subite guerre :
Le dormant pense ouïr un contraste de vents

21. *Sa valeur estonnee*. Etonnée d'elle-même.
22. *Entournee* : entourée.
23. *Juste arquebusier*. D'Aubigné joue sur le mot *juste*.
24. *Giboioit*. Cf. page 273, vers 13 sqq. — *Noier* : se noyer.
25. *La Mere*. Catherine. — *Train* : suite.
26. *Jouïr de ses fruicts*. Des fruits de sa politique. — *Estimer* : se rendre compte par elle-même.
27. *Une de son troupeau* : une femme de sa suite. — *Trotte.. trahir*. Comme *court trahir*.
28. *Soubs son secret*. Protégés par le secret qu'elle leur garderait. — *Fuir*. Diérèse.
29. *Esjouissance* : réjouissance.
30. *Pourmeine* : promène.
2. *Sein*. Cf. le latin *sinus*.
3. *Tournoyante* : sinueuse.
4. *Charente et Loire*. Omission régulière de l'article.
7. *Les ondes de terre*. Les eaux des fleuves.
8. *S'esmeut* : s'élève, éclate.
9. *Le dormant*. L'Océan qui dort encore. Cf. *sommeillant* du vers 1, *le songeur* du v. 25. — *Contraste* : conflit.

Qui, du bout de la mer jusqu'aux sables mouvants, 10
Troubloient tout son Royaume, et sans qu'il y consente,
Vouloient, à son deceu, ordonner la tourmente.
« Comment? (dit le vieillard) l'air volage et leger
Ne sera-il jamais lassé de m'outrager,
De ravager ainsi mes provinces proffondes? 15
Les ondes font les vents, comme les vents les ondes,
Ou bien l'air pour le moins ne s'anime en fureurs
Sans le consentement des corps superieurs :
Je pousse les vapeurs causes de la tourmente.
L'air soit content de l'air, l'eau de l'eau est contente. » 20
Le songe le trompoit, comme quand nous voions
Un soldat s'affuster, aussitôt nous oions
Le bruict d'une fenestre ou celuy d'une porte,
Quand l'esprit va devant les sens : en mesme sorte
Le songeur print les sons de ces flots mutinez 25
Encontre d'autres flots, jappans, enfelonnez,
Pour le trouble de l'air et le bruit de tempeste.
Il esleve en frottant sa venerable teste :
Premier un fer poinctu paroist, et puis le front,
Ses cheveux regrissez par sa colere en rond; 30
Deux testes de dauphins et les deux balais sortent
Qui nagent à fleur d'eau et sur leur dos le portent :
Il trouva cas nouveau, lorsque son poil tout blanc
Ensanglanta sa main : puis, voyant à son flanc
Que l'onde refuiant laissoit sa peau rougie : 35

12. *A son deceu* : en le trompant. Employé jusqu'au milieu du dix-septième siècle.

16. Si les vents font les ondes, ce sont les ondes qui font les vents. Entre les vents et les ondes, il y a donc égalité.

18. *Des corps superieurs.* Des vapeurs, qu'exhale l'Océan. Cf. v. 19.

20. Que l'air se contente de son domaine, comme l'eau est contente du sien.

22. *S'affuster* : se disposer (à tirer un coup de feu).

24. *Va devant* : prévient. — *En mesme sorte* : de même.

26. *Encontre* : contre. — *Enfelonnez* : irrités.

28. *En frottant.* Peu clair. *En se la frottant*, comme nous disons *se frotter les yeux* de quelqu'un qui se réveille.

30. *Regrissez* : hérissés.

31. *Balais* : queues.

32. *Qui.* Se rapporte à *dauphins.*

33. *Cas* : circonstance, chose.

34. *Sa main.* Cf. *en frottant*, du vers 28.

35. *Refuiant* : reculant.



« A moy ! (dist-il) à moy ! pour me charger d'envie !
A moy, qui dans mon sein ne souffre point les morts,
La charongne, l'ordure, ains la jette à mes bords !
Bastardes de la terre et non filles des nuës,
Fiebvres de la Nature ! Allons, testes cornuës 40
De mes beliers armez, repoussez-les, heurtez,
Qu'ils s'en aillent ailleurs purger leurs cruautez. »
Ainsy la mer alloit, faisoit changer de course
Des gros fleuves amont vers la coulpable source,
D'où sortoit par leurs bords un deluge de sang, 45
A la teste des siens : l'Ocean, au chef blanc,
Vid les Cieux s'entr'ouvrir et les Anges à troupes
Fondre de l'air en bas ayants en main des coupes
De precieux rubis qui, plongez dedans l'eau,
En chantant rapportoient quelque present nouveau. 50
Ces messagers aislés, ces Anges de lumiere
Tiroient le sang meurtry d'avec l'onde meurtrière,
Dans leurs vases remplis qui prenoient, heureux, lieu
Aux plus beaux cabinets du palais du grand Dieu :
Le Soleil, qui avoit mis un espais nuage 55
Entre le vilain meurtre et son plaisant visage,
Ores de chauds rayons exhale à soy le sang,
Qu'il faut qu'en rouge pluie il renvoye à son rang.

36. *Envie.* Avec le sens du latin *invidia* qui signifie la haine dont on est l'objet. *Pour me charger d'envie* : pour me rendre odieux.

38. *Ains* : mais.

39. Il s'adresse aux eaux des fleuves.

40. *Fiebvres de la nature.* Comme qui dirait *humeurs morbides.*

41. *Beliers.* Ce sont les vagues de la mer qu'il compare à des béliers : on appelle bélier une machine de guerre dont on battait les murailles d'une ville. — *Heurtez.* Heurtez-les.

44. *Amont.* En les forçant à remonter.

46. *A la teste des siens.* Suite de *la mer alloit.* Ou bien : Ce sang rejaillit à la tête des flots, comparés avec des béliers. — *Chef* : tête.

47. *A troupes* : par troupes.

50. *En chantant.* Se rapporte aux Anges.

51. *Messagers.* C'est le sens propre du mot grec ἄγγελος.

52. *Le sang meurtry* : de ceux qui avaient été meurtris (= tués). — *Meurtrière.* Synérèse.

53. *Prenoient... lieu* : prenaient place.

54. *Cabinets.* Sorte de buffet où l'on serre les objets précieux.

56. *Vilain.* Sens beaucoup plus fort que dans l'usage actuel. — *Plaisant* : agréable.

57. *Ores* : maintenant. — *Exhale à soy* : le réduit en vapeur et l'aspire.

58. *En rouge pluie.* De Thou et d'Aubigné rapportent qu'il y eut des pluies de sang en 1570 et 1575.

L'Ocean, du Soleil et du troupeau qui vole
Ayans prins sa leçon, change advis et parolle. 60
« Venez, enfans du Ciel (s'escria le vieillard),
Heritiers du Royaume à qui le ciel despart
Son champ pour cimetiere : o Saincts que je repousse!
Pour vous, non contre vous, juste je me courrouce. »
Il s'avance dans Loire, il rencontre les bords, 65
Les sablons cramoisis, bien tapissez de morts.
Curieux, il assemble, il enleve, il endure
Cette chere despouille, au rebours de nature.
Ayant tout arrangé, il tourne avec les yeux
Et le front serené, ces parolles aux Cieux : 70
« Je garderay ceux-cy, tant que Dieu me commande
Que les filz du bon heur à leur bon heur je rende;
Il n'i a rien d'infect, ils sont purs, ils sont nets ;
Voicy les paremens de mes beaux cabinetz :
Terre qui les trahis, tu estois trop impure 75
Pour des Saincts et des purs estre la sepulture. »
A tant il plonge au fond; l'eau rid en mille rais,
Puis, aiant faict cent ronds, crache le sable aprés.

(*Les Fers.*)

59. *Troupeau.* Les anges.

60. *Ayans prins sa leçon.* Mieux instruit par le soleil et les anges.

64. *Juste je me courrouce.* Adjectif tenant lieu d'adverbe. Cf. page 204, note du vers 5. Je me courrouce justement; il est juste que je me courrouce.

65. *Dans Loire.* Cf. page 279,note du vers 4.

66. *Sablons* : sable.

67. *Curieux* : avec soin. — *Il'endure* : il supporte, il admet, il recueille.

68. *Au rebours de nature.* La nature (c'est-à-dire la terre, les fleuves) rejette cette dépouille.

69. *Tourne.* S'applique également à *yeux, front, parolles.*

70. *Serené* : rasséréné.

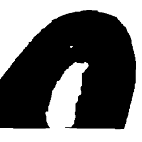
71. *Tant que* : jusqu'à ce que.

72. *Les fils du bon heur.* Cf. *les fils de perdition,* dans un autre passage du même chant. Les fils du bonheur sont les élus. — *A leur bon heur je rende.* Allusion à la résurrection des corps.

73. *Il n'i a.* En eux.

74. *Parements* : parures. — *Cabinets.* Cf. v. 54.

77. *A tant* : alors. — *Rais* : raies, rides.



X

LE JUGEMENT DERNIER

Un grand Ange s'escrie à toutes nations :
« Venez respondre icy de toutes actions !
L'Eternel veut juger. » Toutes ames venuës,
Font leurs sieges en rond en la voute des nuës,
Et là les Cherubins ont au milieu planté 5
Un throsne rayonnant de saincte majesté :
Il n'en sort que merveille et qu'ardente lumiere.
Le soleil n'est pas faict d'une estoffe si claire;
L'amas de tous vivans en attend justement
La desolation ou le contentement. 10
Les bons du Sainct Esprit sentent le tesmoignage,
L'aise leur saute au cœur et s'espand au visage;
Car, s'ilz doivent beaucoup, Dieu leur en a faict don:
Ils sont vestus de blanc et lavez de pardon.
O tribus de Judas, vous êtes à la dextre, 15
Edom, Moab, Agar, tremblent à la senestre;
Les tyrans, abbattus, pasles et criminels,
Changent leurs vains honneurs aux tourments eternels.
Ils n'ont plus dans le front la furieuse audace;
Ils souffrent en tremblant l'imperieuse face, 20
Face qu'ils ont frappée, et remarquent assez
Le chef, les membres saincts qu'ils avoient transpercez.
Ils le virent lié, le voicy les mains hautes;
Ces severes sourcils viennent conter leurs fautes.

2. De toutes vos actions.
8. *Estoffe* : substance.
9. L'assemblée de tous les vivants.
12. *L'aise* : la joie.
13. Dieu leur a fait remise de leurs dettes, c'est-à-dire de leurs péchés.
15. *Tribus de Judas* : les justes. — *Dextre*: droite. L'*x* ne se prononçait pas.
16. *Edom, Moab, Agar*: les impies. Noms des peuples païens ennemis du peuple élu. — *Senestre* : gauche.
18. *Aux :* pour les.
20. La face de Jésus-Christ.
22. *Chef* : tête.
24. *Ces severes sourcils*. De Jésus-Christ. — *Conter :* compter. — Des sourcils qui comptent, l'expression est hardie.

L'innocence a changé sa crainte en majestés, 25
Son roseau en acier trenchant des deux costés,
Sa croix au tribunal de presence divine.
Le Ciel l'a couronné, mais ce n'est plus d'espine.
Ores viennent trembler à cet acte dernier
Les condamneurs aux pieds du juste prisonnier. 30
Voicy le grand Heraut d'une estrange nouvelle,
Le Messager de mort, mais de mort eternelle.
Qui se cache? qui fuit devant les yeux de Dieu?
Vous, Caïns fugitifs, où trouverez-vous lieu?
Quand vous auriez les vents collez soubs vos aisselles, 35
Ou quand l'aube du jour vous presteroit ses aisles,
Les monts vous ouvriroient le plus profond rocher;
Quand la nuict tacheroit en sa nuict vous cacher,
Vous enceindre la mer, vous enlever la nuë
Vous ne fuirez de Dieu ny le doigt ni la veuë.... 40
Tout s'eslève contre eux : les beautez de Nature,
Que leur rage troubla de venin et d'ordure,
Se confrontent en mire et se levent contr'eux.
« Pourquoy (dira le Feu) avez-vous de mes feux,
Qui n'estoient ordonnez qu'à l'usage de vie, 45
Faict des bourreaux, valets de vostre tyrannie? »
L'Air encor une fois contr'eux se troublera,
Justice au Juge sainct, trouble, demandera,
Disant : « Pourquoy, Tyrans et furieuses bestes,
M'empoisonnastes-vous de charongnes, de pestes, 50
Des corps de voz meurtris. — Pourquoy, diront les Eaux,
Changeastes-vous en sang l'argent de noz ruisseaux? »
Les Monts qui ont ridé le front à voz supplices :

25. *Majestés*. Pluriel bizarre.
27. *Au*. Cf. vers 18.
29. *Ores* : maintenant. — *Acte*. C'est ici le dénouement suprême de la tragédie.
34. *Lieu*. D'asile, de refuge.
37. *Les monts*. Quand les monts.
39. Quand la mer tâcherait de vous enceindre, la nue de vous enlever.
43. *Se confrontent en mire*. Se placent en face d'eux, front à front.
45. *Ordonnez* : destinés.
50. *Pestes*. L'*s* devait ne pas se prononcer.
51. *Voz meurtris* : ceux que vous avez tués. Sur *meurtris*, Cf. page 266, note du vers 12.
53. *Voz supplices*. Les supplices infligés par vous.



« Pourquoy nous avez-vous rendus voz precipices ? »
« Pourquoy nous avez-vous, diront les Arbres, faicts, 55
D'arbres delicieux, execrables gibets? »
Nature blanche, vive et belle de soy mesme,
Presentera son front ridé, fascheux et blesme
Au peuple d'Italie et puis aux nations
Qui les ont enviez en leurs inventions, 60
Pour, de poison meslé au milieu des viandes,
Tromper l'amere mort en ses liqueurs friandes,
Donner au meurtre faux le mestier de nourrir,
Et sous les fleurs de vie embuscher le mourir.....

Le Seigneur place les impies à sa gauche, les justes à sa droite, et s'adresse d'abord aux justes :

« Vous qui m'avez vestu au temps de la froidure, 65
Vous qui avez pour moi souffert peine et injure,
Qui à ma seiche soif et à mon aspre faim
Donnastes de bon cœur vostre eau et vostre pain;
Venez, races du Ciel, venez, esleuz du Pere;
Vos pechez sont esteints, le Juge est vostre frere; 70
Venez donc, bienheureux, triompher pour jamais
Au Royaume eternel de victoire et de paix. »
A ce mot, tout se change en beautez eternelles,
Ce changement de tout est si doux aux fidèles!
Que de parfaicts plaisirs! o Dieu, qu'ils trouvent beau 75
Cette terre nouvelle et ce grand Ciel nouveau!
Mais d'autre part, si tost que l'Eternel faict bruire
A sa gauche ces mots, les foudres de son ire,

54. Pourquoi avez-vous fait de nous vos précipices, les précipices du haut desquels vous jetiez les justes?
57. *De soy mesme.* Quand les hommes ne l'adultèrent pas.
58. *Fascheux* : morose.
60. *Les.* Par syllepse. — *Enviez* : imités.
61. *De* : par du. — *Viandes* : aliments. Diérèse.
62. Vers peu net. Ne serait-ce pas *tremper* au lieu de *tromper*?
63. *Faux* : perfide. — *Mestier* : office.
64. *Embuscher* : embusquer, cacher. — *Le mourir* : la mort. Cf. page 213, note du vers 10.
70. *Esteints* : effacés.
77. *Bruire* : retentir.
78. *Les foudres.* Apposition à *ces mots*.



Quand ce Juge, et non Pere, au front de tant de Rois,
Irrevocable, pousse et tonne cette voix: 80
« Vous qui avez laissé mes membres aux froidures,
Qui leur avez versé injures sur injures,
Qui à ma seiche soif et à mon aspre faim
Donnastes fiel pour eau et pierre au lieu de pain;
Allez, maudits, allez grincer vos dents rebelles 85
Au gouffre tenebreux des peines eternelles »,
Lors ce front qui ailleurs portoit contentement
Porte à ceux-cy la mort et l'espouvantement.
Il sort un glaive aigu de la bouche divine;
L'Enfer glouton, bruiant, devant ses pieds chemine... 90

Vous avez dict, perduz: « Nostre nativité
N'est qu'un sort; nostre mort, quand nous aurons esté,
Changera nostre haleine en vent et en fumee.
Le parler est du cœur l'estincelle allumee:
Ce feu esteint, le corps en cendre deviendra, 95
L'esprit, comme air coulant, parmy l'air s'espandra;
Le temps avallera de nos faicts la memoire,
Comme un nuage espais estend sa masse noire,
L'esclaircit, la despart, la desrobe à nostre œil:
C'est un brouillard chassé des rayons du soleil. 100
Nostre temps n'est rien plus qu'un ombrage qui passe;
Le sceau de tel arrest n'est point subject à grace..... »
O enfants de ce siecle, o abusez mocqueurs,
Imployables esprits, incorrigibles cœurs,

80. *Tonne* : fait tonner.
82. *Injures* : mauvais traitements.
90. *Glouton*. Il dévore les damnés.
91. *Perduz*. Réprouvés, damnés. — *Nativité* : naissance.
92. *Sort* : hasard.
93. *Haleine*. Ils ne croient pas à une *âme*; l'âme n'est pour eux que le souffle de la vie.
94. *Le parler* : la parole. Cf. page 213, note du vers 10.
95. Le corps se réduira en cendre.
96. *Coulant* : fluide.
97. *Avallera* : engloutira, abolira.
99. *L'esclaircit*. La masse, étendue, est moins épaisse, plus claire. — *Despart* : distribue, et, par suite, dissipe.
100. *Des* : par les.
101. *Rien plus* : rien de plus. — *Ombrage* : ombre.
102. Ils se figurent que ce sera là tout leur châtiment.
103. *Abusez* : qui avez été victimes de votre erreur.

Vos esprits trouveront en la fosse profonde 105
Vray ce qu'ils ont pensé une fable en ce monde.
Ils languiront en vain de regret sans mercy;
Vostre ame à sa mesure enflera de soucy.
Qui vous consolera? L'amy qui se desole
Vous grincera des dents au lieu de la parole. 110
Les Saincts vous aimoient-ils? Un abysme est entr'eux;
Leur chair ne s'esmeut plus, vous estes odieux.
Mais n'esperez-vous point fin à vostre souffrance?
Poinct n'esclaire aux Enfers l'aube de l'esperance.
Dieu auroit-il sans fin esloigné sa mercy? 115
Qui a peché sans fin souffre sans fin aussy.
La clemence de Dieu fait au Ciel son office,
Il desploye aux Enfers son ire et sa justice.
Mais le feu ensouphré, si grand, si violent,
Ne destruira-il pas les corps en les bruslant? 120
Non, Dieu les gardera entiers à la vengeance,
Conservant à cela et l'estofe et l'essence,
Et le feu qui sera si puissant d'operer
N'aura pouvoir d'esteindre ains de faire durer,
Et servira par loy à l'eternelle peine. 125
L'air corrupteur n'a plus sa corrompante haleine,
Et ne faict aux Enfers office d'element;
Celuy qui le mouvoit, qui est le firmament,

105. *Fosse profonde* : enfer.

107. *Regret.* Non pas repentir. Cf. v. 149, 150.

108. *A sa mesure* : autant qu'elle le pourra. Ou bien, autant qu'elle l'aura mérité.

109. *L'amy.* Vos amis, impies comme vous.

110. *Au lieu de la parole.* Pour toute parole, au lieu de vous adresser une parole de sympathie.

111. *Les Saincts* : les justes. — *Entr'eux.* Entre eux et vous.

112. *Leur chair*, etc. Ils n'ont plus de chair qui s'émeuve. — *Vous estes odieux* : vous leur êtes odieux.

113. La négation est ironique.

114. Cf. Dante :

Lasciate ogni speranza, voi ch' entrate.)
(*Enfer*, III, 9.)

117. *La clemence*, etc. C'est par clémence qu'il sauve la race élue.

118. *Ire* : courroux.

122. *A* : pour. — *L'estofe* : la substance. — *L'essence* : l'être.

123. *Si puissant d'operer.* Qui aura des effets si puissants, qui brûlera avec une telle intensité.

124. *Pouvoir.* Opposé à *puissant.* — *Esteindre* : détruire. Cf. le latin *extinguere.* — *Ains* : mais.

125. *Par loy.* Par l'ordre de Dieu.

126. *L'air corrupteur.* L'air qui altère les corps.

Ayant quitté son bransle et motives cadances,
Sera sans mouvement, et de là sans muances. 130
Transis, desesperez, il n'y a plus de mort
Qui soit pour vostre mer des orages le port.
Que si voz yeux de feu jettent l'ardente veuë
A l'espoir du poignard, le poignard plus ne tuë.
Que la Mort (direz-vous) estoit un doux plaisir! 135
La Mort morte ne peut vous tüer, vous saisir.
Voulez-vous du poizon? en vain cet artifice.
Vous vous precipitez? en vain le precipice.
Courez au feu brusler? le feu vous gelera;
Noyez-vous? l'eau est feu, l'eau vous embrazera; 140
La Peste n'aura plus de vous misericorde;
Estranglez-vous? en vain vous tordez une corde:
Criez après l'Enfer? de l'Enfer il ne sort
Que l'éternelle soif de l'impossible mort.
Vous vous peigniez des feux : combien de fois vostre 145
Desirera n'avoir affaire qu'à la flamme! [ame
Voz yeux sont des charbons qui embrazent et fument,
Voz dents sont des cailloux qui en grinçant s'allument.
Dieu s'irrite en voz cris et au faux repentir,
Qui n'a pu commencer que dedans le sentir. 150
Ce feu, par voz costés ravageant et courant,
Fera revivre encor ce qu'il va devorant;
Le chariot de Dieu, son torrent et sa gresle,
Meslent la dure vie et la mort pesle mesle.
Abbayez comme chiens, hurlez en vos tourments, 155

129. *Bransle* : mouvement, impulsion. Nous disons encore *donner le branle*. — *Et motives cadences* : et ses motives cadences. — *Motives* : qui font mouvoir.

130. *Muances* : changements.

131. *Transis*. De peur.

133. *De feu*. Cf. vers 147.

136. *Morte*. Cf. vers 131. — *Saisir* : avoir prise.

140. *Noyez-vous* : vous noyez-vous? — *Vous embrasera*. Sans vous brûler.

145. *Vous vous peigniez des feux*. Vous vous représentiez dans votre esprit des flammes ordinaires.

146, 147. Deux rimes féminines de suite.

147. *Embrazent*. Sens neutre.

149. *En... au* : de... du.

150. *Le sentir*. Cf. page 213, note du vers 10. — Votre repentir n'a commencé qu'avec la souffrance.

151. *Par*. Latin *per*.

152. *Va devorant* : dévore.

153. *Le chariot de Dieu*. Le tonnerre.

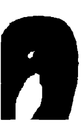
L'abisme ne respond que d'autres hurlements;
Les Satans descouplez d'ongles et dents tranchantes
Sans mort deschireront leurs proyes renaissantes;
Ces Demons tourmentans hurleront tourmentez;
Leurs fronts seillonneront ferrez de cruautez; 160
Leurs yeux estincelans auront la mesme image
Que vous aviez baignans dans le sang du carnage;
Leurs visages transis, Tyrans, vous transiront:
Ils vengeront sur vous ce qu'ils endureront. [surent
O malheur des malheurs, quand tels bourreaux me- 165
La force de leurs coups aux grands coups qu'ils endurent!
Mais de ce dur estat le poinct plus ennuyeux,
C'est sçavoir aux Enfers ce que l'on faict aux Cieux,
Où le sacré concert de la joye indicible
Habite la lumiere à eux inaccessible, 170
Où l'accord très parfaict des douces unissons
A l'univers entier accorde ses chansons,
Où tant d'esprits ravis esclattent de louanges.
La voix des Saincts unie avec celle des anges,
Les orbes des neuf Cieux, des trompettes le bruict, 175
Tiennent tous leur partie à l'hymne qui se suit :
« Sainct, sainct, sainct le Seigneur, ô grand Dieu des ar-
De ces beaux Cieux nouveaux les voutes enflamees [mees!
Et la nouvelle terre et la nefve cité,
Hierusalem la saincte, anoncent ta bonté. 180
Tout est plein de ton nom. Sion la bienheureuse
N'a pierre dans ses murs qui ne soit precieuse,

156. *D'autres* : par d'autres.
157. *Descouplez* : déchaînés.
158. *Sans mort* : sans qu'elles meurent. — *Proyes*. L'*e* muet compte dans la mesure.
160. *Seillonneront* : se sillonneront, se rideront.
161. *Image* : apparence.
163. *Transis* : pénétrés de part en part. Ici, transis par la souffrance.
167. *Plus* : le plus. — *Ennuyeux*. Cf. page 135, note du vers 122.
168. *C'est sçavoir* : c'est de savoir.
170. *A eux* : aux enfers.
175. *Des neuf Cieux*. Les anciens avaient imaginé sept ciels, pour les sept planètes, et un huitième ciel ou empyrée, pour les étoiles fixes. Plus tard ils imaginèrent un ciel intermédiaire entre celui de Saturne et l'empyrée.
176. *Partie*. Au sens musical. — *A* : dans.
180. *Hierusalem*. La Jérusalem nouvelle, le peuple des élus.
181. *Sion*. Cf. page 267, note du v. 21.

Ne citoyen que sainct, et n'aura pour jamais
Que victoire, qu'honneur, que plaisir et que paix.
« Là nous n'avons besoing de parure nouvelle, 185
Car nous sommes vestus de splendeur eternelle;
Nul de nous ne craint plus ni la soif ni la faim,
Nous avons l'eau de grace et des Anges le pain;
La pasle Mort ne peut accourcir cette vie;
Plus n'i a d'ignorance et plus de maladie, 190
Plus ne faut de soleil : car la face de Dieu
Est le soleil unique et l'astre de ce lieu.
Le moins luisant de nous est un astre de grace,
Le moindre a pour deux yeux deux soleils à la face;
L'Eternel nous prononce et cree de sa voix 195
Roys, nous donnant encor plus haut nom que de Roys :
D'estrangers il nous faict ses bourgeois, sa famille,
Nous donne un nom plus doux que de filz et de filles. »

(*Jugements*.)

183. *Ne citoyen que sainct* : ni citoyen qui ne soit saint.
191. *Ne faut* : il ne faut, il n'est besoin.
194. *Pour* : au lieu de.
195. *Prononce* : déclare. — *Cree*. L'e muet compte dans la mesure.
196. *Que de Roys* : que celui de rois.
197. *Ses bourgeois* : les citoyens de sa cité.
198. *Que de filz* : que celui de fils.



RÉGNIER

SATIRES

Satire I*

LE POÈTE AU ROI

. . . .

Dans le Temple de Delphe, où Phœbus on revere,
Phœbus, Roy des chansons, et des Muses le pere,
Au plus haut de l'Autel se voit un laurier sainct,
Qui sa perruque blonde en guirlandes etraint,
Que nul prestre du Temple en jeunesse ne touche, 5
Ny mesme predisant ne le masche en la bouche,
Chose permise aux vieus, de sainct zele enflamez,
Qui se sont par service en ce lieu confirmez,
Devots à son mistère, et de qui la poictrine
Est plaine de l'ardeur de sa verve divine. 10
Par ainsi, tout esprit n'est propre à tout sujet;
L'œil foible s'esblouit en un luisant objet;

* Cette satire est intitulée *Discours au roy*.

4. *Perruque* : chevelure. — *Estraint* : ceint.

5. *En jeunesse* : tant qu'il est jeune.

6. *Mesme predisant*. Même dans le délire prophétique. — *Le*. Substitution du pronom personnel au relatif dans la proposition coordonnée. C'est une construction fréquente au seizième siècle.

8. *Se sont... confirmez*. Ont fait leurs preuves.

9. *Son*. De Phœbus.

11. *Par ainsi*. Locution aujourd'hui populaire. — *Tout esprit*, etc. Cf. Boileau :

> La nature, fertile en esprits excellents,
> Sait entre les auteurs partager les talents.
>
> (*Art poét.*, I, 13.)

12. *S'esblouit* : est ébloui. — *En un*

De tout bois, comme on dict, Mercure on ne façonne;
Et toute medecine à tout mal n'est pas bonne.
De mesme le laurier et la palme des Roys 15
N'est un arbre où chacun puisse mettre les doigs;
Joint que ta vertu passe, en loüange feconde,
Tous les Roys qui seront, et qui furent au monde.
Il se faut recognoistre, il se faut essayer,
Se sonder, s'exercer, avant que s'employer, 20
Comme fait un luiteur entrant dedans l'aréne,
Qui, se tordant les bras, tout en soy se deméne,
S'alonge, s'accoursit, ses muscles estendant,
Et, ferme sur ses pieds, s'exerce en attendant
Que son ennemy vienne, estimant que la gloire 25
Ja riante en son cœur lui don'ra la victoire.
Il faut faire de mesme un œuvre entreprenant,
Juger comme au sujet l'esprit est convenant,
Et quand on se sent ferme, et d'une aisle assez forte,
Laisser aller la plume où la verve l'emporte. 30
Mais, Sire, c'est un vol bien eslevé pour ceux
Qui, foibles d'exercice, et d'esprit paresseux,
Enorgueillis d'audace en leur barbe premiere,
Chanterent ta valeur d'une façon grossiere,
Trahissant tes honneurs, avecq' la vanité 35
D'attenter par ta gloire à l'immortalité.

luisant objet. Quand il a devant lui quelque chose de brillant.

13. Proverbe attribué à Pythagore et qu'empruntèrent les Latins. *Non e quovis ligno Mercurius fingi potest.*

17. *Joint que.* Ajoutons que. — *En loüange feconde.* Féconde en louange.

19. *Se recognoistre.* Au sens où s'emploie le mot dans l'expression *reconnaître un pays.* — Cf. Horace, *Art poët.*, 38 sqq.

20. *Avant que* : avant de. S'emploie encore au dix-septième siècle.

22. *En soy.* Seul, à part soi.

26. *Ja* : déjà. — *Don'ra* : donnera. Une de ces licences que proscrivit Malherbe.

27. *Un œuvre.* Régime d'*entreprenant.* — *Œuvre* est encore du masculin.

28. *Est convenant* : convient.

30. Ce vers caractérise bien la manière de Régnier. C'est par là qu'il se rattache à la Pléiade et s'oppose à Malherbe.

32. *Foibles d'exercice.* Novices encore. — *D'esprit paresseux* : paresseux d'esprit. Le second hémistiche répond au premier.

33. *En leur barbe premiere.* Latinisme. *Premiere* : naissante.

35. *Vanité* : vaine prétention.

36. *Attenter* : tendre avec effort



Pour moy, plus retenu, la raison m'a faict craindre,
N'osant suivre un sujet où l'on ne peut attaindre :
J'imite les Romains encore jeunes d'ans,
A qui l'on permetoit d'accuser, impudans, 40
Les plus vicus de l'Estat, de reprendre, et de dire
Ce qu'ils pensoient servir pour le bien de l'Empire.
Et comme la jeunesse est vive et sans repos,
Sans peur, sans fiction, et libre en ses propos,
Il semble qu'on luy doit permetre davantage : 45
Aussi que les vertus fleurissent en cest' âge,
Qu'on doit laisser meurir sans beaucoup de rigueur,
Afin que tout à l'aise elles prenent vigueur.
C'est ce qui m'a contraint de librement escrire,
Et sans piquer au vif me mettre à la Satyre; 50
Où, poussé du caprice, ainsi que d'un grand vent,
Je vais haut dedans l'air quelquefois m'eslevant,
Et quelquefois aussi, quand la fougue me quitte,
Du plus haut au plus bas mon vers se précipitte,
Selon que, du sujet touché diversement, 55
Les vers à mon discours s'offrent facillement :
Aussi que la Satyre est comme une prairie,

vers. — *Par* : par le moyen de, grâce à. — Cf. Boileau :

L'un, en style pompeux habillant une églogue,
De ses rares vertus te fait un long prologue,
Et mêle, en se vantant soi-même à tout propos,
Les louanges d'un fat à celles d'un héros.

(*Disc. au roi.*)

38. *N'osant.* Se rapporte à *me* du vers précédent. Pour cette construction du participe, Cf. même *Satire*, v. 55, *Sat.* IV, 48, 52, *Sat.* VIII, 85, 86. — *Suivre* : poursuivre, tenter.

40. *Impudans.* L'adjectif pour l'adverbe. Cf. page 203, note du vers 5.

44. *Fiction* : feinte.

46. *Aussi que* : joint que, et de plus. — *Cest'. Age* s'employait au féminin.

47. *Que.* Les vertus que. — *Meurir* : mûrir.

48. *Prenent vigueur.* Le substantif s'unit au verbe sans article pour former une sorte de verbe composé. Cette construction était très fréquente au seizième siècle. Nous disons encore *perdre pied*, *donner prise*, *tourner bride*, etc.

49. *Contraint.* Se rapporte directement aux vers 37, 38. Régnier, s'il s'en croyait capable, aimerait mieux chanter la gloire du roi.

50. *Me mettre.* Ellipse de la préposition *de.*

52. *Je vais... m'eslevant* : je m'élève.

55. *Du sujet touché* : touché du sujet. *Touché* se rapporte à *je* ou *moi* contenu dans *mon* du vers suivant; *mon discours* = moi discourant. Cf. note du vers 38.

57. *Aussi que.* Cf. note du vers 46.

57 sqq. Originairement chez les Latins la satire était un divertisse-

Qui n'est belle sinon en sa bisarrerie;
Et, comme un pot-pouri des Freres mandians,
Elle forme son goust de cent ingredians. 60
Or, grand Roy, dont la gloire en la terre espanduë
Dans un dessein si haut rend ma Muse esperduë,
Ainsi que l'œil humain le Soleil ne peut voir,
L'esclat de tes vertus offusque tout sçavoir;
Si bien que je ne sçay qui me rend plus coupable, 65
Ou de dire si peu d'un sujet si capable,
Ou la honte que j'ay d'estre si mal apris,
Ou la temerité de l'avoir entrepris.
Mais quoy! par ta bonté, qui toute autre surpasse,
J'espère du pardon, avecque ceste grace 70
Que tu liras ces vers, où jeune je m'ébas,
Pour esgayer ma force; ainsi qu'en ces combas
De fleurets on s'exerce, et, dans une barriere,
Aux pages l'on reveille une adresse guerriere
Follement courageuse, afin qu'en passetans 75
Un labeur vertueux anime leur printans;
Que leur corps se desnouë, et se desangourdisse,
Pour estre plus adroit à te faire service.
Aussi je fais de mesme en ces caprices fous :
Je sonde ma portee, et me taste le pous, 80
Afin que s'il advient, comme un jour je l'espere,
Que Parnasse m'adopte, et se dise mon pere,

ment dramatique mélangé de danse, de musique et de paroles.

58. *Ne... sinon* : ne que. — *Bisarrerie* : bigarrure.

59. *Pot-pouri*. C'est le sens du latin *satura*.

64. *Offusque* : obscurcit.

65. *Qui* : quelle chose.

66. *Capable* : fécond, ample. Cf. *capere*, contenir.

67. *Ou la honte*. Changement de construction, comme il y en a tant d'exemples dans la langue plus libre du seizième siècle. — *Mal apris*. Dans le sens propre du mot.

70. *Du pardon*. Comme nous dirions *de l'indulgence*.

71. *Je m'ébas* : je me divertis.

72. *Esgayer* : récréer.

73. *Barriere* : enceinte fermée pour les combats et les joutes.

74. *Aux pages* : dans les pages, chez les pages.

75. *En passetans*. Ce n'est qu'un exercice.

77. *Desangourdisse* : dégourdisse.

81. *Comme un jour je l'espere*. Comme j'espère qu'il adviendra un jour.

Emporté de ta gloire et de tes faicts guerriers,
Je plante mon lierre au pied de tes Lauriers.

Satire II

LES MÉCHANTS POÈTES

. . . .

Or, laissant tout cecy, retourne à nos moutons,
Muse, et sans varier dy-nous quelques sornettes
De tes enfants bastards, ces tiercelets de Poëtes,
Qui par les carefours vont leurs vers grimassans,
Qui par leurs actions font rire les passans; 5
Et quand la faim les poind, se prenant sur le vostre,
Comme les estourneaux ils s'affament l'un l'autre.
Cependant, sans souliers, ceinture, ny cordon,
L'œil farouche et troublé, l'esprit à l'abandon,
Vous viennent acoster comme personnes yvres 10
Et disent pour bon jour : Monsieur, je fais des livres;
On les vent au Palais; et les doctes du tans,
A les lire amusez, n'ont autre passetans.
De là, sans vous laisser, importuns ils vous suivent,
Vous alourdent de vers, d'alaigresse vous privent, 15
Vous parlent de fortune, et qu'il faut acquerir

83. *Emporté de* : saisi d'enthousiasme par.

84. *Lierre.* Diérèse. — Les poètes étaient couronnés de lierre. Cf. Horace :

Me doctarum hederæ præmia frontium
Dis miscent superis.
(*Odes*, I, I.)

Cf. *Epître liminaire au Roi* : « Ma Muse prend la hardiesse de se mettre à l'abri de vos palmes. »

1. *Retourne à nos moutons.* Proverbe qui remonte à la farce de *Pathelin.*

2. *Sans varier.* Sans digression nouvelle.

3. *De* : touchant. — *Tiercelets.* En fauconnerie, le mâle s'appelait tiercelet, comme étant un tiers plus petit que la femelle. *Ces tiercelets de poëtes* signifie ces poétereaux, ces méchants poètes. — *Poëtes.* Synérèse.

4. *Vont... grimassans* : grimacent.

6. *Poind* : pique, aiguillonne. — *Se prenant sur le vostre* : s'attaquant à votre bien. Cf. *leur propre, Satire* III, vers 7.

11. Cf. Horace :

Noris nos, inquit; docti sumus...
(*Satires*, I, IX.)

12. *Palais.* Le Palais de justice, dans les galeries duquel étaient établis des libraires.

15. *Alourdent* : alourdissent, c'est-à-dire accablent.

16. *Et qu'il.* Suppléez *disent*, tiré de *parlent.*

Du credit, de l'honneur, avant que de mourir;
Mais que, pour leur respect, l'ingrat siecle où nous sommes
Au prix de la vertu n'estime point les hommes;
Que Ronsard, du Bellay, vivants ont eu du bien, 20
Et que c'est honte au Roy de ne leur donner rien.
Puis, sans qu'on les convie, ainsi que venerables,
S'assiessent en Prelats les premiers à vos tables,
Où le caquet leur manque, et, des dents discourant,
Semblent avoir des yeux regret au demourant. 25
Or, la table levée, ils curent la machoire.
Apres graces Dieu beut, ils demandent à boire,
Vous font un sot discours; puis, au partir de là,
Vous disent : Mais, monsieur, me donnez-vous cela?
C'est tousjours le refrein qu'ils font à leur balade. 30
Pour moy, je n'en voy point que je n'en sois malade;
J'en perds le sentiment, du corps tout mutilé,
Et durant quelques jours j'en demeure opilé.
Un autre, renfrongné, resveur, melancolique,
Grimassant son discours, semble avoir la colique, 35
Suant, crachant, toussant, pensant venir au point :
Parle si finement, que l'on ne l'entend point.
Un autre, ambitieux, pour les vers qu'il compose,
Quelque bon benefice en l'esprit se propose;

17. *Avant que de.* Encore très fréquent à la fin du dix-septième siècle.

18. *Pour leur respect* : à leur égard.

21. *Leur.* A eux qui parlent.

22. *Ainsi que venerables* : comme s'ils étaient vénérables.

23. *S'assiessent* : s'asseyent.

24. *Le caquet,* etc. Ils ne soufflent mot.

25. *Avoir des yeux regret au demourant.* Regarder avec regret ce qui demeure, ce qui reste dans le plat.

26. *Ils curent la machoire* : ils se curent.

27. *Apres graces Dieu beut.* On disait les grâces à la fin du repas, et, avant de les dire, on se versait une dernière fois à boire. *Apres graces Dieu beut* veut dire : le repas une fois fini. — *Beut* est ici, malgré l'orthographe, un participe passé. Cf. *être cheut, Satire* X, vers 43.

28. *Au partir,* comme nous disons *au sortir.*

30. Sur le refrain de la ballade, Cf. page 83.

33. *Opilé* : obstrué. Terme de médecine.

34. *Melancolique* : qui a l'humeur noire.

35. *Grimassant son discours.* Cf. v. 4.

36. *Venir au point* : aboutir.

39. *Benefice* : revenu d'un bien ecclésiastique.

Et dessus un cheval, comme un singe, attaché, 40
Meditant un sonnet, medite une Evesché.
Si quelqu'un, comme moy, leurs ouvrages n'estime,
Il est lourd, ignorant, il n'ayme point la rime;
Difficille, hargneux, de leur vertu jaloux,
Contraire en jugement au commun bruit de tous; 45
Que leur gloire il desrobe avecq' ses artifices ;
Les Dames cependant se fondent en delices
Lisant leurs beaux escrits, et, de jour et de nuit,
Les ont au cabinet, sous le chevet du lict;
Que portez à l'Eglise ils valent des matines, 50
Tant, selon leurs discours, leurs œuvres sont divines.
Encore apres cela ils sont enfants des Cieux;
Ils font journellement carousse avecq' les Dieux :
Compagnons de Minerve, et confis en science,
Un chacun d'eux pense estre une lumiere en France. 55
Ronsard, fay-m'en raison; et vous autres, esprits,
Que, pour estre vivans, en mes vers je n'escris,
Pouvez-vous endurer que ces rauques Cygalles
Egallent leurs chansons à voz œuvres royalles,
Ayant vostre beau nom laschement dementy? 60
Ha! c'est que nostre siecle est en tout perverty.
Mais pourtant quelque esprit, entre tant d'insolence,
Sçait trier le sçavoir d'avecque l'ignorance,
Le naturel de l'art, et, d'un œil avisé,

41. *Une. Evêché* resta des deux genres jusque vers le milieu du dix-septième siècle.

45. Jugeant d'une façon contraire à la voix publique.

46. *Que.* Ils disent que.

49. *Cabinet.* Sorte de secrétaire où l'on mettait les objets précieux les plus usuels. — *Sous le chevet du lict.* Tout à portée de la main. — *Au cabinet* doit se rapporter à *de jour* et *sous le chevet* à *de nuit.*

50. *Que.* Cf. note du vers 46.

53. *Font... carousse.* « Font beuverie » (H. Estienne), boivent avec.

54. *Confis en science. Confit* veut dire *pénétré de,* par comparaison avec les fruits qu'on laisse longtemps dans le sirop.

57. *Pour estre vivans* : parce que vous êtes encore vivants.

60. *Dementy* : renié.

64. *Le naturel de l'art.* Le naturel d'avec l'art. Le naturel, c'est le génie, la verve, l'inspiration. Quant à l'art, Régnier entend par là ce qu'Horace appelle *infelix opera,* le misérable travail d'un rimeur qui rabote péniblement des vers.

Voit qui de Calliope est plus favorisé. 65
Juste postérité, à tesmoin je t'apelle,
Toy qui sans passion maintiens l'œuvre immortelle,
Et qui, selon l'esprit, la grace et le sçavoir,
De race en race au peuple un ouvrage fais voir;
Vange ceste querelle, et justement separe 70
Du Cigne d'Apollon la corneille barbare,
Qui, croassant partout d'un orgueil effronté,
Ne couche de rien moins que l'immortalité.
Mais, Comte, que sert-il d'en entrer en colere?
Puisque le tans le veut, nous n'y pouvons rien faire. 75
Il faut rire de tout : aussi bien ne peut-on
Changer chose en Virgile, ou bien l'autre en Platon.

Satire III

LA VIE DE LA COUR

A M. LE MARQUIS DE CŒUVRES *

Marquis, que doy-je faire en ceste incertitude?
Doy-je, las de courir, me remettre à l'estude,
Lire Homere, Aristote, et, disciple nouveau,
Glaner ce que les Grecs ont de riche et de beau;

65. *Calliope*. Muse de la poésie épique et de l'éloquence.
67. Maintiens immortelle l'œuvre des vrais poètes.
69. *De race en race* : de génération en génération.
70. *Querelle* : cause. Venge la cause des vrais poètes.
73. *Ne couche*, etc. *Coucher de*, c'est mettre au jeu telle somme. Au figuré, *avancer*, *mettre en avant*. Le poète dont parle Régnier se targue d'être immortel, met toujours en avant son immortalité.
74. *En* : de cela, pour cela. *Entrer en colere* est construit comme *s'irriter*.
75. *Le tans le veut*. Cf. v. 61.
76. *Il faut rire de tout*. Cf. le dernier vers de la Satire V.
77. *Chose* : tel ou tel. — *L'autre* : tel autre. — Régnier ne nomme que rarement ceux auxquels il s'attaque. Cf. au contraire Boileau :

La raison dit Virgile et la rime Quinault.
Satire II, v. 20.
Je le déclare donc : Quinault est un Virgile.
Satire IX, v. 288.

* François-Annibal d'Estrées, frère de la belle Gabrielle. Régnier lui a aussi adressé la Satire VII.
2. *Courir*. Cf. les vers 14, 15. Et encore, Satire II :

.... Si jeune, abandonnant la France
J'allay, vif de courage et tout chaud d'esperance,
En la cour d'un Prelat qu'avec mille dangers,
J'ay suivy, Courtisan, aux païs estrangers.



Reste de ces moissons que Ronsard et Desportes 5
Ont remporté du champ sur leurs espaules fortes,
Qu'ils ont comme leur propre en leur grange entassé,
Egallant leurs honneurs aux honneurs du passé?
Ou si, continuant à courtiser mon maistre,
Je me doy jusqu'au bout d'esperance repaistre, 10
Courtisan morfondu, frenetique et resveur,
Portrait de la disgrace et de la defaveur;
Puis, sans avoir du bien, troublé de resverie,
Mourir dessus un coffre en une hostellerie,
En Toscane, en Savoye, ou dans quelque autre lieu, 15
Sans pouvoir faire paix ou tresve avecques Dieu?
Sans parler je t'entends : il faut suivre l'orage;
Aussi bien on ne peut où choisir avantage.
Nous vivons à tatons, et dans ce monde icy
Souvent avecq' travail on poursuit du soucy : 20
Car les dieux, courroucéz contre la race humaine,
Ont mis avecq' les biens la sueur et la paine.
Le monde est un berlan où tout est confondu :
Tel pense avoir gaigné, qui souvent a perdu,
Ainsi qu'en une blanque où par hazard on tire; 25
Et qui voudroit choisir souvent prendroit le pire.
Tout depend du Destin, qui, sans avoir esgard,

5. *Desportes.* Oncle de Régnier. Il a imité les Italiens plutôt que les Grecs.

6. *Remporté.* Cf. p. 262, note du v. 74.

7. *Leur propre.* Leur propre bien. Ils se sont approprié les emprunts faits aux anciens.

9. *Mon maistre.* Le duc de Joyeuse, auquel Régnier fut longtemps attaché.

11. *Resveur* : hagard, égaré.

13. *Resverie* : égarement. Cf. *resveur* du vers 11.

14. Le poète mourut dans l'hôtellerie de l'Ecu d'Orléans, à Rouen, où il était allé se faire secrètement traiter.

15. *En Toscane, en Savoye.* Régnier avait passé par ces pays en allant à Rome.

16. Sans avoir le temps de me réconcilier avec Dieu. — *Ou tresve.* Trait de malicieuse bonhomie : Sinon *la paix*, ce qui est beaucoup, du moins une trève.

17. *Sans parler* : sans que tu parles.

18. On ne peut savoir où trouver son avantage; nous ne savons d'avance ce qui nous sera avantageux. Cf. v. 26.

19. *Ce monde icy* : ce monde-ci.

20. On poursuit, on cherche à obtenir une chose qui doit vous causer du souci.

23. *Berlan* : brelan. Jeu de hasard, tripot où il se joue.

25. *Blanque.* Sorte de loterie. — *Par hazard* : au hasard.

27. *Sans avoir esgard.* Au mérite.

Les faveurs et les biens en ce monde depart.
Mais puisqu'il est ainsi que le sort nous emporte,
Qui voudroit se bander contre une loy si forte? 30
Suivons doncq' sa conduite en cest aveuglement.
Qui peche avecq' le ciel, peche honorablement.
Car penser s'affranchir, c'est une resverie.
La liberté par songe en la terre est cherie.
Rien n'est libre en ce monde; et chaque homme depend, 35
Comtes, Princes, Sultans, de quelque autre plus grand.
Tous les hommes vivans sont icy-bas esclaves;
Mais suivant ce qu'ils sont, ils diferent d'entraves;
Les uns les portent d'or et les autres de fer :
Mais n'en deplaise aux vieux, ny leur Philosopher, 40
Ny tant de beaux escrits qu'on lit en leurs escoles,
Pour s'affranchir l'esprit ne sont que des paroles.
Au joug nous sommes nez, et n'a jamais esté
Homme qu'on ayt vu vivre en plaine liberté.
En vain me retirant enclos en une estude 45
Penseroy-je laisser le joug de servitude;
Estant serf du desir d'aprendre et de sçavoir,
Je ne ferois sinon que changer de devoir.
C'est l'arrest de nature, et personne en ce monde
Ne sçauroit controler sa sagesse profonde. 50
Puis, que peut-il servir aux mortels icy-bas,
Marquis, d'estre sçavant, ou de ne l'estre pas,
Si la science, pauvre, affreuse, et mesprisée,
Sert au peuple de fable, aux plus grands de risée,
Si les gens de latin des sots sont denigrez? 55

28. *Depart* : distribue, répartit.
30. *Se bander* : se roidir, se révolter.
31. *Sa conduite.* Laissons-nous conduire par lui. — *Aveuglement.* Cf. v. 18, 26.
32. *Le ciel.* C'est le destin (v. 27), le sort (v. 29).
33. *Resverie* : chimère.
34. *Par songe.* Ce n'est qu'un songe, un rêve irréalisable.
40. *Vieux* : anciens. — *Philosopher.* Infinitif pris substantivement. Cf. page 213, note du vers 10. — Dans *philosopher*, l'*r* sonnait.
43. *Au joug* : pour le joug.
45. *Estude* : cabinet de travail.
48. *Je ne ferois sinon que.* Je ne ferai rien sinon, je ne ferai que.
52. *D'estre sçavant, ou de ne l'estre pas.* Comme s'il y avait plus haut quelle différence, etc.
55. *Les gens de latin.* Cf. l'expres-



Et si l'on nest docteur sans prendre ses degrés?
Pourveu qu'on soit morguant, qu'on bride sa moustache,
Qu'on frise ses cheveux, qu'on porte un grand pannache,
Qu'on parle baragouin, et qu'on suive le vent,
En ce temps du jourd'huy l'on n'est que trop sçavant. 60
Du siecle les mignons, fils de la poule blanche,
Ils tiennent à leur gré la fortune en la manche;
En credit eslevez, ils disposent de tout,
Et n'entreprennent rien qu'ils n'en viennent à bout.
Mais quoy! me diras-tu, il t'en faut autant faire. 65
Qui ose, a peu souvent la fortune contraire.
Importune le Louvre et de jour et de nuict :
Perds pour t'assugetir et la table et le lict :
Sois entrant, effronté, et sans cesse importune;
En ce temps l'impudance eleve la fortune. 70
Il est vray; mais pourtant je ne suis point d'avis
De degager mes jours pour les rendre asservis,
Et souz un nouvel Astre aller, nouveau pilote,
Conduire en autre mer mon navire qui flote
Entre l'espoir du bien et la peur du danger 75
De froisser mon attente en ce bord estranger.

sion ironique de Chrysale dans les *Femmes savantes* :

Tous vos gens à latin.

56. *Nest* : naît. — *Degrés* : grades universitaires.

57. *Morguant*. Cf. page 274, note du v. 15. — *Bride*. Brider sa moustache, c'est la porter droite ou relevée sur les joues. (Note de l'édition Courbet.)

59. *Baragouin*. Allusion aux façons de parler étrangères qu'affectaient les gens du bel air.

60. *Du jourd'huy*. On sait que *huy* vient de *hodie*. *Jourd'huy* pouvait alors s'employer comme substantif.

61. *Mignons* : favoris. — *Fils de la poule blanche*. Hommes nés sous une heureuse étoile. C'est la traduction d'un proverbe latin qu'on trouve dans Juvénal : *Gallinæ filius albæ* (*Sat.* XIII, 141). Cf. dans les *Adages* d'Erasme : *Feliciter natum albæ gallinæ dicimus*.

62. *En la manche*. Encore une expression populaire. Nous disons *avoir quelqu'un dans sa manche*.

66. C'est le mot de Juvénal : *Audaces fortuna juvat*.

68. *Pour t'assugetir*. Pour devenir l'esclave de quelque grand seigneur. — *Et la table et le lict* : et l'appétit et le sommeil.

69. *Entrant* : insinuant, intrigant.

72. *De degager mes jours*. De rendre mes jours libres en renonçant à l'étude, à la poésie. — *Pour les rendre asservis* : pour m'asservir au métier de courtisan.

73. *Et... aller*. Et d'aller.

75. *Du bien* : de la fortune.

76. *Froisser*. Ruiner. — *En ce bord*. La cour. — *Froisser*, qui veut proprement dire *fracasser*, et *bord* sont en rapport avec la figure.



Car pour dire le vray, c'est un pays estrange,
Où comme un vray Prothée à toute heure on se change,
Où les loys par respect sages humainement,
Confondent le loyer avecq' le chastiment; 80
Et pour un mesme fait, de mesme intelligence,
L'un est justicié, l'autre aura recompence.
Car selon l'interest, le credit ou l'apuy,
Le crime se condamne et s'absout aujourd'huy.
Je le dy sans confondre en ces aigres remarques 85
La clemence du Roy, le miroir des Monarques,
Qui, plus grand de vertu, de cœur et de renom,
S'est acquis de Clement et la gloire et le nom.
Or, quant à ton conseil qu'à la cour je m'engage,
Je n'en ay pas l'esprit, non plus que le courage. 90
Il faut trop de sçavoir et de civilité,
Et, si j'ose en parler, trop de subtilité.
Ce n'est pas mon humeur : je suis melancolique;
Je ne suis point entrant; ma façon est rustique;
Et le surnom de bon me va-t-on reprochant, 95
D'autant que je n'ay pas l'esprit d'estre meschant.
Et puis je ne sçaurois me forcer ny me faindre.
Trop libre en volonté, je ne me puis contraindre.
Je ne sçaurois flater, et ne sçay point comment
Il faut se taire acort ou parler faucement, 100

79. *Par respect sages humainement.* Ayant pour toute sagesse des considérations de prudence humaine. A moins que *par respect* ne signifie peut-être : *Sauf le respect que je leur dois.*

80. *Confondent.* Distribuent sans distinction de mérite. — *Loyer* : récompense.

81. *De mesme intelligence.* Accompli par deux personnes agissant d'un commun accord.

82. *Justicié* : châtié. — Cf. Juvénal :

Multi
Committunt eadem diverso crimina fato :
Ille crucem pretium sceleris tulit, hic diadema.
(*Satires*, XIII, 104.)

86. *Du Roy* : Henri IV. — *Miroir* : modèle.

89. Pour ce qui suit, Cf. Juvénal, *Sat.*, III, 41 sqq.

90. *Courage* : cœur. — Je n'ai ni l'esprit ni le cœur faits pour cela.

93. *Melancolique* : d'humeur chagrine.

94. *Entrant.* Cf. v. 69.

95. *Bon.* Nous disons encore *le bon Régnier.*

96. Assez d'esprit pour être méchant.

98. *Je ne me puis contraindre.* Trait de caractère que nous retrouvons aussi dans le poète.

100. *Acort* : discret, avisé. Adjectif employé comme adverbe. Cf. page 203, note du vers 5.

Benir les favoris de geste et de parolles,
Parler de leurs ayeux au jour de Cerizolles,
Des hauts faicts de leur race, et comme ils ont acquis
Ce titre avecq' honneur de Ducs et de Marquis.
  Je n'ay point tant d'esprit pour tant de menterie. 105
Je ne puis m'adonner à la cageollerie;
Selon les accidens, les humeurs, ou les jours,
Changer, comme d'habits, tous les mois de discours.
Suivant mon naturel, je hay tout artifice;
Je ne puis deguiser la vertu ni le vice, 110
Offrir tout de la bouche, et, d'un propos menteur,
Dire : Pardieu! monsieur, je vous suis serviteur;
Pour cent bonadies s'arrester en la ruë,
Faire sus l'un des pieds en la sale la gruë;
Entendre un marjollet qui dit avecq' mespris: 115
Ainsi qu'asnes, ces gens sont tout vestus de gris,
Ces autres verdelets aux peroquets ressemblent,
Et ceux-cy mal peignez devant les Dames tremblent.
Puis, au partir de là, comme tourne le vent,
Avecques un bon jour, amis comme devant..... 120
  Pour moy, j'ay de la court autant comme il m'en fault :
Le vol de mon dessein ne s'estend point si haut :
De peu je suis content; encore que mon maistre,
S'il luy plaisoit un jour mon travail recongnoistre,
Peut autant qu'autre Prince, et a trop de moyen 125

102. A la journée de Cérisoles. La bataille de Cérisoles fut gagnée par le duc d'Enghien en 1544.

103. *Comme*. Cf. p. 295, note du v. 16.

103, 104. Comme ils ont acquis avec honneur ce titre de ducs et de marquis.

105. *Tant* : autant qu'il en faut, assez. — Cf. v. 90.

107. *Accidens* : circonstances.

112. Cf. Molière :

Lui présenter la main et d'un baiser flatteur
Appuyer le serment d'être son serviteur.
(*Misanthr.*, II, IV.)

113. *Bonadies* : bonjours. *Bona dies*. — *S'arrester*. Anacoluthe dont Régnier offre d'autres exemples. Peut-être faut-il supprimer le pronom.

114. *Faire... la gruë*. Nous disons encore *faire le pied de grue*.

115. *Marjollet* : petit-maître.

117. *Verdelets* : vêtus de vert.

119. *Au partir* : au sortir.

120. *Devant* : avant.

121. *Autant comme* : autant que.

122. Je n'élève pas si haut mes visées

124. *Recongnoistre* : récompenser. — La préposition *de* pouvait s'omettre après le verbe *plaire*.

125. *Peut*. Imparfait du subjonctif et conditionnel. — *Trop* : beaucoup.

D'elever ma fortune et me faire du bien.
Ainsy que sa Nature à la vertu facille
Promet que mon labeur ne doit estre inutille,
Et qu'il doit quelque jour, malgré le sort cuisant,
Mon service honorer d'un honneste presant; 130
Honneste et convenable à ma basse fortune,
Qui n'abaye et n'aspire, ainsy que la commune,
Apres l'or du Perou, ny ne tend aux honneurs
Que Rome departit aux vertus des Seigneurs.
Que me sert de m'asseoir le premier à la table, 135
Si la faim d'en avoir me rend insatiable,
Et si le faix leger d'une double Evesché,
Me rendant moins contant, me rend plus empesché;
Si la gloire et la charge à la peine adonnée
Rend sous l'ambition mon ame infortunée? 140
Et quand la servitude a pris l'homme au collet,
J'estime que le Prince est moins que son valet.
C'est pourquoy je ne tends à fortune si grande :
Loing de l'ambition, la raison me commande,
Et ne pretends avoir autre chose, sinon 145
Qu'un simple benefice, et quelque peu de nom,
Affin de pouvoir vivre avecq' quelque asseurance,
Et de m'oster mon bien que l'on ait conscience.

126. *De* est omis dans le second terme. — *Me faire du bien.* C'est l'expression consacrée. Malherbe en abuse.

127. *Ainsy que* : aussi bien.

129. *Il.* Lui, mon maître.

130. *Honneste* : honorable.

131. *Convenable à* : en rapport avec.

132. *Abaye* : àboie. Même sens que *aspire.* — *La commune* : la foule, le commun des hommes.

135. *A la table.* Au figuré. La table des honneurs. — Ce couplet est imité d'Arioste, *Satire* II.

136. *D'en avoir. En* représente *honneurs* du vers 133.

137. *Evesché.* Du féminin. — *Double Evesché* signifie ici un évêché d'un grand revenu; car il y avait longtemps qu'on ne possédait plus en France deux évêchés, comme on fait en Allemagne. (Note de Brossette.)

138. *Empesché* : embarrassé.

144. *Me commande.* Me gouverne, règle mes vœux.

145, 146. *Sinon qu'un* : autre chose qu'un, autre chose sinon un.

146. *Un simple benefice.* Un bénéfice simple, pouvant être possédé par un clerc tonsuré qui n'a d'autre obligation que de dire son bréviaire. On sait que Régnier n'avait pas été ordonné prêtre.

147. *Asseurance* : sûreté, sécurité

147, 148. *Afin de... et... que...* Construction permise au seizième siècle.

Alors vrayement heureux, les livres feuilletant,
Je rendrois mon desir et mon esprit contant. 150
Car sans le revenu l'estude nous abuse,
Et le corps ne se paist aux banquets de la Muse.
Ses mets sont de sçavoir discourir par raison
Comme l'ame se meut un tans en sa prison;
Et comme delivrée elle monte divine 155
Au Ciel, lieu de son estre et de son origine;
Comme le Ciel mobile, eternel en son cours,
Fait les siecles, les ans, et les mois et les jours;
Comme aux quatre elemens les matières encloses
Donnent, comme la mort, la vie à toutes choses; 160
Comment premierement les hommes dispercez
Furent par l'armonie en troupes amassez;
Et comme la malice, en leur ame glissée,
Troubla de noz ayeux l'innocente pensée;
D'où nasquirent les loys, les bourgs et les citez, 165
Pour servir de gourmete à leur meschancetez;
Comme ils furent enfin reduis sous un Empire;
Et beaucoup d'autres plats, qui seroient longs à dire.
Et quand on en sçauroit ce que Platon en sçait,
Marquis, tu n'en serois plus gras, ny plus refaict. 170
Car c'est une viande en esprit consommée,
Legere à l'estomac, ainsi que la fumée.
Sçais-tu, pour sçavoir bien, ce qu'il nous faut sçavoir?
C'est s'affiner le goust de cognoistre et de voir,

151. Cf. Racine :

..Sans argent l'honneur n'est qu'une maladie.
(*Plaid.*, I, I.)

153. *Ses mets.* Les mets de la Muse, ce dont elle se nourrit.

157. *Mobile... cours.* Les anciens croyaient la voûte du ciel mobile.

159. *Aux* : dans les. — *Quatre elemens.* La terre, l'eau, l'air, le feu, considérés par les anciens comme les éléments de toute chose.

161 sqq. Cf. Horace, *Art. poét.*, 391 sqq., Boileau, *Art. poét.*, IV, 133 sqq.

162. *Amassez* : assemblés.

163. *Malice* : perversité.

165. Cf. Lucrèce, chant V.

166. *Gourmete.* Nous dirions *frein.*

168. *Plats.* Cf. *mets* du vers 153.

169, 170. *On... tu.* Passage de l'idée générale à une application personnelle.

170. *Refaict* : restauré.

171. *Viande* : nourriture. — Le mot compte pour deux syllabes.

173. Sais-tu ce qu'il nous faut savoir pour savoir bien?

174. *S'affiner.* Comme s'il y avait *on* au lieu de *nous* dans le vers précédent.

Aprendre dans le monde et lire dans la vie 175
D'autres secrets plus fins que de Philosophie,
Et qu'avecq' la science il faut un bon esprit.
Or entends à ce point ce qu'un Grec en escrit :
Jadis un loup, dit-il, que la faim epoinçonne,
Sortant hors de son fort rencontre une lionne, 180
Rugissante à l'abord, et qui montroit aux dents
L'insatiable faim qu'elle avoit au dedans.
Furieuse elle aproche; et le loup qui l'avise
D'un langage flateur luy parle et la courtise :
Car ce fut de tout tans que, ployant sous l'effort, 185
Le petit cede au grand, et le foible au plus fort.
Luy, di-je, qui craignoit que, faute d'autre proye,
La beste l'attaquast, ses ruses il employe.
Mais enfin le hazard si bien le secourut,
Qu'un mulet gros et gras à leurs yeux aparut. 190
Ils cheminent dispos, croyant la table preste,
Et s'approchent tous deux assez pres de la beste.
Le loup qui la congnoist, malin et deffiant,
Luy regardant aux pieds, luy parloit en riant :
D'où es-tu? qui es-tu? quelle est ta nouriture? 195
Ta race, ta maison, ton maistre, ta nature?
Le mulet, estonné de ce nouveau discours,
De peur ingenieux, aux ruses eut recours ;
Et, comme les Normans, sans luy repondre : Voire,

176. *Que de Philosophie* : que ceux de la philosophie.

177. *Et qu'*. Construction peu nette. On ne sait trop à quoi rattacher le *que*. Nous devons sous-entendre sans doute : *ce qu'il nous faut savoir, c'est...* — Dans tout ce couplet, nous retrouvons les idées de Montaigne. « Ce grand monde est le mirouer où il nous faut regarder... Nous nous enquerons volontiers : « Sçait-il du grec ou du latin? écrit-il en vers ou en prose? » Mais, s'il est devenu meilleur ou plus advisé, c'estoit le principal, et c'est ce qui demeure derriere. Il falloit s'enquerir qui est mieulx sçavant, non qui est plus sçavant. » (I, XXIV.)

178. *A ce point* : maintenant. — *Un Grec*. Esope. Régnier avait pu lire cette fable dans les conteurs italiens. Elle a été reprise par La Fontaine. Cf. *le Cheval et le Loup* (V, VIII) et *le Renard, le Loup et le Cheval* (XII, XVII).

179. *Epoinçonne* : aiguillonne.

180. *Fort*: le plus épais des bois et des buissons où les bêtes se retirent.

181. *A l'abord* : à son abord.

195. *Nouriture* : éducation.

199. *Sans luy repondre*. Sans répondre directement à sa question. — *Voire* : en vérité.



Compere, ce dit-il, je n'ay point de memoire; 200
Et comme sans esprit ma grand'mere me vit,
Sans m'en dire autre chose, au pied me l'escrivit.
Lors il leve la jambe au jaret ramassée;
Et d'un œil innocent il couvroit sa pensée,
Se tenant suspendu sur les pieds en avant. 205
Le loup qui l'aperçoit se leve de devant,
S'excusant de ne lire, avecq' ceste parolle,
Que les loups de son tans n'alloient point à l'ecolle.
Quand la chaude lionne, à qui l'ardante faim
Alloit precipitant la rage et le dessein, 210
S'aproche, plus sçavante, en volonté de lire.
Le mulet prend le tans, et du grand coup qu'il tire
Luy enfonce le teste, et d'une autre façon,
Qu'elle ne sçavoit point, luy aprit sa leçon,
Alors le loup s'enfuit, voyant la beste morte, 215
Et de son ignorance ainsi se reconforte :
N'en deplaise aux Docteurs, Cordeliers, Jacopins,
Pardieu, les plus grands clers ne sont pas les plus fins.

Satire IV

LA VOCATION POÉTIQUE DE RÉGNIER

. . . .

Mais pour moy, mon amy, je suis fort mal payé
D'avoir suivy cet' art. Si j'eusse estudié,

202. *En... l'.* Ce qu'on vient de lui demander.

203. *Ramassée* : pliée. On dit *se ramasser* dans le sens de *se replier sur soi-même.*

206. *Se leve de devant* : se retire de devant le mulet.

207. *Avecq' ceste parolle* : en disant.

209. *Quand.* Le relatif pour l'antécédent, comme *où* pour *là,* etc. *Quand* = alors.

210. *Alloit precipitant* : précipitait.

212. *Prend le tans* : saisit l'occasion.

216. *Ainsi.* Ou bien *en disant ceci,* au cas où les deux derniers vers sont mis dans la bouche du loup; ou bien, s'il faut en faire une réflexion de l'auteur, *en voyant la bête morte.* — *Se reconforte* : se console.

217. *Jacopins* : Jacobins.

218. Cf. Rabelais : « Par Dieu, mon ami, *magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes* » (I, 39). C'est dans la bouche de frère Jean qu'est mis ce latin barbare.

2. *Cet' art. Art* s'employait au féminin. — Il s'agit de la poésie.

Jeune, laborieux, sur un banc à l'escolle,
Galien, Hipocrate, ou Jason, ou Bartolle,
Une cornete au col, debout dans un parquet, 5
A tort et à travers je vendrois mon caquet :
Ou bien tastant le pouls, le ventre, et la poitrine,
J'aurois un beau teston pour juger d'une urine ;
Et me prenant au nez, loucher dans un bassin
Des ragous qu'un malade offre à son Medecin, 10
En dire mon advis, former une ordonnance,
D'un rechape s'il peut, puis, d'une reverence,
Contrefaire l'honneste ; et quand viendroit au point,
Dire, en serrant la main : Dame, il n'en falloit point.
Il est vrai que le Ciel, qui me regarda naistre, 15
S'est de mon jugement toujours rendu le maistre,
Et bien que, jeune enfant, mon Pere me tançast,
Et de verges souvent mes chansons menaçast,
Me disant de depit, et bouffy de colere :
Badin, quitte ces vers : et que penses-tu faire? 20

4. *Jason.* Jurisconsulte du quatorzième siècle. — *Bartolle.* Cf. page 187, note du vers 46.

5. *Cornete.* Bande de soie que les docteurs en droit portaient au cou. — *Parquet.* Lieu où se tiennent les juges.

8. *Teston.* Ancienne monnaie, ainsi nommée parce qu'elle représentait la tête du roi.

9. *Me prenant au nez.* Me bouchant le nez. — *Loucher. Pour* ne se répète pas.

11, 12. *Former une ordonnance D'un rechape s'il peut.* Ordonner un remède au hasard.

12, 13. *D'une reverence Contrefaire l'honneste.* Se donner par une révérence les airs d'un « honnête homme ».

13. *Viendroit.* Le malade. — *Au point.* A la chose essentielle, au paiement des honoraires.

14. *En serrant la main.* La main qu'on lui tend avec l'argent dedans. — *Dame.* Abréviation de *par Notre-Dame!* — *Il n'en falloit point.* D'argent. Cf. dans Rabelais le médecin Rondibilis, auquel Panurge, qui vient de le consulter, remet quatre nobles à la rose. « Hé, hé, hé, monsieur, il ne falloit rien. Grand merci toutefois, De meschantes gens jamais je ne prends rien. » Cf. encore, dans Molière, *le Médecin malgré lui,* II, VIII.

15. *Ciel.* Au même sens que dans ce vers de Boileau :

S'il n'a reçu du ciel l'influence secrète.
(*Art poét.*, I, 3.)

— *Qui me regarda naistre.* Cf. Boileau :

Si son astre en naissant ne l'a formé poète.
(*Art poét.*, I, 4.)

17. *Et bien que.* Et cela, bien que. A moins de détacher ce vers du précédent et de le relier au vers 39, avec une anacoluthe. — *Me tançast.* Cf. Ronsard, page 186, v. 17 sqq.

19. *Depit* : irritation.

20. *Badin* : sot. Encore dans Molière :

Moi, jaloux ! Dieu m'en garde, et d'être assez [badin
Pour m'aller emmaigrir avec un tel chagrin !
(*Dépit amoureux,* I, II.)

La Muse est inutile; et si ton oncle a sçeu
S'avancer par cet' art, tu t'y verras deçeu.
Un mesme Astre toujours n'esclaire en ceste terre :
Mars tout ardant de feu nous menace de guerre,
Tout le monde fremit; et ces grands mouvemens 25
Couvent en leurs fureurs de piteux changemens.
Penses-tu que le lut, et la lyre des Poëtes
S'accorde d'armonie avecques les trompettes,
Les fiffres, les tambours, le canon et le fer,
Concert extravagant des musiques d'enfer? 30
Toute chose a son regne; et dans quelques années
D'un autre œil nous verrons les fieres destinées.
Les plus grands de ton tans, dans le sang aguerris,
Comme en Trace seront brutalement nourris,
Qui rudes n'aymeront la lyre de la Muse, 35
Non plus qu'une vielle ou qu'une cornemuse.
Laisse donc ce métier, et sage prends le soing
De t'acquerir un art qui te serve au besoing.
Je ne sçay, mon amy, par quelle prescience,
Il eut de noz Destins si claire congnoissance; 40
Mais pour moy, je scay bien que, sans en faire cas,
Je mesprisois son dire, et ne le croyois pas,
Bien que mon bon Demon souvent me dist le mesme.
Mais quand la passion en nous est si extreme,
Les advertissemens n'ont ny force ny lieu, 45
Et l'homme croit à peine aux parolles d'un dieu.
Ainsi me tançoit-il d'une parolle emeuë.
Mais comme en se tournant je le perdoy de veuë,

21. *Inutile.* Nous n'en tirons aucun profit. — *Ton oncle.* Desportes.
22. *Cet'.* Cf. note du vers 2.
24. Allusion aux troubles de la Ligue.
25. *Tout le monde* : le monde entier.
26. *Piteux* : dignes de pitié; par suite, funestes.
27. *Poëtes.* Synérèse.
34. *Nourris* : élevés. Cf. *nourriture, Satire* III, vers 195.
35. *Qui* : et ils.
38. *Au besoing :* dans le besoin.
42. *Son dire :* ses paroles.
43. *Demon :* génie. — *Le mesme.* Au neutre, la même chose.
45. *Ny lieu.* N'entrent pas dans notre esprit, ne s'y fixent pas.
48. *En se tournant* : dès qu'il s'était tourné. Le participe se construisait beaucoup plus librement. Cf. *Sat.* I, 83.

Je perdy la memoire avecques ses discours,
Et resveur m'esgaray tout seul par les destours 50
Des Antres et des Bois, affreux et solitaires,
Où la Muse, en dormant, m'enseignoit ses misteres,
M'aprenoit des secrets, et, m'eschauffant le sein,
De gloire et de renom relevoit mon dessein :
Inutile science, ingrate et mesprisée, 55
Qui sert de fable au peuple, et aux grands de risée!.....

SATIRE V

A BERTAUT

CHAQUE AGE A SES HUMEURS

. . . .

Scaures du tans present, hipocrites severes,
Un Claude effrontement parle des adulteres;
Milon sanglant encor reprend un assassin;
Grache, un seditieux; et Verres, le larcin.
Or, pour moy, tout le mal que leur discours m'ob-[jette, 5
C'est que mon humeur libre à l'amour est sugette,
Que j'ayme mes plaisirs, et que les passetans
Des amours m'ont rendu grison avant le tans;
Qu'il est bien mal-aisé que jamais je me change,

49. *Avecques ses discours.* Ses discours aussitôt perdus (= à peine avais-je cessé de les entendre), j'en perdis aussi la mémoire.

50 sqq. Ces vers ne conviennent guère à un moraliste, à un satirique. Mais, bien souvent, la poétique exprimée par Régnier est moins la sienne que celle de Ronsard et de Desportes.

52. *En dormant.* Tandis que je dormais. Cf. note du vers 48.

54. *Relevoit :* rehaussait à mes yeux.

55. *Inutile.* Cf. v. 21.

1. *Scaures.* « Æmilius Scaurus, homo nobilis, impiger, factiosus, avidus potentiæ, honoris, divitiarum : ceterum vitia sua callide occultans. » (Salluste, *Jug.*, XV). — *Severes :* qui affectent des dehors de sévérité. — Cf Juvénal :

Nonne igitur jure ac merito vitia ultima fictos
Contemnunt Scauros?

(*Sat.*, II, 34.)

2. *Claude.* Publius Clodius fut soupçonné d'adultère avec Pompéia, femme de César, et d'inceste avec ses propres sœurs.

3. *Milon.* Le meurtrier de Clodius. — *Sanglant encor :* encore couvert de sang. — Pour ces vers, Cf. Juvénal :

Quis tulerit Gracchos de seditione querentes?
Quis cælum terris non misceat et mare cælo
Si fur displiceat Verri, homicida Miloni,
Claudius accuset mœchos?

(*Sat.*, II, 24.)



Et qu'à d'autres façons ma jeunesse se range. 10
Mon oncle m'a conté que, montrant à Ronsard
Tes vers estincellans et de lumiere et d'art,
Il ne sçeut que reprendre en ton aprentissage
Sinon qu'il te jugeoit pour un Poëte trop sage.
Et ores au contraire on m'objecte à peché 15
Les humeurs qu'en ta Muse il eust bien recherché.
Aussi je m'esmerveille, au feu que tu recelles,
Qu'un esprit si rasis ait des fougues si belles :
Car je tien, comme luy, que le chaud element
Qui donne ceste pointe au vif entendement, 20
Dont la verve s'echauffe, et s'enflame de sorte
Que ce feu dans le Ciel sur des aisles l'emporte,
Soit le mesme qui rend le Poëte ardant et chaud,
Suject à ses plaisirs, de courage si haut,
Qu'il meprise le peuple et les choses communes, 25
Et, bravant les faveurs, se mocque des fortunes,
Qui le fait desbauché, frenetique, resvant,

11. *Mon oncle.* Desportes. — *Montrant.* Sur la construction avec *il ne sceut,* Cf. page 309, note du vers 48.

13. *Aprentissage.* Education poétique.

14. *Poëte.* Synérèse. — « M. Bertaut et moi, dit du Perron, fîmes des vers sur la prise de Laon; les siens furent trouvés ingénieux; les miens avaient un peu plus de nerf, un peu plus de vigueur. Il était fort poli. » Cf. la *Vie de Malherbe* par Racan : « Il (Malherbe) n'estimait aucun des anciens poètes français, qu'un peu Bertaut; encore disait-il que ses stances étaient *nichil-au-dos* » (c'est-à-dire avaient peu de consistance). Bertaut a laissé beaucoup de vers fort agréables; il lui manquait le feu sacré, l'accent, la trempe.

15. *Ores :* maintenant.

16. *Humeurs* : caprices, saillies du tempérament. — *Recherché.* Avec la signification d'*apprécier, estimer*. — Le participe reste invariable, quoique précédé du complément direct. Cf. page 262, note du vers 74.

17. *Au feu,* etc. En voyant quel feu. Cf. le vers 12. Mais, nous l'avons dit, Bertaut ne mérite pas cet éloge.

19. *Je tien* : je tiens pour vrai. — *Le chaud element.* Les chaudes *humeurs.*

20. *Pointe* : stimulant.

21. *Dont.* Cette pointe par laquelle. — Tout ce passage est bien embarrassé.

23. *Soit.* Nous dirions *est.* Le subjonctif atténue l'affirmation. — *Poëte.* Synérèse. — Nous avons revu, vers 1830, cette théorie éminemment « romantique ».

24. *Suject à* : esclave de. — *De courage* : de cœur.

26. *Des fortunes.* Le pluriel pour le singulier. Ou, peut-être, avec le sens de choses fortuites. Cf. Horace :

Detrimenta, fugas servorum, incendia ridet.
(*Epit.*, II, I, 121.)

27. *Frenetique.* En délire. — *Resvant.* Cf. page 299, vers 11 et 13.

Porter la teste basse, et l'esprit dans le vent,
Egayer sa fureur parmy des precipices,
Et plus qu'à la raison suject à ses caprices. 30
Faut-il doncq' à present s'etonner si je suis
Enclin à des humeurs qu'eviter je ne puis,
Où mon temperamment malgré moy me transporte,
Et rend la raison foible où la nature est forte?
Mais que ce mal me dure il est bien mal-aisé. 35
L'homme ne se plaist pas d'estre toujours fraisé.
Chaque age a ses façons, et change la Nature,
De sept en sept ans, nostre temperature :
Selon que le Soleil se loge en ses maisons,
Se tournent noz humeurs, ainsi que noz saisons. 40
Toute chose en vivant avecq' l'age s'altere.
Le debauché se rid des sermons de son pere :
Et dans vingt et cinq ans venant à se changer,
Retenu, vigilant, soigneux, et mesnager,
De ces mesmes discours ses fils il admoneste, 45
Qui ne font que s'en rire et qu'en hocher la teste.
Chaque age a ses humeurs, son goust et ses plaisirs;
Et, comme nostre poil, blanchissent nos desirs.
Nature ne peut pas l'age en l'age confondre :
L'enfant qui sçait desja demander et respondre, 50
Qui marque asseurement la terre de ses pas,

28. *Porter.* Coordonné aux adjectifs précédents. Cf. plus loin, *Et... suject.* — *Dans le vent.* Nous disons *dans les nuages.*

29. *Fureur :* inspiration poétique.

30. C'est le contraire du poète classique. Il ne faut point associer Régnier à la réforme de Malherbe.

31. *A present.* Quand je suis encore jeune.

33. *Me transporte.* Me porte; mais le mot a bien quelque chose du sens de *transport.*

36. *Fraisé.* De porter toujours la fraise. A la fraise, qui se porta jusque vers 1630, succéda le collet.

37. *La Nature.* Sujet du verbe *change.*

38. *Temperature :* tempérament.

39. *Ses maisons.* Les douze signes du zodiaque. Cf. Ronsard :

Je dy ce grand Soleil qui nous fait les saisons
Selon qu'il entre ou sort de ses douze maisons.
(*Remontr. au peuple de France.*)

43. *Dans vingt et cinq ans* : dans l'espace de vingt-cinq ans.

45. *Admoneste.* L'*s* ne sonnait pas.

47 sqq. Pour ce morceau, Cf. Aristote, *Rhétor.*, II, XII, XIII; Horace, *Art poét.*, 156; Vauquelin, *Art poét.*, II, 332; Boileau, *Art poét.*, III, 373.

48. Proverbe espagnol.

49. Confondre un âge avec un autre.

51. *Asseurement :* d'un pied assuré.

Avecque ses pareils se plaist en ses ébas :
Il fuit, il vient, il parle, il pleure, il saute d'aise,
Sans raison d'heure en heure il s'émeut et s'apaise.
  Croissant l'âge en avant, sans soing de gouverneur. 55
Relevé, courageux, et cupide d'honneur,
Il se plaist aux chevaux, aux chiens, à la campagne;
Facile au vice, il hait les vieux et les dedagne :
Rude à qui le reprend, paresseux à son bien,
Prodigue, depencier, il ne conserve rien; 60
Hautain, audacieux, conseiller de soy-mesme,
Et d'un cœur obstiné se heurte à ce qu'il aime.
  L'age au soing se tournant, homme fait, il acquiert
Des biens et des amis, si le temps le requiert;
Il masque ses discours comme sur un theatre; 65
Subtil, ambitieux, l'honneur il idolatre :
Son esprit avisé previent le repentir,
Et se garde d'un lieu difficille à sortir.
  Maints facheux accidens surprennent sa viellesse :
Soit qu'avecq' du soucy gagnant de la richesse, 70
Il s'en deffend l'usage, et craint de s'en servir,
Que tant plus il en a, moins s'en peut assouvir :
Ou soit qu'avecq' froideur il fasse toute chose,
Imbecille, douteux, qui voudroit et qui n'ose,
Dilayant, qui tousjours a l'œil sur l'avenir; 75

54. *S'émeut.* De colère.

55. L'âge croissant en avant, c'est-à-dire s'avançant. — *Sans soing de gouverneur.* N'étant plus sous la tutelle d'un gouverneur.

56. *Relevé :* fier. Dans Horace, *sublimis.*

59. *Paresseux.* Peu appliqué.

61. *Conseiller*, etc. Ne prenant conseil que de lui-même.

62. *Se heurte :* s'aheurte, s'opiniâtre.

63. *Au soing.* Cf. l'adjectif *soigneux*, au vers 44. C'est le même sens.

64. Si les circonstances le demandent.

65. *Sur un theatre.* Nous disons en ce sens *jouer la comédie, jouer un rôle.*

66. *L'honneur.* Dans un autre sens qu'au vers 56. Là, c'était la gloire; ici, ce sont les dignités, les charges publiques. Dans Horace *inservit honori*, pour *honoribus.*

68. *Difficille à sortir.* Construction irrégulière pour *d'où il serait difficile de sortir.*

70. *Avecq du soucy.* Péniblement.

71. *S'en deffend.* Au lieu du subjonctif. Construction du temps.

72. *Que.* Coordonné au *que* du vers 70.

74. *Imbecille.* Dans Horace, *iners.* Sans énergie. — *Douteux :* craintif.

75. *Dilayant.* Usant de délais. — *Qui... a :* ayant.

De leger il n'espere, et croit au souvenir :
Il parle de son tans; difficille et severe,
Censurant la jeunesse, use des droits de pere;
Il corrige, il reprend, hargneux en ses façons,
Et veut que tous ses mots soient autant de leçons. 80
Voilà doncq' de par Dieu, comme tourne la vie,
Ainsi diversement aux humeurs asservie,
Que chasque age depart à chaque homme en vivant,
De son temperament la qualité suivant.
Et moy qui, jeune encor' en mes plaisirs m'égaye, 85
Il faudra que je change; et, malgré que j'en aye,
Plus soigneux devenu, plus froid, et plus rassis,
Que mes jeunes pensers cedent aux vieux soucis.....
Peres des siecles vieux, exemple de la vie,
Dignes d'estre admirez d'une honorable envie 90
(Si quelque beau desir vivoit encor' en nous),
Nous voyant de là-haut, Peres, qu'en dites-vous?
Jadis, de vostre tans, la vertu simple et pure,
Sans fard, sans fiction imitoit sa nature,
Austere en ses façons, severe en ses propos, 95
Qui dans un labeur juste egayoit son repos;
D'hommes vous faisant Dieux, vous paissoit d'ambrosie,
Et donnoit place au Ciel à vostre fantasie.
La lampe de son front partout vous esclairoit,

76. *De leger*. A la légère, facilement. — *Souvenir*. Par opposition à l'espoir. L'avenir lui inspire de la défiance; il ne se fie qu'au passé, aux choses dont il se souvient.

83. *Que :* A ces humeurs que. — *En vivant*. Suivant le cours de sa vie.

84. Suivant la qualité de, etc.

86. *Malgré que j'en aye*. Quelque mauvais gré que j'en aie.

88. *Aux vieux soucis*. Aux soucis de la vieillesse, des vieillards.

89. Régnier continue en se plaignant qu'on juge sans tenir compte des circonstances, chacun suivant son goût ou son intérêt. Aussi toutes les notions du bien et du mal sont altérées et perverties, et la vertu devient « une courtisane ». — *Exemple :* modèle.

90. *D'une honorable envie*. Avec une envie honorable (de vous imiter).

94. *Imitoit sa nature*. Se conformait à sa nature, sans y ajouter aucun artifice.

96. *Qui*, etc. Coordonné à un adjectif. Cf. le v. 75. — *Juste*. Bien proportionné.

98. *Fantasie* : imagination. — Leur imagination les emportait loin de la terre, et, comme dit Ronsard (p. 170, vers 74), ils avaient l'âme dans le ciel attachée.



Et de toutes frayeurs voz espris asseuroit; 100
Et, sans penser aux biens où le vulgaire pense,
Elle estoit vostre prix et vostre recompense :
Où la nostre aujourd'huy, qu'on revere icy-bas,
Va la nuict dans le bal, et dance les cinq pas,
Se parfume, se frise, et, de façons nouvelles, 105
Veut avoir par le fard du nom entre les belles,
Fait crever les courtaux en chassant aux forests;
Court le faquin, la bague; escrime des fleurets;
Monte un cheval de bois, fait desus des pommades;
Talonne le Genet, et le dresse aux passades; 110
Chante des airs nouveaux, invente des ballets,
Sçait escrire et porter les vers et les poulets;
A l'œil toujours au guet pour des tours de souplesse;
Glose sur les habits et sur la gentillesse;
Se plaist à l'entretien, commente les bons mots 115
Et met à mesme pris les sages et les sots...
  Voillà comme à present chacun l'adulterise,
Et forme une vertu comme il plaist à sa guise.
Elle est comme au marché dans les impressions,
Et s'adjugeant au taux de noz affections, 120

100. *De* : contre.
101 *Sans penser*. Sans que vous, etc. — *Où* : auxquels.
103. *Où* : au lieu que.
104. *Les cinq pas*. Danse en usage au temps de Régnier. Trois pas en avant, deux en arrière.
105. *De façons nouvelles*. Avec des façons à la mode du jour.
107. *Courtaux*. Chevaux auxquels on a coupé les oreilles et la queue. — *Aux* : dans les.
108. *Faquin*. Mannequin contre lequel on joutait dans les manèges. Ce mannequin, tournant sur un pivot, frappait d'un sabre de bois le cavalier qui ne l'avait pas atteint au milieu. — *La bague*. La bague est un anneau suspendu à un pieu; le cavalier doit l'enlever au galop. — *Escrime* : fait de l'escrime. — *Des* : avec les.
109. *Un cheval de bois*. Autre exercice de manège. — *Pommades*. Sauts que l'on fait en tournant sur le cheval de bois et en appuyant seulement la main sur le pommeau de la selle, ce qui l'a fait nommer ainsi. (Furetière.)
110. *Genet* : espèce de cheval, venant d'Espagne. — *Passades* : voltes faites aux deux extrémités de la piste.
112. *Poulets* : billets galants.
115. *A l'entretien*. Aux conversations mondaines.
117. *L'adulterise*. Altère la vertu.
118. *Forme* : façonne.
119. *Comme au marché*. Cf. *s'adjugeant* du vers suivant. — *Dans les impressions*. Chacun en juge suivant son impression personnelle.
120. *Au taux de noz affections*. D'après la manière dont elle affecte chacun de nous, d'après le goût particulier de chacun.

Fait que, par le caprice, et non par le merite,
Le blasme et la loüange au hazard se debite;
Et peut un jeune sot, suivant ce qu'il conçoit,
Ou ce que par ses yeux son esprit en reçoit,
Donner son jugement, en dire ce qu'il pense, 125
Et mettre sans respec nostre honneur en balance.
Mais, puisque c'est le tans, mesprisant les rumeurs
Du peuple, laissons là le monde en ces humeurs;
Et si selon son goust un chacun en peut dire,
Mon goust sera, Bertault, de n'en faire que rire. 130

Satire VIII

L'IMPORTUN OU LE FASCHEUX

A M. L'ABBÉ DE BEAULIEU

NOMMÉ PAR SA MAJESTÉ A L'ÉVESCHÉ DU MANS

Charles, de mes pechez j'ay bien fait penitence.
Or toy, qui te cognois aux cas de conscience,
Juge si j'ay raison de penser estre absous.
J'oyois un de ces jours la messe à deux genoux,
Faisant mainte oraison, l'œil au Ciel, les mains jointes, 5
Le cœur ouvert aux pleurs et tout percé de pointes,
Qu'un devot repentir élançoit dedans moy,
Tremblant des peurs d'Enfer, et tout bruslant de foy,
Quand un jeune frisé, relevé de moustache,

121. *Par :* suivant.

122. *Se debite.* Le singulier, malgré les deux sujets. Construction fréquente au seizième siècle.

124. Suivant l'impression qu'il en reçoit, que ses yeux transmettent à son esprit.

126. *Sans respec :* sans égard, sans scrupule. — *En balance :* en question.

127. *Puisque c'est le tans.* Puisque notre temps le comporte ainsi.

129. *Dire :* parler.

130. *Que rire.* C'est à cette conclusion que le poète aboutit le plus souvent. — Cf. Satire II, fin.

* Régnier, dans cette pièce, a eu pour modèle la satire IX du 1er livre d'Horace.

1. Cf. l'expression bien connue *Pour mes péchés.*

4. *J'oyois :* j'entendais.

4 sqq. Cf. page 341, note à l'astérique.

9. *Relevé de moustache.* Dont une moustache relevait la mine.

De galoche, de botte, et d'un ample pennache, 10
Me vint prendre, et me dist, pensant dire un bon mot :
Pour un Poëte du tans, vous estes trop devot.
Moy, civil je me leve, et le bon jour luy donne,
(Qu'heureux est le folastre, à la teste grisonne,
Qui brusquement eust dit, avecq' une sambieu : 15
Ouy-bien pour vous, Monsieur, qui ne croyez en Dieu !)
Sotte discretion ! je voulus faire acroire
Qu'un Poëte n'est bisarre et facheux qu'apres boire,
Je baisse un peu la teste, et, tout modestement,
Je luy fis à la mode un petit compliment. 20
Luy, comme bien apris, le mesme me sceut rendre,
Et ceste courtoisie à si haut pris me vendre,
Que j'aymerois bien mieux, chargé d'age et d'ennuys,
Me voir à Rome pauvre, entre les mains des Juys.
Il me prist par la main, apres mainte grimace, 25
Changeant, sur l'un des pieds, à toute heure de place,
Et, dansant tout ainsi qu'un Barbe encastelé,
Me dist, en remachant un propos avalé :
Que vous estes heureux, vous autres belles ames,
Favoris d'Apollon, qui gouvernez les Dames, 30
Et par mille beaux vers les charmez tellement,
Qu'il n'est point de beautez que pour vous seullement !

10. *Pennache :* panache, bouquet de plumes.
12. *Poëte.* Synérèse.
13. *Civil.* Adjectif employé comme adverbe. Je me lève civilement.
14. *Folastre.* Dans le sens étymologique (*fol* et le suffixe *astre*) : maniaque, brusque, quinteux.
15. *Sambieu :* sambleu = sang (de) Dieu. — Du féminin. Cf. *par la sambleu.*
18. *Poëte.* Cf. note du v. 12. — *Bisarre* : fantasque. — *Facheux :* d'humeur chagrine.
23. *Ennuys.* Bien plus fort que dans l'usage actuel.
24. *Juys* : Juifs. — Entre les mains des usuriers.
27. *Tout ainsi.* Cf. *Tout de même. Tout* s'ajoutait souvent à des adverbes ou à des adjectifs pour en renforcer le sens. On disait *tout soudain, tout tel*, etc., comme nous disons encore *tout d'abord, tout à l'heure*, etc. — *Barbe :* cheval de Barbarie, de race orientale. — *Encastelé.* L'encastelure est le rétrécissement du sabot, qui gêne la marche.
28. L'expression s'explique par une comparaison mentale avec le bœuf qui rumine ce qu'il a déjà mâché et avalé.
31. *Charmez.* Le mot retient ici quelque chose de son sens originel.
32. *Point... que.* L'usage, dans ces constructions, ne supprimait pas encore le *point* ou *pas*.

Mais vous les meritez : voz vertus non communes
Vous font digne, Monsieur, de ces bonnes fortunes.
Glorieux de me voir si hautement loué, 35
Je devins aussi fier qu'un chat amadoüé;
Et sentant au Palais mon discours se confondre,
D'un ris de sainct Medard il me fallut respondre.
Il poursuyt. Mais, amy, laissons-le discourir,
Dire cent et cent fois : Il en faudroit mourir; 40
Sa barbe pinçoter, cageoller la science,
Relever ses cheveux, dire : En ma conscience;
Faire la belle main; mordre un bout de ses guents;
Rire hors de propos; monstrer ses belles dents;
Se carrer sur un pied; faire arser son espée; 45
Et s'adoucir les yeux ainsi qu'une poupée;
Cependant qu'en trois mots je te feray sçavoir
Où premier, à mon dam, ce facheux me put voir.....
Apres tous ces propos qu'on se dict d'arivée,
D'un fardeau si pesant ayant l'ame grevée, 50
Je chauvy de l'oreille, et, demourant pensif,
L'eschine j'alongois comme un asne retif,
Minutant me sauver de ceste tyrannie.

36. *Amadoüé* : caressé.

37. C'est-à-dire que les paroles se brouillaient dans sa bouche.

38. *D'un ris de sainct Medard* : d'un rire forcé. « Saint Médard ayant le don d'apaiser la douleur des dents, on le représentait la bouche entr'ouverte, laissant un peu voir ses dents, pour faire souvenir, quand on y aurait mal, d'avoir recours à ce saint. Et parce que, entr'ouvrant ainsi la bouche, il paraissait rire, mais d'un ris qui ne passait pas le bout des dents, de là est venu le proverbe. » (Brossette.)

40. *Il en faudroit mourir*. Expression à la mode. Dans ses Mémoires, Sully parle de ces « cajoleurs de cour » qui répètent sans cesse des *Jésus Sire!* et « crient en voix dolente : *Il en faut mourir*. »

42. *En ma conscience*. Comme *il en faudroit mourir*.

45. *Arser* : briller.

46. *S'adoucir les yeux*. Cf. *faire les yeux doux*.

48. *Dam* : dommage. *A mon dam* : à mes dépens.

49. *D'arivée* : de prime abord.

50. *Grevée* : chargée, accablée.

51. *Je chauvy*. Le mot *chovir, chouir*, dérivé de *choue*, radical de *chouette*, désigne ce mouvement des plumes, particulier à la chouette, qui figure des oreilles comme celles du chat. (Littré.) *Je chauvy de l'oreille* veut dire *je dressai les oreilles*.

53. *Minutant* : projetant. La *minute* est un brouillon, une sorte de projet. Cf. Molière :

Minutant à tout coup quelque retraite honnête
(*Fâcheux*, I, I.)

Il le juge à respect. O! sans cérémonie,
Je vous suply, dit-il, vivons en compagnons. 55
Ayant, ainsi qu'un pot, les mains sur les roignons,
Il me pousse en avant, me presente la porte,
Et, sans respect des Saincts, hors l'Eglise il me porte,
Aussi froid qu'un jaloux qui voit son corrival.
Sortis, il me demande : Estes-vous à cheval? 60
Avez-vous point icy quelqu'un de vostre troupe?
Je suis tout seul, à pied. Luy, de m'offrir la croupe.
Moy, pour m'en dépestrer, luy dire tout expres :
Je vous baise les mains; je m'en vais icy pres
Chez mon oncle disner. O Dieu! le galand homme! 65
J'en suis. Et moy pour lors, comme un bœuf qu'on as-
Je laisse choir la teste; et bien peu s'en falut, [somme.
Remettant par depit en la mort mon salut,
Que je n'alasse lors, la teste la premiere,
Me jeter du Pont-Neuf à bas en la riviere. 70
Insensible, il me traisne en la court du Palais,
Où trouvant par hasard quelqu'un de ses valets,
Il l'appelle, et luy dit : Holà! hau! Ladreville,
Qu'on ne m'attende point, je vay disner en ville.
Dieu sçait si ce propos me traversa l'esprit! 75
Encor' n'est-ce pas tout : il tire un long escrit,
Que voyant je fremy. Lors, sans cageollerie :
Monsieur, je ne m'entends à la chicannerie,
Ce luy dy-je, feignant l'avoir veu de travers.

54. Il voit là une marque de respect.
56. *Ainsi qu'un pot.* Un pot à anses. — *Roignons* se dit populairement des reins.
59. *Froid.* Se rapporte à *me.* — *Corrival.* Comme *rival.*
60. *A cheval.* Du temps de Régnier, on se servait peu de carrosses.
61. *De vostre troupe.* De vos gens.
62. On prenait souvent un ami en croupe. « Les dames même de condition allaient en croupe derrière leurs écuyers. » (Brossette.)
63. *Luy dire.* Pour *de lui dire.*
65. *Mon oncle.* Desportes.
68. Cherchant mon salut dans la mort. — *Remettant :* confiant. — *Depit* : colère.
71. *Palais.* Le Palais de Justice, dont les galeries étaient alors très fréquentées.
75. *Traversa* : transperça.
77. *Que voyant, je fremy.* Construction latine en usage au seizième siècle.
78. *A la chicannerie.* Comme si ce papier était un mémoire. Nous sommes au Palais.
79. *L'avoir veu. Le* représente un *escrit* du v. 76, rappelé par *que* du v. 77.

Aussi n'en est-ce pas; ce sont des meschans vers, 80
(Je cogneu qu'il estoit veritable à son dire)
Que, pour tuer le tans, je m'efforce d'ecrire;
Et, pour un courtisan, quand vient l'occasion,
Je monstre que j'en sçay pour ma provision.
Il lit; et se tournant brusquement par la place, 85
Les banquiers étonnez admiroient sa grimace,
Et monstroient, en riant, qu'ils ne luy eussent pas
Presté, sur son minois, quatre doubles ducats,
Que j'eusse bien donnez pour sortir de sa pate.
Je l'ecoute; et durant que l'oreille il me flate, 90
Le bon Dieu sçait comment, à chaque fin de vers
Tout expres je disois quelques mots de travers.
Il poursuit, nonobstant, d'une fureur plus grande,
Et ne cessa jamais qu'il n'eust fait sa legende.
Me voyant froidement ses œuvres advouër, 95
Il les serre, et se met lui-mesme à se louër :
Doncq', pour un Cavalier, n'est-ce pas quelque chose?
Mais, Monsieur, n'avez-vous jamais veu de ma prose?
Moy de dire que si, tant je craignois qu'il eust
Quelque procez-verbal qu'entendre il me fallust. 100
Encore, dites-moy en vostre conscience,
Pour un qui n'a du tout acquis nulle science,
Cecy n'est-il pas rare? Il est vray, sur ma foy,
Luy dy-je sousriant. Lors, se tournant vers moy,
M'acolle à tour de bras; et, tout petillant d'aise, 105

80. *Des*. Construction en usage au seizième siècle.

81. *Veritable*: qui dit vrai. — *A son dire*: quant à son dire. Cf. p. 325, note du vers 65.

83. *Pour un courtisan*. Ce n'est pas son métier que de faire des vers.

84. *Pour ma provision*. Je ne suis pas *dépourvu* de savoir, j'en ai ma part.

85, 86. *Se tournant... Les banquiers*. Cf. *Sat*. I, v. 38 et la note.

86. *Les banquiers*. « Apparemment que les banquiers s'assemblaient alors dans la cour du palais pour leurs négociations et leur commerce. » (Brossette.)

87. *En riant*. Par leurs rires.

90. *Flate* : caresse, charme.

94. *Legende* : lecture.

95. *Advouër*. Autoriser. Ici, par suite, approuver.

97. *Pour un Cavalier*. Cf. *pour un courtisan* du vers 83.

100. *Procez-verbal*. Par plaisanterie. Cf. v. 78.

101. *En vostre conscience*. Cf. v. 42.

102. *Un* : quelqu'un.

103. *Il* : cela.

105. *M'acolle*. Me met les bras autour du cou.

Doux comme une epousée, à la jouë il me baise;
Puis, me flatant l'épaule, il me fist librement
L'honneur que d'aprouver mon petit jugement,
Apres cette caresse, il rentre de plus belle :
Tantost il parle à l'un, tantost l'autre il appelle : 110
Toùjours nouveaux discours; et tant fut-il humain,
Que tousjours, de faveur, il me tint par la main.
J'ay peur que sans cela... J'ay l'ame si fragille,
Que, le laissant d'aguet, j'eusse peu faire gille :
Mais il me fut bien force, estant bien attaché, 115
Que ma discretion expiast mon péché...

Satire IX

A M. RAPIN*

CONTRE MALHERBE ET SON ÉCOLE

Rapin, le favorit d'Apollon et des Muses,
Pendant qu'en leur mestier jour et nuit tu t'amuses,
Et que d'un vers nombreux, non encore chanté,
Tu te fais un chemin à l'immortalité,

107. *Flatant.* Touchant doucement.

108. *Que.* Cf. la construction : *C'est un grand honneur qu'il me fit que d'approuver,* etc.

109. *Rentre.* Revient à ses propos.

111. *Humain* : poli, aimable.

112. *De faveur.* Par faveur.

113. Après *sans cela,* il doit y avoir sans doute une interruption.

114. *D'aguet.* En guettant, en prenant bien son temps, et, par suite, habilement. — *Faire gille* : s'esquiver. Etymologie douteuse. « Quand quelqu'un s'en est fui secrettement, on dit qu'il a fait Gile, parce que Saint Gille, prince du Languedoc, s'enfuit ainsi de peur d'être fait roi. » (Fleury de Bellingen, *Etymologie ou explication des Proverbes françois,* La Haye, 1656.)

115. Nous disons encore : *force me fut.*

116. *Discretion.* Cf. v. 17. — *Expiast,* etc. Cf. v. 1.

* Rapin, un des auteurs de la *Satyre Menippée,* tournait agréablement les vers français et latins. Régnier a fait son épitaphe en forme de sonnet. — Pour le plan et pour les mouvements, cette Satire a été calquée sur Ronsard. Cf. *Remontrance au peuple de France* et *Continuation du Discours des misères.*

3. *Nombreux* : harmonieux. — *Non encore chanté.* Régnier veut dire que les vers de Rapin ont un caractère original et ne ressemblent pas à ceux des autres poètes.

Moy, qui n'ay ny l'esprit ny l'halaine assez forte 5
Pour te suivre de prez et te servir d'escorte,
Je me contenteray, sans me precipiter,
D'admirer ton labeur, ne pouvant l'imiter,
Et, pour me satisfaire au desir qui me reste,
De rendre cest hommage à chacun manifeste; 10
Par ces vers j'en prens acte, afin que l'avenir
De moy par ta vertu se puisse souvenir;
Et que ceste memoire à jamais s'entretienne,
Que ma Muse imparfaite eut en honneur la tienne :
Et que si j'eus l'esprit d'ignorance abatu, 15
Je l'eus au moins si bon, que j'aymay ta vertu :
Contraire à ces resveurs dont la Muse insolente,
Censurant les plus vieux, arrogamment se vante
De reformer les vers, non les tiens seulement,
Mais veulent deterrer les Grecs du monument, 20
Les Latins, les Hebreux, et toute l'Antiquaille,
Et leur dire à leur nez qu'ils n'ont rien fait qui vaille.

7. *Me precipiter.* Tomber dans le précipice. Cf. Horace :

Qui paullum a summo decessit *vergit ad imum.*
(*Art poét.*, 378.)

9. *Au desir* : dans le désir. — *Qui me reste.* Par opposition au désir d'imiter Rapin.

11. *Par ces vers j'en prens acte.* Ces vers attestent l'engagement que je prends.

12. *Par* : grâce à.

13. *Memoire* : souvenir. — *S'entretienne* : se perpétue.

16. *Si bon que* : assez bon pour.

17. *Contraire* : L'adjectif pour l'adverbe. — *Ces resveurs* : ces fous. Allusion à Malherbe, que Régnier ne nomme pas, mais contre lequel est faite cette satire. Outre leur dissentiment littéraire, Régnier voulait venger son oncle, que Malherbe avait fort maltraité. « Il (Malherbe) avait été l'ami de Régnier le satirique et l'estimait en son genre à l'égal des Latins; mais la cause de leur divorce arriva de ce qu'étant allés dîner ensemble chez M. Desportes, oncle de Régnier, ils trouvèrent que l'on avait déjà servi le potage. M. Desportes reçut M. de Malherbe avec grande civilité, et offrant de lui donner un exemplaire de ses *Psaumes* qu'il avait nouvellement faits, il se mit en devoir de monter en sa chambre pour l'aller quérir. M. de Malherbe lui dit qu'il les avait déjà vus, que cela ne valait pas qu'il prît la peine de remonter, et que son potage valait mieux que ses *Psaumes.* Il ne laissa pas de dîner avec M. Desportes, sans se dire mot, et aussitôt qu'ils furent sortis de table, ils se séparèrent et ne se sont jamais vus depuis. Cela donna lieu à Régnier de faire la satire contre Malherbe qui commence :

Rapin, le favori, etc.
(*Vie de Malherbe par Racan.*)

18. *Les plus vieux.* C'est ici un comparatif. *Ceux qui sont plus vieux qu'eux.* Ronsard et les poètes de la Pléiade.

20. *Monument* : tombeau.

21. *Antiquaille* : antiquité. Le mot

Ronsard en son mestier n'estoit qu'un aprentif,
Il avoit le cerveau fantastique et rétif :
Desportes n'est pas net; Du Bellay trop facille : 25
Belleau ne parle pas comme on parle à la ville;
Il a des mots hargneux, bouffis et relevez,
Qui du peuple aujourd'huy ne sont pas aprouvez.
Comment! il nous faut doncq', pour faire une œuvre [grande
Qui de la calomnie et du tans se deffende, 30
Qui trouve quelque place entre les bons autheurs,
Parler comme à Sainct-Jean parlent les crocheteurs!
Encore je le veux, pourveu qu'ils puissent faire
Que ce beau sçavoir entre en l'esprit du vulgaire,
Et quand les crocheteurs seront Poëtes fameux, 35
Alors sans me facher je parleray comme eux.
Pensent-ils, des plus vieux offenceant la memoire,
Par le mespris d'autruy s'aquerir de la gloire;
Et, pour quelque vieux mot, estrange, ou de travers,

n'avait pas encore pris une acception défavorable.

« Il (Malherbe) n'estimait point du tout les Grecs, et particulierement il s'était déclaré ennemi du galimatias de Pindare. » (*Vie de Malherbe par Racan.*) Il appréciait davantage les Latins, mais surtout des poètes comme Stace, Sénèque le Tragique et Juvénal. Quant aux Hébreux, on raconte que, des érudits lui reprochant de n'avoir pas été suffisamment exact dans ses paraphrases des Psaumes, il répondit : « Je ne m'arrête pas à cela ; j'ai bien fait parler le bonhomme David autrement qu'il n'avait fait. »

22. *Aprentif* : apprenti. — On sait comment, après avoir effacé la moitié de son Ronsard, Malherbe effaça tout le reste pour ne pas laisser croire après sa mort qu'il en approuvait quelque chose.

24. *Fantastique* : fantasque. Le contraire de *raisonnable*.

25. *Pas net.* Il n'y a qu'à lire le *Commentaire* sur Desportes : le plus grand nombre des critiques a trait à ce manque de netteté. — *Du Bellay trop facille.* Est trop facile. On sait que Malherbe gâtait une demi-rame de papier pour une stance. Quant à du Bellay, Cf. *Regrets,* sonnet II.

27. *Hargneux* : rudes, rébarbatifs. — *Relevez* : emphatiques.

28. *Peuple.* Dans le sens restrictif de *bas peuple.* Cf. *crocheteurs* du vers 32.

32. *Sainct-Jean.* Le marché Saint-Jean. — « Quand on lui demandait son avis de quelque mot français, il renvoyait ordinairement aux crocheteurs du port au Foin, et disait que c'étaient ses maîtres pour le langage; ce qui peut-être a donné lieu à Régnier de dire :

Comment, il faudrait donc, etc.

(*Vie de Malherbe par Racan.*)

On raconte aussi qu'avant de publier ses vers, Malherbe les lisait à sa servante pour voir si elle les entendait.

35. *Poëtes.* Synérèse.

37. *Des plus vieux.* Cf. v. 18.

Prouver qu'ils ont raison de censurer leurs vers? 40
(Alors qu'une œuvre brille et d'art et de science,
La verve quelquefois s'egaye en la licence.)
Il semble, en leur discours hautain et genereux,
Que le Cheval volant n'ait pissé que pour eux;
Que Phœbus à leur ton accorde sa vielle; 45
Que la mouche du Grec leurs levres emmielle;
Qu'ils ont seuls icy-bas trouvé la pie au nit,
Et que des hauts esprits le leur est le zenit;
Que seuls des grands secrets ils ont la cognoissance;
Et disent librement que leur experience 50
A raffiné les vers, fantastiques d'humeur,
Ainsi que les Gascons ont fait le point d'honneur;
Qu'eux tous seuls du bien-dire ont trouvé la metode,
Et que rien n'est parfaict s'il n'est fait à leur mode.
Cependant leur sçavoir ne s'estend seulement 55
Qu'à regrater un mot douteux au jugement,
Prendre garde qu'un *qui* ne heurte une diphtongue;
Epier si des vers la rime est breve ou longue;
Ou bien si la voyelle à l'autre s'unissant
Ne rend point à l'oreille un vers trop languissant : 60

42. Vers qui caractérise bien Régnier par opposition à Malherbe. Celui-ci proscrivit impitoyablement toute licence.

43. *Genereux* : fier, glorieux.

44. *Le Cheval volant.* Pégase. — *Pissé.* Allusion à la source d'Hippocrène.

46. *Du Grec.* Pindare, sur la bouche duquel, lorsqu'il était encore au berceau, des abeilles firent leur miel.

47. *Trouver la pie au nit* se dit de ceux qui ont fait quelque heureuse rencontre ou accompli quelque exploit, « le naturel de la pie étant de nicher sur les plus hauts arbres qu'elle trouve. » (Nicot.)

48. *Est le zenit.* Dans le ciel des hauts esprits, le leur est le plus élevé.

49. *Des grands secrets.* Ironique. Les minuties de la grammaire et de la versification.

50. *Et disent* : et ils disent. — *Librement* : ouvertement, sans se gêner. — *Leur experience* : leur art.

51. *Fantastiques* : fantasques. Se rapporte au sujet de *disent.*

52. *Ont fait.* Substitut du verbe *raffiner.* — Les Gascons se formalisaient pour un rien, cherchant occasion de se battre, et, par là, de montrer leur courage.

57. Malherbe proscrivit l'hiatus.

58. Malherbe était féroce sur la rime, que les poètes de la Pléiade avaient un peu trop négligée. Ronsard fait très souvent rimer une longue avec une brève, *couronne,* par exemple, avec *trône.*

59, 60. Ces deux vers ne sont pas bien nets. Le poète veut dire sans doute que Malherbe interdisait de

Et laissent sur le verd le noble de l'ouvrage.
Nul eguillon divin n'esleve leur courage ;
Ils rampent bassement, foibles d'inventions,
Et n'osent, peu hardis, tanter les fictions,
Froids à l'imaginer : car s'ils font quelque chose, 65
C'est proser de la rime, et rimer de la prose,
Que l'art lime et relime, et polit de façon
Qu'elle rend à l'oreille un agreable son ;
Et voyant qu'un beau feu leur cervelle n'embrase,
Ils attifent leurs mots, ageollivent leur phrase, 70
Affectent leur discours tout si relevé d'art,
Et peignent leurs defaux de couleur et de fard.
Aussi je les compare à ces femmes jolies
Qui par les affiquets se rendent embelies,

compter dans la mesure un *e* muet précédé d'une voyelle à la fin du mot, et en prescrivait l'élision sur une autre voyelle qui devait commencer le mot suivant. Régnier ne voulut jamais se soumettre à cette règle.

61. *Laissent sur le verd* : abandonnent, comme on laisse sur le pré les toiles qu'on blanchit. (Littré.) — *Le noble*. Adjectif employé substantivement. Ce qu'il y a de noble dans la poésie.

62. *Courage* : cœur, esprit.

64. « Il (Malherbe) avait aversion contre les fictions poétiques, et en lisant une épître de Régnier à Henri le Grand, qui commence :

Il était presque jour, etc.

et où il feint que la France s'enleva en l'air pour parler à Jupiter et se plaindre du misérable état où elle était pendant la Ligue (Cf. page 339), il demandait à Régnier en quel temps cela était arrivé, et disait qu'il avait toujours demeuré en France depuis cinquante ans et qu'il ne s'était point aperçu qu'elle se fût enlevée hors de sa place. » (*Vie de Malherbe par Racan.*)

65. *A l'imaginer*. Infinitif employé comme substantif. Pour ce qui est d'imaginer.

66. *Proser de la rime*. Ce premier hémistiche revient au même que le second : proser de la rime, c'est ravaler la poésie jusqu'à la prose. — *Rimer de la prose*. Les qualités de Malherbe sont en effet celles d'un prosateur, d'un prosateur qui *rime*, qui versifie, avec une rectitude impeccable. — Cf. d'Aubigné : « On n'y voit point (dans les pièces de Malherbe) la fureur poétique sans laquelle nous ne lisons que des proses bien rimées. » (*Lettres de points de science.*)

67. *L'art*. A l'art Régnier oppose le naturel, la verve, le génie.

70. *Phrase* : diction.

71. *Tout si relevé*. Tout relevé, et tellement.

73. *A ces femmes jolies*. Cf. Pascal : « On ne sait pas en quoi consiste l'agrément, qui est l'objet de la poésie... On a inventé de certains termes bizarres : « siècle d'or, merveille de nos jours, fatal, etc. ; » et on appelle ce jargon beauté poétique. Mais qui s'imaginera une femme sur ce modèle-là..., verra une jolie damoiselle toute pleine de miroirs et de chaînes, etc. » (*Pensées*, VII, 25.)

74. *Affiquets*. Menus objets de toilette.

Qui, gentes en habits, et sades en façons, 75
Parmy leur point coupé tendent leurs hameçons;
Dont l'œil rit molement avecque affeterie,
Et de qui le parler n'est rien que flaterie;
De rubans piolez s'agencent proprement,
Et toute leur beauté ne gist qu'en l'ornement; 80
Leur visage reluit de cereuse et de peautre,
Propres en leur coifure, un poil ne passe pas l'autre.
Où ces divins esprits, hautains et relevez,
Qui des eaux d'Helicon ont les sens abreuvez;
De verve et de fureur leur ouvrage etincelle, 85
De leurs vers tout divins la grace est naturelle,
Et sont, comme l'on voit, la parfaite beauté,
Qui, contente de soy, laisse la nouveauté
Que l'art trouve au Palais, ou dans le blanc d'Espagne.
Rien que le naturel sa grace n'accompagne; 90
Son front, lavé d'eau claire, éclate d'un beau teint,
De roses et de lys la nature l'a peint;
Et, laissant là Mercure et toutes ses malices,
Les nonchalances sont ses plus grands artifices.

75. *Gentes* : gentilles. — *Sades* : agréables. Cf. *Maussade* : désagréable. Le mot, qui vient du latin *sapidus*, indique sans doute que les façons de ces femmes ont quelque chose de piquant, de provoquant.

76. *Point coupé*. Sorte de dentelle.

79. *Piolez* ; bigarrés. Le mot vient de *pie*. — *Proprement* : élégamment, coquettement.

80. *Gist* : consiste.

81. *Cereuse*. Sel de plomb. — *Peautre*. Sel d'étain. — La céruse et le peautre servent de fard.

82. *Propres*. Cf. v. 79. — *Poil* : cheveu. — *Passe* : dépasse. — Il est curieux que le défenseur de Desportes reproche à Malherbe de l'afféterie. Régnier traite d'artifice l'art industrieux et patient du versificateur, auquel il oppose la « naïveté » du vrai poète.

83. *Où* : au lieu que. — *Hautains*. Dans un autre sens qu'au vers 43. Non pas *arrogants*, mais *sublimes*.

85. Construction irrégulière, mais plus vive. — *Fureur* : inspiration.

86. *Divins*. Parce qu'ils ont été faits sans effort.

87. *Et sont*. Ils sont. — *La parfaite beauté*. Par opposition à *ces femmes* du vers 73.

88. *Contente de soy*. Se contentant d'elle-même, telle que l'a faite la nature. — *Laisse* : s'abstient de. — *La nouveauté*. Les ornements et affiquets à la nouvelle mode.

89. *Au Palais*. Dans les galeries du Palais de Justice, où se vendaient les articles de toilette.

91. *D'eau claire*. Par opposition aux fards.

93. *Mercure*. Le dieu des marchands et des fraudeurs.

94. Non pas que ces nonchalances soient un effet de l'art. Il n'y a chez

Or, Rapin, quant à moy, je n'ay point tant d'esprit. 95
Je vay le grand chemin que mon oncle m'aprit,
Laissant là ces Docteurs, que les Muses instruisent
En des arts tout nouveaux : et s'ils font, comme ils disent,
De ses fautes un livre aussi gros que le sien,
Telles je les croiray quand ils auront du bien, 100
Et que leur belle Muse, à mordre si cuisante,
Leur don'ra, comme à luy, dix mille escus de rente,
De l'honneur, de l'estime; et quand par l'Univers
Sur le lut de David on chantera leurs vers;
Qu'ils auront joint l'utille avecq' le delectable, 105
Et qu'ils sçauront rimer une aussi bonne table.....
S'ils ont l'esprit si bon, et l'intellect si haut,
Le jugement si clair, qu'ils fassent un ouvrage
Riche d'inventions, de sens et de langage,
Que nous puissions draper comme ils font nos escris, 110
Et voir, comme l'on dit, s'ils sont si bien apris :
Qu'ils montrent de leur eau, qu'ils entrent en cariere.

lui nul artifice, pas d'autres artifices que les nonchalances, qui sont le contraire même des artifices.

99. C'est ce que fit en effet Malherbe, qui, dans son *Commentaire de Desportes,* se borne presque exclusivement à relever des fautes.

100. *Telles je les croiray.* Je tiendrai ces prétendues fautes pour des fautes réelles.

101. *A mordre si cuisante.* Qui fait de si cuisantes morsures.

102. *Don'ra.* Pour *donnera.* Licence poétique.— *Dix mille,* etc. L'oncle de Régnier était le mieux renté de tous les poètes. Henri III lui avait prodigué les bénéfices, et Henri IV, quoique Desportes se fût d'abord rangé du côté de la Ligue, lui fit rendre, pour se l'attacher, ceux qui avaient été saisis. — On est surpris de trouver un tel argument dans la bouche de Régnier. Mais ces dix mille écus de rente témoignaient, après tout, de l'estime que les rois et les princes faisaient de Desportes. N'oublions pas d'ailleurs que Malherbe, contre lequel est dirigée cette satire, jugeait du mérite de ses vers par le profit qu'il en tirait. « Les vers, disait-il, seront beaux pour moi s'ils me procurent une augmentation de pension. »

104. Desportes avait traduit les *Psaumes*, et sa traduction venait d'être mise en musique.

106. *Une aussi bonne table.* Expression piquante. Des vers qui leur procureront les moyens de, etc.

108. *Clair* : net.

109. *De langage* : de style.

110. *Draper* : habiller de toutes pièces, comme nous disons encore. — *Font* : drapent.

111. *Et voir. Que,* du v. 110, équivaut à *afin que..... le.* Par suite : afin que nous puissions le draper, et voir, etc.

112. *Qu'ils montrent de leur eau.* Expression proverbiale. Qu'ils fassent voir ce dont ils sont capables, qu'ils produisent quelque chose à quoi la critique puisse se prendre. Cf. d'Au-

Leur age deffaudra plus tost que la matiere.
Nous sommes en un siecle où le Prince est si grand,
Que tout le monde entier à peine le comprend. 115
Qu'ils fassent, par leurs vers, rougir chacun de honte :
Et comme de valeur nostre Prince surmonte
Hercule, Ænée, Achil', qu'ils ostent les lauriers
Aux vieux, comme le Roy l'a fait aux vieux guerriers.
Qu'ils composent une œuvre; on verra si leur livre 120
Après mile et mile ans sera digne de vivre,
Surmontant par vertu l'envie et le Destin,
Comme celuy d'Homere et du chantre latin.

SATIRE X *

FACHEUX ET PÉDANTS

. . . .

Un de ces jours derniers, par des lieux destournez
Je m'en allois resvant, le manteau sur le nez,
L'ame bizarement de vapeurs occupee,
Comme un Poëte qui prend les vers à la pippee :
En ces songes profonds où flottoit mon esprit, 5
Un homme par la main hazardement me prit,
Ainsi qu'on pourroit prendre un dormeur par l'oreille,
Quand on veut qu'à minuict en sursault il s'esveille.

bigné : « On demande à ces législateurs que, pour avoir l'autorité sur le siecle que les grands maistres de ce temps ont prise, que nous voyions de leurs mains des poëmes épiques, heroïques, ou quelque chose qui se puisse appeler œuvre. » *(Lettres de points de science.)* — *En carriere.* Dans la lice.

113. *Age* : vie. — *Deffaudra* : fera défaut.

115. *Tout le monde entier* : le monde tout entier. — *Comprend* : peut contenir. Cf. Juvénal, disant d'Alexandre :
Æstuat infelix angusto in limite mundi.

116. *Chacun.* Des autres poètes.

117. *De valeur* : par sa valeur.

118. *Achil'.* De telles licences sont fréquentes chez Régnier.

119. *Aux vieux.* Aux vieux poètes, ceux de la Grèce et de Rome. — *Fait.* Substitut du verbe *ôter.*

123. *Du chantre latin.* De Virgile.

* Cf. Boileau, *Le repas ridicule.* — Cette satire est imitée des Italiens Berni et Caporali.

3. *Vapeurs* : songeries vagues. — *Occupee* : remplie, pleine.

4. *Poëte.* Synérèse. — *A la pippee.* Cf. page 90, note du vers 50.

6. *Hazardement* : d'une manière hasardée, indiscrète.



Je passe outre d'aguet, sans en faire semblant,
Et m'en vois à grands pas, tout froid et tout tremblant, 10
Craignant de faire encor', avec ma patience,
Des sottises d'autruy nouvelle penitence.
Tout courtois il me suit, et, d'un parler remis :
Quoi! Monsieur, est-ce ainsi qu'on traite ses amis?
Je m'arreste, contraint; d'une façon confuse, 15
Grondant entre mes dents, je barbotte une excuse....

Le Ciel nous fit ce bien qu'encor' d'assez bonne heure
Nous vinsmes au logis où ce Monsieur demeure,
Où, sans historier le tout par le menu,
Il me dict : Vous soyez, Monsieur, le bien-venu. 20
Apres quelques propos, sans propos et sans suitte,
Avecq' un froid Adieu je minute ma fuitte,
Plus de peur d'accident que de discretion.
Il commence un sermon de son affection,
Me rid, me prend, m'embrasse avecq' ceremonie : 25
Quoi! vous ennuyez-vous en nostre compagnie?
Non, non, ma foy, dit-il, il n'ira pas ainsi;
Et, puisque je vous tiens, vous souperez icy.
Je m'excuse; il me force. O dieux! quelle injustice!
Alors, mais las! trop tard, je cogneus mon supplice; 30
Mais pour l'avoir cogneu, je ne peus l'éviter,
Tant le destin se plaist à me persecuter.

A peine à ces propos eut-il fermé la bouche,
Qu'il entre à l'estourdi un sot fait à la fourche,
Qui, pour nous saluër laissant cheoir son chapeau, 35

9. *D'aguet*. Cf. *Satire* VIII, note du vers 114.

11. *Encor'*. Cf. *Satire* VIII.

13. *Remis* : doux.

16. *Je barbotte* : je marmotte.

19. *Historier* : raconter.

19, 20. *Sans historier..., il me dit.* Construction de l'infinitif plus libre que dans l'usage actuel. *Sans historier* signifie : *Sans que j'historie, pour ne pas raconter*, etc.

20. *Vous soyez*. Ellipse de *que*.

21. *Sans propos* : qui ne se *proposaient* rien; des propos tenus à l'aventure.

22. *Je minute*. Cf. *Satire* VIII, v. 53.

23. *De discretion* : par discrétion. Cf. *de peur*.

24. *De* : sur.

27. *Il* : cela.

31. *Peus* : pus.

33. A peine eut-il terminé ces propos.

34. *Fourche*. L'*r* ne devait pas sonner. — *Fait à la fourche*. Mal bâti.

Fit comme un entrechat avec un escabeau,
Trebuchant sur le cul, s'en va devant derriere,
Et, grondant, se fascha qu'on estoit sans lumiere.
Pour nous faire, sans rire, avaller ce beau saut,
Le Monsieur sur la veuë excuse ce deffaut, 40
Que les gens de sçavoir ont la visiere tendre.
L'autre se relevant devers nous se vint rendre,
Moins honteux d'estre cheut que de s'estre pressé;
Et luy demandast-il s'il s'estoit point blessé.
Après mille discours, dignes d'un grand volume, 45
On appelle un vallet, la chandelle s'allume :
On apporte la nappe, et met-on le couvert :
Et suis parmy ces gens comme un homme sans vert,
Qui fait, en rechignant, aussi maigre visage
Qu'un renard que Martin porte au Louvre en sa cage. 50
Un long temps sans parler je regorgeois d'ennuy.
Mais, n'estant point garant des sottises d'autruy,
Je creu qu'il me falloit d'une mauvaise affaire
En prendre seulement ce qui m'en pouvoit plaire.
Ainsi considerant ces hommes et leurs soings, 55
Si je n'en disois mot, je n'en pensois pas moins;
Et jugeai ce lourdaut, à son nez autentique,
Que c'estoit un Pedant, animal domestique,

37. *S'en va*. Le présent pour le passé défini, qui précède et qui suit.

40. *Le Monsieur*. Le maître de céans.

41. *Que*. Se construit avec un verbe comme *disant, alléguant,* contenu dans *excuse* du vers précédent. — *Visiere* : vue. — *Tendre* : faible.

42. *Devers* : vers. — *Se vint rendre* : vint se rendre, se dirigea.

44. *Demandast-il*. Le maître de maison. — Inversion du pronom personnel après *et*, comme, dans l'usage moderne, après *aussi*, *peut-être*, etc.

46. *S'allume*. Le réfléchi pour le passif; très fréquent au seizième siècle.

47. *Et met-on*. Cf. la note du v. 44.

48. *Sans vert* : pris au dépourvu.

50. Un renard mis en cage que Martin porterait au Louvre pour amuser les laquais. Martin était sans doute un montreur de bêtes.

54. *En prendre*. *En* explétif.

55. *Soings*. Ce qui les occupe.

57. *Autentique*. Scellé de rouge comme une charte revêtue du grand sceau. (Note de l'édition Courbet.) Brossette explique par *bien étoffé, bien gros*. Il est à supposer que, ce nez servant ici de pièce, d'attestation, Régnier le qualifie plaisamment d'*authentique* comme un document irrécusable.

57, 58. *Ce lourdaut... que c'estoit :* que ce lourdaud était. Hellénisme.

58. *Pedant* : pédagogue. — *Domes-*

De qui la mine rogue, et le parler confus,
Les cheveux gras et longs, et les sourcils touffus, 60
Faisoient par leur sçavoir, comme il faisoit entendre,
La figue sur le nez au Pedant d'Alexandre.
.....Venons à luy, dont la maussade mine
Ressemble un de ces Dieux des coutaux de la Chine,
Et dont les beaux discours, plaisamment estourdis, 65
Feroient crever de rire un sainct de Paradis.
Son teint jaune, enfumé, de couleur de malade,
Feroit donner au Diable et ceruze et pommade;
Et n'est blanc en Espaigne à qui ce cormoran
Ne fasse renier la loy de l'Alcoran. 70
Ses yeux, bordez de rouge, esgarez, sembloient estre
L'un à Montmartre, et l'autre au chasteau de Bicestre :
Toutesfois, redressant leur entre-pas tortu,
Ils guidoient la jeunesse au chemin de vertu.
Son nez haut relevé sembloit faire la nique 75
A l'Ovide Nason, au Scipion Nasique,

tique : qui fait partie de la maison. — Tout ce portrait est imité d'une pièce de Caporali.

61. *Par leur sçavoir. Leur* ne laisse pas d'être piquant. — *Comme* : à ce que.

61, 62. *Faisoient... la figue sur le nez. Faire la figue* signifie *mépriser.* Cette locution s'explique par une anecdote qu'on trouvera dans le dictionnaire de Littré.

62. *Au Pedant d'Alexandre.* Au maître d'Alexandre, Aristote.

63. *Luy.* Toujours ce pédant.

64. « On s'est servi pendant quelque temps de couteaux dont le manche était figuré en marmouzet ou terminé par quelque figure extraordinaire, comme une tête de Maure, et d'autres semblables; et on appelait ces couteaux des couteaux de la Chine. Cette mode durait encore en France vers la fin du siècle passé. » (Brossette.)

68. *Feroit donner.* Ellipse régulière de *se* avec les verbes *faire, laisser,* etc. — C'est-à-dire que la céruse et la pommade, impuissantes à lui éclaircir le teint, se donneraient au diable.

69. *Blanc.* Ce qu'on appelle le blanc d'Espagne. — *Cormoran.* Oiseau à chair très noire.

70. Ne fasse proférer des jurements, par dépit de ne pas arriver à le blanchir. « Le blanc d'Espagne renie la loi de Mahomet : jurement familier aux Espagnols à cause de leur antipathie mortelle pour les Maures. » (Brossette.)

73. *Entre-pas.* Proprement, l'entrepas est une allure du cheval entre le trot et le pas, quelque chose comme l'amble.

75. *Faire la nique* : témoigner mépris ou moquerie par un certain signe de tête. (Littré.)

76. *Nason... Nasique.* Surnoms. En latin *Naso, Nasica,* qui a le nez très fort ou très long.

Où maints rubis balez, tous rougissans de vin,
Monstroient un *hac itur* à la Pomme de pin,
Et, preschant la vendange, asseuroient en leur trongne
Qu'un jeune Medecin vit moins qu'un vieux yvrongne... 80
Quant au reste du corps, il est de telle sorte,
Qu'il semble que ses reins et son espaule torte
Façent guerre à sa teste, et par rebellion
Qu'ils eussent entassé Osse sur Pellion;
Tellement qu'il n'a rien en tout son attelage 85
Qui ne suive au galop la trace du visage.
Pour sa robbe, elle fut autre qu'elle n'estoit
Alors qu'Albert le Grand aux festes la portoit;
Mais toujours recousant piece à piece nouvelle,
Depuis trente ans c'est elle, et si ce n'est pas elle : 90
Ainsi que ce vaisseau des Grecs tant renommé,
Qui survescut au temps qu'il avoit consommé.
Une taigne affamée estoit sur ses espaules,
Qui traçoit en arabe une carte des Gaules.
Les pieces et les trous, semez de tous costez, 95
Representoient les bourgs, les monts et les citez.
Les filets separez, qui se tenoient à peine,
Imitoient les ruisseaux coulans dans une pleine.....

77. *Où*. Nez sur lequel. — *Balez*. Mot d'origine persane, qui ne s'emploie que dans l'expression *rubis balais* : d'un rouge tirant sur l'orange. — *Tous rougissans*. Pour *tout rougissants*. Cf. page 262, vers 65.

78. *Hac itur*. Mot à mot : c'est par là qu'on va. — *Pomme de pin*. Ancien et fameux cabaret, près du pont Notre-Dame. Il en est question dans Rabelais et dans Villon.

84. *Qu'ils eussent*. La régularité grammaticale exigerait *qu'ils aient*. —*Osse sur Pelion*. Montagnes de Thessalie que les Géants entassèrent l'une sur l'autre pour escalader le ciel.

85. *Attelage*. Comme *équipage*, mais approprié à cet « animal domestique ».

86. La figure est préparée par *attelage* du vers précédent.

88. *Albert le Grand*. Fameux docteur du treizième siècle.

89. *Piece à piece nouvelle*. Une pièce à une autre pièce.

90. *Et si* : et pourtant.

91. *Vaisseau*. Celui qui porta Thésée d'Athènes dans la Crète, pour aller combattre le Minotaure. Les Athéniens le conservèrent plusieurs siècles en substituant des planches neuves à celles qui tombaient en pourriture.

92. *Consommé* : consumé.

93. *Taigne*. La teigne est un insecte qui ronge les étoffes.

97. *Filets*. Petit fils de la trame.



Un mouchoir et des gants, avecq' ignominie,
Ainsi que des larrons pendus en compagnie, 100
Luy pendoient au costé, qui sembloient, en lambeaux,
Crier en se mocquant : Vieux linges, vieux drapeaux!
De l'autre, brimballoit une clef fort honneste,
Qui tire à sa cordelle une noix d'arbaleste.
Ainsi ce personnage, en magnifique arroy 105
Marchant *pedetentim*, s'en vint jusques à moy,
Qui sentis à son nez, à ses levres décloses,
Qu'il fleuroit bien plus fort, mais non pas mieux que roses.
Il me parle latin, il allegue, il discourt.
Il reforme à son pied les humeurs de la Court : 110
Qu'il a pour enseigner une belle maniere;
Que sans robe il a veu la matière premiere;
Qu'Epicure est yvrongne, Hypocrate un bourreau,
Que Bartolle et Jason ignorent le barreau;
Que Virgile est passable, encor' qu'en quelques pages 115
Il meritast au Louvre estre chifflé des Pages;
Que Pline est inesgal; Terence un peu joly :
Mais sur-tout il estime un langage poly.
Ainsi sur chaque autheur il trouve de quoy mordre.
L'un n'a point de raison, et l'autre n'a point d'ordre; 120

101. « J'ai vu de bonnes gens du temps jadis qui portaient encore les gants pendus à la ceinture. » (Brossette.)

102. *Vieux linges, vieux drapeaux!* « Cri des revendeuses qui cherchent à acheter de vieilles hardes. » (Brossette.) — *Drapeau* : morceau de drap ou de linge.

103. *Brimballoit* : oscillait, branlait.

104. *Cordelle* : corde dont on se sert en général pour le halage des bateaux. — *Noix d'arbaleste*: partie du ressort d'une arbalète où la corde est arrêtée quand on l'a tendue.

105. *Arroy*: équipage. Cf. *désarroi.*

106. *Pedetentim* : à pas comptés. Régnier joue peut-être sur la ressemblance du mot avec celui de *pédant.*

107. *Décloses* : ouvertes.

109. *Allegue :* fait des citations.

110. *A son pied* : à sa mesure, c'est-à-dire à sa guise.

111. *Qu'il a.* Le *que* dépend d'un verbe comme *disant* qu'il faut tirer des verbes qui précèdent, *reforme* et *discourt.*

112. *Sans robe* : sans voile.

113. Epicure vécut, au contraire, très tempérant. Cf. le vers d'Alfred de Musset :

Qui du sobre Epicure a fait un demi-dieu.

114. *Bartolle et Jason.* Cf. *Satire* IV, note du v. 4.

116. *Meritast.* Conditionnel en même temps que subjonctif. — *Chifflé :* sifflé.

118. *Sur-tout :* par-dessus tout.

L'autre avorte avant temps des œuvres qu'il conçoit.
Or' il vous prend Macrobe, et luy donne le foit.
Ciceron, il s'en taist, d'autant que l'on le crie
Le pain quotidian de la Pedanterie.
Quant à son jugement, il est plus que parfait, 125
Et l'immortalité n'ayme que ce qu'il fait.
Par hazard disputant, si quelqu'un luy replique,
Et qu'il soit à *quia :* Vous estes heretique,
Ou pour le moins fauteur; ou, Vous ne savez point
Ce qu'en mon manuscrit j'ay noté sur ce point. 130

Satire XIII*

MACETTE

La fameuse Macette, à la cour si connuë,
Qui s'est aux lieux d'honneur en credit maintenuë,
Et qui, depuis dix ans jusqu'en ses derniers jours,

121. *Avant temps :* avant le temps. — *Des. Avorter de* comme *accoucher de.*

122. *Or'* : maintenant, tantôt. — *Macrobe.* Erudit latin du cinquième siècle.

125. *Son.* De lui-même, du pédant.

128. *Il.* Le pédant. — *A quia.* Etre à *quia,* c'est n'avoir d'autre raison à fournir que *quia*, parce que.

129. *Fauteur.* D'hérésie.

* Dans cette satire, Régnier s'inspire d'Ovide, de Properce, et du *Roman de la Rose.* — « De toutes les satires de Régnier, celle-ci est la mieux versifiée, celle dont les vers sont les plus soutenus, les plus nombreux, les plus détachés les uns des autres (c'est un disciple de Boileau qui parle), les plus naturels et les plus beaux... Quand elle parut, elle fut reçue avec des applaudissements qui allaient à l'admiration; et peut-être eût-elle été capable toute seule de donner à Régnier la grande réputation qu'il conserve encore aujourd'hui parmi nous et qu'il portera sans doute à la postérité. » (Brossette.) — « Macette est déjà Tartuffe. Chez Ovide et chez Properce, à qui le poète a pris l'idée de cette satire, Macette n'est qu'une Canidie vulgaire contre laquelle les amants accumulent toutes les invectives d'usage. Cette différence suffit pour montrer comment Régnier entendait l'imitation des anciens, et avec quelle aisance, en leur empruntant un caractère ridicule ou vicieux, il le dépouillait des habitudes antiques et pour ainsi dire de la tunique romaine pour le revêtir des mœurs et du pourpoint de son temps.» (Sainte-Beuve.)

3. *Depuis dix ans.* Depuis l'âge de dix ans.

A soustenu le prix en l'escrime d'amours,....
Lasse, di-je, et non soule, enfin s'est retiree, 5
Et n'a plus d'autre objet que la voute Etheree.....
Donnant des sainctes lois à son affection,
Elle a mis son amour à la devotion.
Sans art elle s'habille; et, simple en contenance,
Son teint mortifié presche la continence. 10
Clergesse elle fait jà la leçon aux prescheurs :
Elle lict sainct Bernard, la Guide des Pecheurs.
Les Meditations de la mere Therese;
Sçait que c'est qu'hypostase avecque synderese;
Jour et nuict elle va de convent en convent; 15
Visite les saincts lieux, se confesse souvent.....
Loin du monde elle fait sa demeure et son giste :
Son œil tout penitent ne pleure qu'eau beniste.
Enfin c'est un exemple, en ce siecle tortu,
D'amour, de charité, d'honneur, et de vertu. 20
Pour Beate partout le peuple la renomme;
Et la gazette mesme a desjà dit à Rome,
La voyant aymer Dieu, et la chair maistriser,
Qu'on n'attend que sa mort pour la canoniser.
Moy-mesme, qui ne croy de leger aux merveilles, 25
Qui reproche souvent mes yeux et mes oreilles,
La voyant si changee en un temps si subit,

4. Cf. Boileau :

Dans les combats d'esprit savant maître d'es-[crime.
Satires, II, v. 5.

5. Cf. Juvénal :

Et lassata viris sed non satiata recumbit.
(*Sat.*, VI, 129.)

6. *La voute Etheree*. Le ciel, la religion.

7. *Des*. Cf. Satire VIII, note du vers 80. — *Affection* : sentiments, dispositions.

8. *Mis* : appliqué, attaché.

9. *Simple*. Se rapporte à Macette, et non à *teint*.

11. *Clergesse*. Féminin de *clerc*. — *Prescheurs* : prédicateurs.

12. *La*. *Guide* était du féminin. — *La Guide des Pecheurs*, ouvrage du théologien Louis de Grenade.

13. Sainte Thérèse.

14. *Sçait que c'est*. Construction du temps pour *sait ce que c'est*. — *Hypostase*. Terme de théologie : il n'y a qu'une nature en Dieu, et il y a trois hypostases (= personnes). — *Synderese*, repentir.

15. *Convent* : couvent.

19. *Tortu* : pervers.

21. *Beate*. Terme de théologie : bien heureux, qui vit saintement.

25. *De leger* : à la légère.

26. *Reproche* : récuse.

27. *En un temps si subit* : si subitement.

Je creu qu'elle l'estoit d'ame comme d'habit;
Que Dieu la retiroit d'une faute si grande;
Et disois à par moy : Mal vit qui ne s'amende. 30
Jà des-jà tout devot, contrit et penitent,
J'estois, à son exemple, esmeu d'en faire autant :
Quand, par arrest du ciel, qui hait l'hypocrisie,
Au logis d'une fille, où j'ay ma fantasie,
Ceste vieille chouette, à pas lents et posez, 35
La parole modeste, et les yeux composez,
Entra par reverence; et resserrant la bouche,
Timide en son respect, sembloit saincte Nitouche,
D'un Ave Maria lui donnant le bon jour,
Et de propos communs, bien esloignez d'amour, 40
Entretenant la belle en qui j'ay la pensée,
D'un doux imaginer si doucement blessée,
Qu'aymans, et bien aymez, en nos doux passe-tans,
Nous rendons en amour jaloux les plus contens.
Enfin, comme en caquets ce vieux sexe fourmille, 45
De propos en propos, et de fil en esguille,
Se laissant emporter au flus de ses discours,
Je pense qu'il falloit que le mal eust son cours.
Feignant de m'en aller, d'aguet je me recule
Pour voir à quelle fin tendoit son préambule; 50
Moy qui, voyant son port si plein de sainctеté,
Pour mourir, d'aucun mal ne me feusse doubté.
Enfin, me tapissant au recoin d'une porte,

31. *Jà desjà* : déjà. Cf. le latin *jamjam*.
32. *Esmeu de* : poussé à, tenté de.
34. *Fille* : jeune fille. — *Où* : en laquelle. — *Fantasie* : inclination, amour. Cf. *imaginer* du vers 42.
37. *Par reverence*. Avec révérence.
38. *Saincte Nitouche*. Qui n'y touche pas.
41. *En qui j'ay la pensee*. A laquelle va ma pensée.
42. *Imaginer*. Infinitif employé substantivement. — Cf. *fantasie* du vers 34.
« Comme si l'aspect de l'hypocrisie libertine avait rendu Régnier à de plus chastes délicatesses d'amour, il parle ici en vers dignes de Chénier. » (Sainte-Beuve.)
45. *Ce vieux sexe*. Singulière façon de parler, pour *les vieilles femmes* ou *filles*.
47, 48. — *Se laissant... Je pense*. Construction libre du participe présent.
49. *D'aguet*. Cf. Sat. VIII, note du vers 114.
52. *Pour mourir*. Eussé-je dû mourir, m'eût-il fallu mourir.
53. *Me tapissant*. Du verbe *se tapir*.



J'entendy son propos, qui fut de ceste sorte :
Ma fille, Dieu vous garde, et vous vueille benir! 55
Si je vous veux du mal, qu'il me puisse advenir!
Qu'eussiez-vous tout le bien dont le Ciel vous est chiche,
L'ayant je n'en seroy plus pauvre ny plus riche :
Car n'estant plus du monde, au bien je ne pretens;
Ou bien, si j'en désire, en l'autre je l'attens; 60
D'autre chose icy-bas le bon Dieu je ne prie.
A propos, sçavez-vous? on dit qu'on vous marie,
Je sçay bien vostre cas : un homme grand, adroit,
Riche, et Dieu sçait s'il a tout ce qu'il vous faudroit.
Il vous ayme si fort! Aussi pourquoy, ma fille, 65
Ne vous aymeroit-il? Vous estes si gentille,
Si mignonne et si belle, et d'un regard si doux,
Que la beauté plus grande est laide aupres de vous.
Mais tout ne respond pas au traict de ce visage
Plus vermeil qu'une rose, et plus beau qu'une image. 70
Vous devriez, estant belle, avoir de beaux habits,
Esclater de satin, de perles, de rubis....,
Que cecy fust de soye et non pas d'estamine.
Ma foy, les beaux habits servent bien à la mine.
On a beau s'agencer, et faire les doux yeux, 75
Quand on est bien paree, on en est toujours mieux :
Mais, sans avoir du bien, que sert la renommee?
C'est une vanité confusement semee
Dans l'esprit des humains, un mal d'opinion,
Un faux germe, avorté dans nostre affection. 80

55 sqq. Cf. Molière, *Ecole des femmes*, II, vi :

... Le lendemain, étant sur notre porte,
Une vieille m'aborde en parlant de la sorte :
Mon enfant, le bon Dieu vous puisse-t-il bénir,
Et dans tous vos attraits longtemps vous main- [tenir!
Il ne vous a pas faite une belle personne
Afin de mal user des choses qu'il vous donne, etc.

57. *Qu'eussiez-vous* : que si vous aviez.

58. *L'ayant*. J'aurais beau l'avoir, vous le prendre.

60. *En l'autre*. Dans l'autre monde.

61. *D'autre chose*. Comme on dit *prier de* avec un infinitif.

63. *Adroit*. *Oi* se prononçait *oué*.

68. *Plus grande* : la plus grande.

69. *Au traict*. Au caractère, à la beauté.

71. *Devriez*. Synérèse.

73. *Estamine*. Etoffe de laine.

75. *S'agencer* : s'ajuster.

78. Une idée vague et sans consistance.

80. *Faux germe*. Cf. *semee* du vers 78. — *Affection*. Terme vague, que Ré-

Ces vieux contes d'honneur dont on repaist les Dames
Ne sont que des appas pour les debiles ames,
Qui, sans chois de raison, ont le cerveau perclus.
L'honneur est un vieux sainct que l'on ne chomme plus.
Il ne sert plus de rien, sinon d'un peu d'excuse, 85
Et de sot entretien pour ceux-là qu'on amuse,
Ou d'honneste refus, quand on ne veut aymer.
Il est bon en discours pour se faire estimer :
Mais au fond c'est abus, sans excepter personne.
La sage le sçait vendre où la sotte le donne. 90
Ma fille, c'est par là qu'il vous en faut avoir.
Nos biens, comme nos maux, sont en nostre pouvoir.
Fille qui sçait son monde a saison opportune.
Chacun est artisan de sa bonne fortune.
Le malheur, par conduite, au bonheur cedera. 95
Aydez-vous seulement, et Dieu vous aydera.
Combien, pour avoir mis leur honneur en sequestre,
Ont-elles en velours eschangé leur limestre,
Et dans les plus hauts rangs eslevé leurs maris !
Ma fille, c'est ainsi que l'on vit à Paris, 100
Et la vefve aussi bien comme la mariee :
Celle est chaste, sans plus, qui n'en est point priee.
Toutes, au fait d'amour, se chaussent en un point :
Jeanne que vous voyez, dont on ne parle point,
Qui fait si doucement la simple et la discrete, 105
Elle n'est pas plus sage, ains elle est plus secrete ;

gnier emploie souvent pour *sensibilité, imagination,* ou même *âme.*

82. *Appas* : appâts.

83. *Sans choix de raison.* Incapables de faire un choix raisonné.

85. *D'excuse.* De prétexte.

86. *Qu'on amuse* : qu'on leurre.

88. *En discours* : en parole.

89. Au fond, personne sans exception ne s'en sert que pour abuser les autres.

91. *Par là* : de cette façon-là.

95. *Par conduite.* Si l'on sait se conduire.

97. *En sequestre.* Etat d'une chose en litige, remise aux mains d'un tiers.

98. *Limestre.* Etoffe de laine.

101. *Comme* : que.

102. *Celle* : celle-là. — *En* : de vivre ainsi.

103. *Au fait d'amour.* Comme nous disons *en fait d'amour.* — *Se chaussent en un point.* Chaussent le même point, et, figurément, tiennent la même conduite.

106. *Ains* : mais. — Cf. Desportes :
Ne soyez pas plus chaste, ains soyez plus secrette.
(*Elégies*, II, III.)

Elle a plus de respect, non moins de passion,
Et cache ses amours sous sa discretion.
Moy-mesme, croiriez-vous, pour estre plus âgee,
Que ma part, comme on dit, en fust desjà mangee?... 110
Je cache mon dessein aux plaisirs adonné.
Le péché que l'on cache est demi-pardonné.
La faute seulement ne gist en la deffence.
Le scandale, l'opprobre est cause de l'offence.
Pourveu qu'on ne le sçache, il n'importe comment. 115
Qui peut dire que non, ne peche nullement.
Puis la bonté du Ciel nos offenses surpasse.
Pourveu qu'on se confesse, on a tousjours sa grace.

DISCOURS AU ROI*

Il estoit presque jour, et le ciel souriant
Blanchissoit de clairté les peuples d'Oriant;
L'Aurore, aux cheveux d'or, au visage de roses,
Desjà, comme à demy, decouvroit toutes choses;
Et les oyseaux, perchez en leur feuilleux sejour, 5
Commençoient, s'eveillant, à se plaindre d'amour :
Quand je vis en sursaut une beste effroyable
Chose estrange à conter, toutefois veritable,
Qui, plus qu'une Hydre affreuse à sept gueulles meuglant,
Avoit les dents d'acier, l'œil horrible et sanglant, 10

107. *Respect* : égards pour l'opinion du monde. Nous disons, dans le même sens, *respect humain*.

109. *Pour estre* : parce que je suis.

113. La faute ne consiste pas seulement à faire quelque chose de défendu.

114. *L'opprobre*. La déconsidération publique. — Cf. Molière :

Vous êtes assurée ici d'un plein secret [fait.
Et le mal n'est jamais que dans l'éclat qu'on
Le scandale du monde est ce qui fait l'offense,
Et ce n'est pas pécher que pécher en silence.

(*Tart.*, IV, v.)

115. *Comment*. On se conduit.

116. Cf. Desportes :

Celle ne peche point qui peut dire que non.

(*Elégies*, II, III.)

* « Dans ce discours allégorique, l'auteur loue Henri le Grand d'avoir dissipé la Ligue et étouffé les guerres civiles. » (Brossette.)

5. *Feuilleux*. Le mot n'est pas resté.

7. *En sursaut*. Avec un sursaut de terreur. — *Une beste*. La Ligue.

9. Plus affreuse qu'une hydre meuglant (mugissant) par sept gueules.

Et pressoit à pas torts une Nimphe fuyante.
Qui, reduite aux abois, plus morte que vivante,
Haletante de peine, en son dernier recours,
Du grand Mars des François imploroit le secours,
Embrassoit ses genoux, et, l'appellant aux armes, 15
N'avoit d'autre discours que celuy de ses larmes.
  Ceste Nimphe estoit d'âge, et ses cheveux meslez
Flottoient au gré du vent, sur son dos avalez.
Sa robe estoit d'azur, où cent fameuses villes
Eslevoient leurs clochers sur des plaines fertilles, 20
Que Neptune arosoit de cent fleuves épars,
Qui dispersoient le vivre aux gens de toutes parts.
Les vilages epais fourmilloient par la plaine;
De peuple et de betail la campagne estoit plaine,
Qui, s'employant aux ars, meloient diversement 25
La fertile abondance avecque l'ornement.
Tout y reluisoit d'or, et sur la broderie
Eclatoit le brillant de mainte piererie.
  La mer aux deux côtés ceste ouvrage bordoit :
L'Alpe de la main gauche en biais s'epandoit, 30
Du Rhain jusqu'en Provence; et le mont qui partage
D'avecque l'Espagnol le François heritage,
De l'Aucate à Bayonne en cornes se haussant,
Monstroit son front pointu de neges blanchissant.
  Le tout estoit formé d'une telle maniere 35
Que l'art ingenieux excedoit la matiere.
Sa taille estoit auguste, et son chef, couronné,
De cent fleurs de lis d'or estoit environné.
Ce grand Prince, voyant le soucy qui la greve,

11. *Pressoit*. Poursuivait. — *A pas torts*. Avec des replis sinueux. — *Une Nimphe*. La France.
14. *Mars*. Henri IV.
17. *Meslez* : emmêlés.
18. *Avalez* : descendus.
19. *Où* : et là, et sur cette robe.
22. *Le vivre*. En latin *victum*, ce dont on vit, aliment, nourriture.
29. *Ceste*. Le mot *ouvrage* s'employait au féminin.
30. *De*. Du côté de, sur.
31. *Le mont*. Les Pyrénées.
32. *Heritage* : domaine, territoire.
33. *L'Aucate*. Leucate, ville de l'Aude. — *Cornes* : pics.
36. *Materiem superabat opus*. (Ovide, *Métam.*, II, 5.)
39. *Greve* : appesantit, accable.

Touché de piété, la prend et la releve; 40
Et de feux estoufant ce funeste animal,
La delivra de peur aussi-tost que de mal;
Et purgeant le venin dont elle estoit si plaine,
Rendit en un instant la Nimphe toute saine.

POÉSIES SPIRITUELLES*

STANCES

Quand sur moy je jette les yeux,
A trente ans me voyant tout vieux,
Mon cœur de frayeur diminuë :
Estant vieilly dans un moment,
Je ne puis dire seulement 5
Que ma jeunesse est devenuë.

Du berceau courant au cercueil,
Le jour se dérobe à mon œil,
Mes sens troublez s'évanouissent.
Les hommes sont comme des fleurs, 10
Qui naissent et vivent en pleurs,
Et d'heure en heure se fanissent.

Leur age, à l'instant écoulé
Comme un trait qui s'est envolé,

40. *Piété* : pitié.
41. *De feux* : par des feux.
* Tout épicurien et débauché qu'il fût, Régnier a eu des accès de pieux repentir. Il faut dire, au surplus, que c'est la maladie et la crainte de la mort qui l'amènent à la contrition. — L'authenticité de ces stances est contestable.
3. *Diminue* : se contracte.
4. *Estant vieilli.* Comme *ayant vieilli*, *étant devenu vieux*.
6. *Que* : ce que.
8. *Le jour* : le temps. Cf. le latin *dies*. Le temps, qui court du berceau au cercueil, va si vite que mon œil ne peut le suivre. On peut aussi comprendre en expliquant *courant* par *pendant que je cours*.
11. *En pleurs*. Pour les fleurs, ces pleurs sont la rosée, la pluie.
12. *D'heure en heure* : d'une heure à l'autre. — *Se fanissent* : se fanent.
13. *Age* : vie.

Ne laisse après soy nulle marque; 15
Et leur nom, si fameux icy,
Si-tost qu'ils sont morts meurt aussi,
Du pauvre autant que du Monarque.

N'agueres, verd, sain et puissant,
Comme un aubespin florissant, 20
Mon printemps estoit délectable.
Les plaisirs logeoient en mon sein;
Et lors estoit tout mon dessein
Du jeu d'amour et de la table.

Mais, las! mon sort est bien tourné, 25
Mon age en un rien s'est borné.
Foible languit mon esperance.
En une nuit, à mon malheur,
De la joye et de la douleur
J'ay bien appris la difference. 30

La douleur aux traits veneneux,
Comme d'un habit epineux,
Me ceint d'une horrible torture.
Mes beaux jours sont changés en nuits;
Et mon cœur, tout flestry d'ennuys, 35
N'attend plus que la sepulture.....

15. *Marque* : trace.

16. *Si fameux*. Quelque fameux qu'il puisse être.

18. *Autant que*. On attendrait *du monarque autant que du pauvre*, surtout puisqu'il s'agit du nom, c'est-à-dire de la renommée. Cf. les vers bien connus de Malherbe :

Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre,
Est sujet à ses lois, etc.
(*Stances à Du Périer.*)

19. *Verd*. Nous disons une *verte vieillesse*. L'emploi du mot est d'ailleurs justifié par la comparaison avec un aubépin. — *Sain* : en bonne santé. — *Puissant* : vigoureux. — Remarquer la construction de ces adjectifs qui ne se rapportent pas au sujet grammatical *printemps*, mais au sujet logique *je* ou *moi*.

25. *Tourné* : changé.

26. *Age* : vie. — *En un rien s'est borné*. A trouvé sa limite en un rien de temps.

28. *A* : pour.

35. *Ennuys*. Plus fort que dans l'usage actuel.



Qu'est-ce de moy? Foible est ma main,
Mon courage, hélas! est humain;
Je ne suis de fer ni de pierre.
En mes maux monstre-toy plus doux, 40
Seigneur; aux traits de ton courroux
Je suis plus fragile que verre.

Je ne suis à tes yeux, sinon
Qu'un festu sans force et sans nom,
Qu'un hibou qui n'ose paroistre, 45
Qu'un fantosme icy-bas errant,
Qu'une orde escume de torrent,
Qui semble fondre avant que naistre :

Où toy, tu peux faire trembler
L'Univers, et desassembler 50
Du Firmament le riche ouvrage :
Tarir les flots audacieux,
Ou, les eslevant jusqu'aux Cieux,
Faire de la Terre un naufrage.

Le soleil flechit devant toy; 55
De toy les Astres prennent loy;
Tout fait joug dessous ta parole :
Et cependant tu vas dardant
Dessus moy ton courroux ardent,
Qui ne suis qu'un bourrier qui vole. 60

Mais quoy! si je suis imparfait,
Pour me defaire m'as-tu fait?
Ne sois aux pecheurs si severe.
Je suis homme, et toy Dieu clement!

37. *Qu'est-ce de moy?* Que suis-je?
43, 44. *Sinon qu'un.* Cf. p. 300, v. 48.
47. *Orde* : sale.
48. *Avant que.* Cf. page 292, note du vers 20.
49. *Où* : au lieu que.
50. *Desassembler* : désagréger.
57. *Fait joug* : se soumet.
58. *Tu vas dardant* : tu dardes.
60. *Qui.* Le relatif pouvait être séparé de son antécédent. — *Bourrier.* Petit amas de paille.



Sois donc plus doux au châtiment, 65
Et punis les tiens comme Pere.

J'ay l'œil scellé d'un sceau de fer;
Et déjà les portes d'Enfer
Semblent s'entr'ouvrir pour me prendre;
Mais encore, par ta bonté, 70
Si tu m'as osté la santé,
O Seigneur! tu me la peux rendre.

Le tronc de branches devestu,
Par une secrette vertu
Se rendant fertile en sa perte, 75
De rejettons espere un jour
Ombrager les lieux d'alentour,
Reprenant sa perruque verte,

Où l'homme en la fosse couché,
Apres que la mort l'a touché, 80
Le cœur est mort comme l'escorce :
Encor l'eau reverdit le bois;
Mais l'homme estant mort une fois,
Les pleurs pour luy n'ont plus de force.

66. Cf. le fameux sonnet de des Barreaux :

[quité ;
Grand Dieu, tes jugements sont remplis d'é-
Toujours tu prends plaisir à nous être propice.
Mais j'ai tant fait de mal que jamais ta bonté
Ne me pardonnera qu'en blessant ta justice.

Oui, Seigneur, la grandeur de mon impiété
Ne laisse à ton pouvoir que le choix du supplice ;
Ton intérêt s'oppose à ma félicité,
Et ta clémence même attend que je périsse.

Contente ton désir puisqu'il t'est glorieux ;
Offense-toi des pleurs qui coulent de mes yeux ;
[pour guerre.
Tonne, frappe, il est temps, rends-moi guerre

J'adore en périssant la raison qui t'aigrit.
Mais dessus quel endroit tombera ton tonnerre
[Christ ?
Qui ne soit tout couvert du sang de Jésus-

70. *Encore*. Se rattache à *rendre*.

78. *Perruque* : chevelure.

79. *Où* : au lieu que.

79, 81. *L'homme*. S'oppose directement à *Le tronc* de la strophe précédente. On ne doit sans doute pas faire de *l'homme... couché* une sorte d'ablatif absolu. La construction de cette phrase est irrégulière, ou même incorrecte, mais il faut que *l'homme* soit le sujet (quitte à être remplacé plus loin par *le cœur*).

82. *Encor'*. L'eau reverdit encore le bois.



ÉPITAPHE DE RÉGNIER

FAITE PAR LUI-MÊME

J'ay vescu sans nul pensement,
Me laissant aller doucement
A la bonne loy naturelle;
Et ne sçaurois dire pourquoy
La mort daigna penser à moy 5
Qui n'ay daigné penser en elle.

1. *Pensement*: réflexion.
3. La loi de nature, c'est-à-dire l'instinct.
6. *En*. Comme *à* du vers précédent. Construction fréquente au seizième siècle. — On voit, par les stances précédentes, que Régnier songea pourtant à la mort; mais il n'y songea qu'au moment même où elle le menaçait.



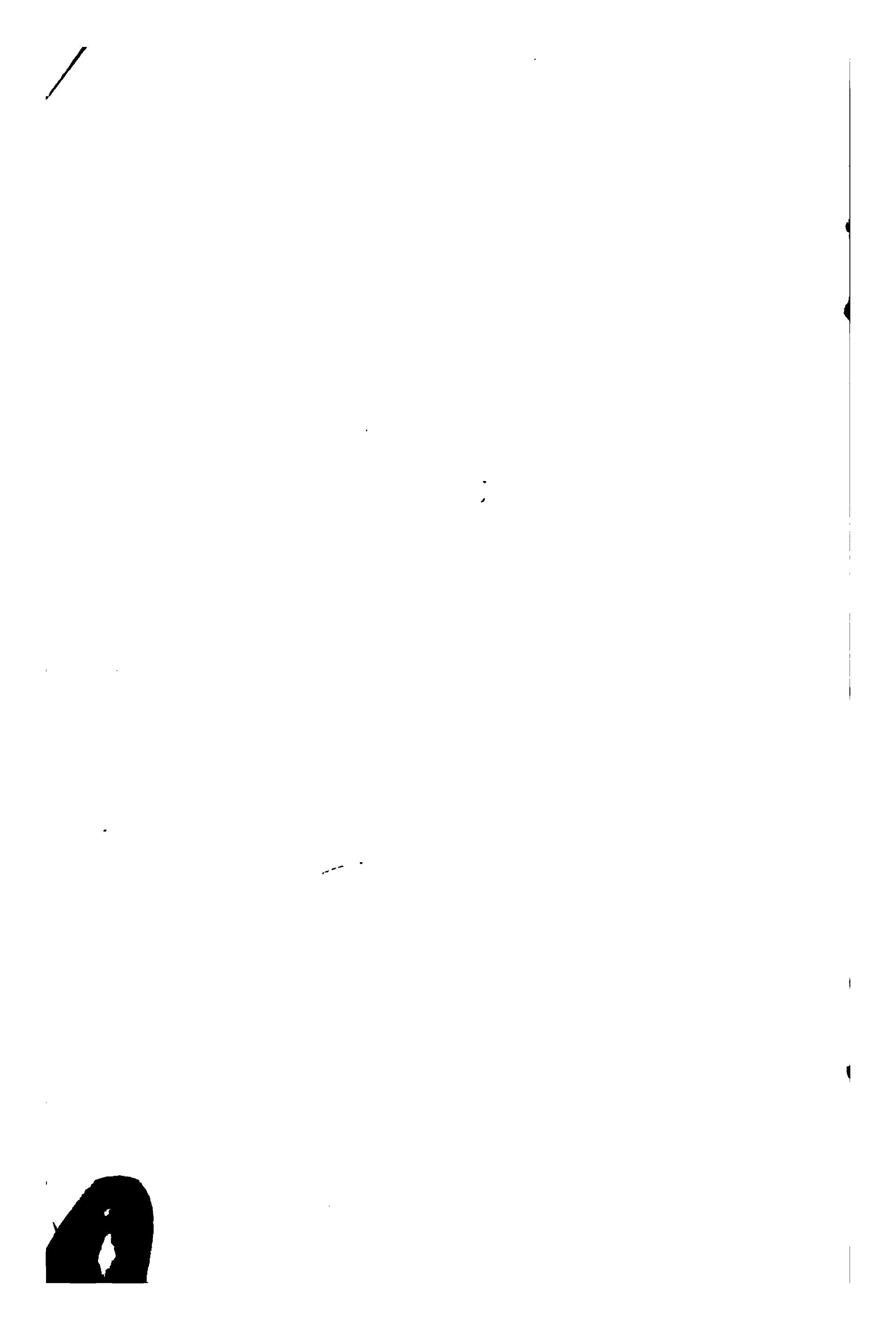


TABLE DES MATIÈRES

DU BELLAY

D'AUBIGNÉ

RÉGNIER

Paris. — Imp. Paul SCHMIDT, 5, avenue Verdier, Montrouge (Seine).